

19 au 23
juin
2017

Bâtir et habiter des environnements
favorables à la santé, au bien-être
et aux saines habitudes de vie.

6^e forum international
Planèt'ERE

Saguenay–Lac-Saint-Jean



ACTES DU FORUM

Actes du volet régional du 6^e Forum Planèt'ERE au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie

Document réalisé par Karl Masson

Avec la contribution de Kathleen Pelletier et de Paul Girard (CIUSSS)

Sous la supervision d'Olivier Riffon, coordonnateur régional Planèt'ERE SLSJ

Mars 2018



«Un événement comme celui-ci permet de mettre en lumière toute l'importance de développer des environnements globaux favorables touchant les aspects physique, mental, spirituel et émotionnel qui sont nécessaires au déploiement du plein potentiel des jeunes et des individus au sein de leurs villages et de leurs communautés.»

Dr Stanley Vollant
Président d'honneur du 6e Forum régional Planèt'ERE du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Table des matières

1.	Introduction.....	6
2.	Description du Forum Planèt'ERE.....	10
2.1.	Le Forum régional Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean.....	10
2.1.1.	Vision	10
2.1.2.	Objectifs.....	11
2.1.3.	Organisation	11
2.1.4.	Thématique	11
2.1.5.	Public visé	12
2.1.6.	Coconstruction	12
2.1.7.	Écoresponsabilité de l'événement	13
3.	Le programme	14
3.1.	Conférences d'ouverture	14
3.2.	Conférences d'ouverture des thèmes	15
3.3.	Grandes conférences	15
4.	Résumé des conférences présentées au Forum régional Planèt'ERE	17
4.1.	Alimentation.....	19
4.1.1.	Pratique d'agriculture durable	19
4.1.2.	Démocratiser l'agriculture.....	20
4.1.3.	Distribution.....	21
4.1.4.	Accessibilité (physique et économique).....	22
4.1.5.	Savoir-faire	24
4.1.6.	Éducation et sensibilisation.....	25
4.1.7.	Lutte au gaspillage.....	26
4.1.8.	Gouvernance du monde agricole et souveraineté alimentaire	27
4.1.9.	Conclusion	28
4.2.	Aménagement	29
4.2.1.	Lien entre aménagement et mode de vie actif	29
4.2.2.	Transport actif	30
4.2.3.	Multifonctionnalité des espaces	31
4.2.4.	Vert en ville.....	31
4.2.5.	Bâtiment durable.....	33
4.2.6.	Aménagement éducatif	34
4.2.7.	Esthétisme et patrimoine	35
4.2.8.	Préservation et protection	36
4.2.9.	Espace de rencontre	37

4.2.10. Conclusion	38
4.3. Communauté	39
4.3.1. Communauté éducative	39
4.3.2. Intégration des personnes marginalisées.....	39
4.3.3. Implication politique	41
4.3.4. Coopération et collaboration	42
4.3.5. Mobiliser le milieu des affaires	43
4.3.6. Créer des liens	44
4.3.7. Entraide et solidarité	45
4.3.8. Conclusion	46
4.4. Thèmes transversaux.....	47
4.4.1. Environnement pour la guérison.....	47
4.4.2. Santé au travail.....	47
4.4.3. Revoir la gouvernance	48
4.4.4. Retour sur l'éducation.....	48
4.4.5. Culture	50
4.4.6. Urbanisme	50
4.4.7. Conclusion	51
5. Participation	52
5.1. Idées de thèmes à aborder.....	52
5.2. Vox pop.....	53
5.3. World café	54
5.4. Le carnet de notes	54
5.5. La vision d'un environnement favorable.....	55
5.5.1. Environnement physique	55
5.5.2. Environnement socioculturel	55
5.5.3. Environnement économique.....	56
5.5.4. Environnement politique.....	56
5.6. Les obstacles aux environnements favorables.....	56
5.6.1. Législation.....	56
5.6.2. Comportement politique.....	56
5.6.3. Individualisme	56
5.6.4. Financement et économie.....	57
5.6.5. Éducation, information, discussion	57
5.6.6. L'accessibilité aux ressources et services	57
5.6.7. Autres obstacles	57

5.7.	Les leviers	57
5.7.1.	Politique.....	57
5.7.2.	Concertation et communication	57
5.7.3.	Éducation et sensibilisation.....	57
5.7.4.	Levier financier	58
5.7.5.	Levier technologique	58
5.8.	Les idées de projet.....	58
6.	Chantiers prioritaires.....	59
6.1.	Conclusion – Les suites du Forum Planèt'ERE	60
	Liste des annexes.....	62

1. Introduction

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et les quatre institutions collégiales de la région ont accueilli, du 19 au 23 juin 2017, un événement d'une portée internationale dédié à l'éducation relative à l'environnement, le 6^e Forum Planèt'ERE. Le volet Saguenay–Lac-Saint-Jean s'est déroulé sous le thème **Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie**. L'événement a été réalisé en collaboration avec le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay–Lac-Saint-Jean, et a pu compter sur la contribution de plus de 45 organisations de la région.

Le D^r Stanley Vollant a assuré la présidence d'honneur de l'événement, qui a compté plus d'une centaine de communications, dont plusieurs conférenciers d'envergure : Sylvie Bernier, médaillée olympique et ambassadrice des saines habitudes de vie, Laure Waridel, conseillère au Centre interdisciplinaire de recherche et d'opérationnalisation du développement durable (CIRRODD), Denis Marion, maire de Massueville, vice-président du Réseau québécois des Villes et Villages en santé et de l'Institut national de santé publique au Québec (INSPQ), Claude Villeneuve et Catherine Laprise, professeurs à l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que le D^r François Reeves, cardiologue d'intervention et professeur agrégé de médecine.

Plus de 500 personnes ont participé à l'une ou l'autre des activités du Forum régional Planèt'ERE, qui se sont déroulées à l'UQAC et dans les quatre institutions collégiales de la région. **Les participants étaient issus des milieux de l'éducation, de la santé, de l'environnement, de la politique, du développement économique, social et communautaire, de la recherche, des Premières Nations, etc. Ils ont discuté d'alimentation saine, d'agriculture urbaine, de santé préventive, de médecine, d'aménagement du territoire, de construction durable et de mode de vie physiquement actif.** Il s'agit d'une **mobilisation sans précédent** dans notre région. Les participants ont pu se déplacer sur l'ensemble du territoire du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, visiter plusieurs sites d'intérêt et entrer en contact avec les communautés des Premières Nations pour découvrir leur culture et leurs initiatives en matière d'éducation à l'environnement et à la santé.

Ce forum régional a permis de faire **connaître des initiatives régionales, nationales et internationales qui pourraient inspirer les acteurs des milieux éducatifs, citoyens, professionnels, politiques et entrepreneuriaux pour qu'ils collaborent dans la construction d'environnements favorables à la santé et aux saines habitudes de vie**. La diversité des points de vue abordés lors du forum a permis aux participants d'élargir leur vision de la santé et de l'environnement, tout en profitant des nombreux espaces de discussion pour imaginer, dans une perspective multidisciplinaire, des **projets pertinents pour bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie**.

Mais pourquoi parler de santé et de saines habitudes de vie dans le cadre d'un événement sur l'éducation relative à l'environnement?

La santé, le bien-être et les saines habitudes de vie sont des enjeux importants, tant pour les individus que pour les collectivités. La santé contribue à améliorer la qualité de vie des individus et leur permet de contribuer pleinement au dynamisme de leur communauté. Mais malgré l'importance accordée à la santé dans l'espace public, nous constatons une **détérioration des habitudes de vie, une augmentation de maladies chroniques, une croissance des inégalités sociales et de santé, une dégradation des environnements naturels**. Ce constat doit être un **appel à l'action, et tous les leviers collectifs doivent impérativement être activés pour favoriser l'engagement de chacun face à sa santé et à la santé collective**.

Les individus jouent un rôle central dans l'amélioration et le maintien de leur santé, de même que dans l'adoption de saines habitudes de vie. **Les connaissances et l'expérience suggèrent toutefois que l'information et l'éducation individuelles, bien qu'essentielles, ont une efficacité limitée.** La promotion de la santé doit également reposer sur une action à plus large échelle et sur l'ensemble des déterminants de notre santé, notamment ceux liés aux **environnements physique, social, culturel, économique et politique dans lesquels nous évoluons**¹.

- **L'environnement physique** comprend les éléments naturels (air, eau, faune, forêt, climat) et artificiels, qu'ils soient bâtis et aménagés (bâtiments, infrastructures et aménagements, systèmes de transport) ou technologiques (véhicules, appareils électroniques et de télécommunication).
- **L'environnement social et culturel** comprend les éléments relatifs aux relations et rapports sociaux, aux normes, conventions et traditions sociales, de même qu'à l'influence de la publicité, des médias, de l'art et de la culture.
- **L'environnement politique** comprend le système et la culture politique ainsi que les politiques, lois, règlements, programmes qui encadrent les modes de fonctionnement dans les différents milieux et organisations.
- **L'environnement économique** comprend le coût et l'accessibilité aux biens et services, le niveau de revenu et la distribution de la richesse, le marché de l'emploi, les pratiques commerciales ainsi que les valeurs et les motivations qui servent de fondement aux décisions économiques.

Tout au long de la vie, dans les différents milieux où nous vivons, grandissons, apprenons, jouons, travaillons et vieillissons, ces environnements vont exercer une influence quotidienne sur nos choix, notre santé et nos habitudes de vie. Ils affectent nos modes de vie, la qualité de notre alimentation, le niveau d'activité physique que nous faisons et la richesse de notre appartenance communautaire. Les interventions positives sur les environnements peuvent alors faciliter l'exercice de notre responsabilité individuelle face à notre propre santé, en limitant l'effort nécessaire pour modifier nos comportements.

Pour améliorer la santé, le bien-être et les habitudes de vie, il faut miser sur les changements d'habitudes, avec un effort constant d'éducation, mais il faut aussi **agir sur nos environnements, par l'adoption de politiques sociales et économiques, par l'aménagement du territoire et des milieux de vie, par la protection de la nature, en somme, par la construction d'environnements favorables à la santé.** Il est nécessaire d'**agir sur les paliers régional, national et international, mais également sur les lieux où nous vivons : l'école, la municipalité, l'arrondissement ou le quartier, le milieu de travail, le voisinage, etc.**

L'éducation joue un rôle crucial dans l'adoption de comportements plus favorables à la santé. Des efforts doivent être déployés afin d'informer, de sensibiliser et de former les individus, dès la petite enfance et tout au long de leur vie, dans tous les contextes possibles. Il est également indispensable d'orienter les efforts d'éducation vers les individus et groupes qui ont la capacité d'améliorer la qualité de nos environnements. **C'est donc en misant à la fois sur l'éducation et sur la création d'environnements favorables que les individus et les collectivités peuvent bâtir leur santé tout au long de leur vie.**

Les liens entre l'environnement et la santé, et le rôle de l'éducation à l'environnement dans l'établissement d'environnements favorables au bien-être et aux saines habitudes de vie ont donc été au cœur des questions explorées dans le cadre du forum régional. Trois thématiques ont été

¹ <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2012/12-289-03.pdf>

proposées pour permettre aux participants de comprendre les liens entre l'éducation, l'environnement et la santé :

Alimentation

La possibilité, individuelle et collective, d'avoir accès à une alimentation saine et diversifiée, dans une perspective de sécurité alimentaire, tenant compte de l'empreinte écologique. Cela se construit par l'approvisionnement local, l'agriculture biologique, l'accès à des aliments sains, la création de jardins collectifs et communautaires, etc.

Aménagement et espace de vie

Le cadre bâti et l'aménagement, tant intérieur qu'extérieur, qui favorise la santé et un mode de vie sain. Cela se construit par la création d'aménagements qui facilitent un mode de vie actif, la construction saine et écologique, l'accès à des espaces verts et à des activités en plein air, le développement d'aires de jeu, etc.

Communauté vivante

L'engagement de groupes et d'individus qui se mobilisent pour modifier ou améliorer leurs environnements. Cela se construit par l'engagement communautaire, le dynamisme culturel, le soutien aux personnes vulnérables, le développement du pouvoir d'agir des communautés, etc.

Certaines thématiques spécifiques, comme la **culture des Premières Nations**, l'**écocitoyenneté**, le **développement durable** et la **gouvernance** seront aussi abordées de manière transversale tout au long de l'événement.

La **création d'environnements favorables à la santé nécessite une coordination et une action concertée de différents secteurs (santé, éducation, politique, économie, etc.)** Pour enrichir la réflexion et élaborer des solutions réalistes aux défis actuels, il est nécessaire d'**asseoir ensemble des acteurs issus de ces différents milieux d'intervention**. L'événement a donc tenté de rejoindre, d'impliquer et de mobiliser l'ensemble de ces acteurs afin de **favoriser l'émergence de réseaux, de projets et d'initiatives concrètes**.

Plusieurs types de communication ont été proposés dans le forum régional au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il y a eu des conférences sur chacun des trois sujets abordés, mais aussi de grandes conférences prononcées par des orateurs reconnus. Des visites ont été proposées aux participants, en lien avec les différents sujets et les différents volets, certaines sur les campus des institutions d'accueil et d'autres pour faire découvrir notre territoire et les initiatives qui s'y déplient. Un salon des exposants a permis à des groupes et à des organisations de faire la promotion de leurs actions et de leurs projets en lien avec notre thématique.

Grâce à l'implication active des organisateurs, des partenaires et des participants, le Forum régional Planète'REE a été un grand succès de mobilisation régionale. **Parmi les pistes d'action proposées pour optimiser les retombées du forum, la rédaction des Actes du Forum représentait un enjeu majeur pour assurer la diffusion large des échanges qui s'y sont déroulés et du résultat des activités participatives.**

La rédaction du présent document a été rendue possible grâce à une contribution du CIUSSS, un partenaire majeur que nous remercions encore une fois. Ces actes présentent tout d'abord une description du Forum régional Planète'REE et expliquent le contexte qui a mené à sa réalisation. Cette présentation est suivie de la synthèse des contenus qui ont été présentés dans chacune des trois thématiques (alimentation, aménagement, communauté), suivi d'une série de notes sur des

thèmes complémentaires tels que l'éducation, la culture et la santé au travail. Enfin, les actes présentent une synthèse des commentaires, avis, idées, réflexions et propositions émises par les participants dans le cadre des différentes activités participatives.

Nous vous souhaitons une agréable lecture, en espérant que ce document puisse servir d'assise à de nouveaux projets et à de nouvelles collaborations visant à améliorer nos liens avec notre environnement, et à faire de notre magnifique région un exemple de milieu de vie favorable à notre santé. Immense merci à ceux et celles qui y travaillent déjà avec passion. Votre enthousiasme, lors du forum, aura été contagieux.

Olivier Riffon

Éco-conseiller

Professeur associé, Département des sciences fondamentales, UQAC

Coordonnateur du Forum régional Planét'ERE 2017 au Saguenay–Lac-Saint-Jean

2. Description du Forum Planèt'ERE

Le Forum Planèt'ERE est un événement international sur l'Éducation Relative à l'Environnement (ERE), qui a pour mission de faire la promotion des pratiques dans ce domaine. Les événements Planèt'ERE existent depuis 1997 et ont eu lieu dans plusieurs pays de la francophonie, soit au Québec en 1997, en France en 2001, au Burkina Faso en 2005, au Cameroun en 2010 et au Maroc en 2013.

Le Centr'ERE et l'AQPÈRE ont remporté la candidature pour tenir le 6^e Forum Planèt'ERE. C'est donc au Québec que s'est déroulé l'événement en 2017. C'est une occasion toute particulière, puisqu'il s'agissait du 20^e anniversaire de l'organisation Planèt'ERE, qui est née au Québec.

Pour la réalisation du forum, les organisateurs de celui-ci avaient fixé les trois objectifs suivants :

- Développer le réseautage entre les différents acteurs du champ de l'ERE au sein de la Francophonie.
- Mettre au jour les possibilités, enjeux et défis de l'ERE autour de thématiques contemporaines prioritaires.
- Proposer des pistes stratégiques en vue de favoriser l'adoption de politiques publiques nationales et internationales.

Le forum s'est déroulé en deux parties : un volet national et des volets régionaux. Le volet national s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) du 25 au 29 juin 2017, précédé par les volets régionaux qui ont eu lieu dans trois régions du Québec (Abitibi-Témiscamingue, Estrie, Saguenay–Lac-Saint-Jean) du 19 au 23 juin 2017.

2.1. Le Forum régional Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean

L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) a accepté d'accueillir et d'organiser l'un des forums régionaux. La collaboration a été officialisée par une lettre officielle adressée au comité national le 13 avril 2015. L'événement régional a été organisé en collaboration avec de nombreuses organisations de la région.

2.1.1. Vision

Toute grande avancée commence avant tout par un rêve, celui de faire changer les choses. La vision du Forum régional Planèt'ERE était donc de faire rêver les participants afin que les réflexions qui en découlent fassent émerger des idées innovantes.

Cet événement était également l'occasion de promouvoir des pratiques en ERE et des projets novateurs dans la région. En faisant connaître ces initiatives, le Forum Planèt'ERE souhaitait inspirer les citoyens, pour que leur concertation débouche sur de nouveaux projets. Par la même occasion, il a permis de faire découvrir les richesses naturelles et culturelles du territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. En effet, ce volet s'est déroulé dans les cinq institutions d'enseignement de la région :

- UQAC – Cocktail et conférences d'ouverture du forum.
- Cégep de Chicoutimi – Thème alimentation.
- Collège d'Alma – Thème aménagement.
- Cégep de Saint-Félicien – Thème communauté.
- Communauté de Mashteuiatsh – Visite du musée et du site culturel de transmission innu.
- Cégep de Jonquière – Activité de synthèse et clôture du volet régional.

Les participants pouvaient également participer à des visites de plusieurs sites d'attrait, en lien avec la thématique du forum.

2.1.2. Objectifs

Pour cet événement important dans la région, les organisateurs du volet régional du 6^e Forum Planét'ERE au Saguenay–Lac-Saint-Jean se sont fixé les **objectifs suivants :**

- Rassembler les forces de l'ensemble des institutions d'enseignement de la région, du niveau primaire au niveau universitaire, pour favoriser la mobilisation et l'implication autour du thème de l'éducation relative à l'environnement.
- Crée des passerelles entre les intervenants de différents milieux interpellés par l'éducation relative à l'environnement.
- Sensibiliser les acteurs régionaux des différents milieux à l'importance de l'ERE.
- Favoriser le partage d'expériences et de connaissances sur l'ERE entre les acteurs régionaux, nationaux et internationaux.
- Favoriser l'émergence de réseaux, de projets et d'initiatives concrètes en faveur de l'éducation relative à l'environnement.

2.1.3. Organisation

Pour son organisation, le Forum régional Planét'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean a fait appel à plusieurs organismes de la région. Un comité général des partenaires, composé de 55 membres a été constitué. Pour assurer la planification et l'organisation de l'événement, huit sous-comités thématiques ont été créés avec des membres du comité général. La composition complète du comité général et de tous les sous-comités est disponible en annexe V de ce document.

2.1.4. Thématique

La thématique choisie pour ce forum était reliée à la santé et aux saines habitudes de vie. Elle a été formulée de la façon suivante :

Bâtir et habiter un environnement favorable à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie

Cette thématique a été choisie, car elle a toujours été au cœur des préoccupations des citoyens. Maintenir une population en santé durablement est un enjeu majeur pour la société. La question du bien-être et des saines habitudes de vie est à la base de toutes visions rassembleuses, puisqu'elle a un impact direct sur la capacité des individus à répondre à leurs besoins de façon autonome.

De plus, cette thématique autour de la qualité de vie fait intervenir de nombreux paramètres. En effet, la qualité des différents types d'environnements (physique, socioculturel, économique et politique) est décisive pour la santé des citoyens. Tous ces environnements influencent nos comportements à plus ou moins grande échelle.

Les trois sujets explorés pendant ce forum établissent le lien entre ces environnements et la santé des individus :

- **Alimentation :** méthodes d'agriculture durables et accessibles, distribution locale, éducation et accessibilité à une alimentation saine, souveraineté et gouvernance alimentaire, etc.
- **Aménagement :** transport actif et collectif, bâtiments durables, protection et conservation du patrimoine, aménagement en lien avec un mode de vie actif, accès aux espaces verts, etc.
- **Communauté :** collaboration et entraide des citoyens, intégration des personnes marginalisées, communautés éducatives, mobilisation des milieux politiques et économiques, etc.

D'autres sujets de domaines différents en lien avec la question des environnements favorables aux saines habitudes de vie ont aussi été abordés dans le cadre de ce forum régional (éducation à la citoyenneté, gouvernance, culture, etc.).

Au total, 120 communications ont été présentées sur ces sujets, dont huit grandes conférences données sur des thématiques complémentaires.



Crédit Merryl B. Photographe

2.1.5. Public visé

L'éducation relative à l'environnement est un sujet large et rassembleur qui permet de regrouper des individus d'horizons très différents. Si les professionnels de l'enseignement constituent un public habitué des événements sur le thème de l'ERE, les organisateurs du volet régional du SLSJ souhaitaient également d'autres acteurs d'intérêt.

La création d'environnements favorables à la santé nécessite également une coordination et une action concertée de différents secteurs (santé, éducation, politique, économie, etc.). Pour enrichir la réflexion et élaborer des solutions réalistes aux défis actuels, il est nécessaire d'asseoir ensemble des acteurs issus de ces différents milieux d'intervention. L'événement voulait ainsi rejoindre, impliquer et mobiliser l'ensemble de ces acteurs afin de favoriser l'émergence de réseaux, de projets et d'initiatives concrètes.

Plus particulièrement, c'est cinq catégories spécifiques qui ont été ciblées, en fonction des volets d'intervention du forum :

- Jeunesse : milieu de l'éducation préscolaire, primaire et secondaire.
- Professionnel : milieu de l'éducation professionnelle, collégiale et universitaire.
- Citoyens : organismes, individus, jeunes et moins jeunes.
- Municipal : élus, fonctionnaires et employés municipaux.
- Entreprise : dirigeants, employés, professionnels, associations.

Au final, c'est plus de 500 participants de tous ces domaines qui ont pris part aux différentes activités sur les cinq jours de cet événement au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

2.1.6. Coconstruction

Cet événement souhaitait faire comprendre aux participants l'importance de l'ERE pour la santé et le bien-être. Il voulait, par la même occasion, permettre l'émergence de pistes d'amélioration vis-à-vis

de ces enjeux. Dans ce but, des périodes d'échanges étaient prévues pour favoriser le dialogue entre les différents acteurs.

Des activités participatives étaient organisées à chaque journée du forum. Celles-ci permettaient de faire réfléchir les participants sur les points spécifiques à ces enjeux. Au cours de la matinée du 23 juin, une synthèse globale de l'événement a été faite. Elle a été suivie d'une activité pendant laquelle les participants devaient identifier de grands chantiers sur lesquels il est nécessaire d'agir en priorité.

2.1.7. Écoresponsabilité de l'événement

Traitant de l'éducation relative à l'environnement, c'est naturellement que le Forum Planét'ERE a souhaité être un événement écoresponsable. Pour cela, le comité national de Montréal a préparé un guide en se basant sur les critères de la norme BNQ 9700-253. C'est cette norme qui définit la gestion responsable des événements, regroupant plusieurs recommandations dans le but d'obtenir une certification écoresponsable. Le comité national a choisi de ne pas demander de certification, mais a tout de même décidé de suivre les critères de cette norme pour la réalisation de l'événement.

Dès le début de la planification, l'organisation du volet régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean du Forum Planét'ERE a fait appel à l'organisme EURÉKO! pour assurer l'écoresponsabilité de l'événement du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Afin d'être en accord avec l'ensemble des dimensions du développement durable, le comité régional a basé ses actions sur les différents domaines de la norme BNQ 9700-253. Ainsi, les nombreux gestes entrepris ont principalement ciblé la sélection des fournisseurs, la gestion du matériel, des sources d'énergie et de l'eau, la gestion des matières résiduelles, la sélection de l'alimentation et la sélection des moyens de transport. En plus des différentes actions mises en place par l'organisation de l'événement, le comité régional comptait également sur la participation de chacun pour respecter les principes du développement durable.

Il est important de mentionner qu'afin de lutter efficacement contre les changements climatiques l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre produites par le transport des participants pendant le forum ont été comptabilisées et compensées. Cette compensation a été offerte par le projet de recherche de l'UQAC, Carbone Boréal.

Ainsi, le comité régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean a agi conformément à chacun des critères de la norme BNQ 9700-253 et est fier d'avoir le titre d'événement écoresponsable. Enfin, tous les détails sur les actions menées afin de respecter les recommandations dans ces domaines se trouvent dans un rapport produit par EURÉKO! Ce rapport est disponible en annexe III de ce document.

3. Le programme

À la suite d'un appel de communication (annexe X) diffusé largement par des dizaines de partenaires, il a été possible de proposer une programmation riche et diversifiée (annexe IX). Plus de 120 conférences ont été présentées par des acteurs des milieux de l'éducation, de la santé, de l'environnement et du développement économique et social, de même que des visites et des kiosques, pour inspirer les participants du Forum Planèt'ERE. Les conférenciers et les participants ont pu se déplacer sur l'ensemble du territoire du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, visiter plusieurs sites d'intérêt et entrer en contact avec les communautés des Premières Nations pour découvrir leur culture et leurs initiatives en matière d'éducation à l'environnement et à la santé.

En plus des conférences thématiques, sept grandes conférences ont été présentées dans le cadre du forum régional.



Crédit Merryl B. Photographe

3.1. Conférences d'ouverture

Les déterminants de la santé

Catherine Laprise – UQAC

Le maintien et la création d'environnements favorables à la santé, à la qualité et aux saines habitudes de vie

Denis Marion – Maire de Massueville

L'éducation comme vecteur de transformations durables

Claude Villeneuve – UQAC

Agir ensemble vers un engagement durable

Sylvie Bernier – Québec en forme

3.2. Conférences d'ouverture des thèmes

Conférence d'ouverture du thème alimentation

Marlène Gaudreault – Bleuet Nordic Inc.

Conférence d'ouverture du thème alimentation

Marc Bouchard – Cégep de Jonquière

Alexandre Bouchard – Martin Roy et Associés

Conférence d'ouverture du thème communauté

Julie Morin – Auassatsh mahk pekutenuatsh umilueliniunuau

3.3. Grandes conférences

Santé des écosystèmes, communautés et individus : l'aménagement du territoire, une approche mobilisatrice

France Levert – Ordre des urbanistes du Québec et Réseau des femmes en environnement

Des petites et moyennes collectivités viables

David Paradis – Vivre en ville

Santé et environnement

François Reeves – Université de Montréal

Conférence du Président d'honneur du forum

Stanley Vollant – Médecin, Fondateur Innu Meshkenu et Les mille rêves

Choisir aujourd'hui ce que sera demain

Laure Waridel – CIRODD



Crédit Merry B. Photographe

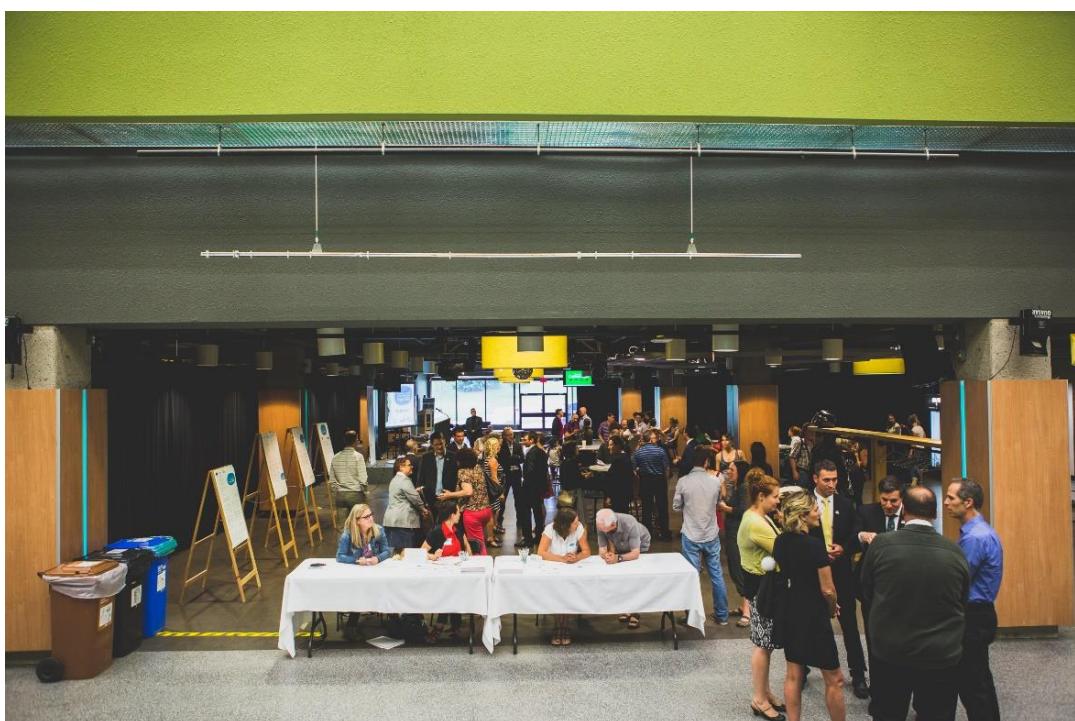
Les verbatim des conférences de Catherine Laprise, de Denis Marion, de Claude Villeneuve, de Sylvie Bernier et de Laure Waridel sont disponibles à l'annexe IV. De plus, des citations ont été extraites de

la conférence de Stanley Vollant et sont présentées à plusieurs endroits dans ce rapport. Le programme complet de l'événement peut être consulté à l'annexe IX.

4. Résumé des conférences présentées au Forum régional Planèt'ERE

Cette section des actes présente le résumé des différentes conférences et communications présentées, par de multiples intervenants, dans le cadre du Forum régional Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean.

La méthodologie employée pour rédiger la partie sur les thèmes principaux (alimentation, aménagement, communauté et les thèmes transversaux) vise à produire un texte clair et structuré à partir de l'ensemble du contenu présenté, et non un résumé exhaustif de chaque présentation. Le texte devait regrouper le contenu de toutes les présentations données pendant les différents ateliers du 20 au 22 juin, en se basant essentiellement sur le matériel produit pour le forum. Il a donc été rédigé à partir des résumés transmis par les conférenciers ainsi qu'avec les notes prises par les secrétaires pendant chacune des présentations. En raison du nombre important de projets exposés, aucune recherche supplémentaire n'a été effectuée.



Crédit Merryl B. Photographe

Ce texte est structuré en fonction des trois thèmes principaux proposés pour chaque journée du forum. Les sous-thèmes et les thèmes transversaux ont ensuite été définis en fonction des différentes notions abordées au cours des conférences. Ainsi, chaque sous-section a été produite à partir des éléments de différentes présentations afin de donner un texte plus fluide à la lecture. Cette méthodologie a été employée dans le but d'éviter une longue liste de résumés distincts et de mettre en valeur la complémentarité du contenu du forum.

En ce qui concerne le résultat des activités participatives, l'ensemble du contenu collecté auprès des participants (carnets, world café, cartes) a été retranscrit et analysé. Cette section des actes a été organisée en fonction des grandes questions posées aux participants, des questions portant sur la vision, les obstacles, les leviers et les projets potentiels. Les idées principales en ont été extraites et synthétisées afin de simplifier la lecture. Les éléments de réponses se rapportant à une même idée ont

ensuite été regroupés et présentées en annexe II. Pour toutes les autres questions, les réponses des participants ont été retranscrites mot pour mot. Une synthèse de ces éléments est présentée dans le document, mais l'ensemble des réponses collectées est présenté à l'annexe II.

Concernant les réponses aux Vox pop, seules les questions pour lesquelles un nombre significatif de réponses étaient présentes ont été conservées. Ces réponses ont été, pour la plupart, intégrées dans la section sur les thèmes principaux afin d'appuyer le propos.

4.1. Alimentation

Cette vaste thématique a été traitée lors de la première journée du forum le 20 juin au Cégep de Chicoutimi. L'approvisionnement local en aliments sains favorise la santé et l'adoption de saines habitudes de vie. C'est également un enjeu majeur dans la transition socio-écologique en cours, que ce soit pour l'occupation du territoire, le développement économique des régions ou tout simplement pour répondre aux besoins fondamentaux de l'humanité.

Dans cette section, il est question des problématiques soulevées ainsi que des solutions mises de l'avant pendant le Forum PlanèteRE. Le chapitre rassemble les éléments des différentes présentations ayant eu lieu sur ce thème. Il est structuré en fonction des divers enjeux évoqués pendant les trois journées du forum. Les innovations proposées sont des exemples de façons d'aborder autrement notre alimentation, mais ces initiatives nous montrent de quoi la région est capable.

4.1.1. Pratique d'agriculture durable

L'agriculture est essentielle au développement de nos communautés. Comme l'a rappelé l'Union des producteurs agricoles (UPA), pendant ce forum, l'agriculture reste au cœur de notre vie et joue un rôle direct sur la qualité de vie et les saines habitudes de vie. Les agriculteurs sont des gens passionnés qui utilisent l'environnement pour nous faire vivre et qui ont une réelle préoccupation envers la nature.

Cependant, le modèle industriel de monoculture intensive a laissé derrière lui un lourd impact sur notre environnement et notre santé. Fort heureusement, plusieurs alternatives durables voient le jour un peu partout dans le monde et la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean n'y fait pas exception.

L'agriculture est un mode de production des ressources renouvelables, les réserves des aliments que nous consommons étant reproduites annuellement. Cependant, un défaut de l'agriculture industrielle est le fait qu'elle est basée sur l'usage de ressources non renouvelables. Comme l'a expliqué le Groupe de recherche en écologie de La Baie (GREB) dans sa présentation, ce mode d'agriculture est bien trop dépendant du pétrole et du gaz naturel. Le secteur de l'agriculture fait partie des grands émetteurs de gaz à effet de serre (GES) et contribue ainsi aux changements climatiques (9,4 % des émissions au Québec en 2014, selon l'Inventaire québécois des émissions).

Néanmoins, beaucoup d'innovations sont faites dans la façon de cultiver nos aliments. Partout dans la région des gens trouvent des solutions afin de rompre avec le modèle industriel. C'est notamment le cas de Délices du Lac-Saint-Jean avec les bleuets sauvages biologiques, une entreprise qui œuvre pour fournir aux consommateurs des produits vrais avec une liste d'ingrédients simples. Ils cherchent à contrer la culture nord-américaine qui associe trop les agents de conservation à l'alimentation.

Les exploitations agricoles bio-intensives, comme celle des Jardins Mistouk font aussi partie des innovations régionales en matière de pratiques agricoles durables. Les Jardins Mistouk se situent près de la ville d'Alma, où un verger d'arbres et d'arbustes fruitiers est cultivé, comprenant notamment plusieurs variétés de framboises, de prunes et de vignes adaptées au climat local. Cette production agroécologique respecte les principes de la permaculture, en mettant de l'avant la possibilité d'une agriculture intensive sur une petite surface (28 hectares) qui n'emploie pas ou peu de pesticides.

EURÈKO! est également un acteur majeur pour « l'agriculture de l'avenir » dans la région. Leurs nombreux projets d'agriculture urbaine, comme les forêts nourricières de Mashteuiatsh et de Saint-François-de-Sales et les municipalités nourricières de Sainte-Monique de Honfleur et de Larouche, jouent un rôle important comme moyen d'adaptation aux changements climatiques, de lutte contre la pauvreté, de mobilisation citoyenne et de saine alimentation. Parmi leurs nombreux avantages, ces potagers urbains contribuent à maintenir la biodiversité et à lutter contre les îlots de chaleur.

Enfin, la ferme Arboflora de Saint-Honoré est un bel exemple d'alternative possible au modèle industriel de monoculture. Dans cette pépinière de plantes vivaces et rustiques sont cultivées diverses espèces adaptées au climat du Saguenay, sans produit chimique, aussi belles pour les yeux que bonnes pour les papilles.

4.1.2. Démocratiser l'agriculture

Le XXI^e siècle connaît plusieurs crises de sécurité alimentaire à travers le monde. Si la quantité de nourriture produite sur Terre suffit amplement à nourrir toute l'humanité, trop de personnes souffrent encore de malnutrition ou de famine.

Une solution possible est de redonner aux citoyens la capacité de subvenir par eux-mêmes à leur besoin alimentaire, en démocratisant l'agriculture. Avec la mondialisation, les humains se sont détachés de leurs facultés à produire des aliments. La culture du potager est aujourd'hui bien moins présente qu'à l'époque de nos ancêtres. Malheureusement, c'est tout un savoir qui a été perdu et qu'il nous faut réapprendre. La démocratisation de l'agriculture nous redonne la capacité de nous nourrir par nous-mêmes, au moins partiellement.

Pendant sa présentation, le GREB a d'ailleurs rappelé que les effondrements de sociétés n'ont pas toujours mené à des famines subites. Cependant, ce sont à chaque fois, les connaissances des citoyens qui permettent de contrer ces phénomènes.

C'est un enjeu auquel l'Union paysanne cherche à répondre. Cette dernière souhaite valoriser le « travailler ensemble » pour renforcer l'économie locale et vaincre l'insécurité alimentaire. Cette organisation s'est donné comme défi de rendre l'agriculture accessible et attrayante afin de motiver la relève chez les agriculteurs. Elle vise également à contrer les monopoles agricoles, pour favoriser les petits producteurs nombreux et variés plutôt que les grandes industries.

Une fois encore, les regroupements communautaires œuvrant pour une agriculture de proximité permettent à plusieurs citoyens de se reconnecter avec des moyens de cultiver leurs aliments. Les organismes comme l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi, les Jardins Mistouk ou encore les différents projets d'agriculture urbaine et de municipalités nourricières d'EURÊKO! jouent un rôle important autour de cet enjeu. Les potagers urbains, comme ceux de l'Éco-Kartier, offrent aux résidents des villes la possibilité de produire des fruits, des légumes ou même des œufs à proximité de chez eux, tout en se réappropriant les savoirs nécessaires à la culture. Les Jardins Mistouk ont mis à disposition une « plateforme de formation/expérimentation » qui permet à n'importe qui de tenter l'expérience agricole ou d'acquérir des compétences. EURÊKO!, qui accompagne le grand essor de l'agriculture urbaine dans la région, propose plusieurs outils pour aider ces projets (journal de bord, guide éducatif inspiré du système alimentaire : pourquoi manger local, astuces pour faire pousser des aliments ...). Ainsi, ces jardins augmentent la production de produits sains et locaux, tout en favorisant l'autonomie alimentaire.

Agriculture urbaine



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à l'agriculture urbaine.

Mais ces actions contribuent aussi, à une échelle plus globale, à reconnecter les gens avec la nature. Ces initiatives donnent accès à de nouveaux loisirs qui viennent parfois combler un « déficit de nature ». Elles favorisent ainsi l'éducation relative à l'environnement et aident à sa protection, car plus on fréquente et on connaît la nature, plus on cherche à la protéger.

4.1.3. Distribution

Les échanges internationaux de denrées alimentaires ont explosé grâce à la mondialisation. Il est aujourd’hui possible d’acheter des kiwis de Nouvelle-Zélande en Suède et du fromage de France au Québec. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la variété des aliments disponibles dans les grandes surfaces n’a cessé d’augmenter. Malheureusement, ces échanges internationaux n’ont pas apporté que de bonnes choses.

Dans le système actuel, on estime qu’un aliment parcourt en moyenne 2500 km depuis l’endroit où il est cultivé jusqu’à notre assiette. Ceci implique évidemment le fait qu’une importante quantité de gaz à effet de serre est émise pour la mise en marché de cet aliment. Les coquilles Saint-Jacques sont un bel exemple de cette aberration : pêchées en France, elles sont envoyées en Chine pour être nettoyées, puis reviennent en France pour être vendues et consommées.

La mise en marché en circuit court et l’achat local devraient être favorisés autant que possible. De plus, comme l’a présenté l’entreprise Ma Santé Durable!, il y a actuellement une réelle volonté de la part des citoyens de consommer localement. Malheureusement, les environnements dans lesquels nous vivons rendent difficile ce type d’alimentation. Les notions « local », « fait maison », « sain » et « naturel » sont bien souvent perverties par le pouvoir marketing des grandes entreprises agroalimentaires.

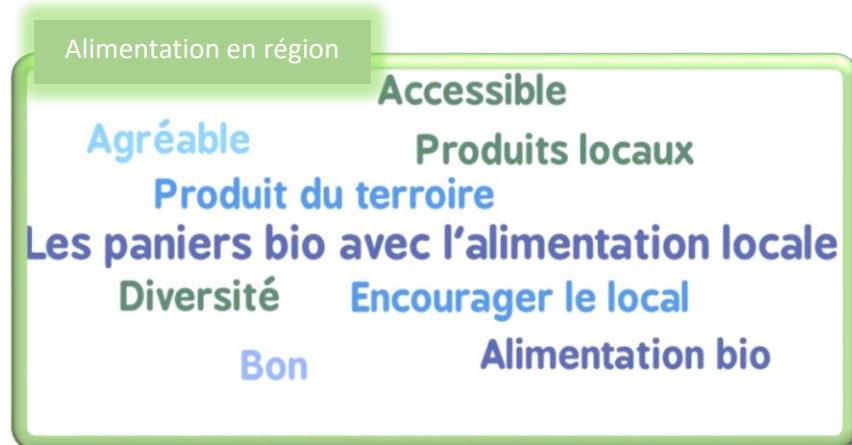
Heureusement, les choses changent. L'Hôtel Chicoutimi, par exemple, propose des repas concoctés à base d'aliments locaux dans ses deux restaurants. La boutique de souvenirs de l'hôtel propose uniquement des produits de la région.

Les circuits courts sont aussi favorisés grâce à des organisations comme la Coopérative Nord-Bio qui met à disposition ses paniers bio composés de produits cultivés par des agriculteurs de la région. Sa boutique est en ligne toute la saison hivernale et permet de s'approvisionner en produits locaux à l'année.

La production de nourriture locale dans les potagers urbains contribue à diminuer les emballages et les déplacements des consommateurs. Ainsi, bien que leurs impacts soient de moins grande envergure, les initiatives des Jardins Mistouk, de l'Éco-Kartier et d'EURÊKO! aident aussi à réduire la quantité de gaz à effet de serre émise par les aliments que l'on consomme dans la région.

La Table agroalimentaire, avec sa stratégie Zone Boréale, contribue elle aussi à favoriser l'achat local. En mettant l'accent sur l'importance des produits locaux et la passion des gens qui les produisent, elle aide au développement du circuit court.

Enfin, le Crêneau d'excellence AgroBoréal est issu de la démarche ACCORD (action concertée de coopération régionale de développement), qui cherche à développer l'économie des régions québécoises par la mise en valeur de la typicité de leurs produits. Ainsi, il vise à promouvoir l'innovation pour la valorisation et l'exportation des ressources boréales. En mobilisant les acteurs du Saguenay–Lac-Saint-Jean, AgroBoréal se donne pour vision de faire de la région « un pôle de compétences performant en approvisionnement, valorisation et commercialisation de ressources boréales ». Il met en place des projets structurants pour démarquer les ressources de ses différentes filières : petits fruits nordiques, maraîchage du nord, production animale, produits non ligneux de la forêt boréale et grandes cultures.



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à l'alimentation en région.

4.1.4. Accessibilité (physique et économique)

Avoir accès à de la nourriture saine et abordable est actuellement un véritable enjeu. Certaines personnes vivent dans des déserts alimentaires, un concept faisant référence à un secteur où

l'approvisionnement en aliments est plus difficile pour différentes raisons. Un rapport sur l'accessibilité géographique aux commerces alimentaires au Québec, publié par l'Institut National de Santé Publique du Québec (INSPQ) en 2013, mentionne que près de 45 % de la population québécoise vivrait dans des régions avec un faible accès aux commerces, et plus de 5 % de la population habiterait dans des zones considérées comme des déserts alimentaires.

Au-delà de la question de l'accès physique se pose le problème du prix des denrées. En effet, c'est parfois au niveau économique que ces aliments sains sont inaccessibles, avec des prix trop élevés pour de nombreux ménages à faibles revenus. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de produits locaux ou biologiques.

Cet enjeu a été soulevé durant la présentation par la MRC de La Haute-Gaspésie de sa démarche intégrée en développement social. Cette réalité est particulièrement présente dans cette région. En effet, trois des dix municipalités les plus affectées par des difficultés alimentaires au Québec se trouvent en Gaspésie. C'est donc dans un objectif de redynamiser la région que la MRC a organisé plusieurs conférences participatives sur les thèmes du coût du panier d'épicerie, du gaspillage alimentaire et du concept de désert alimentaire. Elle a également démarré différents projets spécifiques pour relancer l'autonomie alimentaire de la région.

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean aussi de nombreuses initiatives ont vu le jour. Des épiceries communautaires sont présentes à Chicoutimi (La Recette), à Jonquière (l'Halte-ternative), à Alma (La Maisonnée) et à Dolbeau-Mistassini (Le Garde Manger). Des comptoirs solidaires dans les municipalités rurales de Saint-Augustin, Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Stanislas et Sainte-Elisabeth sont aussi déployés et soutenus à partir de l'épicerie Le Garde Manger. Les épiceries communautaires et les comptoirs solidaires forment le Réseau régional en alimentation communautaire (RRAC) qui permet une offre d'aliments variés et même de plats cuisinés, à des prix accessibles aux personnes en situation de vulnérabilité financière. Ils offrent aussi des conseils pour que les clients réussissent à concilier alimentation saine et respect de leur budget. Les membres du RRAC permettent ainsi à une plus grande partie de la population d'accéder, dans la dignité, à une bonne alimentation.

Un autre problème auquel notre société est confrontée est l'accès physique à des aliments sains. Il est malheureusement bien souvent trop facile de s'acheter de la nourriture grasse, trop salée ou trop sucrée. Il est devenu plus simple de s'acheter un paquet de chips plutôt qu'une pomme. Évidemment, cette surabondance de « malbouffe » n'aide pas à maintenir les citoyens en santé.

Pour pallier cela, la Table intersectorielle régionale des saines habitudes de vie (TIR-SHV) a collaboré avec les Élites Midget AAA de Jonquière pour lancer un projet pilote en décembre 2016. Ces derniers cherchaient à offrir aux utilisateurs du Foyer des Loisirs d'Arvida un meilleur choix d'aliments. Pour ce faire, les machines distributrices de l'aréna mettent maintenant à disposition une vingtaine de nouveaux produits plus sains. Ces produits ont été mis en valeur par un nouveau concept visuel et le prix des autres aliments a été augmenté. Cette initiative semble avoir été bien accueillie, puisqu'aucune baisse des ventes n'a été observée.

Afin de mettre à disposition des aliments santé, la Coopérative de solidarité Nord-Bio propose un écomarché de produits bio pendant la saison hivernale, soit de la mi-novembre à la mi-juin. Grâce à un fort réseau de producteurs locaux, cette coopérative distribue à présent une grande variété de produits (fruits, légumes, épices, céréales, produits laitiers, etc.) de qualité et facilement accessibles. Pour s'adapter aux habitudes des consommateurs, Nord-Bio propose à ces derniers d'effectuer des commandes en ligne. Les produits peuvent ensuite être récupérés à l'entrepôt d'Alma et, depuis peu, à Chicoutimi.

Enfin, les jardins communautaires ou d'agriculture urbaine restent toujours une excellente option pour combattre les déserts alimentaires. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils fleurissent un peu partout dans la région, avec les initiatives citées précédemment d'EURÉKO!, des jardins Mistouk et de l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi, mais aussi avec de petits projets d'aménagements comestibles. Un jardin communautaire a été installé au parc Alcide-Reid dans l'arrondissement de Jonquière. La coopérative de solidarité de Lac-Kénogami projette d'en réaliser un également. Dans le parc de la Pointe-des-Pères, entre les secteurs de Dolbeau et de Mistassini, la Société de gestion environnementale (SGE) a aménagé un verger, où il est possible de cueillir gratuitement une grande variété de fruits.

Cette idée de rendre la nourriture accessible à tous est même intégrée dans des projets immobiliers privés et innovants. Le Domaine Luxor, par exemple, prévoit déjà l'installation d'une zone agricole avec une serre et un jardin pour répondre aux besoins de ses habitants.

4.1.5. Savoir-faire

Les savoir-faire ont un impact très important sur nos modes de consommation. Une population qui ne sait plus cuisiner est plus à même de consommer des aliments transformés ou de manger au restaurant. En contrepartie, en cuisinant, nous gagnons un contrôle sur ce que nous mangeons ainsi que sur la qualité, la provenance et l'apport nutritif de nos aliments.

C'est le défi que plusieurs organisations tentent de relever en offrant des ateliers de cuisine. Il importe que ce savoir-faire soit enseigné aux jeunes le plus tôt possible afin qu'ils adoptent rapidement de bons comportements. La communauté de Desbiens, dans sa volonté de développer de saines habitudes alimentaires, a mis en place plusieurs activités scolaires et éducatives. Les élèves sont amenés à préparer des collations en découvrant de nouveaux aliments en classe, collations qui sont ensuite dégustées avec les parents. Lors de cours de cuisine communautaires animés par le Service d'Animation de vie Spirituelle et d'Engagement Communautaire (SASEC), les élèves préparent des plats santé pour des groupes de personnes.

Le Patro de Jonquière s'est également chargé d'animer des ateliers d'éveil au goût pour les enfants, durant lesquels ceux-ci apprennent notamment l'histoire de chaque aliment. Ces ateliers se regroupent autour de huit thèmes principaux : beurre et saveurs, herbes et vinaigrettes, boulange du jour, l'aventure des fromages, tornade fruitée, ça se mange ça?, la gourgane, le retour aux racines et l'aliment dans tous ses états.

L'organisation des Délices du Lac-Saint-Jean met également un point d'honneur à proposer des produits uniques issus d'un savoir-faire typique de la région. Cette entreprise familiale tient, en effet, à conserver sa culture d'artisans passionnés qui cherchent à créer des « œuvres d'art gustatives ». Ainsi, c'est grâce à ce savoir-faire que ses confitures, sirops et gelées sont si bons et originaux.

En plus d'être un excellent moyen de faire des choix de vie sains, la cuisine permet aux différentes régions du monde de se démarquer au moyen de leur culture gastronomique. Découvrir un pays, une région ne se fait pas uniquement à travers ses paysages, mais aussi par ses spécialités culinaires. C'est par la culture de son terroir qu'un territoire est capable de rayonner mondialement. C'est cette mission que s'est donnée Zone Boréale, une stratégie de promotion de la Table agroalimentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui promeut et soutient les acteurs locaux dans le domaine agroalimentaire. Zone Boréale cherche à mettre de l'avant ces produits uniques, qui apportent une valeur culturelle à la région.

Dans cette même optique, AgroBoréal a développé sa certification, mettant en valeur les produits issus de la typicité ou du savoir-faire d'une région. Pour être certifiés, les produits doivent répondre à plusieurs critères, notamment vis-à-vis de leur provenance et de leur traçabilité. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean, tout comme l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord ou encore le Nord-du-Québec, fait partie des zones couvertes par cette certification.

Un autre savoir-faire important pour lutter contre le gaspillage alimentaire est celui relatif aux méthodes de conservation de la nourriture. La fermentation des aliments était notamment le sujet de la présentation de Martine Girard du Cégep de Chicoutimi. Il s'agit d'un processus naturel, qui permet de conserver les aliments par l'action de micro-organismes. Ce processus est très pratique puisqu'il nécessite peu d'équipements et n'implique pas de cuire les aliments, permettant de ne pas perdre les nutriments.

4.1.6. Éducation et sensibilisation

Il est plus qu'évident que pour contrer les crises alimentaires actuelles, des changements d'habitudes sont nécessaires. Cela passe avant tout par l'éducation et la sensibilisation. Il est important de faire comprendre à tous les enjeux alimentaires pour leur santé et leur environnement.

Il est nécessaire de sensibiliser les enfants pour qu'ils comprennent l'importance d'une saine alimentation. Lorsqu'ils acquièrent de bons comportements très tôt dans la vie, les enfants ont ensuite plus de chances de conserver ces comportements à l'âge adulte. L'école est un lieu privilégié pour ces interventions. Il s'agit du deuxième milieu de vie chez les jeunes, dans lequel ils sont obligés de se rendre pendant des années critiques de leur développement.

Divers organismes interviennent dans les écoles. Le Conseil Régional de l'Environnement et du Développement Durable (CREDD) a lancé Pour une ERE solidaire dans une centaine d'écoles. Grâce à ce programme, plus de 12 000 élèves du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont été sensibilisés à des sujets comme l'achat agroalimentaire local, le compostage, la boîte à lunch écologique, l'économie d'eau potable et bien d'autres.

Le programme PASS-SPORTS pour ma santé travaille à l'acquisition d'un mode de vie sain et actif chez les enfants, notamment pour lutter contre l'obésité. Il vise des jeunes d'une école de Jonquière, à qui il offre des activités physiques et un atelier culinaire gratuit trois fois par semaine. Ce programme s'articule avec l'implication de kinésiologues, de nutritionnistes et même des parents, qui reçoivent des conférences mensuelles afin que les bons comportements se reproduisent à la maison.

L'éducation se poursuit en dehors de l'école. Le Centre d'Étude des COnditions de vie et des BESoins de la population (ÉCOBES), qui s'intéresse à la recherche et au transfert de connaissances en innovation socio-organisationnelle en santé et en éducation, a évalué les effets du programme Tremplin Santé. Déployé auprès de camps d'été sur une base volontaire, ce programme vise à soutenir le développement d'environnements favorables aux saines habitudes de vie chez les jeunes. Pour ce faire, il mise sur le jeu et le plaisir, et met l'accent sur des messages positifs en lien avec l'activité physique et l'alimentation équilibrée. Une trousse de sensibilisation et d'observation des boîtes à lunch a été développée par l'équipe de recherche afin de récolter des données probantes sur les comportements alimentaires des jeunes campeurs. De telles données sont nécessaires afin d'assurer la pertinence des actions et d'ajuster les programmes de sensibilisation.

Les enfants ne sont pas les seuls à devoir recevoir de l'information et à être sensibilisés sur les saines habitudes de vie. Des programmes comme Ma Santé Durable! proposent un accompagnement

personnalisé pour améliorer les comportements qui influent sur la qualité de vie. Dans le but de sensibiliser les consommateurs, l'amélioration des machines distributrices du Foyer des Loisirs d'Arvida par la TIR-SHV et les Elites Midget AAA est accompagnée de techniques marketing particulières. Ainsi, les produits bons pour la santé sont marqués d'une ampoule afin d'amener les gens à réfléchir à leur choix.

La ferme Arboflora cherche aussi à redonner confiance aux gens vis-à-vis de leur propre capacité à produire des aliments sains et de qualité chez eux. Elle souhaite rehausser la connaissance de la population envers les végétaux. Pour ce faire, l'été, la pépinière de vivaces rustiques devient un espace de démonstration et d'éducation au jardinage écologique pour les citoyens et les groupes scolaires de la région.

Le regroupement bénévole de promotion de Saguenay, Capitale canadienne des saines habitudes de vie a également présenté sa révision du *Guide alimentaire canadien*. Ce guide vise à informer la population en matière de saine alimentation et de prévention des maladies chroniques par la saine alimentation. La révision fournie par le regroupement bénévole met de l'avant plusieurs messages clés à intégrer dans ce guide largement diffusé, tels que :

- l'importance des repas (cuisiner en famille à la maison, manger lentement, alimentation intuitive, demeurer actif, planifier les repas et favoriser l'achat local);
- un message clair, accessible et détaché de l'influence commerciale;
- des proportions clairement identifiées (50 % fruits et légumes, 25 % de grains entiers et 25 % de protéines, boire de l'eau des réseaux de distribution d'eau potable, utiliser des huiles d'olives et de canola);
- une mise en garde contre toute la nourriture transformée.

Pendant le forum, d'autres conférences avaient pour but de sensibiliser à des thématiques reliées à l'alimentation. La Ligue La Leche, un OSBL fondé en 1960 présent dans plus de 60 pays, a démontré l'importance de l'allaitement chez le nourrisson. L'allaitement maternel présente plusieurs avantages pour la santé du bébé (moins d'otites, de gastroentérite, d'asthme, de diabète, d'obésité...) et de la mère (diminution des risques de cancers : sein, ovaire, col...), mais aussi des bénéfices pour l'environnement (pas d'emballage ni de transport du lait) qu'il faut davantage faire connaître.

La coalition Eau Secours! est également venue faire une présentation sur l'importance de la gestion de l'eau potable. Cet organisme lutte contre la consommation d'eau en bouteille depuis 1997. Plusieurs grandes villes comme San Francisco ou Vancouver ont déjà interdit l'eau embouteillée au profit de l'installation de fontaines d'eau potable et de plateformes web pour localiser les points d'eau. De plus, il faut tenir compte du fait que les bouteilles d'eau sont considérées comme des aliments, leur qualité est donc contrôlée 1 à 3 fois par an, tandis que ce contrôle est réalisé tous les jours pour l'eau du robinet. Si on ajoute la question des déchets plastiques et les autres impacts sur l'environnement, il est donc préférable de limiter au minimum la consommation d'eau en bouteille.

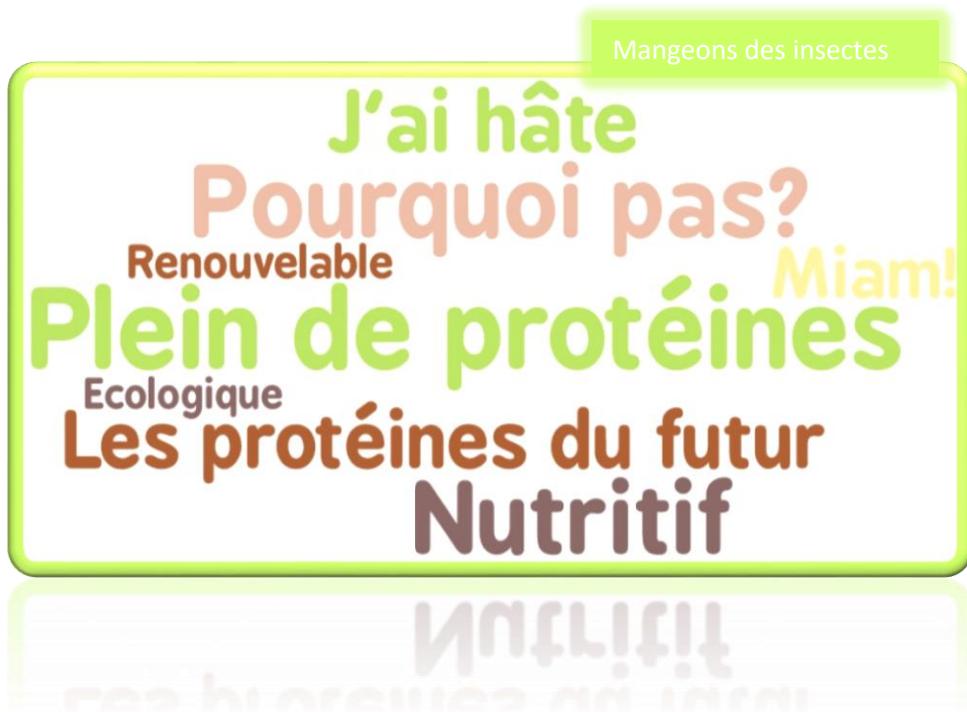
4.1.7. Lutte au gaspillage

Le gaspillage alimentaire est un réel fléau dans notre société. Des populations souffrent encore de malnutrition ou de famine alors que près d'un tiers de la nourriture produite est gaspillée (selon les chiffres de la FAO). Il est plus qu'urgent que les entreprises, mais aussi les individus, adoptent des comportements en conséquence.

Plusieurs solutions à ce problème sont déjà en œuvre un peu partout dans le monde. Des denrées non consommées sont maintenant redistribuées par certains restaurants. Des modes apparaissent comme le *Dumpster diving* (pratique qui consiste à fouiller les poubelles des grandes surfaces afin d'en récupérer les aliments encore consommables). Parfois, des frigos collectifs sont mis à disposition, dans lesquels il est possible de mettre des aliments pour qu'ils puissent être utilisés par d'autres, une initiative d'ailleurs présente à Chicoutimi.

Le compostage n'est pas un moyen direct de lutter contre le gaspillage alimentaire, mais il permet tout de même de revaloriser la nourriture qui n'a pas été mangée. De plus en plus de citoyens et d'organisations s'y mettent. C'est notamment le cas des restaurants de l'Hôtel Chicoutimi, mais aussi du Café Cambio qui collecte ses résidus alimentaires qui seront ensuite compostés par le GREB.

Enfin, la technique de la fermentation présentée précédemment reste aussi une bonne solution au gaspillage alimentaire, puisqu'elle permet de conserver longtemps les aliments. Martine Girard a pris le soin de transmettre sa recette de fermentation du concombre pendant sa présentation au forum. Ainsi, les gens sauront quoi faire avec les kilos de légumes périssables qu'ils n'auront pas eu le temps de consommer au cours de l'été!



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à Mangeons des insectes.

4.1.8. Gouvernance du monde agricole et souveraineté alimentaire

La gouvernance du monde agricole est un sujet très complexe au Québec. Il s'agit, en effet, d'un domaine qui présente des enjeux très forts. L'UPA, présente pendant le forum, a pour mission de coordonner l'action et les activités de ses syndicats affiliés, d'étudier les problèmes relatifs à la profession agricole, de surveiller et d'inspirer toute législation intéressant ses membres. Pendant sa présentation, elle a rappelé sa volonté de maintenir nos terres aux intérêts des Québécois tout en aidant les producteurs à opérer dans les meilleures conditions possibles.

Cependant, d'autres modèles agricoles sont mis de l'avant par d'autres organisations. L'Union Paysanne est une association agricole et citoyenne qui cherche à regrouper les producteurs favorables à l'agriculture paysanne. Elle remet en question le monopole syndical en place et prône un retour à une agriculture à l'échelle humaine. L'organisation souhaite avant tout une reconnaissance syndicale et le développement d'une politique agricole centrée sur la souveraineté alimentaire pour les agriculteurs et les paysans.

La souveraineté alimentaire désigne le droit d'un pays ou d'une population à définir leur politique agricole et alimentaire. Se réapproprier la capacité de subvenir soi-même à ses besoins, en tant que pays, région ou même communauté est un enjeu majeur actuellement.

Le mouvement Nourrir notre monde de la MRC de La Haute-Gaspésie cherche d'ailleurs à intervenir sur ce point. Par l'implication citoyenne, il vise l'appropriation individuelle et collective de l'alimentation de la région. En valorisant les savoirs traditionnels et les actions déjà en place, la MRC souhaite ainsi favoriser les liens entre les citoyens et les acteurs du milieu alimentaire.

C'est cette problématique qui motive les différents projets alimentaires d'EURÊKO!, des Jardins Mistouk et de l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi. Les initiatives de municipalités nourricières et d'agriculture urbaine viennent avant tout de la préoccupation suivante : comment réussirions-nous à survivre si toutes les importations alimentaires de notre région étaient stoppées? Les potagers sont un moyen d'accès à une souveraineté alimentaire partielle. Les citoyens retrouvent ainsi le moyen de répondre à leur besoin tout en augmentant la production de produits locaux.

En valorisant les produits locaux, le projet Zone Boréale de la Table agroalimentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean contribue également à répondre à cette problématique. Il renforce ainsi l'importance de la capacité de production locale et reconcentre les citoyens sur la valeur des denrées de leur région.

4.1.9. Conclusion

Il est donc possible d'adopter de saines habitudes de vie en alimentation. Avec de nouvelles méthodes agricoles, pratiquées par une plus grande proportion de la population, nous pouvons nous redonner la capacité de produire nos aliments. De plus, en réduisant la distance entre le lieu de production et le lieu de consommation, on permet de diminuer la quantité de gaz à effet de serre émise par aliment et donc l'impact de l'agriculture sur les changements climatiques. C'est de cette façon que nous rendrions les produits bons pour la santé plus accessibles à tous. Ces changements doivent évidemment être accompagnés d'une éducation, auprès des jeunes, mais pas uniquement. En alliant cette sensibilisation à des techniques innovantes, des problèmes comme le gaspillage alimentaire pourront être réglés. C'est avec ces initiatives locales que les citoyens peuvent réussir à retrouver ce lien sacré avec la nature que nous avons perdu. Enfin, l'alimentation reste un domaine très complexe qui fait intervenir de nombreux enjeux. C'est notamment pour cette raison que la question de la gouvernance du monde agricole reste un sujet très controversé. Cependant, cette industrie vitale pour l'humanité est une activité accessible à tous et bénéfique qu'il nous faut réévaluer à sa juste valeur.

4.2. Aménagement

Les environnements physiques que nous fréquentons tous les jours ont un impact important sur nos comportements. En effet, certains aménagements sont davantage favorables à l'adoption d'un mode de vie actif ou d'une meilleure alimentation. Fort heureusement, des idées innovantes en termes d'aménagement se développent dans la région.

De nombreuses opportunités existent, que ce soit à l'échelle du bâtiment avec la certification LEED ou au niveau des agglomérations avec l'installation d'espaces verts. La journée du 21 juin traitait justement des possibilités pour transformer nos environnements par de meilleures pratiques d'aménagement afin qu'ils favorisent la santé, le bien-être et l'adoption de saines habitudes de vie.

4.2.1. Lien entre aménagement et mode de vie actif

Comme le soulignait Denis Marion lors de sa conférence au forum, une grande majorité des Québécois souhaitent adopter de saines habitudes de vie, mais n'y parviennent pas. Les aménagements municipaux peuvent donc jouer un rôle, puisque ce sont des éléments clés pour faire adopter aux citoyens un mode de vie actif.

Il est plus facile pour les habitants d'un quartier de pratiquer une activité physique régulière lorsque leur environnement immédiat compte la présence d'espaces verts, de pistes cyclables ou de terrains de sport. Rares sont les personnes qui apprécient faire leur jogging ou se promener entre les immeubles. L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) a rappelé justement pendant sa présentation qu'une ville végétalisée permet d'augmenter l'activité physique et diminue l'obésité chez ses habitants. Les installations dans l'environnement physique influent indirectement sur notre santé. Il est donc important de bien réfléchir les aménagements des municipalités de sorte qu'ils apportent la meilleure qualité de vie possible à la population.



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à Bouger.

Les corridors scolaires représentent une des solutions concrètes pour aider les habitants à choisir un mode de déplacement actif. Le Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay (CADUS) en a mis en place dans plusieurs municipalités de la région. Ce sont des trajets délimités et réservés aux élèves se déplaçant à pied ou à vélo qui rendent les déplacements vers l'école plus sécuritaires.

D'autres aménagements similaires servent aux déplacements des habitants en ville. Les corridors verts offrent un itinéraire alternatif dans un environnement agréable, plus calme avec de la végétation et des bancs. L'organisme Les Verts Boisés du Fjord souhaite notamment développer un « CorriVert » le long de la Rivière-du-Moulin, sur une distance totale de 16,5 km. Ce projet répond à une demande croissante de personnes pratiquant des activités de plein air dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ces aménagements permettent aussi de répondre aux attentes des citoyens envers l'accessibilité à la nature. Dans cette même optique, la Ville de Saguenay met en place plusieurs projets. On trouve notamment dans les secteurs de la Rivière-aux-Sables, de la Rivière-à-Mars et de la Rivière-du-Moulin des aménagements de réseaux cyclables, de ski de fond et des sentiers de marche. La mission de l'OSBL Contact Nature Rivière-à-Mars est d'ailleurs la protection du corridor de la Rivière-à-Mars. L'organisme y offre aussi des activités touristiques et éducatives.

Pour que les habitudes relatives aux moyens de déplacement soient modifiées, il faut aussi repenser nos voies de circulation. La « Rue complète » est un autre concept exploré à la Ville de Saguenay. Celui-ci vise à modifier l'aménagement des voies de circulation qui conditionne la façon dont les usagers l'empruntent. Dans la majeure partie des cas, les rues sont destinées aux voitures. La « Rue complète » cherche à mettre tous les modes de déplacement sur un pied d'égalité afin de permettre aux piétons, aux cyclistes et aux automobilistes de circuler en toute sécurité.

4.2.2. Transport actif

Le transport actif consiste en la pratique d'une activité physique pour se déplacer (marche, vélo course). Ce type de déplacement favorise le maintien de la population en bonne santé. C'est notamment un excellent moyen pour lutter contre les problèmes liés à l'obésité. On entend d'ailleurs souvent dire que les médecins devraient prescrire aux gens de bouger plus. En effet, près de la moitié des cas de cancers les plus courants pourraient être évités par l'adoption de saines habitudes de vie.

Marcher pour aller à l'école ou pour chercher le pain, prendre son vélo pour se rendre au travail sont des comportements qui nous aident à rester en santé. Mais ce sont aussi des modes de déplacement qui permettent de limiter les changements climatiques, puisqu'ils émettent peu, voire aucun gaz à effet de serre. C'est pour ces raisons que le transport actif, une activité physique utilitaire et accessible, doit être diffusé et intégré plus largement.

Il est important de faire adopter ces bons comportements tôt chez les enfants. Toutefois, de mauvaises habitudes ont tendance à s'amplifier. En 1971, 80 % des jeunes marchaient pour se rendre à l'école, tandis qu'aujourd'hui c'est seulement 30 %. Les parents jugent qu'il est risqué de laisser les enfants aller à l'école à pied, les emmènent en voiture et contribuent ainsi à rendre les alentours de l'école encore moins sécuritaires, ce qui incite donc d'autres parents à prendre la voiture aussi.

Afin d'agir directement en amont sur les causes du cancer, la Société canadienne du cancer a mis en place une grande campagne pour intégrer le sport régulier chez les écoliers, au moyen du projet de Trottibus. Le Trottibus, c'est un autobus scolaire avec lequel les enfants se déplacent à pied sur un trajet prédéfini. Ils sont encadrés par des bénévoles munis de gilets jaunes pour la sécurité. Ce projet permet de lutter contre la sédentarité, quatrième facteur de risque de cancer. En plus de permettre aux élèves d'adopter de bons comportements tôt dans la vie, le Trottibus favorise leur concentration en classe. Un autre phénomène similaire a été lancé dans plusieurs communautés d'Europe, celui des vélos-bus qui transportent les enfants en les faisant pédaler jusqu'à l'école.

La Société de gestion environnementale de Dolbeau-Mistassini (SGE), par ses Vélos Commun-o-Terre, a permis à toute la municipalité de Dolbeau-Mistassini d'accéder au transport actif. Ce projet vise la

mise en libre-service d'une centaine de vélos sur différents supports dans la ville. Le principe est simple : lorsqu'on a besoin de se déplacer, on peut utiliser gratuitement l'un de ces vélos peints en vert, pour mieux les reconnaître. On repose ensuite le vélo dans un support afin qu'il serve à quelqu'un d'autre plus tard. Ainsi, les habitants peuvent se promener facilement et rapidement dans la municipalité en pratiquant une activité physique et sans émettre de gaz à effet de serre.

Il est important que ces améliorations dans les villes soient reconnues. Les certifications sont une bonne option pour cela. Le CADUS a justement pour mission d'accompagner les organisations sur le plan de la mobilité durable. Il cherche à réduire les émissions de gaz à effet de serre liées au transport et à réduire la dépendance au pétrole en faisant la promotion et en favorisant le transport actif et collectif. C'est dans cette optique qu'il apporte son aide aux municipalités et autres organisations dans leurs démarches pour obtenir la certification « Vélosympathique » de Vélo Québec. Cette certification, inspirée de *Bicycle Friendly America*, suit un processus en plusieurs étapes plus ou moins exigeantes en matière d'aménagements et d'équipements. Les villes certifiées « Vélosympathique » sont ainsi reconnues pour leur contribution à créer des milieux plus propices au transport actif.

4.2.3. Multifonctionnalité des espaces

L'occupation du territoire est un enjeu important au Québec. Les terres peuvent parfois faire l'objet de conflits d'usages. L'étalement urbain contribue malheureusement à ce problème. Les villes ne sont plus à échelle humaine et il devient difficile de s'y déplacer uniquement à pied.

La multifonctionnalité des espaces est une pratique qui permet de densifier le milieu urbain. Permettre plusieurs fonctions sur un même territoire aide à densifier l'utilisation de ce dernier. Cette densification des villes diminue la pression de l'urbanisation et favorise la conservation de la nature qui se trouve aux alentours.

Le concept de la « Rue complète » présenté précédemment est évidemment un formidable exemple de multifonctionnalité des espaces. Il permet, en effet, de concilier l'utilisation des voies de circulation entre les différents types de déplacement, sans pour autant que la rue occupe plus d'espace.

Les potagers urbains comme ceux d'EURÉKO! et de l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi constituent de bons exemples. En plus de servir à produire des aliments localement, ces jardins sont des lieux de rencontre entre les citoyens qui partagent le jardinage comme passe-temps. Ce sont également des endroits où il est agréable de s'arrêter pour prendre une pause ou pour pique-niquer.

Enfin, les parcs en ville entrent aussi dans cette catégorie. Ces lieux sont à la fois propices à l'activité physique, à la convivialité et permettent parfois d'en apprendre plus sur l'histoire du site. Le parc de la Pointe-des-Pères, par exemple, est un espace multifonctionnel. Il offre la possibilité de se promener ou de faire du sport sur ses sentiers pédestres de plus de cinq kilomètres. Mais il a également été aménagé pour la cueillette de fruits dans le verger et pour y organiser différents événements dans l'abri de la chapelle.

4.2.4. Vert en ville

Depuis la révolution industrielle, les villes grossissent pour répondre aux besoins de la population qui ne cesse d'augmenter. Cependant, des agglomérations offrant un paysage gris et pollué ne sont pas toujours des plus accueillantes.

Intégrer de la végétation au béton et à l'asphalte est une action bénéfique sur de nombreux plans, autant environnementaux que sociaux. Que ce soit pour le bien-être des habitants, pour la lutte aux changements climatiques, pour contrer les îlots de chaleur ou tout simplement pour l'esthétisme, les espaces verts jouent des rôles primordiaux dans nos villes. En effet, à quoi ressemblerait New York sans Central Park ou Montréal sans le Mont-Royal?

L'Agence de Gestion Intégrée des Ressources (AGIR) est un OSBL qui œuvre dans le secteur de l'aménagement forestier, du récrétourisme et, depuis récemment, de la foresterie urbaine. Durant leur présentation, ses représentants ont mis de l'avant les nombreux avantages de ces espaces verts. Ils accordent une importance particulière au fait que ces lieux contribuent à rendre nos villes plus belles et plus attrayantes. L'esthétisme des agglomérations est un véritable atout pour attirer la population, ce qui favorise le tourisme et le dynamisme des collectivités locales.

Les forêts urbaines jouent un rôle crucial sur la santé des habitants. Tout d'abord, elles agissent sur la santé physique, puisque ce sont des milieux propices à la pratique d'une activité physique. De même, ces aménagements améliorent la qualité de l'air et aident plus largement à réduire les risques de cancers et de maladies respiratoires.

C'est également sur le plan de la santé mentale qu'ils présentent plusieurs avantages. Ils permettent de se couper du chaos de la ville en offrant des milieux plus calmes. Ces espaces verts entraînent aussi une baisse du stress et donnent la perception d'être en bonne santé. C'est un point d'autant plus important lorsqu'on tient compte du fait que la population du Saguenay–Lac-Saint-Jean est vieillissante. Les études montrent également que la végétation en ville augmente la concentration en classe, la confiance et la créativité. Ce sont des lieux de rencontre privilégiés qui favorisent les échanges sociaux. Ils permettent aux habitants de développer un sentiment d'appartenance au territoire et de reconnecter avec la nature. Tous ces bénéfices ont été mis de l'avant par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) au cours de sa présentation au forum.

Enfin, ces milieux végétalisés sont essentiels dans la lutte aux changements climatiques, puisque les arbres installés captent le CO₂, diminuent les polluants et augmentent la qualité de l'air. Ils apportent une solution concrète pour rafraîchir les agglomérations. Les îlots de chaleur sont formés par des matériaux imperméables et à albédo très bas comme le béton et l'asphalte, qui retiennent une importante quantité de chaleur libérée par les rayons du soleil. Par contre, ils peuvent être contrés par le verdissement des villes. Les milieux végétalisés apportent de l'ombre et refroidissent la zone où ils sont implantés. Ils permettent aussi un meilleur écoulement des eaux de ruissellement grâce aux racines des arbres.

C'est toutes ces raisons qui font de la végétalisation des villes un enjeu si important. Pour optimiser ces avantages, il est possible d'investir tous les espaces libres : toitures, balcons, stationnements, voies de circulation, propriétés publiques et privées, corridors d'accès et autres.

L'agriculture urbaine est une solution concrète qui se prête admirablement à cela. L'Éco-Kartier de Chicoutimi, par exemple, a aménagé son jardin sur une petite plate-bande en plein milieu d'un stationnement. En se réappropriant la trame urbaine par des projets de végétalisation, tous les citoyens peuvent contribuer à reverdir les villes et à lutter, à leur échelle, contre les changements climatiques.



4.2.5. Bâtiment durable

La construction de bâtiments nécessite d'importantes quantités d'énergie et de ressources. Puisque les biens immobiliers possèdent une longue durée de vie, il est essentiel que cette construction soit bien réfléchie afin d'en minimiser les impacts à long terme. En effet, l'occidental moyen passant la grande majorité de son temps à l'intérieur, il est donc évident que ces milieux ont un impact sur la santé et sur la qualité de vie. Les bâtiments durables prennent justement en compte ces critères et utilisent des méthodes innovantes pour leur fabrication.

Les certifications sont une manière efficace d'évaluer si une construction peut être considérée comme durable ou non. Ambioner, une entreprise travaillant en efficacité énergétique, en génie électrique et en mécanique des bâtiments, est venue présenter la certification LEED. Les bâtiments LEED sont conçus en prenant en compte les huit catégories de critères suivantes : 1) Aménagement écologique des sites; 2) Gestion efficace de l'eau; 3) Énergie et atmosphère; 4) Matériaux et ressources; 5) Qualité des environnements intérieurs; 6) Sensibilisation et information; 7) Innovation et processus de conception; 8) Emplacement et liaisons. Pour Ambioner, les préoccupations prioritaires sont l'efficacité énergétique et le confort des occupants. Dès la phase de conception, l'entreprise cherche à impliquer les usagers afin de considérer toutes leurs préoccupations et de s'assurer que le bâtiment répondra aux attentes de tous. Elle est notamment à l'origine de la première construction LEED dans la région, soit le bâtiment du Centre de géomatique du Québec, à Chicoutimi, qui a accueilli une visite pendant le forum.

Cet exemple a été suivi par plusieurs autres entreprises. Actuellement, la société Construction Immobilière GD réalise la conception de tout un quartier possédant la certification LEED : le Domaine Luxor. Celui-ci cherche à intégrer la notion d'environnements favorables aux saines habitudes de vie directement dans les habitations et dans l'aménagement du quartier. Il prévoit donc des aménagements pour huit activités de plein air ainsi qu'un jardin communautaire équipé d'une serre.

La certification WELL, présentée par la société Martin Roy et Associés, est plus récente et est principalement orientée sur la santé des occupants. Elle cherche à créer des bâtiments dont l'impact sur la santé est positif. Cette certification prend en compte les sept critères suivants :

- la qualité de l'air (ventilation naturelle, possibilité d'ouvrir les fenêtres, meubles et peintures sans composés organiques volatiles (COV));
- la nutrition des usagers (aménagement de toits ou murs verts);
- l'éclairage;
- la consommation et la qualité de l'eau (systèmes de récupération d'eau de pluie);
- l'activité physique des occupants (escaliers attrayants, supports à vélo, salles de gym, douches, etc.);
- le confort (aspects visuels et acoustique);
- l'état d'esprit (lieux calmes, relaxants, apaisants).

Avec tous ces critères à considérer au cours de la construction, la certification WELL souhaite ainsi couvrir l'ensemble des aspects de la santé des usagers.

En travaillant sur les bâtiments, il est aussi possible de rendre les milieux de travail plus attrayants. Il s'agit d'un bénéfice à la fois pour les employeurs, puisque la productivité est augmentée, et pour les employés qui deviennent plus motivés et partent du travail moins fatigués.

La question de l'éclairage est un point particulier présenté par la société Coarchitecture. Il s'agit d'un paramètre important qu'il ne faut pas sous-estimer puisque selon plusieurs études, ce serait la principale préoccupation chez les employés concernant leur espace de travail. D'après un sondage, les éléments qui contribuent à rendre un bureau agréable sont la lumière (44 %), les plantes (20 %) et la quiétude (19 %).

Pour optimiser l'éclairage, il faut tenir compte de l'horloge biologique des usagers. Une exposition soutenue à la lumière naturelle est nécessaire pour être en bonne santé. Le matin, s'exposer à la lumière du soleil permet de stopper la sécrétion de mélatonine, hormone responsable du sommeil. La quantité et la qualité de l'éclairage sont aussi des paramètres importants. Il ne suffit pas d'installer un maximum de fenêtres, il faut aussi filtrer, atténuer ou bloquer cette lumière selon les besoins. Éviter l'éblouissement, tout en conservant la vue sur l'extérieur permet aux yeux de se reposer.

Il n'est pas uniquement question de créer de nouveaux bâtiments durables, il faut aussi savoir réhabiliter les anciens en tenant compte de ces critères environnementaux et sociaux. Solutions Résidentielles est une entreprise qui œuvre dans le domaine de la rénovation écologique. Elle revoie les équipements pour qu'ils fonctionnent au meilleur de leurs performances, tout en cherchant à améliorer leur durée de vie. Remplacer les douches et les toilettes par des appareils à débit réduit ou les ampoules par celles à faible consommation sont des actions simples, mais qui peuvent faire la différence à long terme. L'entreprise porte également une attention particulière au choix des matériaux : utilisation de bois certifié ou local, de gypse recyclé et de peinture sans COV. Enfin, elle propose aussi l'installation de composteurs d'EURÉKO! pour diminuer la quantité de déchets produits.

4.2.6. Aménagement éducatif

Les aménagements des municipalités peuvent aussi offrir des opportunités d'éducation relative à l'environnement. L'accès à l'information est d'ailleurs une grande préoccupation pour plusieurs citoyens. Tous les jours, nous sommes bombardés de messages publicitaires, alors que les panneaux d'information culturels ou scientifiques se font bien plus rares.

Se reconnecter avec la nature est un enjeu majeur dans notre société et certains aménagements permettent de rétablir ce lien. Des milieux à la fois éducatifs, ludiques et beaux peuvent aider la population à apprécier davantage son environnement naturel et l'inciter à le protéger. La route des

milieux humides, créée par l'Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean, est un projet qui remplit toutes ces fonctions. Elle vise notamment à sensibiliser la population à l'importance des milieux humides. Pour cela, des cartes interactives et des panneaux d'interprétation ont été installés dans plusieurs lieux autour du lac Saint-Jean. Les usagers peuvent ainsi découvrir toutes les richesses et les bénéfices de ces écosystèmes fragiles en s'y promenant.

Le Zoo sauvage de Saint-Félicien s'est donné pour mission de faire aimer la nature à ses visiteurs afin de mieux la protéger. Pour ce faire, il veut sensibiliser et éduquer la population en mettant de l'avant ses animaux « ambassadeurs » de l'environnement. Il estime que, par les visites du zoo, les gens seront plus conscients de la fragilité des écosystèmes qui les entourent.

La Fiducie de conservation EURÊKO!, qui assure la conservation des milieux naturels, a pour objectif d'utiliser des terrains pour éduquer les citoyens à la nature. En établissant des restrictions d'usages sur ces espaces, la fiducie cherche à informer et sensibiliser la population, les industries et les institutions à l'importance de la conservation. Ces actions sont réalisées dans le but d'inciter les gens à sortir plus, à vivre avec la nature, plutôt qu'à la détruire.

4.2.7. Esthétisme et patrimoine

« Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. » Ce proverbe prend tout son sens lorsque l'on s'intéresse au patrimoine d'une région. C'est une valeur hautement symbolique pour tous ses habitants. L'esthétisme et le patrimoine sont des composantes de notre environnement qui favorisent un sentiment d'appartenance au territoire. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, c'est à juste titre que les habitants sont véritablement fiers de cette culture unique et de ces paysages magnifiques. Cette richesse gagne à être mise en valeur. Une fois encore, l'aménagement urbain peut et doit jouer ce rôle. Embellir le patrimoine local pour rendre les milieux de vie plus agréables est donc la mission que plusieurs organisations se sont donnée.

Comme il a été dit précédemment, en plus du simple bien-être des habitants, la beauté des villes représente un levier économique par le tourisme. La qualité de l'architecture, les espaces verts et les sites culturels sont bien évidemment des éléments qui attirent bien plus de visiteurs que la grisaille et la pollution des villes.

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, il y a un potentiel pour améliorer l'esthétisme du paysage municipal. L'organisme AGIR souhaite justement réinvestir des espaces marqués d'un fort passé ouvrier pour les rendre plus agréables en y implantant des forêts urbaines.

En ce qui concerne la mise en valeur du patrimoine, plusieurs actions sont menées sur le territoire. Il s'agit d'un défi important puisque la mise en valeur du patrimoine vise à renforcer ce qui fait l'identité de la région. C'est dans cette optique que la Société de gestion environnementale a aménagé le parc de la Pointe-des-Pères à Dolbeau et a donné accès aux vestiges des installations des Pères trappistes. Elle a créé des panneaux d'interprétation, une tour d'observation ainsi qu'un réseau de sentiers pédestres de cinq kilomètres couvrant l'ensemble du parc. Elle projette maintenant d'installer des modules d'hébertisme et un circuit d'entraînement en collaboration avec des jeunes du Carrefour jeunesse emploi. Ces lieux permettent ainsi, en plus d'avoir accès à l'histoire de la région, de pratiquer de saines habitudes de vie.

La mise en valeur du patrimoine est aussi la mission du Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP). Ce dernier accompagne les communautés à réhabiliter les bâtiments

patrimoniaux et à valoriser les éléments de l'histoire locale. Il aide ainsi la région à se revitaliser. Ses actions contribuent à renforcer le sentiment de fierté des citoyens par rapport au territoire.

Dans d'autres cas, comme pour l'école secondaire Kassinu Mamu à Mashteuiatsh, la rénovation a également une valeur symbolique forte et profonde. En effet, le bâtiment de cette école se trouve être l'ancien pensionnat. Le lieu où il était à l'époque interdit aux enfants autochtones de vivre leur culture et de parler leur langue est maintenant celui où l'on fait la promotion de cette identité.

Un projet novateur s'intéresse à rétablir cette « connexion sacrée » entre les citoyens et leur patrimoine. Il s'agit du Projet Cambium, qui souligne l'importance de raconter les histoires sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour en valoriser son identité. En racontant l'évolution de la Sagamie à travers le temps, Cambium renforce le sentiment d'appartenance au territoire et rétablit le lien entre la population et son environnement.

4.2.8. Préservation et protection

La valorisation du patrimoine représente bien peu si rien n'est fait pour conserver et protéger le territoire et ses richesses. Que ce soit les écosystèmes, les espèces animales ou même les bâtiments culturels, ces richesses doivent être préservées.

Pendant le forum, la docteure Névine Sarwat de l'Université d'Alexandrie est venue présenter aux participants le projet réalisé en Égypte pour protéger la ville d'Alexandrie. Les principales actions menées ciblent les plages et le zoo d'Alexandrie, soit la restauration de sites pollués, la lutte contre les problèmes de maltraitance et de malnutrition des animaux du zoo et la sensibilisation des citoyens. À long terme, tous ces projets cherchent à transformer Alexandrie en une ville durable.

Planter des arbres ne sert pas uniquement à rendre le territoire plus agréable, c'est aussi une excellente solution pour protéger et préserver la végétation et les espèces caractéristiques d'un milieu. Ces actions sont notamment entreprises par l'Association forestière du Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui œuvre pour la protection de ces milieux en faisant comprendre à la population les enjeux économiques, sociaux, environnementaux et culturels du milieu forestier.

Les Organismes de Bassin Versant (OBV) cherchent à protéger et à mettre en valeur le bassin hydrographique de la région, tout en informant les citoyens et en leur faisant adopter les bons comportements vis-à-vis de la gestion de l'eau. L'OBV Lac-Saint-Jean intervient sur les rives du lac, où les problèmes d'algues bleues et d'anthropisation perturbent l'écosystème. La solution apportée a été, notamment, la création de bandes riveraines (végétalisation des berges) avec le projet « Des Racines pour notre lac ». Ces bandes végétalisées agissent comme un filtre et permettent ainsi de limiter la dégradation de la qualité l'eau et des habitats naturels. Ce projet de trois ans, qui a débuté en 2015, a servi à sensibiliser les municipalités et les riverains à ces enjeux. De même, la Route des milieux humides décrite précédemment fait partie des actions pour sauvegarder les richesses naturelles entreprises par l'OBV Lac-Saint-Jean. C'est également une occasion de valoriser ces zones qui ont des bénéfices méconnus pour la population.

« Les rivières sont nos livres d'histoire. » Stanley Vollant

Imposer des réglementations particulières sur certaines zones naturelles est aussi une solution efficace pour la protection du territoire. C'est une question d'autant plus préoccupante que le Québec n'a pas atteint son objectif de 2015 qu'il s'était fixé concernant le pourcentage d'aires protégées. La Fiducie de conservation EURÉKO! est l'un des acteurs majeurs travaillant sur ce chantier. En acquérant de nouveaux milieux naturels, elle assure une préservation perpétuelle du site. En fonction de l'espace choisi, elle élabore ensuite des activités qui peuvent s'y développer telles la protection écologique et l'accès réglementé pour des activités culturelles, sportives, éducatives ou scientifiques. Elle cherche d'ailleurs à aider et à accompagner les promoteurs de Saguenay pour qu'eux aussi contribuent à l'accroissement des zones protégées dans la région.

Enfin, en plus de ses activités classiques, le Zoo sauvage de Saint-Félicien agit également sur des projets de conservation, par exemple, son programme de protection du hibou des marais par lequel il transmet de l'information aux agriculteurs afin que ceux-ci agissent pour aider à protéger les nids de cet oiseau. Le zoo cherche aussi à développer une méthode d'inventaire qu'il souhaite diffuser à l'ensemble du Québec.

4.2.9. Espace de rencontre

Dans une société individualiste, on oublie parfois que le bonheur de chacun est lié aux rencontres qu'il fait. Aménager des espaces pour connecter les gens entre eux est donc une action nécessaire pour améliorer la qualité de vie. C'est par des rencontres et des discussions que de nouvelles idées naissent pour influencer positivement notre bien-être.

La piste multifonctionnelle d'Alma, par exemple, illustre bien comment des rencontres entre citoyens peuvent mener à la concrétisation de projets d'aménagement. En effet, c'est à la suite d'une fête de voisins que ce projet a été créé. En se concertant, plusieurs habitants ont exprimé leur volonté de revitaliser leur quartier. Différentes idées sont alors ressorties (jardins collectifs, réaménagement de la cour d'école, etc.) et c'est ainsi que cette piste a vu le jour dans ce quartier.

Évidemment, l'urbanisme joue un rôle crucial dans la création d'aménagements urbains qui favorisent les rencontres. Les espaces verts, notamment, permettent de lutter contre la solitude. Les gens s'y retrouvent pour se promener ou pour pratiquer diverses activités plutôt que de rester encabanés. Avec une population vieillissante, il est d'ailleurs nécessaire que l'aménagement de ces parcs soit pensé pour les personnes âgées, qui sont justement les premières à souffrir d'isolement. Le renforcement du sentiment de sécurité peut inciter les gens à sortir davantage. Avec plus d'éclairage dans les rues, ou encore des zones sans voiture, les villes sont plus sûres. Tous ces bénéfices des espaces verts ont été présentés par Santé Mentale Québec et l'INSPQ pendant ce volet régional.

Plus concrètement, les jardins de l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi font partie de ces endroits où les citoyens se rassemblent. Les membres de l'Éco-Kartier s'y rendent pour jardiner ensemble, mais aussi pour retrouver un sentiment de communauté et d'appartenance au quartier. L'abri construit dans le parc de la Pointe-des-Pères est un autre exemple concret d'aménagement qui incite les gens à se rassembler pour organiser divers événements (vente de garage, mariage, cours de danse, fêtes familiales, etc.).

Dès leur conception, ces projets peuvent servir à ressouder les collectivités. Pour cela, il est important que les habitants soient impliqués dans leur élaboration dès le début. Les initiatives de restauration du patrimoine bâti du SARP cherchent justement à intégrer la population dans ces actions. Au final, les

impacts observés ne sont que positifs : création de liens sociaux avec les membres de la communauté, émergence d'idées originales et meilleur accueil des nouveaux projets réalisés.

4.2.10. Conclusion

L'adoption de saines habitudes de vie passe également par un aménagement du territoire repensé. En installant des zones qui donnent la priorité au transport actif, les municipalités peuvent améliorer leur impact sur la qualité de vie des habitants. Les espaces verts sont notamment d'excellents aménagements bénéfiques sur de nombreux aspects, en particulier à la santé des citoyens. Mais ce sont aussi de réelles solutions pour assainir les villes et lutter contre les changements climatiques. Si nous repensons nos installations de sorte qu'elles soient multifonctionnelles, nous agissons également pour contrer l'étalement urbain qui nous force à utiliser la voiture. Repenser la construction de nos bâtiments est aussi une initiative prometteuse. Grâce aux certifications des bâtiments durables, il est maintenant possible de s'assurer de construire des espaces ayant un impact positif sur la santé des occupants et moins demandeurs à la fois en ressources et en énergie. La question de la protection de l'esthétisme et du patrimoine des municipalités est aussi préoccupante. De nombreux projets locaux permettent d'y répondre et contribuent ainsi à préserver les richesses du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

4.3. Communauté

Le rôle de la communauté est primordial dans l'adoption de saines habitudes de vie. Nos actions en tant que citoyens influencent celles des autres. Seul, il n'est pas évident de faire changer les choses, mais lorsque la population unit ses forces, beaucoup de projets deviennent possibles. La mobilisation et l'engagement communautaire sont donc des composantes essentielles à toutes innovations. L'environnement social est aussi indispensable à la santé des individus.

Conscientes de cela, plusieurs communautés et organisations de la région ont œuvré afin d'aider à la santé et au bien-être des citoyens. Leurs actions ont des impacts significatifs sur le territoire à toutes les échelles, du quartier à la ville, de la MRC à la région. Plusieurs de ces initiatives ont été présentées au Cégep de Saint-Félicien et dans la communauté de Mashteuiatsh au cours de la journée du 22 juin.

4.3.1. Communauté éducative

Les communautés peuvent jouer un rôle crucial dans l'éducation relative à l'environnement et à la santé. L'école n'est pas le seul endroit où il faut promouvoir la santé, le bien-être et les saines habitudes de vie. Comme le disait Laure Waridel dans sa conférence le 23 juin au forum (en annexe IV), ce qui fonctionne pour inciter les gens à changer leurs comportements, mieux que de longs discours ou des conseils de médecins, c'est de voir ceux qui nous entourent faire autrement et être épanouis.

Quand les citoyens prennent collectivement l'initiative de changer les choses, l'impact est énorme. C'est avec cette vision rassembleuse que plusieurs communautés du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont décidé d'agir, par la sensibilisation et l'éducation de leurs membres, afin d'améliorer le bien-être des habitants. C'est le cas de la communauté de Desbiens, qui centre son approche autour des enfants. Ainsi, les élèves de l'école de Desbiens se voient offrir des activités éducatives en dehors du calendrier scolaire. Ces activités ont pour objectif de leur faire intégrer de saines habitudes de vie durablement. Pour ce faire, la communauté implique les trois sphères qui agissent sur la vie de l'enfant, l'école, la communauté et la famille. Elle réussit ainsi à outiller ses jeunes aussi bien que ceux des villes de taille plus importantes.

Le programme Tremplin Santé de même que la trousse de sensibilisation et d'observation des boîtes à lunch développée par ÉCOBES sont d'autres exemples de projets qui permettent de développer des communautés éducatives. En leur inculquant notamment les éléments de base d'une saine alimentation et en les outillant, les enfants fréquentant des camps d'été adhérant au programme acquièrent des connaissances et donnent du sens à ces bons comportements. Ils ont ensuite la capacité d'éduquer les autres grâce à leurs expériences.

Enfin, le programme PASS-SPORTS de l'UQAC mobilise également la communauté afin de sensibiliser aux saines habitudes de vie. L'offre d'activités parascolaires gratuites aux jeunes jumelée à des conférences de sensibilisation pour les parents augmente les chances d'ancrer les bons comportements dans l'ensemble de la communauté. En s'adressant à la fois aux enfants et aux parents, on s'assure d'apporter des changements à l'école comme à la maison.

4.3.2. Intégration des personnes marginalisées

Les personnes âgées, pauvres ou handicapées sont bien trop souvent victimes d'exclusion sociale. Cependant, pour faire avancer notre société, il est plus que nécessaire de prendre en considération l'ensemble de la population et de favoriser l'inclusion sociale des personnes marginalisées. Faire réfléchir des personnes avec des réalités différentes à un même problème permet d'aborder ce dernier

de différents points de vue et augmente ainsi les chances de le résoudre. C'est également notre devoir, en tant qu'humain, de prendre soin de tous nos concitoyens et de leur accorder une importance égale.

C'est pour ces raisons que l'intégration des personnes vivant de l'exclusion sociale doit faire partie des priorités dans nos communautés. Les initiatives pour atteindre cet objectif ne manquent pas et plusieurs d'entre elles ont été exposées pendant ce volet régional de Planète'ERE.

Les personnes en situation de handicap ont trop souvent des difficultés à accéder aux différentes installations en ville. Afin de pallier cela, Ville de Saguenay a mis en place un plan d'action favorisant l'intégration des personnes handicapées. Ce plan d'action découle de la *Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale* du gouvernement du Québec de 2004. L'objectif du plan d'action est de travailler pour et avec ces personnes sur différents domaines de juridiction municipale (aménagement urbain, transport, culture, sport, etc.). Plusieurs constats ont émergé des rencontres tels que la difficulté d'accès aux bâtiments municipaux et de déplacement à cause des traverses piétonnes, trottoirs et stationnements ainsi que la nécessité de rendre les services de loisirs, sports et culture plus accessibles à tous. À la suite de cela, 70 actions ont été entreprises pour améliorer les choses.

Le parc Alcide-Reid de l'arrondissement de Jonquière fait aussi partie des aménagements réalisés pour favoriser l'intégration des personnes handicapées. L'objectif étant de leur faire vivre des activités autour de leurs cinq sens, cet espace a complètement été repensé pour divertir les jeunes vivant avec un handicap, qu'il soit physique ou mental. Pour atteindre les personnes autistes, des installations de musique vibratoire et des plantations choisies en fonction de leur texture ou de leur odeur ont été aménagées. Le sol est constitué de textures et de couleurs différentes pour permettre aux malvoyants de s'orienter. Des équipements pour la pratique d'activités physiques ont aussi été mis en place, comme une piste cyclable (servant de piste de course pour les fauteuils roulants) et des balançoires adaptées. Grâce à toutes ces installations, les enfants souffrant de handicap ne sont plus marginalisés et peuvent jouer et rencontrer d'autres jeunes.

De même, grâce à l'entreprise Santé Synergie Environnement, l'Hôpital Pierre-Boucher du CISSS de la Montérégie-Est et l'organisme d'un Couvert à L'autre ont développé en partenariat Le plateau de travail. Ce projet vise à faire travailler des personnes souffrant d'une maladie mentale dans la gestion des matières résiduelles de l'hôpital. En plus d'améliorer les performances environnementales de l'établissement, ce projet contribue à la réinsertion de ces personnes en milieu de travail. Cela permet de briser leur isolement, de leur créer une routine et d'accroître leur confiance en eux. Tous ces effets positifs contribuent, à plus grande échelle, à réduire la médication nécessaire à leur traitement.

Chez les jeunes, l'intégration se fait bien souvent par le sport. Malheureusement, le coût des équipements sportifs peut parfois être un frein à la pratique. Alors afin de permettre à tous d'y avoir accès, Ville de Saguenay a créé le Coffre aux sports. Cette organisation s'occupe de récupérer tout le matériel sportif usagé et inutilisé au moyen de coffres mis à disposition des citoyens dans les arrondissements de Chicoutimi, Jonquière et La Baie. Elle redistribue ensuite gratuitement les équipements recueillis. Ce projet permet à des personnes plus défavorisées d'obtenir l'équipement nécessaire à la pratique de leur sport et de maintenir ainsi de saines habitudes de vie.

Le projet de Vélo Commun-o-Terre de la Société de gestion environnementale (SGE) de Dolbeau-Mistassini a, de son côté, pour vocation de réintégrer des jeunes vivant avec des réalités plus difficiles dans la société. Avant d'être placés en libre-service, les vélos collectés sont d'abord réparés par des élèves de l'école Le Tournant. Ceci permet à ces jeunes de développer leurs compétences pratiques et de s'insérer dans la vie active.

Enfin, les aînés aussi souffrent de l'exclusion sociale. En Gaspésie, le Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD) a créé le projet « Vieillir heureux chez soi dans sa communauté » afin de contrer l'isolement des personnes âgées dans quatre petits villages. Avec l'aide de deux travailleuses de proximité, ce projet cherche à les faire participer afin de trouver des solutions adaptées qui leur permettent de réintégrer leur communauté. D'autres projets semblables ont vu le jour dans la région, notamment les initiatives de travail de milieu auprès des aînés en situation de vulnérabilité.

4.3.3. Implication politique

Bien sûr, il est aussi important que les dirigeants soient impliqués dans la création d'environnements favorables. Le milieu politique fait d'ailleurs partie des quatre environnements sur lesquels nous devons agir pour favoriser la santé et l'adoption de saines habitudes de vie. La motivation des décideurs vis-à-vis de ces enjeux influence toujours grandement l'avancement des projets. Plusieurs démarches ont déjà été entreprises au Saguenay–Lac-Saint-Jean, dont celle de Ville de Saguenay, qui cherche à devenir la capitale canadienne des saines habitudes de vie.

Pour sensibiliser et mobiliser les élus municipaux, la Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie (TIR-SHV) a mis en place une charte régionale. Les objectifs de cette charte sont les suivants :

- susciter un engagement des milieux municipaux en faveur des saines habitudes de vie;
- définir comment les quatre environnements influencent les habitudes de vie des citoyens;
- créer une vision commune de l'action sur les environnements favorables aux saines habitudes de vie.

Afin de promouvoir sa charte et de soutenir son adhésion, la TIR-SHV a demandé à chaque MRC ou municipalité de désigner un élu qui prendra part au comité Prendre soin de notre monde, et qui fera la promotion de la charte au sein de sa MRC, ville, municipalité. À l'heure actuelle, l'ensemble des MRC ont signé la charte, s'engageant à agir pour les saines habitudes de vie.

Dans la MRC du Domaine-du-Roy, différentes organisations (CIUSSS, municipalité, organisme communautaire et milieu économique) se sont rassemblées afin de faire évoluer la qualité de vie des citoyens. En effet, sous l'impulsion du regroupement Domaine-du-Roy en forme, qui sensibilise les jeunes aux saines habitudes de vie, une vaste démarche territoriale (DDR2030) a été mise en place. Cette dernière vise à concerter les différents acteurs du milieu et à les faire collaborer pour qu'ils trouvent ensemble des moyens d'agir concrètement en faveur des saines habitudes de vie. DDR2030 procède actuellement à la mise en œuvre de son plan d'action avec l'ensemble des partenaires.

Le CADUS et l'organisme Grouille-toi le Fjord utilisent des certifications pour mobiliser les municipalités. La certification « Vélosympathique » du CADUS, décrite dans la section sur le transport actif, aide à améliorer les conditions pour les cyclistes dans les villes. Grouille-toi le Fjord a décidé de mettre en place une démarche en trois étapes pour mobiliser et engager les municipalités du Bas-Saguenay à entreprendre des actions pour améliorer la vie de ses habitants. Celle-ci vise à récompenser les villes ayant entrepris des actions concrètes, mais aussi à faire connaître la vision des environnements favorables aux saines habitudes de vie. En fonction de leur avancement, les municipalités se voyaient recevoir trois sceaux. Le bronze était attribué lorsqu'un conseiller était nommé pour porter la démarche, le sceau argent l'était pour la participation à une session de sensibilisation aux environnements favorables donnée par des représentants de la direction en santé publique de l'Agence de la santé. Enfin, le sceau doré était décerné aux villes ayant entrepris des

travaux concrets pour la mise en place d'environnements favorables. Aujourd'hui, les huit municipalités du Bas-Saguenay ont obtenu le sceau doré.

Toutes ces initiatives locales au Saguenay–Lac-Saint-Jean peuvent avoir des répercussions importantes à une plus grande échelle. En effet, le Regroupement bénévole fondé par le député fédéral Denis Lemieux à l'automne 2016 souhaite faire reconnaître la ville de Saguenay comme la capitale canadienne des saines habitudes de vie. Pour cela, il soutient des actions pour améliorer la santé des habitants et en fait la promotion. Son sous-comité scientifique a notamment travaillé sur la révision du nouveau guide alimentaire canadien, pour y proposer dix recommandations claires et accessibles.



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à la surpopulation.

4.3.4. Coopération et collaboration

La coopération entre les différents acteurs du territoire est essentielle pour répondre aux problématiques socio-environnementales actuelles. C'est en se concertant et en travaillant ensemble que les citoyens et les organisations font avancer les choses. En unissant leurs forces, ils réussissent à trouver des solutions. De beaux exemples de ces collaborations ont été présentés pendant ce volet régional du forum.

À Dolbeau-Mistassini, la coopération de plusieurs organisations a permis la mise en place des Vélos Commun-o-Terre. La Sûreté du Québec et la Régie des matières résiduelles fournissent les vélos usagés, l'école Le Tournant sélectionne les jeunes pour participer au projet, le centre de formation continue Le Parcours apprend aux jeunes comment réparer les vélos et le tout est orchestré par la SGE. Ainsi, grâce à la collaboration de tous ces acteurs, la population de Dolbeau-Mistassini a accès à un transport actif gratuitement.

Les concertations des citoyens peuvent aussi donner lieu à la création de coopératives œuvrant pour améliorer la qualité de vie. La Coopérative de solidarité de Lac-Kénogami, par exemple, a été formée en 2011, à la suite de la mobilisation d'un groupe de leaders. Constatant l'absence d'infrastructures de santé à proximité, aussi bien préventives que curatives, ces citoyens ont décidé d'agir et d'offrir ces services aux habitants. C'est à partir du rachat du dépanneur Le Baladeur qu'ils ont donné aux citoyens la capacité d'agir dans leur communauté. Ils en ont fait un « Espace santé » au service des habitants. La communauté a ensuite développé un partenariat avec l'UQAC et le CIUSSS pour profiter de

l'expertise présente dans les programmes de travail social, de sciences infirmières, de kinésiologie et de psychologie.

Ce type d'initiative est de plus en plus fréquent. Depuis 1996, près de 50 municipalités ont fondé leur propre coopérative de santé au Québec. Il s'agit d'une nouvelle compétence collective qui permet aux populations d'agir plutôt que de subir des problématiques. La coopérative de la MRC Robert-Cliche a aussi été présentée pendant le forum. Celle-ci est également issue de la collaboration de plusieurs acteurs de la communauté qui souhaitaient unir leurs forces afin d'améliorer la vie de leurs concitoyens. Elle dispose maintenant d'une clinique comptant 14 médecins pour répondre aux besoins de ses 4 500 membres.

Bien évidemment, toutes les initiatives d'agriculture locale des municipalités nourricières d'EURÉKO!, des jardins Mistouk et de l'Éco-Kartier de Chicoutimi, discutées plus amplement dans la section sur l'alimentation, sont aussi d'excellents exemples de coopération et de collaboration entre citoyens.

« On parle de développement minier, mais je pense que la plus grande ressource naturelle qu'on a au Québec, c'est l'humain. » Stanley Vollant

4.3.5. Mobiliser le milieu des affaires

Mobiliser le milieu des affaires pour des projets en santé ou en éducation à l'environnement est bien souvent un défi de taille. Certaines entreprises cherchent davantage à optimiser le profit à court terme. Les investissements dans le social et l'environnement, dont les bénéfices ne sont visibles qu'à plus long terme, peuvent bien souvent leur sembler inutiles. Cependant, plusieurs sociétés ont déjà pris conscience de l'importance de leur rôle dans cette transition et entreprennent des actions concrètes. Fortes d'une vision plus globale des enjeux actuels, elles permettent aussi d'améliorer les pratiques dans leur domaine et de répondre aux aspirations d'un bon nombre de travailleurs.

La responsabilité sociétale des entreprises incite souvent ces dernières à agir pour intégrer à leur mission des enjeux environnementaux ou sociaux. Plusieurs ont déjà mis en place des démarches ayant pour but de modifier les pratiques de l'entreprise, en tenant compte des diverses dimensions du développement durable. Le Centre Québécois de Développement Durable (CQDD) cherche justement à accompagner les organisations régionales dans ces démarches. Pour cela, il a démarré dans la région le projet PME durable 02. Ce projet vise à améliorer les pratiques des 9 000 PME au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il s'agit de les rendre plus performantes et plus concurrentielles grâce au développement durable et de les aider à répondre aux nouvelles attentes du marché.

La coopérative Nutrinor a mis en place une démarche de développement durable. Ayant centré ses actions sur le bien-être de ses employés et de ses membres, elle veut offrir un milieu de travail stimulant aux producteurs. Nutrinor a créé un comité de santé-mieux-être et offre, notamment, des cours de mise en forme. De plus, des personnes ont été formées afin de détecter la détresse psychologique chez les producteurs agricoles et d'être en mesure de les diriger vers les ressources appropriées du milieu.

L'Hôtel Chicoutimi se démarque aussi dans la région par sa volonté d'améliorer ses actions dans une perspective de développement durable. Il agit ainsi dans différents domaines comme la promotion

d'artistes et d'artisans locaux, la compensation des émissions de GES des événements et l'agriculture urbaine (implantation d'un potager sur le toit pour les herbes aromatiques du restaurant).

L'exemple de Synergie Santé Environnement avec l'Hôpital Pierre-Boucher décrit précédemment est aussi une solution apportée par les entreprises pour améliorer leurs pratiques. L'initiative de donner du travail à ces personnes souffrant de troubles mentaux apporte un impact positif touchant à plusieurs dimensions du développement durable. Elle contribue à une meilleure gestion des déchets (déchiquetage des papiers, tri des plastiques et nettoyage des métaux), aide à réinsérer ces personnes dans la vie professionnelle et réduit même les frais de traitement de l'hôpital.

Enfin, l'organisation de la Forêt modèle du Lac-Saint-Jean (FMLSJ) agit aussi sur le milieu des affaires, et plus particulièrement sur celui de l'industrie forestière. Le déclin de l'exploitation du bois d'œuvre met malheureusement en péril des collectivités et entraîne de sérieux problèmes socio-économiques. Cette situation peut entraîner la dévitalisation des villes et villages qui dépendent de l'exploitation de ces ressources. Pour contrer cela, la FMLSJ cherche à valoriser l'ensemble des ressources du milieu forestier afin que les communautés puissent diversifier leurs sources de revenus associés à l'usage de la forêt. Ils se concentrent actuellement sur les trois volets suivants : la bioéconomie, les produits non ligneux et la fourrure. Par l'innovation et la création d'alternatives à l'industrie forestière traditionnelle, la FMLSJ vise à créer une économie verte, durable et profitable à la fois à l'environnement et aux communautés.

4.3.6. Créer des liens

Créer des liens entre les citoyens et les organisations dans différents domaines d'activités est un vrai moteur pour que les sociétés tendent vers le développement durable. Rencontrer des gens nous permet d'être plus ouverts d'esprit et de penser plus globalement les choses. C'est même un facteur clé pour le bien-être d'une communauté, car notre bonheur est bien souvent lié aux rencontres que nous faisons. Plusieurs projets rassembleurs ont été présentés pendant ce volet régional du forum.

D'après Santé Mentale Québec, les espaces verts font partie de ces endroits qui favorisent les rencontres entre les habitants. Ils permettent à des gens de tous les âges et de tous les milieux de se retrouver et cela contribue à leur bien-être. C'est dans cette optique que le projet Vieillir heureux chez soi dans sa communauté a vu le jour. Il crée ainsi des liens entre les aînés et les plus jeunes des communautés en Gaspésie et leur redonne la capacité d'agir sur leur milieu.

De même, l'initiative Trottibus de la Société canadienne du cancer est un formidable projet pour renforcer les liens dans une communauté. Le fait que les bénévoles de tous les âges encadrent les enfants permet de garder une connexion entre les générations. C'est aussi un excellent moyen d'intégrer les nouveaux arrivants en les mettant en contact avec leur nouvelle communauté. De plus, ce projet aide à lutter contre l'intimidation, dans le quartier comme à l'école. Les plus grands, qui peuvent également devenir accompagnateurs pour le Trottibus, prennent l'habitude de veiller sur les plus petits et sont là pour les protéger quand il le faut.

La nourriture est aussi un fabuleux moteur pour la création de liens. Que ce soit par le jardinage, la cuisine ou les repas, l'alimentation crée de nombreuses occasions de rassembler les citoyens. Comme décrit précédemment, les jardins communautaires sont d'excellents lieux de rencontre. C'est également le cas pour les cuisines collectives mises à disposition par les épiceries communautaires, comme La Recette et Le Garde Manger, présent au forum. Elles brisent l'isolement des personnes seules et permettent aux gens de se retrouver pour cuisiner et manger ensemble.

C'est encore une fois par la concertation des citoyens que les solutions arrivent souvent. C'est d'ailleurs cette piste que la MRC de Haute-Gaspésie a favorisée en mettant en relation les élus, les producteurs, les consommateurs et les commerçants. C'est autour d'une préoccupation commune que les gens tissent des liens et trouvent des solutions profitables à tous.

L'objectif premier des stages infirmiers du Cégep de Chicoutimi est bien évidemment scolaire, mais c'est également une opportunité de développer une ouverture sur les autres. Chaque année, des étudiants en soins infirmiers partent au Centre de santé d'Inuulitsivik à Puvirnituq, sur le territoire de la baie d'Hudson. En plus de permettre à ces étudiants d'améliorer leurs compétences, ce projet les met en relation avec des peuples autochtones isolés. Ce stage sert ainsi de moteur au partage culturel et permet une meilleure compréhension des enjeux reliés à la santé dans les communautés du Nord-du-Québec.

La fondation Sur la pointe des pieds a été créée pour faire vivre des aventures de plein air à des jeunes atteints du cancer. Cette initiative permet à ces jeunes de relever un défi physique important tout en rencontrant d'autres jeunes dans la même situation difficile. Ils peuvent ainsi partager leurs expériences et être compris. C'est donc l'occasion pour ces personnes trop souvent marginalisées de se sentir appartenir à un groupe. Outre le lien entre les individus, la fondation Sur la pointe des pieds favorise également celui des jeunes avec la nature. C'est là une formidable opportunité pour eux qui en sont plus souvent qu'autrement isolés. Cela les aide à casser le quotidien plus morne des hôpitaux et à reprendre contact avec les autres aspects de leur vie, au-delà de leur maladie.

« Aller en forêt, c'est une pilule contre la dépression. La forêt, la nature, le territoire contiennent une énergie incroyable. Nous sommes liés à la Terre mère et ce lien est sacré. » Stanley Vollant

Enfin, la création de liens est clairement l'un des objectifs principaux des organisateurs du festival VIRAGE. Cet événement œuvre pour la transition socio-écologique. Les organisateurs souhaitent mettre en relations des acteurs de tous les domaines et les faire dialoguer afin qu'émergent de nouvelles idées permettant d'agir positivement sur la société actuelle. C'est un festival transdisciplinaire qui fait cohabiter la recherche scientifique, les arts et les initiatives citoyennes. Par la « transition du cœur », VIRAGE cherche à trouver de nouvelles façons de se lier aux autres et à la nature, le tout dans une éthique collective renouvelée.

Évidemment, tous les exemples de cette section ne représentent qu'une fraction des nombreuses initiatives régionales permettant aux gens de créer des liens entre eux.

4.3.7. Entraide et solidarité

L'entraide et la solidarité sont des valeurs fortement liées à la création de liens entre les individus. Lorsque les humains décident de se regrouper et de donner de leur temps pour s'aider mutuellement, ils réussissent à trouver des ressources et des solutions aux défis qu'ils rencontrent. Ces valeurs sont fortement ancrées dans plusieurs des projets présentés lors du forum.

Il y a dans chaque maison du matériel, des objets inutilisés, conservés « au cas où... ». Donner ce matériel et ces objets à ceux qui en ont réellement besoin est un geste à la fois écologique et utile à la

société. C'est en visant ces objectifs que le Coffre aux sports a été créé, une belle initiative qui permet à des familles moins aisées de pratiquer différents sports malgré leurs contraintes financières. En s'entraînant ainsi, on contribue à augmenter la pratique de l'activité physique et la santé globale de la région.

De nombreux projets mériteraient d'être soulignés dans cette section, notamment toutes les initiatives solidaires qui fonctionnent grâce à l'appui de bénévoles motivés. La gestion des comptoirs solidaires et des épiceries communautaires comme Le Garde Manger et La Recette est réalisée par des bénévoles. L'encadrement du Trottibus l'est également. L'équipe médicale accompagnant les jeunes pendant les sorties de la fondation Sur la pointe des pieds est elle aussi composée de bénévoles. Définitivement, l'entraide et la solidarité sont des valeurs bien souvent à l'origine de la motivation nécessaire pour réaliser tous ces projets.

4.3.8. Conclusion

Partout dans la région, des groupes d'individus s'engagent et se mobilisent pour améliorer la qualité de vie. En nous éduquant mutuellement à ces valeurs qui peuvent amener un changement, nous optimisons nos chances de trouver des solutions pertinentes aux multiples défis auxquels l'humanité est actuellement confrontée. Il nous faut donc impliquer tous les citoyens, quelle que soit leur situation, dans la recherche de solutions et dans l'action. Il faut décloisonner les connaissances et faire collaborer plus largement des acteurs issus de tous les domaines d'activités. Il devient alors possible d'obtenir un impact à une plus grande échelle pour améliorer les politiques actuelles. Les projets réalisés de façon collaborative permettent également de nous reconnecter les uns aux autres, ce qui contribue à notre bien-être.

4.4. Thèmes transversaux

Pendant le forum, plusieurs conférences ont traité de thèmes complémentaires à ceux de l'alimentation, de l'aménagement et de la communauté. Ces sujets restent fortement liés aux environnements favorables à la santé et aux saines habitudes de vie. Cette section regroupe l'information relative à ces thèmes complémentaires.

4.4.1. Environnement pour la guérison

La nature a évidemment un impact positif sur la santé. Comme il a été dit précédemment, les espaces verts en ville jouent un rôle majeur pour le bien-être des habitants. La baisse du stress, des dépressions, l'augmentation de la concentration, l'amélioration du sommeil et de la confiance en soi sont des impacts bénéfiques de l'environnement, ce que l'INSPQ a d'ailleurs souligné pendant sa présentation.

Certaines initiatives cherchent à pousser plus loin ces bénéfices, afin que la nature puisse littéralement venir en aide aux personnes dans le besoin. Se soigner en fréquentant l'environnement naturel est le défi que ces acteurs se sont lancé.

« Le territoire est un endroit où l'on se sent bien, où l'on se sent mieux. » Stanley Vollant

Depuis les années 1980, l'UQAC a su développer une véritable expertise en matière de compétences en plein air. La création du Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en intervention par la nature et l'aventure (INA) fait partie des innovations dans le domaine. En s'appuyant sur des recherches scientifiques récentes, les personnes formées à ce programme peuvent intervenir auprès de groupes de personnes pour répondre à leurs besoins particuliers. Le DESS INA fait de l'environnement naturel un milieu favorable à la mise en place de stratégies qui aident les personnes malades, dépendantes ou cherchant une croissance personnelle à atteindre leurs objectifs. Il crée aussi des situations favorisant l'apprentissage de saines habitudes de vie et le développement de compétences managériales.

Des modalités d'intervention similaires sont à la base des actions de la fondation Sur la pointe des pieds. Avec l'aide de guides locaux et d'une équipe médicale, les projets de cette fondation permettent à plusieurs jeunes atteints du cancer de vivre des aventures par des expéditions thérapeutiques. En plus de faire vivre à ces jeunes une expérience unique qui les aide à sortir de leur quotidien, la Fondation a véritablement pour vocation de chercher à améliorer leur état de santé. Les participants, sélectionnés par le personnel soignant un peu partout au Canada, partent plusieurs jours en nature. À travers cette expédition, ils prennent ainsi conscience de leurs forces, apprennent à se dépasser et développent leur confiance en eux. Tous ces éléments jouent, bien évidemment, un rôle crucial dans leur rétablissement. Pour ses pratiques innovantes, la fondation Sur la pointe des pieds a reçu un prix de la Direction québécoise en cancérologie du ministère de la Santé et des Services sociaux ainsi que la plus haute distinction du regroupement Aventure Écotourisme Québec.

4.4.2. Santé au travail

La santé au travail est une préoccupation majeure pour les employeurs. Si cet enjeu est relativement récent, son importance reste capitale. Le fait de maintenir les employés en bonne santé n'est pas bénéfique uniquement pour eux, mais ce l'est aussi pour toute l'entreprise. Il est maintenant établi

qu'assurer de bons traitements à ses salariés rend ces derniers plus motivés et plus productifs. Cela peut également avoir un impact non négligeable sur l'image de la compagnie. Plusieurs projets présentés pendant le volet régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean contribuent justement, par différents moyens, à améliorer les conditions de santé des travailleurs.

Comme il a été décrit plus tôt, le bon aménagement des espaces de travail est un paramètre essentiel pour la santé. C'est pour cette raison que la conception des espaces de bureau doit prendre en compte le bien-être de ses occupants. Cela fait partie des préoccupations que les firmes Coarchitecture, Ambioner et Martin Roy Associés cherchent à intégrer dans leurs projets de conception et de construction de bâtiments pour leurs clients.

La santé au travail est aussi un enjeu souvent intégré dans les démarches de développement durable des entreprises. C'est parfois par l'application de ces démarches que des actions sont menées pour le bien-être des employés. Par exemple, dans la démarche de Nutrinor, la santé des travailleurs est réellement la principale préoccupation.

Autre exemple, l'un des rôles du programme Oxygène chez CGI est aussi d'assurer le bien-être des employés. À travers plusieurs activités (marche, infolettre, portail santé, évaluation ergonomique, conférence santé...), Oxygène permet aux salariés d'être à la fois sensibilisés et d'agir pour leur qualité de vie. Ce programme se base sur les six volets principaux suivants : habitude de vie, santé mentale, santé médicale, environnement de travail, habitudes alimentaires et activités physiques. Il couvre ainsi une grande partie des facteurs qui influent sur la santé. Grâce à Oxygène, les employés peuvent même bénéficier de consultations de kinésiologues, d'infirmières et de nutritionnistes et ont le droit à un suivi personnalisé. D'autres aménagements ont aussi été faits dans l'entreprise afin de rendre les bureaux plus propices à l'adoption de saines habitudes de vie (salle de sport et de relaxation, support à vélo, douches).

4.4.3. Revoir la gouvernance

La gouvernance est une thématique qui revient fréquemment dans les débats sur le changement. De nombreux participants au forum souhaitent justement qu'elle soit modifiée. Il est souvent question d'une gouvernance plus participative, plus proche des citoyens, permettant aux individus de la population de sentir qu'ils ont le pouvoir de faire changer les choses.

À cet effet, une initiative du Forum social régional 02 présentement en développement propose des modalités de gouvernance participative. Il s'agit d'une plateforme web pour le Saguenay–Lac-Saint-Jean nommée Kratos. Cette plateforme permettrait aux citoyens et aux organismes d'afficher et de consulter tous les projets de développement communautaires régionaux en cours ou en démarrage. À partir de cet outil, chacun pourrait exprimer son soutien, ses attentes ou ses préoccupations vis-à-vis des différents projets. Par le biais de votes en ligne, il deviendrait possible de connaître l'intérêt de la population pour ces initiatives. Différents types d'acteurs (citoyens, organisations et entreprises) y seraient renseignés et une pondération serait faite en fonction du poids décisionnel de chacun des acteurs. L'accès à Kratos serait évidemment gratuit et pourrait notamment se faire par une application sur téléphone intelligent.

4.4.4. Retour sur l'éducation

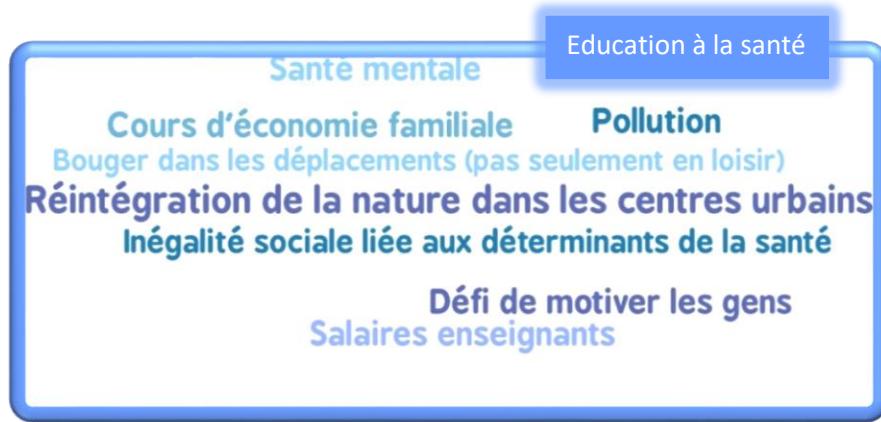
L'éducation est à la base du changement chez les individus. Or, le système d'éducation actuel est souvent remis en question. Plusieurs options ont justement été présentées pour voir l'éducation d'une

nouvelle façon. Avec de nouveaux outils, de nouveaux lieux ou en intégrant de nouvelles valeurs, les initiatives ne manquent pas pour améliorer les façons d'éduquer les différents publics.

Pour renforcer l'intérêt des jeunes à la fois envers l'école et envers la nature, la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean a décidé d'utiliser l'environnement. Elle a mis au point des cours optionnels qui sortent les jeunes dans la nature (pêche, survie en forêt, mycologie, chasse, taxonomie...). En plus d'apporter de nouvelles connaissances aux élèves, ces cours sont aussi l'occasion pour eux de développer leur estime personnelle. Grâce à ce programme, c'est près de 800 jeunes qui partent chaque année pour une période de quatre jours en forêt. L'objectif est de leur faire découvrir leurs talents, de les aider à mieux se connaître et de les motiver à la poursuite de leur scolarité. La nature est utilisée comme environnement favorable à la réussite des jeunes. Très prometteurs, les résultats observés sont une hausse de l'estime de soi, une augmentation de la motivation et une baisse de l'abandon scolaire.

Au Cégep de Jonquière, la formation en Aménagement et urbanisme cherche à montrer les réalités de différents pays aux étudiants en les faisant voyager. Afin d'adopter une approche à la fois pratique et théorique de l'aménagement urbain, les étudiants partent en séjour vers plusieurs destinations (ex. France, Boston). Cet enseignement, qui sort du cadre traditionnel, permet aux élèves d'observer concrètement les conséquences des interventions urbanistiques. L'étalement urbain ou le transport actif, par exemple, sont des phénomènes mieux compréhensibles lorsqu'on peut en observer directement les effets. Ces voyages s'avèrent très efficaces pour sensibiliser les étudiants, qui peuvent ensuite s'inspirer de leur expérience dans leurs réalisations. Ils ouvrent de nouvelles perspectives et permettent aux étudiants d'anticiper les problèmes qu'ils pourraient rencontrer en tant que professionnels en urbanisme.

C'est avec la volonté d'inculquer aux enfants de nouvelles valeurs écologiques que le CREDD a créé le programme Pour une ERE solidaire. Depuis 30 ans, ce programme a été présenté à plus de 12 000 élèves dans une centaine d'écoles du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il permet à ces jeunes d'acquérir des connaissances dans plusieurs domaines généralement moins abordés en classe tels que le recyclage, le compostage, l'économie d'eau potable, les espèces menacées et l'achat local. Pour une ERE solidaire a comme objectif de former les enfants pour les rendre capables d'agir en accord avec les principes du développement durable.



Réponses au Vox pop sur les idées et thèmes associés à l'éducation à la santé.

4.4.5. Culture

En matière d'éducation relative à l'environnement, la culture a aussi un impact non négligeable. Notre culture conditionne une part importante de nos comportements, de nos attitudes et de nos habitudes. En agissant sur la culture, nous sommes capables d'influencer certains comportements. Bien souvent, l'ouverture d'esprit sur d'autres cultures nous permet d'améliorer nos conditions. En effet, à travers les âges, c'est souvent le mélange de civilisations et de cultures différentes qui a permis les avancées. Par exemple, les premiers colons du Canada n'auraient jamais survécu s'ils n'avaient pas adopté certaines pratiques des Premières Nations.

L'école secondaire Kassinu Mamu de Mashteuiatsh est justement l'un des établissements qui cherchent à diffuser cette culture autochtone. On y fait la promotion des coutumes et de la langue innu afin que les élèves puissent être fiers de leur identité. Encore aujourd'hui, cette culture respectueuse de la nature, prônant une gestion durable des ressources, est un modèle étroitement lié aux principes du développement durable.

Au cours du forum, la Maison de naissances du Fjord-au-Lac a présenté le cas d'une mère qui a souhaité mettre son enfant au monde dans sa propre maison. C'est une façon de faire qui n'est clairement plus dans nos habitudes. Cependant, il s'agirait d'une manière d'offrir plus de liberté à la femme et de renouer avec l'essence de la maternité. Dénonçant la déshumanisation des accouchements pour un prétexte de sécurité, cette femme a souhaité vivre le sien chez elle avec l'aide d'une sage-femme. Ceci lui a permis de prendre le temps d'accueillir son bébé dans un environnement plus familier et d'avoir un lien plus intime avec celui-ci. C'est, selon elle, un moyen de redéfinir la norme sociale et de changer les mentalités.

La Ville de Saguenay, consciente de l'importance de la culture dans la vie des citoyens, a démarré le programme Éveille ma culture. Il s'agit d'un moyen de faciliter l'accès à l'art et à l'histoire pour tous les habitants de Saguenay, de la petite enfance à la retraite. Plusieurs projets concrets sont mis en place afin de sensibiliser les citoyens au dynamisme et à la diversité de l'offre culturelle dans la région. C'est notamment par des partenariats entre le milieu scolaire et le milieu culturel qu'on fait vivre des activités culturelles à des publics diversifiés.

Enfin, le festival VIRAGE propose un véritable lieu où se mélangent les cultures. Cet événement transdisciplinaire se déroule à Sainte-Rose-du-Nord tous les ans. Le contexte de multicroise que l'humanité traverse actuellement peut avoir des effets défavorables sur la santé des individus (stress, anxiété, dépression, etc.). L'idée de VIRAGE est de rassembler des acteurs de domaines très variés pour les faire discuter de ces problèmes dans un cadre festif. Ce festival cherche ainsi à agir pour la transition socio-écologique selon les trois grands principes suivants : la transition de la tête (comprendre le monde sous un aspect théorique), la transition des mains (apprendre ou réapprendre les savoir-faire bénéfiques pour l'environnement) et la transition du cœur (trouver de nouvelles façons de se connecter à soi-même, aux autres et à la nature). Ainsi, dans un contexte agréable, VIRAGE cherche à apporter des solutions par le dialogue des citoyens venant d'horizons professionnels et culturels différents.

4.4.6. Urbanisme

L'urbanisme est un thème central qui a été abordé à plusieurs occasions pendant l'événement. L'importance de construire les villes pour que les habitants adoptent de saines habitudes de vie préoccupe réellement les citoyens et les acteurs présents. Tout ce que nous construisons influence les choix, les comportements et les modes de vies des gens. Mettre en place des infrastructures pour

faciliter le transport actif ou pour permettre l'implantation des jardins collectifs sont des actions qui passent avant tout par un urbanisme responsable.

Plusieurs acteurs de la région sont déjà mobilisés pour transformer les villes. C'est le cas, notamment, de l'organisation AGIR et de Santé Mentale Québec qui, conscients des bénéfices, cherchent à augmenter la présence de végétation en milieux urbains. Comme il a été dit précédemment, les avantages sont multiples : esthétisme, bien-être et santé de la population, impact sur le climat...

Pour aider l'adoption de saines habitudes de vie, il est aussi important de repenser les voies de circulation. En développant davantage les corridors en ville, par exemple, ou en ne donnant plus uniquement la priorité à l'automobile avec des projets comme la Rue complète, on favorise le transport actif. En investissant dans ce genre d'aménagement, on incite la population à pratiquer une activité physique plus régulièrement. Les déplacements actifs deviennent alors une norme sociale et le risque de maladies chroniques diminue grandement.

Enfin, l'accès aux infrastructures à tous les citoyens est aussi une préoccupation que les urbanistes doivent avoir à l'esprit. Les personnes souffrant d'un handicap sont parfois négligées dans les réflexions sur l'aménagement des villes. Elles rencontrent trop souvent des difficultés à se déplacer sur le territoire. Des mesures comme le Plan d'action pour intégrer les personnes handicapées (PAIPH) redonnent à ces citoyens la capacité d'accéder à toutes les infrastructures au même titre que n'importe quel autre individu.

« C'est important d'occuper le territoire, mais s'en occuper c'est encore plus important. » Stanley Vollant

4.4.7. Conclusion

C'est par la présentation de ces thèmes complémentaires que s'achève la synthèse des contenus présentés par les nombreux conférenciers (listés à l'annexe VI) du Forum régional PlanÈRE. La diversité des sujets abordés pendant ces présentations montre l'importance d'agir dans tous les domaines pour rendre nos environnements plus favorables aux saines habitudes de vie. Le fait que la santé et le bien-être des citoyens fassent intervenir de nombreux paramètres en font des enjeux très complexes. Les solutions pour améliorer nos environnements doivent donc être pensées globalement. Elles nécessitent la collaboration de tous les secteurs avec une diversité d'acteurs issus de différentes disciplines.

C'est pour favoriser la création de liens et le brassage d'idées entre différents acteurs présents au forum que plusieurs activités participatives ont été réalisées. La synthèse des propositions collectées auprès des participants est présentée dans la section suivante.

5. Participation

Afin de répondre à son objectif de favoriser l'émergence de projets innovants et de construire des ponts entre les organisations participantes, l'organisation du volet régional du 6^e Forum PlanèteRE avait à cœur de permettre aux participants de s'approprier les concepts présentés dans les conférences et de proposer leurs propres pistes de réflexion et d'action. Dans cette optique, plusieurs outils participatifs ont été mis en place afin de récupérer un maximum d'avis et d'idées qui auraient pu émerger de ce forum.

Tout le matériel ressorti a ensuite été retranscrit et analysé. Ainsi, cette section présente l'état actuel des réflexions sur les environnements favorables à la santé et aux saines habitudes de vie dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Cette section présente une synthèse des avis émis, mais l'ensemble des commentaires collectés sont présentés à l'annexe II.

5.1. Idées de thèmes à aborder

Dès le premier jour du forum, des cartes à disposition des participants posaient la question suivante :

Qu'aimeriez-vous qu'on aborde comme sujet/enjeu/question pendant le forum?

Ceci avait pour but de faire réfléchir les participants à des sujets qu'ils aimeraient aborder en plus de ceux proposés par le forum.

Voici plusieurs réponses qui en sont ressorties :

- | | |
|---|---|
| « Éducation à la santé dans les écoles. » | « Les perturbateurs endocriniens. » |
| « Comment convaincre Trump que le défi climatique existe? » | « Les poules en ville. » |
| « La disparition des abeilles. » | « Stress en milieu de travail. » |
| « Recommencer les cours de cuisine au secondaire. » | « Prévention santé mentale. » |
| « Démocratie participative. » | « L'opinion des enfants, coin lecture propre. » |
| « Phénomène des bouteilles d'eau. » | « La taxation des boissons sucrées et produits transformés. » |
| « Prescrire de bouger avant les médicaments lorsque possible. » | « Développement d'une monnaie (régionale). » |
| « Le pétrole et la santé. » | « Étiquetage "OGM" ». |
| « Mangeons des insectes. » | « L'alcool durable et local. » |
| | « La pollution des eaux. » |

On observe donc, parmi tous ces sujets, la très vaste diversité de préoccupations des participants.



Crédit Merryl B. Photographe

5.2. Vox pop

À partir de ces réponses, un jeu de cartes a été créé pour être ensuite distribué sous forme de Vox pop aux participants. Des membres de l'organisation étaient chargés de se balader parmi les participants et de noter le premier mot qui venait à l'esprit de ces derniers vis-à-vis du thème sur la carte. Les réponses à certaines questions ont déjà été présentées, sous forme de nuages de mots, à divers endroits dans ce document. En voici d'autres :

Gaspillage alimentaire :

Famine en Afrique
Mauvais comportement
Compostage
A Saguenay il y a des frigos mais l'idée pourrait être extrapolée
Education Interdit

Abeilles :

En ville Ruche
Ne pas les tuer! Miel Pollinisation
Producteurs régionaux de miel
Apiculture urbaine Nécessité
Collectivité Pollen

5.3. World café

À la fin des journées du 20 et du 21 juin, un world café a été organisé dans le but de récolter les impressions et les réflexions des participants sur la journée. Le principe du world café est de réunir des personnes autour d'une même table en les faisant discuter d'une question ou d'un sujet. Les participants ont pour cela une période déterminée, à la fin de laquelle ils sont invités à noter le résultat de leurs réflexions pour conserver une trace écrite. Par la suite, les participants changent de table pour poursuivre la discussion avec d'autres participants afin qu'il y ait un meilleur brassage de points de vue.

Les world café organisés pendant le forum étaient centrés sur les thèmes abordés pendant la journée (alimentation et aménagement) et structurés en trois principales questions, soit les suivantes :

1. Quelle vision a-t-on d'un environnement qui favoriserait ce thème?
2. Quels sont les freins qui empêcheraient d'atteindre cette vision?
3. Quelles sont les idées et les projets qui aideraient à accéder à cette vision?

5.4. Le carnet de notes

Pendant toute la durée du forum, tous les participants avaient à leur disposition de petits carnets de notes. Ces carnets, dont la couverture de papier ensemencée pouvait être gardée en souvenir du forum, ont été conçus afin de conserver une trace des réflexions, des idées ou des questionnements de chaque participant pendant ces cinq jours.

L'intérieur du carnet contenait plusieurs questions pour orienter les réflexions des participants. Cette section retranscrit et analyse l'intégralité des réponses reçues.



Crédit Merry B. Photographe

5.5. La vision d'un environnement favorable

Une question du carnet cherchait à mettre de l'avant la manière dont les gens s'imaginent un environnement favorable :

Quelle est votre vision d'un environnement favorable à la santé?

Dans cette section, les réponses collectées dans les carnets ont été associées aux résultats du world café. En combinant les réponses, il est possible de dresser un bon portrait de la conception d'un environnement favorable aux saines habitudes de vie et à la santé selon les participants au Forum Planèt'ERE.

Toutes les réponses recueillies pour cette section ont été retranscrites et sont disponibles à l'annexe II de ce rapport.

5.5.1. Environnement physique

L'élément principal de la vision des participants pour un environnement physique favorable à la santé est la présence de végétation. Nous voulons des lieux de vie plus verts, avec plus de nature et, surtout, qui favorisent les rencontres entre citoyens. Nous rêvons d'une nature accessible par des moyens variés (espaces verts, corridors verts, parcs, végétaux comestibles...).

De plus, l'environnement physique favorable à la santé doit permettre de pratiquer une activité physique régulière. Nous voulons un urbanisme avec des aménagements qui favoriseraient ou donneraient la priorité au transport actif et collectif. Un environnement qui ne présenterait plus de contraintes lorsque l'on souhaite faire du sport, qui serait surtout sécuritaire.

Cet environnement doit également faciliter l'accès physique et économique à une alimentation saine. Nous voulons rendre plus accessibles les aliments biologiques, frais et de qualité en augmentant leur présence dans les épiceries et marchés locaux. Ces aliments seraient produits préférentiellement localement, par des modes d'agriculture durable. De plus, nous souhaitons faire en sorte que ces aliments soient abordables pour le plus grand nombre. Ainsi, les participants imaginent un milieu où il est facile de bien manger et de boire une eau de qualité.

Le fait de construire les villes différemment a aussi émergé pendant la participation. Nous imaginons un urbanisme qui améliore les rencontres, avec des bâtiments plus durables et plus beaux.

Enfin, la question d'une meilleure gestion des ressources et, notamment, des déchets revient aussi plusieurs fois. Les gens ont conscience du fait que nous vivons sur une planète aux ressources limitées. Dans leur vision d'un environnement physique favorable à la santé et aux saines habitudes de vie, ils voient donc une utilisation maximale des ressources grâce au recyclage.

5.5.2. Environnement socioculturel

Les participants souhaitent plus d'interactions entre tous les citoyens, de tous les milieux. Un environnement où tous et toutes sont rassemblés autour d'une vision commune. Nous rêvons de briser les silos pour travailler ensemble avec des valeurs mutuelles (partage, entraide, échange, inclusion, solidarité, collaboration, engagement, etc.).

Une nouvelle éducation serait essentielle au changement, une éducation basée sur les valeurs du développement durable (citoyenneté, écologie, culture) qui permettrait d'adopter de saines habitudes de vie. Une éducation qui serait accessible à tous, pauvres ou riches, jeunes ou aînés. Enfin, les participants veulent sentir qu'ils appartiennent au territoire et être fiers de leur région. Ils imaginent un environnement où ils peuvent diffuser fièrement les initiatives locales.

5.5.3. Environnement économique

En ce qui concerne la vision de l'environnement économique, elle est très peu ressortie des activités participatives. Les quelques fois où il y est fait allusion, elle est imaginée très différente du système actuel, avec des moyens alternatifs (monnaie locale, internalisation des coûts). Il est aussi souvent question de gratuité de différents services.

Si cet environnement ressort peu dans la vision d'un environnement favorable à la santé, c'est probablement parce que l'économie n'est pas vue comme une finalité en soi, mais plutôt comme un outil au service des citoyens pour atteindre cette vision.

5.5.4. Environnement politique

Le principal élément de la vision de l'environnement politique ressorti est celui d'une gouvernance basée sur un engagement massif des citoyens, une gouvernance participative, qui respecte le principe de subsidiarité, guidée par le bien commun et un environnement politique où chacun a conscience de son pouvoir et de l'impact de ses actions.

Les participants imaginent une politique qui affirme une réelle volonté de changer les choses vis-à-vis des enjeux liés aux saines habitudes de vie. Ils souhaitent que la santé soit reconnue dans sa globalité et que l'on considère tous les déterminants de nos environnements sur celle-ci.

Les participants veulent aussi que les décideurs affirment plus clairement leur détermination à changer les choses. Notamment, ils souhaitent l'application d'une nouvelle législation favorisant l'amélioration des environnements favorables.

5.6. Les obstacles aux environnements favorables

La participation a ensuite été orientée sur la question des freins et des obstacles à l'atteinte de cette vision. La troisième question du carnet cherchait à recueillir les avis des participants sur ce qui bloque la création de ces environnements :

Quels sont les obstacles à l'amélioration de nos environnements?

Ici encore, les réponses des carnets et des world café ont été compilées afin d'obtenir une image plus complète. Ces réponses ont été retranscrites et sont disponibles à l'annexe II de ce rapport.

5.6.1. Législation

Parfois trop restrictive ou même trop légère, la législation est ressortie parmi les principaux obstacles. Elle est notamment identifiée comme un frein pour le changement de comportement.

5.6.2. Comportement politique

Les politiques ayant une vision réduite à cause de l'échéance électorale font défaut à la création d'environnements favorables aux saines habitudes de vie. Leur manque de volonté affirmée et de leadership dans le domaine ainsi que la lenteur de leurs actions (système de prise de décision trop complexe) sont des obstacles reconnus par les participants.

5.6.3. Individualisme

L'individualisme et le manque d'ouverture d'esprit qui entraîne la résistance au changement comptent parmi les principaux freins à l'atteinte de la vision. Le travail en silos des différentes organisations reste

également un enjeu sur lequel il faut agir. Enfin, le problème du manque d'une vision commune et partagée par les citoyens ressort également.

5.6.4. Financement et économie

Bien évidemment, l'enjeu du coût et du financement des projets est ressorti très largement. Mais plus globalement, le modèle économique dominant et le système capitaliste apparaissent comme un problème de taille. En effet, il est difficile de valoriser des actions qui vont améliorer la qualité de vie à long terme, dans un système qui cherche le profit à court terme et qui ne tient pas compte des externalités environnementales et sociales. La question du poids des lobbys économiques revient aussi fréquemment.

5.6.5. Éducation, information, discussion

Malgré tous les efforts, une bonne partie de la population n'est toujours pas sensibilisée ou éduquée à ces enjeux. Le manque de communication, d'échanges et même la diffusion de mauvaises informations (notamment à travers la publicité) ressortent également.

5.6.6. L'accessibilité aux ressources et services

Plus implicitement, à travers les éléments de vision, la question de l'accessibilité revient fréquemment. Les gens ont donc conscience qu'il est possible de faire autrement, mais cela nécessite encore trop de ressources (temps, énergie, argent).

5.6.7. Autres obstacles

D'autres obstacles sont identifiés par les participants, notamment le manque d'un lieu public pour agir ensemble et le climat difficile qui reviennent plusieurs fois.

5.7. Les leviers

La quatrième question du carnet s'intéressait aux leviers, aux ressources qui, selon les participants, sont utiles à mobiliser pour atteindre un environnement favorable aux saines habitudes de vie :

Quels sont les leviers, les opportunités à saisir pour l'amélioration de nos environnements?

Les réponses de cette section sont uniquement tirées du contenu des carnets.

5.7.1. Politique

Bien que les politiques puissent être un obstacle, les décideurs peuvent aussi contribuer et être un levier utile, tout particulièrement au moment des élections. La proximité des élus et des décideurs est un atout dans la région et il est possible d'en tirer profit.

5.7.2. Concertation et communication

La mise en relation des acteurs clés de la région pour favoriser la communication et la concertation entre eux constituent un levier identifié par les participants. La culture régionale se prête bien à la collaboration.

5.7.3. Éducation et sensibilisation

L'éducation et la sensibilisation de tous, à tous les âges, reste une solution évidente pour l'amélioration des environnements favorables aux saines habitudes de vie. De multiples organismes dans la région sont actifs pour améliorer la qualité des programmes éducatifs et pour saisir les opportunités d'éducation à la santé et à l'environnement.

5.7.4. Levier financier

Bien évidemment, le financement est souvent un frein à la création d'environnements favorables, mais il est, par la même occasion, un levier utile. Il existe des organismes et des entreprises prêtes à investir dans l'amélioration de nos environnements.

5.7.5. Levier technologique

La technologie, par son avancée et ses innovations, fait aussi partie des solutions abordées. La présence de nombreux établissements d'éducation supérieure dans la région est une opportunité à saisir.

5.8. Les idées de projet

La dernière question du world café et plusieurs questions du carnet avaient pour but d'identifier plusieurs idées de projet. Ces projets ont tous en commun l'amélioration de nos environnements physiques, socioculturels, politiques, économiques et l'amélioration de l'éducation relative à l'environnement.

Les réponses recueillies pour ces questions sont disponibles à l'annexe II de ce document.

6. Chantiers prioritaires

Le 23 juin, après la conférence de Laure Waridel, une synthèse du forum a été présentée par Olivier Riffon. Cette synthèse résumait la globalité du volet régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean et synthétisait les réponses obtenues lors des world café. Ensuite, les participants ont été invités à prendre part à une activité participative pour identifier les priorités d'action. Il s'agissait de former de petits groupes de trois ou quatre personnes pour ensuite discuter afin d'identifier deux grands chantiers sur lesquels il est important d'agir, au vu des enjeux abordés pendant le forum.

Lors de cet exercice, les 20 chantiers identifiés ont été nommés et affichés devant le public. Par la suite, les participants ont voté pour ceux qu'ils jugeaient prioritaires. Les résultats sont notés dans le tableau ci-dessous :

Chantiers	Votes
Gouvernance de proximité participative	22
Système alimentaire durable et axé sur la santé	20
Agriculture urbaine	19
Urbanisme à l'échelle humaine	18
Éducation à la citoyenneté et au bien commun	18
Projet pour unir les aînés et les jeunes en leur donnant la parole	15
Démocratisation de l'accès au territoire	9
Reconquête de la spiritualité : compréhension des croyances autochtones envers la nature afin de retrouver le lien avec elle	9
Écoute des enfants et espaces pour les jeunes dans la prise de décision, pour voir autrement	9
Écofiscalité pour l'indépendance aux énergies fossiles	7
Révision des lois et règlements afin de les « humaniser »	6
Action politique : sensibilisation, conscience politique, rayonnement par l'action	5
Économie verte et circulaire	5
Logement abordable : construction verte, jardins à proximité et sur les toits, environnement favorable pour transport actif	4
Développement économique qui améliorera la qualité de vie et les saines habitudes	4
Éducation au développement durable et aux saines habitudes de vie, de la population et des élus	3
Promotion des initiatives locales (hébergement, technologies, etc.).	3
Concertation et gestion intégrée pour chaque décision populationnelle (implication sociale)	3
Ville intelligente et participation citoyenne au cœur du développement de la ville	3

Les neuf chantiers ayant obtenu le plus de voix ont ensuite été repris et analysés par un comité restreint du volet régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Enfin, ce sont les sept grands chantiers suivants qui ont été retenus pour les suites du Forum Planèt'ERE :

- **Alimentation durable** : une alimentation produite à proximité par des méthodes d'agriculture plus respectueuses de l'environnement.
- **Urbanisme** : un aménagement des villes centré avant tout sur l'humain, qui favorise la mobilité durable et contribue à rendre les villes plus agréables.
- **Lien intergénérationnel** : activité mettant en relation les jeunes et les aînés sur divers projets, pour confronter les points de vue.
- **Spiritualité** : reconnexion avec la spiritualité laïque. Les gens veulent des structures pour la quête de sens et les questions éthiques.
- **Mobilité durable** : des moyens de déplacement actifs ou collectifs, qui ont un impact plus faible sur l'environnement et aident les citoyens à pratiquer une activité physique.
- **Éducation à la citoyenneté** : recentrer l'éducation sur les valeurs citoyennes (partage, entraide, respect de la nature, etc.) et permettre à tous les citoyens de s'éduquer, quel que soit leur âge ou leur situation.
- **Gouvernance** : des modes de décision plus proches des citoyens, plus participatifs, pour redonner aux gens la confiance dans le fait que leurs actions peuvent faire une différence.



Crédit Merryl B. Photographe

6.1. Conclusion – Les suites du Forum Planèt'ERE

Pendant toute la durée du Forum Planèt'ERE, des réalisations pertinentes ont été partagées, des réflexions nécessaires ont eu lieu et des idées innovantes ont vu le jour. Dans les différentes activités participatives, nous avons sondé des centaines de participants pour connaître leur vision des environnements favorables à la santé et à l'adoption de saines habitudes de vie. Nous avons identifié avec eux les freins à l'action et les défis à relever. Nous avons imaginé avec eux de nombreux projets porteurs pour la région et identifié des chantiers prioritaires sur lesquels les énergies devraient être concentrées dans les prochaines années. La région a vu la pertinence des thèmes abordés pendant le

forum, comme le montre la participation importante ainsi que la visibilité obtenue par le forum (voir la revue de presse à l'annexe I).

La suite du Forum Planèt'ERE demeurait un enjeu. Parmi les pistes d'action proposées pour optimiser ses retombées, notons les éléments suivants :

- la rédaction des *Actes du forum*;
- la diffusion des résultats, en collaboration avec les organismes partenaires;
- le maillage entre les organisations qui pourraient supporter des projets et chantiers proposés à Planèt'ERE.

Ce travail doit s'effectuer en collaboration avec les nombreux organismes déjà présents sur le territoire, dans une optique de transfert et de partage d'opportunités. Ainsi, le comité organisateur du volet régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean souhaitait que l'enthousiasme et la motivation soulevée par cet événement ne restent pas sans suite.

Des ressources ont donc été engagées afin de faire avancer les propositions issues du forum avec les organisations concernées dans la région. L'idée est principalement de faire atterrir ces sept grands chantiers dans des organismes ciblés œuvrant pour chacun de ces domaines. L'objectif est de transférer les connaissances apportées par les contenus présentés lors du forum et de profiter de l'intérêt des participants envers ces enjeux. De cette démarche pourraient ainsi émerger de nouveaux projets pour construire ou améliorer des environnements plus favorables à la santé et aux saines habitudes de vie, en mettant en relation les différents acteurs du territoire.

De l'avis des organisateurs, le Forum régional Planèt'ERE est un grand succès. Nous espérons que l'événement marquera un jalon dans la mobilisation régionale en faveur de la création d'environnements favorables à la santé, au bien-être et à l'adoption de saines habitudes de vie. Les annexes V et VII présentent les personnes et les organisations ayant mis l'épaule à la roue pour rendre le Forum Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean possible. Nous remercions chaleureusement l'ensemble des partenaires, des acteurs et des participants pour leur précieuse contribution au succès de ce grand rassemblement régional.

Annexe I : Revue de presse

Revue de presse

La section suivante regroupe tous les articles de presse en lien avec le volet régional Forum Planèt'ERE.

Environnement et santé; un lien étroit selon Laure Waridel – Publié le 21 juin 2017 sur le site web de Radio-Canada.

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/l-heure-de-pointe/segments/entrevue/28436/laure-waridel-forum-planetere-sante-environnement>

Les organisateurs du Forum Planèt'ERE souhaitent aller de l'avant – Publié le 23 juin 2017 sur le site web de Radio-Canada.

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1041519/les-organisateurs-du-forum-planetere-souhaitent-aller-de-lavant>

Dr François Reeves – Planète cœur – santé cardiaque et environnement – Publié le 20 juin 2017 sur le site web de Radio-Canada.

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/l-heure-de-pointe/segments/entrevue/28265/francois-reeves-forum-planetere-coeur-environnement>

La médaillée olympique, Sylvie Bernier, veut un Québec en santé – Publié le 20 juin 2017 sur le site web de Radio-Canada.

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/cafe-boulot-dodo/segments/entrevue/28199/societe-habitudes-sante-sport>

Pour le plaisir et les connaissances – Publié le 13 juin 2017 dans *Le Quotidien*.

http://www.lapresse.ca/le-quotidien/actualites/chroniques/environnement/201706/13/01-5107252-pour-le-plaisir-et-les-connaissances.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B9_opinions_334_section_POS3

Une première pour le Forum international Planèt'ERE dans la région – Publié le 12 juin 2017 dans *Le Quotidien*.

<http://www.lapresse.ca/le-quotidien/actualites/201706/12/01-5106906-une-premiere-pour-le-forum-international-planetere-dans-la-region.php>

1200 intervenants attendus au forum Planèt'ERE dans la région – Publié le 28 janvier 2017 dans *Le Quotidien*.

<https://www.lequotidien.com/actualites/1200-intervenants-attendus-auforum-planetere-dans-la-region-b40fe819ce6e78c0c13f7a4886610c7a>

Le 6^e forum Planèt'ERE vous attend – Publié sur le site web de Ville de Saguenay au service du citoyen.

<https://ville.saguenay.ca/fr/videos?vid=n3vMo7CNOaY>

Invitation au 6^e Forum Planèt'ERE – Publié le 27 février 2017 sur le site web de Radio Canada.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/lheure_de_pointe/2011-2012/chronique.asp?idChronique=430213

Annexe II : Compilation de la participation

Participation

Cette section regroupe les réponses des carnets remplis par les participants ou données lors des world café.

Idées de thèmes à aborder

Qu'aimeriez-vous qu'on aborde comme sujet/enjeu/question pendant le forum?

- « OGM, additifs alimentaires, etc. »
- « Éducation à la santé dans les écoles. »
- « La mise en place d'infrastructure de mobilité durable. »
- « Comment convaincre Trump que le défi climatique existe? »
- « Cours sur la provenance des aliments. »
- « La disparition des abeilles. »
- « Compensation des troubles affectifs par la nourriture. »
- « Allaitement – Alimentation – Santé (via ce que l'on mange et comment s'assurer d'avoir de bons aliments). »
- « La place du radicalisme environnemental (Radical : relatif à la racine, l'essence de quelque chose. Concerne le principe 1^{er}, fondamental, qui est à l'origine d'une chose, d'un phénomène). »
- « Recomencer les cours de cuisine au secondaire. »
- « Alcool = mauvais pour la santé, mais bon pour le moral. »
- « Économie Énergie. »
- « Le site actif de forum sur internet. »
- « Stratégie de consolidation des services d'accompagnement jardin qui ont émergé un peu partout au Québec. »
- « Impact des inégalités sur la santé. »
- « Démocratie participative. »
- « Gaspillage alimentaire. »
- « Présentation du DD dans les commissions scolaires. » (x2)
- « L'utilisation des pesticides (domestiques et agricoles). »
- « Phénomène des bouteilles d'eau. »
- « DD et Environnement favorables aux saines habitudes de vie. »
- « Accès universel aux saines habitudes de vie. »
- « Surconsommation des boissons sucrées. »
- « Accessibilité à la saine alimentation. »
- « Les jardins à l'école et au bureau. »
- « Santé buccodentaire vs saines habitudes de vie vs santé globale. »
- « Prescrire de bouger avant les médicaments lorsque possible. »
- « Portrait des démarches “Nourricière Nationale” à travers le Québec. »
- « Agriculture urbaine. »
- « Le reboisement communautaire par les pépinières scolaires. »
- « Comment assurer la transversalité. »
- « Pas de déchet. »
- « Responsabilité politique. »
- « Sentier intra-urbains. »
- « Approvisionnement durable. »
- « Transport collectif. »
- « Transport. »
- « Les perturbateurs endocriniens. »
- « Mise en marché production locale. »
- « Les poules en ville. »
- « Façades végétales. »

- « Urbanisme net zéro carbone. »
- « Cultures horticoles. »
- « La pérennité des actions, orientations du forum. »
- « Stress en milieu de travail. »
- « Des paroles aux actes. »
- « Prévention santé mentale. »
- « L'opinion des enfants, coin lecture propre. »
- « Comment améliorer le système alimentaire? »
- « La taxation des boissons sucrées et produits transformés. »
- « Alimentation respectueuse/respect du vivant, comment s'assurer d'une consommation soucieuse du respect du vivant? (Abattoir respectueux du vivant, l'animal différent d'un bien, d'une chose). »
- « Rythme effréné du quotidien. »
- « Moins de boissons sucrées. »
- « Stress de la performance. »
- « L'éducation des saines habitudes de vie au primaire. »
- « Accessibilité à de la nourriture (qualité et quantité) pour tout le monde (fraîcheur/prix) suffisante → Régions éloignées. »
- « Enjeu de mobilisation – adhésion et maintien. »
- « Fleurs vivaces. »
- « La musique – santé. »
- « Développement d'une monnaie régionale. »
- « Étiquetage " OGM ". »
- « Contraception + Menstruation durable (tampons, cup, serviettes). »
- « Intersectorialité. »
- « Partenariat à la communauté en faveur de la santé environnementale. »
- « Ville nourricière. »
- « Chant – santé »
- « La Terre mère, richesse de sa biodiversité. »
- « Étiquetage (empreinte carbone, empreinte eau). »
- « Boulevard commercial. »
- « Transport actif. »
- « Libres jeux en nature. »
- « Impact de la position américaine sur le réchauffement climatique. »
- « La santé des Premières Nations. »

- | | |
|---|---|
| « Le vieillissement et la santé. » | « La pollution des eaux. » |
| « Le pétrole et la santé. » | « Relations sociales – santé. » |
| « Les bouteilles de plastique. » | « L'anarchie en ville. » |
| « Faire face aux ondes électromagnétiques. » | « Surpopulation mondiale. » |
| « Mangeons des insectes. » | « Mobilisation pour un changement durable. » |
| « L'alcool durable et local. » | « Comment mobiliser l'ensemble de la population et renverser cette perception que les gens ont peu de pouvoir pour ces changements? » |
| « Implication des politiciens en environnement. » | « Une vision rassembleuse et les suites. » |
| « Les couloirs en ville. » | |
| « La lenteur des changements. » | |

La vision d'un environnement favorable

Quelle est votre vision d'un environnement favorable à la santé?

Environnement physique

Plus de végétation

Réponses du carnet :

- « Nature accessible, parcs urbains, sentiers pédestres. »
- « Naturel (vert)/accessible à tous. »
- « Accès à la nature. »
- « Plus vert. »
- « Espaces verts. »
- « Plus d'aménagements d'espaces verts. »
- « Milieux de vie motivants, accessibles et ouverts dehors. »
- « Accès à la nature. »
- « Un environnement avec plus de verdure et moins de béton. »
- « Introduction de végétaux autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. »
- « Un environnement favorable est un environnement accessible. »

« Plus d'arbres, moins d'autos. »

« Espaces verts pour faire du sport. »

Réponses du world café :

« Plus d'espaces verts. »

« Révolution verte. »

« Favoriser les lieux de rencontres. »

« Miser sur les végétaux et le verdissement (notamment les végétaux comestibles). »

« Avoir du beau, fonctionnel et de la verdure. »

« Retrouver la nature. »

« Densifier la végétation et créer des corridors verts. »

« Plus d'espaces verts (à l'opposé de l'asphalte et du béton). »

« Ponts boisés en ville. Accès aux sentiers, aménagements. »

Accès à une alimentation saine et locale

Réponses du carnet :

« Jardin communautaire, agriculture urbaine. »

« Accès à une alimentation saine. »

« Saine alimentation. »

« Nourriture à proximité. Plus de kiosques de produits frais, moins de grandes surfaces. »

« Favoriser l'accès à des endroits qui prônent les saines habitudes (alimentations saines). »

« Manger mieux. »

« Alimentation durable (bio, locale, saine, accessible). »

« Accès simple à tous les services essentiels, alimentation, éducation. »

« Un environnement où il est plus facile de choisir des aliments sains. »

« Qualité de l'eau, de l'air et de la nourriture. Accès à des services de base de qualité. »

« Privilégier les végétaux comestibles. »

« Accessibilité à des paniers de fruits et de légumes bio. »

« Une disponibilité d'aliments sains. »

« Un environnement dynamique et invitant où l'accès aux aliments de base et à un mode de vie physiquement actif est facile, évident et naturel. »

« Créer des propriétés des régions pour améliorer le système alimentaire durable. »

« Accès à une eau de bonne qualité. Accès à une alimentation locale et de bonne qualité! »

Réponses du world café :

Permettre une activité physique régulière

Réponses du carnet :

« Gymnases accessibles. »

« Système d'approvisionnement alimentaire local accessible au grand public. Développer diverses stratégies de distribution. »

« Alimentation locale. »

« Souveraineté alimentaire. »

« Manger santé et plus accessible, mode de vie normal. »

« Accessibilité à l'alimentation saine peu importe l'endroit. Achat local facilité. »

« Alimentation : bio, locale, eau, emballages, insectes, prix. »

« Agriculture écolo-bio, locale. »

« Agriculture non polluante diversifiée et plus durable. »

« Bio, local, équitable. »

« Ville nourricière! Autosuffisance alimentaire. »

« Alimentation de proximité (production) intégrée à notre mode de vie. »

« (notamment les végétaux comestibles) »

« Aréna, cafétéria et autres. Plus d'offres alimentaires de base. »

« Accès alimentation saine et variée pour les familles défavorisées. »

« Autonomie alimentaire. »

« Tendre vers la souveraineté alimentaire, autosuffisance alimentaire. »

« Exploiter les espaces non utilisés dans les municipalités pour créer des aménagements comestibles. »

« Déplacements actifs sécuritaires. »

« C'est un environnement qui permet à tous de bouger plus, de manger mieux et d'adopter de meilleures habitudes de vie. »

« Pistes cyclables sécuritaires. Priorité du transport actif »

« Moins d'autos »

« De petits quartiers vivants où les services à proximité favorisent le transport actif et le développement d'une communauté. »

« Un environnement dynamique et invitant où l'accès aux aliments de base et à un mode de vie physiquement actif est facile, évident et naturel. »

« Espaces verts pour faire du sport. »

« Favoriser l'utilisation du transport collectif et actif. »

« Un environnement où il est plus facile de choisir des aliments sains, de pratiquer le transport actif que le contraire... »

« Intégrant des saines habitudes de vie : marche, course, corvée, etc. »

Réponses du world café :

« Urbanisation plus axée sur la collectivité active, plus d'espaces verts. »

« Transport collectif! »

« Favoriser les déplacements actifs sécuritaires (piétons et vélos). »

« Activités physiques. »

« Ville piétonne. Accessible à tous peu importe les contraintes (handicap). Conviviale l'hiver. Transport en commun pour toutes distances. »

« Transport : actif et durable. »

« Transport sans impact environnemental accessible à tous (géographiquement). »

« Favoriser le jeu libre dans les rues, faire sortir les gens dehors. »

« Réseau ski/patin en ville. »

« Train. »

« Réduire la largeur des rues et les stationnements pour favoriser le transport actif. »

Un nouvel urbanisme

Réponses du carnet :

« Urbanisme favorable aux liens entre citoyens. »

« Avoir un lieu pour agir ensemble. »

« La conciliation multiusage. »

Réponses du world café :

« Reconstruire la ville sur elle-même! Se baser sur l'existant. »

« Apporter de la ville en région et de la région en ville. »

« Bâtir des infrastructures publiques et privées durables. »

« Bâtiment durables et beaux. »

« Transformation des villages en éco-villages. »

Meilleure gestion des ressources

Réponses du carnet :

« Chaque personne doit prendre les moyens afin de diminuer son impact sur

l'environnement : limiter la quantité de déchets produits. »

« Accès aux ressources. »

« S'approvisionner autrement. »

Réponses du world café :

« Énergies renouvelables. »

« Ressources : augmenter le recyclage, diminuer le nucléaire, augmenter les ressources renouvelables. »

« Meilleure gestion des matières résiduelles. »

« Valorisation des ressources (humaines, entreprises régionales, habituelles, culturelles...). »

« Utiliser de l'énergie propre (renouvelable). »

Autres

Réponses du carnet :

« Un environnement où l'on réduit nos impacts en fonction des choix technologiques qui nous sont offerts. »

« Rééquilibrer l'usage du territoire (transport). »

« Un milieu de vie donné qui contribue à ce que les gens fassent un choix sain pour leur santé. »

« Protection contre la pollution sonore. »

« Accès à ce que tu aimes. »

Réponses du world café :

« Espaces de travail sur de meilleures normes axées sur le bien-être et la qualité de vie. Lumière, air, espace. »

« Investir l'espace public et politique. »

« Transport neutre. Lutter contre la destruction de l'environnement (viser carboneutre, déplacements non motorisés, etc.). »

« Réappropriation de l'espace public. »

Environnement socioculturel

Plus de collaboration, briser les silos

Réponses du carnet :

« Démonstration de différents sports, concours. »

« Encourager les gens à être actifs, être dehors, jeu libre. »

« Communication entre les citoyens et communautés. »

« Communautés. »

« Inclusion. »

« Vision globale, décloisonnée qui inclut tous les acteurs de la société. »

« Solidarité entre voisinage, partage échanges, entraide et organisation d'événements rassembleurs à échelle humaine. »

« Milieux de vie motivants, accessibles et ouverts dehors, pour que tous soient égaux et puissent partager et collaborer à son environnement et en profitent. »

« Une démarche intégrée et partagée individuellement, collectivement et

professionnellement au sein d'une même collectivité. »

« Partage de connaissances et savoir-faire indigènes. »

« Un environnement où la participation citoyenne est la normalité, à tous les âges. »

« Pour développer un environnement favorable à la santé, il faut travailler à promouvoir une prise de conscience au quotidien de l'importance du mieux vivre individuel pour s'ouvrir à un mieux vivre collectif. »

« Ensemble pour mieux vivre! »

« De petits quartiers vivants où les services à proximité favorisent le transport actif et le développement d'une communauté. »

« Où il y a une mixité de niveaux socio-économiques pour une ouverture d'esprit et une entraide. »

« Inclusif de tous. »

« Un bien commun collectif pour la santé et le mieux-être de tous. »

Réponses du world café :

« Travailler ensemble dans un engagement individuel et collectif. »

« Une vision commune à long terme globale et nous réfléchissons avec les citoyens. »

« Bon voisinage. »

« Engagement collectif des parties prenantes. »

« Liens, travailler ensemble (briser les silos). »

« Liens entre les projets (communauté, environnements, famille.) »

« Favoriser les lieux de rencontres pour côtoyer les gens et leurs différences. »

« Prendre le temps de réfléchir, de planifier, de se parler! »

« Cohésion vision commune régionale. »

« Jeunes = milieux créatifs et activités physiques. »

« Considération de l'humain et du social (conditions santé) et non le capital. »

« Autonomisation collective. »

« Initiatives locales : multifonction, inclusif, autonomisation. »

Une nouvelle éducation

Réponses du carnet :

« Une éducation à l'écologie et à la citoyenneté. »

« Un environnement dans lequel tous auraient accès à l'éducation. »

« L'éducation à différents paliers et assurer la continuité. »

« L'éducation à l'environnement et au DD est essentielle au changement. »

« On devrait offrir des formations aux aînés aussi pour comprendre ce changement des jeunes générations. »

« Accès simple à tous les services essentiels, alimentation, éducation. »

« Une approche concertée : ville, école, famille. »

Réponses du world café :

« Information, sensibilisation, éducation, ACTION. »

« Une éducation plus axée sur la santé globale, sur l'"être" et "être ensemble". »

« Activité éducative sur l'agriculture/saine alimentation familiale. Apprendre aux enfants,

en entreprise, au scolaire, dans les municipalités. »

« Citoyens éduqués sensibilisés. »

« ÉDUCATION ++. »

« Citoyen + éducation. Éducation citoyenne. »

« Nous avons convaincu les non convaincus avec l'éducation. »

Appartenance au territoire et fierté

Réponses du carnet :

« (Tous ensemble) diffuser encore plus ce qui se fait. Promouvoir ces forums encore plus chaque année dans chaque région. »

« Sentiment de fierté de notre milieu de vie. »

« Une région laboratoire qui rayonne mondialement. »

« La conciliation multiusage et la diffusion de messages et d'infos de bonne qualité. »

Réponses du world café :

« Valorisation des ressources (humaines, entreprises régionales, habituelles, culturelles...). »

Autres

Réponses du carnet :

« Sécurité biosphère sociale. »

« Plus durable. »

« Une industrialisation responsable, mais je pense qu'on a commencé un virage depuis 5 ans. Une société plus consciente de son environnement. »

« L'environnement favorable est celui protégé et utilisé de façon responsable. »

« Un ou des facteurs de protection qui lors des aléas de la vie individuelle ou collective permet la résilience. »

« Apprendre à revenir à la source. »

Réponses du world café :

« Augmenter le support en allaitement, message uniforme des professionnels de la santé. »

« Inciter les bonnes habitudes de vie. »

« Travailler en fonction des quatre saisons. »

« Retrouver la nature et notre nature profonde. »

« Mettre l'usager au centre des réflexions. »

Environnement économique

Economie différente

Réponses du carnet :

« Achat local le plus possible. »

« Sans échange monétaire. »

« Un environnement favorable est un environnement accessible, gratuit et attractif. »

Réponses du world café :

« Gouvernance axée sur le DD et non seulement sur l'économie. »

« Développer des alternatives économiques (troc, monnaie locale...). »

« Internalisation des coûts, des impacts de leurs productions. »

Environnement politique

Une gouvernance participative

Réponses du carnet :

« où tous se sentent libres et responsables d'agir... »

« Plus responsable. »

« C'est un devoir citoyen, engagé et confiant/impliqué pour passer à l'action, faire autrement = changements = résultats. »

« Un environnement où la participation citoyenne est la normalité, à tous les âges, avec l'engagement et le sentiment que chacun, chaque geste, peut faire la différence, ensemble. »

« Une région laboratoire qui rayonne mondialement pour la mise en place d'une gouvernance organique guidée par le bonheur du collectif. »

« Communication efficiente entre politique et municipal. »

Réponses du world café :

« Travailler ensemble dans un engagement individuel et collectif. »

« Investir l'espace public et politique. »

Une politique exemplaire

Réponses du carnet :

« Que tous les paliers de la gouvernance soient proactifs en ce sens. »

« Plus juste. »

Réponses du world café :

« Baisse d'influence des multinationales. »

« Réglementation facilitante et volonté politique. »

« Pollueur payeur à appliquer largement. »

« Simplification, bonification des normes de production et de transformation. »

« Intervention plus forte de l'État. Loi/encadrement. »

« Gouvernance axée sur le développement durable et non seulement sur l'économie. »

« Repose pas sur les individus, mais sur des politiques, mesures et changement de norme sociale! »

Prise en compte de la santé dans sa globalité

Réponses du carnet :

« Un environnement qui voit la santé d'une manière globale... »

« Reconnaître le lien indissociable entre la santé et l'environnement. »

« Une santé durable. »

« Une médecine de prévention, qui s'occupe de la santé et non seulement de la maladie. »

« Protection contre les perturbateurs endocriniens. »

Les obstacles

Quels sont les obstacles à l'amélioration de nos environnements?

Législation

Réponses du carnet :

« La gouvernance (loi, réglementation). »
« Le régime de propriété. »
« Des règlements et des politiques désuets. »
« Vie municipale pensée pour les autos. »
« Les lois. »
« Le "faire pareil" protégé par les lois et règlements mais qui dessert la santé et le bien vivre ensemble. »
« Les personnes plus fermées aux changements et prises dans leur réglementation. »

Réponses du world café :

« Norme. »
« Cadre réglementaire restrictif (bloque l'innovation) et interprétation étroite par certaines municipalités »
« Lois et règlements de l'exploitation et aménagements municipaux. »
« Réglementation désuète qui emmène des contraintes au développement durable et à l'agriculture biologique. »
« Réglementation de parking minimum. »
« Ce n'est pas la norme la saine alimentation. »
« Urbanisme basé sur l'automobile. »

Comportement politiques

Réponses du carnet :

« Politique axée sur la réélection plutôt que sur le bien commun. »
« Politique à court terme. »
« Vision à court terme. »
« Politiques. »
« Nos instances gouvernementales et vieux "décideurs" figés dans le temps... »
« La mise en place de politiques. Le changement des politiques. »
« Les gouvernements politiques. »
« Le politique. »
« Des règlements et des politiques désuets. »
« L'absence d'une politique basée sur une vision systémique et à long terme en faveur du bien-être de la population (et non des multinationales). »

« Le manque d'expertise des élus (plutôt traditionnalistes). »
« Volonté politique de ne pas en faire une priorité. »
« Le manque d'implication politique des gens engagés qui rêvent d'un monde meilleur. »
« Politiques centralisées. »
« La "procédurite" aigue et la multiplication des paliers décisionnels. La longueur du temps de réponse à des demandes. L'impossibilité de parler directement aux personnes décisionnelles. »
« La rigidité organisationnelle liée à l'égo des dirigeants ou des structures de gouvernances. »
« Les milieux municipaux. »
« Les municipalités peu ouvertes. »

Réponses du world café :

« Manque de vision à long terme des décideurs. »

« Manque de rigueur des politiciens. »

« Manque de volonté politique. »

« Engagement des décideurs municipaux. »

Individualisme

Réponses du carnet :

« L'indifférence des gens. »

« Conformisme/manque de vision systémique. »

« Pas de connexions entre projets et organisations. Déresponsabilisation → c'est la faute (ou la responsabilité) du gouvernement, de la municipalité, de l'école... c'est à nous d'agir! »

« Le manque de volonté, la peur d'être impliqués/jugés. »

« Travail en silos. »

« La mobilisation citoyenne. »

« Le découragement, le négativisme... »

« Temps disponible des individus. Conciliation famille/travail déjà complexe. »

« Le manque d'échange et de connexion entre les différents organismes. La déresponsabilisation. »

« Les paradigmes. »

« Mobilisation des partenaires et financement. »

« La pensée en silos. »

« L'isolement. »

« Résistance aux changements. Le commun des mortels n'est pas habitué (conditionné) à voir et à faire les choses autrement. → trop ancré dans le statu quo. Les œillères fermées. Exemple : aménagement d'une piscine privée collective entre voisins, sous un mode de gestion coopératif = trop différent, ne se fait pas ailleurs donc pourquoi chez nous... »

« Les leaders qui prennent toute la place et ne donnent pas la chance aux citoyens, à ceux qui vivent les problématiques de s'exprimer. »

« Manque de connexion des acteurs. Déresponsabilisation. »

« Le manque de vision collective emballante. »

« La résistance aux changements. La vision individualiste plutôt que collective. »

« Résistance sociale des gens. »

« Peur du changement. »

« L'individualisme et l'égocentrisme. »

« La norme sociale. La volonté des décideurs municipaux et leur "pouvoir" face aux citoyens réticents au changement. »

« La motivation des habitants (citoyens). »

« Les personnes plus fermées aux changements et pris dans leur réglementation. »

« La population qui ne pense pas qu'aux taxes à payer. »

« Structures fermées. »

Réponse du world café :

« Culture. »

« Normes sociales à changer. »

« Psychologique : les gens ne prennent pas le pouvoir, car ils pensent que c'est impossible. »

« Pilier leadership. »

« Mobiliser les gens/engagement politique. »

« Épuisement des bénévoles. »

- | | |
|--|---|
| « L'ouverture d'esprit. » | « Déresponsabilisation sociale. » |
| « Individualisme et manque de projets collectifs. » | « Manque d'engagement dû au manque de vision à long terme. » |
| « Vision défaitiste, individualiste, une démobilisation. "On n'y arrivera pas de toute façon." » | « Implication citoyenne. » |
| « Épuisement. Effort de toujours convaincre. Résistance au changement. » | « Résistance aux changements. » |
| « Complexé et long de renverser la norme sociale. » | « Résistance au changement. Compétition. » |
| « Long avant de changer les normes. Accepter le changement. » | « Syndrome " pas dans ma cour" et les priorités différentes des citoyens. » |
| « Manque de concertation. » | « Changement de comportements. » |
| | « Valeurs, vision/intérêt commun. » |
| | « Participation citoyenne. » |

Financement et économie

Réponses du carnet :

- | | |
|--|---|
| « Les gros lobbys économiques qui ne remettent pas en question la suprématie de l'automobile. » | « Impliquer les entreprises et les producteurs et intégrer le concept de la santé durable (et pas juste penser à l'économie). » |
| « L'argent. » | « Les coûts. » |
| « Vision actuelle de la société de consommation. » | « Le financement. » |
| « La puissance des lobbys autour de l'automobile, de l'énergie fossile. » | « Le manque de financement ou plutôt le déséquilibre financier. Exemple : subvention pour transport actif vs financement pour réseau routier. » |
| « Mobilisation des partenaires et financement. » | « La primauté de l'argent. » |
| « L'argent. » | « Le régime socioéconomique. » |
| « Les lobbys. » | « Les coûts financiers, il faut aménager un coût plus bas. » |
| « Financement. » | « La place primordiale du marché dans ledit concept du développement durable complètement déséquilibrée. » |
| « L'aspect financier. » | « L'argent. » |
| « Notre manière de consommer. » | « Manque de cohérence entre le développement économique et environnemental. » |
| « La responsabilité sociale et économique des décideurs à acquérir leur adhésion au DD. Si c'est une option, il n'y a pas de budget. » | « Vision à court terme. » |
| « Le financement de projets durables et qui auront une pérennité. » | |

« Le manque d'ouverture des administrations municipales et ministérielles. Avec les multiples coupures d'argent, leurs priorités d'actions sont ailleurs; plus dans la réparation que dans le développement. »

« La consommation excessive. »

« Le financement. »

« Pas assez de ressources financières. »

Réponses du world café :

« Coût. »

« Capitalisme. »

« Financement. »

« L'argent. »

« Manque de financement à l'innovation et à la prévention. »

« Les non-utilisateurs qui doivent payer. »

« L'argent. »

« Lobby ⇔ pouvoir ⇔ concentration ⇔ mondialisation. »

« Pauvreté. »

« Hausse des coûts des aliments. »

« Argent. »

« Financement. »

« Le système économique et les lobbys. »

« Un financement inéquitable et au goût de l'heure instable. »

« Perception de dépenses plutôt qu'investissements. »

« Faire prendre conscience de la valeur économique des alternatives. »

« Rendement. »

« Contingences économiques. »

Éducation, information, discussion

Réponses du carnet :

« Manque de connaissances sur les différents sujets touchant les environnements favorables. »

« Manque de connaissances. »

« La non-compréhension des impacts négatifs de nos habitudes. »

« L'ouverture des générations plus âgées au changement est plus difficile. »

« L'information de façon à être comprise mais aussi mise en application pour les gens. »

« Sensibiliser davantage le monde municipal. »

« Promotion moins présente. »

« Manque d'éducation. Les médias/publicités qui vendent des faux aliments comme des aliments "normaux". »

« L'ignorance, la méconnaissance. »

« Vision de l'éducation fermée. Valeurs environnementales pas intégrées dans les écoles. »

« Le manque de connaissances. »

« Le manque d'éducation vs la santé financière. »

« L'acquisition des habitudes saines. »

« Pas assez de sensibilisation! »

Réponses du world café :

« Éducation. »

« Déconnexion du lien entre producteur et consommateur. »

« Manque de plateformes d'échange aménagées, accessibles et soutenues par l'employeur! »

« Manque de connaissance et de sensibilisation (choc des générations). »

« Concertation. »

« Le temps manque pour s'éduquer et éduquer les enfants (et la perception que ça prend du temps). »

« Manque de sensibilisation. »

« Manque de connaissances et vulgarisation. »

« Manque de communication. Langage différent plus du tout intégré dans l'éducation! »

« (Manque) culture de dialogue. »

« Médias abrutissants. »

« Sensationalisme et concentration des médias. »

« Manque d'infrastructures de communication de sensibilisation. »

« Échange. »

L'accessibilité aux ressources et services

Réponses du carnet :

« Accès aux ressources. »

Réponses du world café :

« Facilité d'accès. »

« Manque de plateformes d'échanges aménagées, accessibles et soutenues par l'employeur! »

« Temps, proximité. »

« Prix des denrées locales bio. »

« Offre alimentaire. »

« Peu de disponibilité. »

Autres obstacles

Réponses du carnet :

« Imputabilité. »

« Manque de créativité et d'opportunités. »

« La mentalité protectionniste de nos « terrains d'intervention », de notre clientèle, de nos patients, de nos subventions, de nos connaissances. »

« Industrialisation sous sa forme actuelle. »

« Les lieux peu favorables. »

« Pas de lieu d'écoute. Pas d'écoute de ceux qui vivent les problèmes. »

« Pas de place régionale. »

« Matériaux utilisés (plastique...). »

« Les nouvelles technologies. »

« Leadership contrôlé. »

« La recyclabilité pas suffisamment adaptée. »

« Pas assez d'espace (en ville). »

Réponses du world café :

« Climat. »

« Spécialisation = vulnérabilité (climat, récolte, politique) Choix de société. »

« L'emprise de l'industrie alimentaire. »

« Système à 2 vitesses. »

« Horaires de travail, environnement de travail, RH, convention collective, aménagement temps. »

« Urbanisation/urbanisme. »

« Priorités différentes. »
« Etalement urbain. »
« Place publique, action. »
« Adoption collective. »
« Limite d'intervention en milieu vulnérable? »
« Pas de pression pour rénover. Rénovation coûteuse. »

« Clash entre les commissions scolaires et les villes. Autonomie et ressources des écoles limitées. »
« Complexité des enjeux. »
« Éloignement, contraintes climatiques, réseaux cyclistes et piétonniers non adéquat. »
« L'hiver : froid, neige, vent... Nécessite une conception pour les 4 saisons. »

Les leviers

Quels sont les leviers, les opportunités à saisir pour l'amélioration de nos environnements?

(Réponses du carnet uniquement)

Politique

« Les élections municipales cette année et les élections en général. »
« Mobiliser les décideurs de plusieurs MRC à des ateliers. »
« Approche Bonus/Malus de la part du gouvernement et des ministères (incitatifs). »
« Politique prévention/promotion. Charte SHV → comment passer à l'action maintenant? »
« Une plus grande collaboration avec les paliers politiques de proximité : municipal. »
« Plan d'action qui favorise les saines habitudes de vie en milieu municipal, local et régional. Changer l'offre alimentaire pour une offre santé. Crier haut et fort les répercussions négatives de nos choix. »

« Le changement d'administration municipale dans plusieurs milieux en novembre pourrait créer des ouvertures à des changements. L'intégration de la notion de saines habitudes de vie dans les programmes et discours politiques est facilitant pour la mise sur pied de projets d'environnement favorable dans nos milieux. Profiter de la refonte des politiques municipales (familiale, mada, infrastructures...) pour y intégrer les saines habitudes de vie. »
« Les élus convaincus. Les élections. »
« Reconfiguration des rôles et statuts. (Exemple : relation entre État et population). »
« Politiques adaptées. »
« Moment d'élection. »

Concertation et communication

« Les organismes existants/militants. »
« Les concertations existantes. »
« Consultations citoyennes. »
« Maintenir ce réseautage vivant afin que de nouvelles solidarités émergent. »

« Toujours la concertation, les échanges, le partage afin d'arriver à un arrimage des actions de tous les intervenants du territoire. »
« Beaucoup de projets en lien avec les environnements et beaucoup de gens impliqués. De plus en plus d'outils pour aider les organismes, entreprises, personnes pour améliorer les environnements. »

« Créer des espaces décloisonnés pour expérimenter des synergies productives. Exemple : maillage histoire/écologie. Maillage écologie/industrie. »

« Communication, projet citoyen, participation/concertation, implication dans la communauté/municipalité. »

« Communauté, politique, forums, réseautage, ERE. »

« Interdisciplinarité, transition énergétique (défi qui demande de la concertation). »

« Le dialogue, le partage d'idées, la mise en commun d'idées communes et la mobilisation. »

« La collaboration avec les acteurs présents sur le territoire qui possèdent une bonne connaissance de leur milieu. »

« TIR-SHV. Prendre soin de notre monde. »

« Doter un lieu d'écoute régional. »

« Acteurs impliqués. Mobilisation citoyenne. Travailler en concertation. Approche durable, centrée sur le peuple. Travailler avec tous, pour tous et ensemble. »

« Mettre les gens en action, favoriser l'engagement des citoyens et favoriser la réussite de l'action. Susciter le sentiment de fierté et susciter à nouveau le désir d'agir! (courbe de rétroaction positive). »

« La coopération. Le retour aux sources. Le travail de groupe. Participation. »

« Les personnes allumées qui sont à des postes qui peuvent faire une différence et faire avancer les changements. Miser sur les thématiques porteuses pour les villes (conférence de France Levert). La santé, la qualité de vie, l'identité régionale, la fierté. La nouvelle gouvernance de proximité plus près du pouvoir citoyen. »

« Établir des liens favorables avec les élus municipaux! »

« Mettre à profit l'expérience de nos aînés. Les nouveaux retraités semblent vouloir être actifs pour améliorer la qualité de vie → opportunité de les impliquer dans différents environnements et d'agir comme modèles. »

« Acteurs municipaux avec Prendre soin de notre monde. »

Éducation et sensibilisation

« Éducation, importance de sensibiliser pour DD et ouverture. Que le milieu scolaire s'engage pour le mieux-être de la société. »

« L'éducation. Sensibilisation. Lois. Débuter auprès des enfants. »

« La place donnée à l'éducation. »

« L'information transmise aux jeunes qui pourront "obliger" leur famille à opérer un changement de comportement. »

« Organisations pour sensibiliser et éduquer. »

« Accentuer la sensibilisation → table ouverte de discussion. »

« Les forums sociaux et environnementaux. Les programmes parascolaires. »

« Vision éducative ouverte. Vision centrée sur les besoins et la réponse plus près des besoins. »

« Éducation et sensibilisation. »

Levier financier

« Les fonds de développement régionaux. »

« Le financement direct à l'entretien des initiatives en matière de saines habitudes de vie serait un excellent levier pour assurer le maintien de ces actions. »

« Les programmes de subvention. »

Levier technologique

« Miser sur l'auto électrique comme mesure atténuante et de transition. »

opportunités de petits changements dans les foyers. »

« Le mouvement zéro déchet. Mouvement de couches lavables, produits locaux et écolos présents dans le groupe des jeunes mamans =

« Les nouvelles technologies, les réseaux sociaux. »

« Amélioration des centres pour le recyclage. »

Autres

« Renouvellement des schémas d'aménagement. »

« La motivation. Les concours. Les mass-médias. Créer des centres de santé pour augmenter les niveaux de conscience. Les marchés → obligation des parties bio. Restriction des bouffes nuisibles. »

« L'innovation, le sang neuf. »

« Espaces vacants peuvent être transformés en espaces verts ou agricoles (y compris en ville). »

« Le Plan d'action en santé publique. »

« Structure adaptées. Vision écosystémique. Leadership d'influence. Accompagner les changements. »

Les idées et projets

Un très grand nombre de projets possibles et imaginables est ressorti dans la participation de ce forum. Notamment avec la dernière question du world café, mais aussi grâce aux quatre questions du carnet de notes ci-dessous, il est possible de diviser les idées que les participants ont apportées pour chaque environnement et pour l'éducation.

Vos idées pour améliorer l'environnement physique, naturel et aménagé?

Vos idées pour améliorer l'environnement social, culturel, communautaire?

Vos idées pour améliorer l'environnement politique et économique?

Vos idées pour éduquer à l'amélioration de nos environnements?

Idées d'amélioration pour l'environnement physique

Réponses du carnet :

« L'université UQAC pour l'aménagement d'un stationnement écologique. Un prof a présenté des options tout à fait intéressantes. Verdir la ville, tous les quartiers. Favoriser l'implication des citoyens. »

« S'inspirer des bonnes pratiques, partager les bons coups. Consulter les citoyens sur leurs besoins. »

« Aménagement pour le transport actif et les lieux de rencontre intergénérationnels. »

« Aménager des trottoirs partout où se trouvent des chaussées asphaltées et des pistes cyclables. S'approprier les terrains gazonnés pour cultiver des légumes. »

« La promotion de l'allaitement maternel. L'art dans nos villes graffitis/sculptures... »

« Adoption de règlements d'urbanisme répondant à notre vision, à nos valeurs. »

« Améliorer l'aménagement pour le transport actif. »

« Comprendre la formation du territoire et les processus qui soutiennent leur évolution. »

« Plus d'espaces verts. Plus de lieux extérieurs de rassemblement avec des activités organisées. »

« Pistes cyclables ou bandes cyclables dans les parcs. Fêtes de voisins. »

« Plus d'espaces verts en permaculture dans les espaces publics et dans toutes les institutions scolaires. »

« Vision commune des objectifs et moyens. Améliorer l'imputabilité des élus, l'état central. Économie sociale et solidaire. »

« Le prise en charge par chaque personne de gestes positifs face à l'environnement. »

« Incrire la permaculture dans les projets scolaires à tous les niveaux. Bénéfiques pour tous. Les institutions sont rendues là. La communauté en demande. »

« Déprioriser l'auto. Prioriser le covoiturage et l'auto électrique, les transports en commun. »

« Meilleure foresterie urbaine (bon choix d'arbre, bien penser les parcs, bon arbre au bon endroit). Donner accès aux gens aux jardins communautaires. »

« Voir toutes nouvelles constructions (route, immeubles, etc.) comme devant intégrer les saines habitudes de vie durables. »

« Faire des conseils citoyens/district, région, ville, MRC. »

« Création de programmes spéciaux présentés aux gens concernés → encourager les citoyens à faire des actions à la maison. Impliquer

davantage le citoyen engagé dans les conseils municipaux. »

« Plus d'espaces verts et une connectivité entre ces espaces. Une agriculture saine, de qualité et accessible à tous. »

« Ré-enchanter le monde à partir d'une vision large partagée et mobilisatrice de tous les segments de notre population, particulièrement des citoyens. »

« Aménager des vergers collectifs, des platebandes comestibles. Voies cyclables. Diversifier les végétaux dans les parcs. »

« Travailler avec les écoles et les CPE dans un contexte école, famille, communauté, où la ville joue un rôle important. »

« Il faudrait arrêter de déboiser pour construire des quartiers de béton dénués de sentiers piédestres et de verdure. Il faudrait revoir le développement domiciliaire autrement. Continuer à développer le réseau de pistes cyclables au-delà des grandes villes : relier aussi les milieux ruraux. »

« Espaces réservés pour les vélos dans les quartiers (réduire la vitesse des autos et augmenter le transport actif). Faire des actions pour augmenter la sécurité des piétons et cyclistes et changer les mentalités (ex. : rouler sur les routes vs pistes cyclables). »

« Loi pour rapprocher les commerces → centraliser. »

« Intégrer des activités obligatoires. Se lancer sur le web. Créer des pages Facebook. Motivation le choix individuel. »

« Construction durable avec des matériaux sécuritaires (sans perturbateurs endocriniens). Ça induit : plus d'espaces verts accessibles à tous (y compris dans les quartiers pauvres). »

Réponses du world café :

« Marché communaux dans toute petite localité. »

« Circuits courts et épicerie communautaires. »

« CIUSSS achète local, bio. »

« Projet de jardin à la maison. »

« Réseau de transport électrique en commun. Covoiturage. Transport actif "doux" (pieds/vélo). »

« Priorités actions : transport bi-mode interurbain, covoiturage. »

« Un grand défi actif pour les travailleurs qui s'élargit au volet écologiquement constructif. »

« Règlementation pour un stationnement écoresponsable : vélo, covoit', espaces verts. »

« Penser piéton, soit à échelle humaine et en fonction des 4 saisons. »

« Sensibilisation conservation du patrimoine. Avoir un comité régional pour l'entretien → association entre les municipalités. L'enveloppe d'argent "tendage" → transféré pour l'aménagement. »

« Subvention et taxe foncière sur les nouveaux bâtiments. »

« Agriculture = lien avec la nature, miser sur des municipalités nourricières. »

« Politique de transport durable dans les villes. Modulation, taxation en fonction de la distance. »

« Ajuster l'architecture à la production. Serres, conversion stationnement pour plus d'espace. »

« Favoriser l'ouverture d'un marché local. »

« Faire du plan d'urbanisme un outil connu et porteur d'une vision. »

« Protéger les terres arables. »

« Contrôle de l'étalement urbain. »

« Fiducie foncière agricole. »

Idées d'amélioration pour l'environnement socioculturel

Réponses du carnet :

« Donner accès à des locaux pour les regroupements des gens pour créer des lois. Rendre accessibles les activités culturelles, la musique, le théâtre. »

« Mobilisation des citoyens. Budgets participatifs pour les citoyens. »

« Être plus inclusifs, moins penser par "groupes d'âge". »

« Collaboration entre milieu de la santé et universitaire, cégeps de la région, entre autres la recherche. »

« Améliorer l'accessibilité à des centres communautaires qui permettent de créer des environnements sociaux, culturels et communautaires. »

« Politique culturelle et de développement social. »

« Créer des espaces pour partager nos perceptions de cet environnement. Ça va permettre de faire évoluer notre culture et peut-être nos milieux communautaires. Si on s'ouvre à l'autre. »

« Subventionner des initiatives sociales et communautaires. La ville doit aider à la communication de ces projets. Soupers géants occasionnels à l'échelle de la ville. »

« Économie collaborative. Outils, gardiennage, location de stockage, etc. »

« Regroupement des organismes communautaires sous un même toit, un QG? »

« Des événements rassembleurs comme le forum. Amener les gens à se parler. Les écouter. »

« Réseautage. »

« Soutenir MASSIVEMENT les initiatives. »

« Accès abordable pour les familles aux activités. Organiser des activités grand public. Ex. : journée du bois et de la forêt. »

« Sensibiliser la population à se mobiliser, à revendiquer des environnements favorables aux saines habitudes de vie. La force est là... »

« Faire connaître les actions des organisations et bien rémunérer leurs employés. Offrir des possibilités aux organisations. »

« Que les personnes travaillant dans ce domaine ciblent 2 personnes de leur réseau pour que la/les personnes s'impliquent dans un comité représentatif ciblé selon les intérêts. »

« Créer des projets rassembleurs signifiants et concrets mettre les gens en action! »

« Remplacer toutes les pubs pro-consommation par de la sensibilisation. »

« Vergers communautaires. »

« Le manque de ressources (humaines, économiques, matérielles) dans le milieu communautaire empêche les intervenants de développer leur plein potentiel (parce que trouver des ressources leur prend trop de temps). Développer le social et le loisir dans un milieu contribuerait à augmenter le sentiment d'appartenance des gens et d'ainsi augmenter leur potentiel d'implication. »

« Créer des situations où les enfants et les personnes âgées se côtoient. Investir dans les organismes à but non lucratif qui dynamisent (soutien/lutte contre la pauvreté/loisirs). »

« Motiver les jeunes sur les pages web. Lancer des concours. Faire un prix annuel pour la meilleure ville/région. »

« Accès à la culture au sens large (y compris culture urbaine) gratuit en partie. Activités liés à l'approvisionnement qui permettent l'échange. Ex. : jardins communautaires, épicerie participative). »

Réponses du world café :

« S'allier des médecins convaincants. »

« Avoir une vision rassembleuse. »

« Construire une vision à long terme. »

« Visibilité/affichage. Transparency, transformation, transfert de coûts. Faire un règlement favorable. »

« Partenariat avec agence de communication pour travailler des messages clairs et gagnants (local). Qui dit quoi? Comment? A qui? »

« Définir les éléments de ce qui est le bien commun (bon pour la commune). »

« Fête de voisins en entreprise. »

« Intégrer la souveraineté alimentaire dans les institutions. Intégrer dans les visions, plan d'action. »

« Règlementer la publicité. »

« Augmenter le prix des aliments malsains et diminuer celui des aliments sains. »

« Projets concrets pour mettre les gens en action et développer l'expertise collective. »

« Interconnexion des infrastructures existantes. »

« Décloisonner les thématiques de concertation pour que l'effort collectif soit plus puissant. »

« Espaces d'échange. Mobilisation, acceptation sociale. »

Idées d'amélioration pour l'environnement politique et économique

Réponses du carnet :

« Se faire entendre. Valoriser la prise de parole du citoyen et l'action citoyenne. Campagne pour éliminer le sac en plastique à usage unique. Enlever les subventions aux industries pétrolières. »

« Vision intégrée : amener les décideurs à évaluer tous les aspects avant de prendre les décisions. Outils d'aide à la décision. »

« Renouvellement... plus de jeunes et de femmes. »

« Travailler davantage avec les gouvernements de proximité → les municipalités. »

« Introduire davantage d'entreprises d'économie sociale. »

« Adopter des politiques favorisant la relève, l'entrepreneurship, la rétention des employés, etc. »

« Décloisonner l'entrepreneuriat et ouvrir la possibilité de collaboration avec les institutions. »

« Rendre l'information plus accessible aux jeunes, les intéresser à la politique. Aider les entreprises dans la mise en place d'une stratégie durable. »

« Chaque conseiller se forme un groupe de citoyens conseillers, consultatif. »

« On est vraiment sur la bonne voie dans le pouvoir des municipalités. »

« L'Honnêteté. L'Égalité. »

« Loi pour payer les élus municipaux (permettre aux gens de se libérer un peu du travail). »

« En remettant le volet bien-être de ses concitoyens en responsabilité aux élus municipaux, je crois que déjà ça ouvre le dialogue! Belle initiative. »

« Commencer à petite échelle, à faible coût, innover. »

« Les chercheurs et praticiens devraient créer des événements spécialement conçus pour sensibiliser les politiciens. »

« Rendre les gens fiers. Aux conseillers être proche des citoyens. Favoriser émergence de projets de DD. »

« Influencer/sensibiliser plus. »

« S'engager et se doter de lieux pour parler et être écoutés en tant que citoyens. »

« Impliquer davantage les jeunes familles dans les différents comités (choix de consommation des ménages). »

« Favoriser les échanges avec les élus locaux. »

« Démontrer par des études des retombées économiques d'une population profitant d'espaces urbains végétalisés. »

« Limiter de beaucoup toutes formes de spéculation. Ex. : immobilière, paradis fiscaux. »

« Favoriser les processus démocratiques, comme les budgets participatifs. »

« Éduquer le palier politique à tous les niveaux à l'importance d'investir dans la mise en place d'environnements favorables afin de favoriser la qualité de vie de la population et l'acquisition de saines habitudes de vie. Prendre soin de notre monde, c'est beau, mais ça ne parle pas aux élus (en majorité). Il faut une solution plus concrète, moins sur le papier et plus sur le terrain. Les projets bloquent très souvent au niveau des ministères (procédure hiérarchique complexe, protocoles, priorité d'investissement, etc.). »

« Augmenter le pouvoir d'agir et la conscience que chaque action compte et que chaque personne peut s'impliquer à sa façon et dans différents milieux (municipal, écoles, parcs, organismes communautaires...). »

« Relier avec des conférences internationales annuelles. Le revenu avec les meilleures régions/universités. »

« Législation qui force à construire avec des normes durables et à laisser des espaces verts en ville. Plus une législation qui limite les pesticides. Plus taxer l'alimentation de mauvaise qualité. »

« Se questionner sur l'effet des médicaments dans les écosystèmes. Comment rétablir la confiance envers les élus ? »

« Contrer l'exode des capitaux et la spéculation. Par l'intermédiaire des prochaines élections. »

Réponses du world café :

« Marketing positif. »

« Système monétaire alternatif. »

« Diriger la demande, aider l'offre responsable. »

« Favoriser la démocratie participative. »

« Participation citoyenne = empowerment. »

« Sensibilisation aux décideurs = Prendre soin de notre monde. »

« Promotion achat local. »

« Agir localement à plus petite échelle (économie locale). »

« Levier économique pour l'agriculture paysanne. Ex. : Banque de terre. »

« Éco-fiscalité. »

« Incitatif à l'implication citoyenne et réhabilité sociale. Ex. : Instaurer des journées de corvée communautaire. »

« Consultation et mobilisation citoyenne (individuelle et collective), POUVOIR. »

« Faire une saine consultation et participation de la population. »

« Estimer et tenir compte des services environnementaux (pour faire comprendre ce qui est rentable). »

« Gouvernance participative. »

« Analyse du cycle de vie → incitatif monétaire pour les produits à faible impact. »

« Implication citoyenne. »

« Mettre des ressources en place pour mobiliser les citoyens et citoyennes. »

« Sensibilisation, gouvernance plus ouverte, liens avec les autres générations. »

« Favoriser la démocratie directe (ex. : budget participatif). »

« Lobbysme interdire pétrolier et cie. »

« Système monétaire alternatif. »

« L'utilisateur crée la règle. »

« Établir des réglementations municipales et provinciales. »

Idées d'amélioration pour l'éducation relative à l'environnement

Réponses du carnet :

« Beaucoup de poubelles avec les différentes entrées pour le recyclage partout. Belles pistes cyclables. Activités intergénérationnelles écoresponsables. »

« Dès le plus jeune âge/partage intergénérationnel. »

« Faire des actions concrètes, simples en impliquant les citoyens et les institutions. »

« Introduire de la formation pertinente dès l'élémentaire jusqu'à l'université. »

« Sensibiliser les jeunes dans les écoles, il faut commencer tôt! »

« Implanter des petits laboratoires synergétiques pour introduire les citoyens/étudiants à la conception intégrée. Exemple : jardin serrure conception. »

« Mettre en place des activités scolaires dans la nature, même enseigner en forêt → la nature doit être la chose à respecter le plus lors de décisions au sein des politiques et des entreprises. »

« Intégrer à la formation scolaire. »

« Dès le jeune âge. »

« Impliquer les enfants et ados : comité, leurs idées ne sont pas préconçues. On peut partir de leurs idées qui peuvent sembler à priori non cohérentes à nos yeux. »

« Que cela fasse partie du programme d'études et que les formations soient offertes aussi aux enseignants pour qu'ils adhèrent. »

« En faire un grand chantier gouvernemental. »

« Sensibilisation en milieu scolaire (primaire secondaire, collégial, universitaire). Activités multigénérationnelles pour transmettre les valeurs. »

« Faire vivre des expériences. »

« Occuper le territoire commence dehors. Ateliers dans parcs → sortir des écoles prendre les rues. »

« L'intégration naturelle selon les besoins et la consommation. Promotion des bienfaits. Ex. : compost, gaz à effet de serre. »

« Sortir dehors! Parler de sujets/enjeux/problématiques près des gens et pour lesquels ils ont un pouvoir. »

« Proposer des marches éducatives dans les villes. »

« Faire participer les écoles et la population lors d'aménagements comestibles. »

« Prôner l'exemple. Arrêter de tout pavé. »

« Plus d'écoles pour apprendre à protéger l'environnement. »

« Initier les jeunes au jardinage. Programmer dans les écoles des visites sur les lieux réels. »

« Insérer au programme à jeune âge (scolarité et la santé), dans les cours. Les universités doivent intégrer un prix pour motiver les profs. »

« ERE à l'école primaire et secondaire obligatoire. »

« Cours d'histoire où on n'enseigne pas uniquement les dates des guerres mais comment la civilisation se transforma par les

lois. Les choix politiques que l'on fait. Par la façon d'influencer ces choix. »

« Serres dans les écoles et CPE intergénérationnel, implication des parents. »

Réponses du world café :

« Vulgariser l'agriculture. »

« Activités de transfert de connaissances, adaptées au public cible. »

« Engagement des profs et des parents. Projets extrascolaires en lien avec le milieu local. »

« Camp de jour. »

« Infirmière scolaire. »

Autres idées

D'autres idées de projets pouvant servir à plusieurs environnements à la fois ont été données pendant les world café.

« Multistratégique (varier les actions à différents milieux). »

« Projet commun qui réunira les forces des acteurs. »

« Lancer des projets pilotes (Better, faster, cheaper). »

« Revenir à la base, Plaisir, SHV. »

« Législation "coercitive" »

« Éducation et sensibilisation. »

« Solution à moyen terme d'éduquer la population, les citoyens (préscolaire, primaire). »

« Donner suite au forum. »

« Éducation sensibilisation. »

« Multi et transdisciplinarité, incluant les citoyens (experts de leur milieu). »

« Collectiviser les moyens et les savoirs (ex. : coop). »

« Mandater un organisme pour faire un plan d'action d'autonomisation. »

Ce qui marque

La première question du carnet concernait ce par quoi les gens avaient été marqués pendant ce forum, ce qu'ils garderont en souvenir :

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre forum planèteRE?

« La conférence de M. Marion est celle qui a le plus dirigé mon action future. Les élections municipales étant un moment privilégié pour l'AREQ. Mme Bernier m'a informé de mouvement d'un organisme existant. »

« Belles rencontres. Journée du 22 juin très positive. Meilleur respect du temps pour avoir le temps d'être ensemble dans les ateliers. »

« Diversité exemplarité. Connexion entre programme/projet, théorique vs réel. Création de liens. »

« La mobilisation, aussi riche, diversifiée et cohérente, est très inspirante. »

« Stanley Vollant miguetsh. »

« Vision de partenariat de Mashtuiatsh. »

« Découvrir les enjeux propres à la région. »

« Toutes les initiatives extraordinaires en cours. »

« Les merveilleuses idées d'action en cours dans les municipalités, milieux scolaires, etc. »

« La mise en commun des acteurs des différents milieux, de leurs différentes préoccupations, facteurs mobilisateurs. »

« Diversité des thèmes abordés et connexions entre ces thèmes et projets discutés. »

« La quantité et qualité de l'information qui nous a été livrée. »

« Beaucoup de projets, de visions ont été présentées en lien avec les environnements favorables aux saines habitudes de vie et qui nous ont conscientisés et nous motivent à intégrer cette démarche de bâtir des environnements favorables à la santé. »

« Le clash entre ma conférence (Projet Cambium) et celle de M. EURÈKO! de la fiducie de conservation. »

« J'ai participé uniquement à la journée du jeudi. Dans les miniconférences, j'ai vraiment adoré les possibilités et perspectives de la biomasse, ou comment augmenter la chaîne de valeur en cherchant des solutions techniques pour remplacer les produits issus des énergies fossiles. »

« Qualité des interventions. »

« La force du réseautage. La force du lien entre le DD et la santé mentale. »

« La diversité des participants, provenant de différents milieux. »

« Le temps qu'il faut prendre pour faire des changements significatifs et pour assurer le suivi. »

« Diversité des intervenants. »

« Beaucoup de gros noms, belle programmation. Un gros Bravo! Par contre j'aurais peut-être préféré moins de conférences pour pouvoir aller plus en profondeur dans chacun des sujets. On effleure les sujets, trop court dans le temps. »

« Le nombre et la qualité des solutions! »

« Pour ce qui est du mercredi matin, la conférence de "Vivre en ville" : bon commun, beau PPT, images de bons exemples et de mauvaises pratiques = efficace! »

« La variété des activités. Des participants de plusieurs horizons. L'organisation partout dans la région. Bravo! Merci! »

« Beaucoup de gens mobilisés dans notre région. Comment unir nos forces pour travailler tous ensemble et aller plus loin? »

« Agir ensemble et soutenir les démarches des organisations! Il y a des politiques, des plans d'action, mais peu de gestes et soutiens financiers pour réaliser leurs plans. Peu de développement pour les organisations (soutiens financiers). »

« La diversité des conférenciers. L'échange entre les acteurs, conférenciers, exposants et membres du comité organisateur. Cela m'a permis de connaître (rencontrer) des gens impliqués dans leur milieu pour améliorer leurs habitudes de vie. Procédons ensemble au changement. »

« La rencontre de l'autre. Le partage, l'inspiration, la coconstruction. »

« Diversité. Connection entre tout, mais pas concrètement. Tellement de gens passionnés. »

« La présence à tous les niveaux, de plus en plus marquée pour le développement durable, l'écoresponsabilité et l'importance de la globalité dans la santé. »

« Voir des projets concrets et inspirants. »

« Les conflits entre les visions « économique » et « santé » et l'importance de la réglementation pour protéger la vision « économique ». L'abondance des initiatives et le grand intérêt de la thématique pour un grand nombre d'acteurs. L'importance croissante de la gouvernance locale et de la participation citoyenne. La vision holistique et le lien avec la terre de Mashteuiatsh, la richesse de la collectivité. »

« De réaliser encore que la transition sera trop lente. »

« Lors de la projection de l'Odyssée des bâtisseurs... le phénomène récurrent qu'aucune place ne soit accordée aux Premières Nations. Toute la fierté dirigée aux « bâtisseurs » contraste douloureux avec la réalité qui m'apparaît plutôt comme des « destructeurs » de la nature qui nous permet de vivre et exister. L'humain semble encore trop loin de comprendre qu'il mène cette vie à sa perte... »

« La volonté d'entrer dans un élan de changement, de reprendre du pouvoir... tous étant de milieux différents, de réalités différentes. »

« Diversité des sujets et des intervenants. Lieux variés. »

« Plusieurs crinqués dans le domaine. Nous avons de bons leaders et porte-paroles pour le développement durable. »

« Voir à quel point le développement durable regroupe plusieurs sujets positifs et que plusieurs acteurs sont déjà en action. Qu'on y arrive, un pas à la fois. La passion est la vision des présentateurs. »

« Ma difficulté à faire des choix de bloc. Trop de choix, beau problème! »

« Calepin des semences, l'organisation, l'accueil, la page Facebook, le choix des conférenciers. »

« Que tous les ministères sont impliqués ou implicables à travailler à la nutrition. »

« La pertinence et le grand nombre des conférences. »

Autre chose?

Enfin, la dernière question du carnet avait pour but de faire ressortir toutes autres informations que les participants souhaitaient partager :

Vous avez d'autres choses à nous raconter?

« L'AREQ s'implique aux niveaux national et sectoriel par des comités d'environnement et

de DD. Des comités de la condition des hommes et des femmes. On peut penser que

ce sont des forces auxquelles d'autres organismes pourraient s'associer pour des actions éducatives ou de revendications. L'AREQ est une force à ajouter aux autres, cela peut aussi faire une différence. »

« L'importance de valoriser les bons coups/faire circuler l'information. Faire valoir les retombées sociales/économiques et environnementales pour influencer les décideurs. »

« J'ai assisté à la présentation "les grands aménagements riverains à Saguenay" et Roger Lavoie n'a pu être présent. La personne qui l'a remplacé a fait une présentation géographique, ce qui m'a déçu. J'aurais aimé pouvoir assister à plus de bloc. »

« J'ai adoré les conférences Dr Reeves, atelier du jeudi... »

« Oui, sachez que j'ai aimé les conférences auxquelles j'ai assisté, Marc Bouchard, Alexandre Bouchard, France Levert, Marc-André Galbrand... la visite de la serre du Collège! Malheureusement, victime de la compartimentation des conférences, j'ai manqué plein de bonnes rencontres et écoutes, soit parce que les conférences étaient mal décrites par leur titre, le local où ça se tenait, etc. J'aimerais m'impliquer pour améliorer tout ça. »

« C'est beau de voir ce rassemblement de personnes interpellées et motivées à contribuer dans le virage politico/socio-économique. »

« Dommage de n'avoir uniquement des personnes déjà sensibilisées pour ce genre d'événement. »

« On a adoré le forum. Un levier de cohérence dans mon travail, ça arrive vraiment à point! Cambium... quelle aventure! On pourrait en parler encore! »

« Merci, très belle organisation. »

« Bravo! Merci! »

« Je suis enchanté vraiment par la qualité des témoignages et conférences. On aimerait pouvoir tout entendre. Aurons-nous accès aux présentations PPT après le forum? »

« Chapeau à Olivier Riffon! »

« Le réseautage pourrait être intéressant → avoir une liste des participants avec leur organisation pour essayer de créer des partenariats futurs. »

« Pourquoi ne pas se trouver un projet rassembleur? → Pyramide alimentaire boréale/régionale (impliquons tous les acteurs!) → Travailler le système alimentaire (s'inspirer de SAM 2025). »

« Un lieu pour intégrer et se servir de ce qui est ressorti comme besoins et idées du forum vous est offert : la maison du DD du SLSJ. »

« Merci, bel événement! Personnellement, je suis intéressée à participer à l'un des comités pour l'organisation de ce forum international Planèt'ERE. Je suis interpellée par la mission et mes intérêts personnels sont sollicités (habitudes de vie, famille, environnement, actions concrètes). »

« Je pense qu'il faut faire attention lorsqu'on parle de DD et ne pas l'utiliser à toutes les sauces! En matière de santé, je considère que la santé environnementale est beaucoup plus intéressante et pertinente. »

« Une région extraordinaire au potentiel fabuleux. Une mobilisation de grande ampleur amorcée. Des suites tout à fait prometteuses pour réenchanter notre région. Wow et Merci! »

« Tout le monde veut devenir "vert", mais où en est le bilan carbone? »

« Quelle belle organisation! »

« Les conférenciers sont très intéressants. Bravo et merci pour l'organisation et pour la pause-café. »

« Brouette. »

« Un environnement favorable est constitué de verdure. Le développement de l'agriculture urbaine est une bonne voie, favoriser l'accessibilité à des jeunes. Valoriser les sentiers pédestres à l'intérieur des villes le plus possible. »

« En explorant mon territoire mais surtout en le respectant et en le protégeant. Merci Stanley pour ce que tu es. »

« Tout se fait en collectivité c'est un enjeu de société! »

« Plus que la sensibilisation, dotons-nous d'actions collectives et de lieux pour et par les citoyens/organisations. »

« Créer des milieux d'échanges et de partage dynamiques afin de réaliser des actions représentatives des besoins de tous et des contextes particuliers. »

« Pour les personnes âgées, plus d'habitations intergénérationnelles, moins de "ghettos". Meilleure intégration dans les milieux de réflexion. Écoute de leurs expériences. »

« Améliorer l'intégration des immigrants et des sans-papiers. Se sensibiliser au poids sociétal des corporations et des lobbyistes sur le bien-être de tous. »

Annexe III : Bilan des démarches écoresponsables du Forum
Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean

19 au 23
juin
2017

Bâtir et habiter des environnements
favorables à la santé, au bien-être
et aux saines habitudes de vie.

6^e forum international **Planèt'ERE**

Saguenay–Lac-Saint-Jean



6^e Forum international Planèt'ERE

Historique

Né au Québec à la suite du Sommet de Rio en 1992, le mouvement Planèt'ERE s'est donné comme objectif de réunir les acteurs œuvrant à la promotion de l'éducation relative à l'environnement (ERE) dans l'espace francophone. Sous son impulsion, cinq forums Planèt'ERE ont eu lieu de 1997 à 2013 :

- 1er forum : Québec-UQAM, 1997
- 2e forum : France, 2001
- 3e forum : Burkina Faso, 2005
- 4e forum : Cameroun, 2010
- 5e forum : Maroc, 2013



Aujourd'hui le mouvement Planèt'ERE œuvre au sein d'un organisme accrédité légalement sous l'appellation « Regroupement francophone Planèt'ERE ».

Édition 2017

Le 6^e Forum international Planèt'ERE s'est déroulé au Québec, en juin 2017, sous ses deux phases habituelles, le volet régional (20-23 juin) et le volet national à Montréal (25-29 juin).

Volet régional au Saguenay – Lac-Saint-Jean

Sous la présidence d'honneur du Dr. Stanley Vollant, le Forum régional Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean a eu pour thématique « Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé » et a permis d'explorer le rôle de l'éducation dans l'établissement d'environnements favorables aux saines habitudes de vie, à travers de l'expertise et des initiatives jeunesse, professionnelles, citoyennes, municipales et en entreprise. L'événement s'est déroulé, à tour de rôle, dans les cinq institutions d'enseignement supérieur de la région (UQAC, Cégep de Jonquière, Cégep de Chicoutimi, Cégep d'Alma et Cégep de Saint-Félicien).

- 8 grandes conférences
- 75 présentations d'initiatives issues du terrain, réparties dans 24 blocs thématiques sur l'alimentation, l'aménagement et la communauté,
- 9 visites dans le secteur Chicoutimi - Le Fjord et 5 dans le secteur Lac-Saint-Jean, en plus des visites sur les campus et de la visite de Mashteuiatsh
- 38 exposants à la foire des kiosques.
- Des activités spéciales de qualité, comme le cocktail d'ouverture, la tournée gastronomique au Lac-Saint-Jean, la soirée festive et la conférence grand public de François Reeves,
- Des activités de synthèse et de co-construction à chaque jour, en plus de l'activité de synthèse globale du vendredi 23 juin.
- 120 à 150 participants chaque jour.

Écoresponsabilité

Écoresponsabilité

Naturellement, les organisateurs de l'évènement national ont intégré le volet écoresponsabilité dès le début de la planification.

Le comité national a préparé un guide pour l'écoresponsabilité pour l'ensemble de l'évènement et à l'attention des comités régionaux. Ce guide présentait les objectifs à atteindre en matière d'écoresponsabilité lesquels suivent la norme BNQ 9700-253 en gestion responsable d'événement (transport, gestion des matières résiduelles, retombées économiques locales, énergie, compensation carbone, etc.). Ce guide simplifié visait à permettre aux comités de pilotage des forums régionaux de se conformer aux normes établies par le bureau de normalisation du Québec (BNQ), en vue d'obtenir la certification d'événement écoresponsable.

Le comité national a finalement pris la décision de ne pas demander de classification, mais de respecter le plus possible l'ensemble des exigences, sans toutefois faire de reddition de comptes.

Au Saguenay – Lac-Saint-Jean, l'organisme EURÊKO! a été mandaté pour piloter le volet écoresponsable et accompagner les organisateurs afin d'intégrer l'écoresponsabilité dès le début de la planification et tout au long de la réalisation de l'événement.

Ce rapport faisant état des démarches écoresponsables mises en œuvre dans le cadre du volet régional Saguenay – Lac-St-Jean du Forum est présenté selon les catégories de la norme, présentée ci-dessous.

Norme BNQ 9700-253 en gestion responsable d'événements

Le Réseau des femmes en environnement, qui chapeaute le Conseil québécois des événements écoresponsables (CQEER), a mandaté le Bureau de normalisation du Québec (BNQ) pour créer une norme qui encadre la gestion responsable d'événements. La norme du BNQ en gestion responsable d'événements (9700-253) sert de cadre de référence pour un programme de certification volontaire. Ce cadre donne aux organisateurs d'événements, aux fournisseurs de services, aux participants et aux utilisateurs la chance de collaborer à la création d'événements qui minimisent l'impact environnemental et augmentent les retombées économiques et sociales dans le milieu.

Le processus de classification fonctionne avec un système de points utilisant 56 critères de performance, regroupés dans les 5 catégories suivantes :

- Sélection des fournisseurs;
- Gestion du matériel, des sources d'énergie et de l'eau;
- Gestion des matières résiduelles;
- Sélection de l'alimentation;
- Sélection des moyens de transport.



<http://evenementecoresponsable.com/normes/>



<https://www.bnq.qc.ca/fr/normalisation/developpement-durable/gestion-responsable-d-evenements.html>



<http://www.eureko.ca/virage-vert-ecoresponsables/>

Forum Planèt'ERE écoresponsable



Le Forum Planèt'ERE est un événement écoresponsable. Le comité organisateur s'est donné des objectifs à atteindre, notamment en matière de transport, de gestion des matières résiduelles, d'alimentation, de retombées économiques locales et de gestion des gaz à effet de serre.

Des mesures ont été prises pour limiter la quantité de déchets produits, pour favoriser le transport actif et collectif, pour favoriser des aliments sains et régionaux, pour encourager les fournisseurs locaux. Plusieurs autres mesures ont été prises afin de minimiser les impacts négatifs du Forum sur l'environnement.

Les participants sont invités à faire leur part en gérant au mieux les déchets et en favorisant l'usage des modes de transport alternatifs à la voiture.

La compensation des gaz à effet de serre émis par les déplacements est offerte gracieusement par Carbone boréal. Une plantation compensatoire symbolique est aussi prévue au Cégep de Jonquière lors de la clôture de l'évènement.

Merci aux commanditaires du volet Écoresponsabilité du Forum Planèt'ERE

The image shows the eurêko! logo, which includes a stylized green flower icon and the text "eurêko! ACTION, PROTECTION ET GESTION ENVIRONNEMENTALE". Below the logo, a quote reads: "L'éducation relative à l'environnement, au cœur de tous nos projets". The background of the graphic is a soft-focus photograph of green grass.

1. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DES FOURNISSEURS

1.1 | Texte extrait de la norme BNQ 9700-253/2010

Un des moyens pour favoriser la prise en compte des principes :

- de « subsidiarité », de « production et consommation responsables », de « protection de l'environnement » et d'« efficacité économique » est de maximiser les retombées locales positives et de privilégier des lieux de décisions proches du lieu de l'évènement;
- de « participation et engagement » est de sélectionner des fournisseurs qui adhèrent aux principes de développement durable;
- d'« internalisation des couts » et de « pollueur-paye » est de sélectionner des fournisseurs qui prennent en compte les impacts de leurs activités sur l'évènement;
- des « équité et solidarité sociales » et d'« accès au savoir » est de sélectionner des fournisseurs dont l'organisation dispose d'une structure à caractère social.

* Siège des fournisseurs

Il est recommandé à l'organisateur de privilégier des fournisseurs dont le siège est situé à proximité du lieu de l'évènement, afin de maximiser les retombées locales de l'évènement.

* Succursales des fournisseurs

Lorsque le siège du fournisseur n'est pas à proximité du lieu de l'évènement, il est recommandé à l'organisateur de privilégier des fournisseurs dont une succursale (aussi appelé point de service) est située à proximité du lieu de l'évènement, afin de favoriser les retombées locales de l'évènement.

* Engagement des fournisseurs envers le développement durable

Il est recommandé à l'organisateur de sélectionner des fournisseurs qui adhèrent aux principes de développement durable afin, notamment, d'assurer le rayonnement des valeurs prises en compte dans la gestion responsable d'évènements.

Il est recommandé à l'organisateur de sélectionner des fournisseurs qui prennent en compte les impacts de leurs activités sur l'évènement en faisant la compilation, la vérification et la diffusion des renseignements relatifs aux actions mises en œuvre en lien avec le développement durable.

* Considération sociale des fournisseurs

Il est recommandé à l'organisateur de sélectionner des fournisseurs, notamment des organisations à but non lucratif (OBNL), des coopératives ou des organisations, qui encouragent une meilleure répartition des retombées positives dans la communauté, l'amélioration du degré d'autonomie des personnes et la participation à des programmes de formation, d'accès à l'emploi ou d'équité salariale.

1. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DES FOURNISSEURS

1.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE

* Siège et succursales des fournisseurs

Selon l'organisation, tous les fournisseurs de l'événement étaient des fournisseurs régionaux (siège social ou succursale situés dans la région). Suite à la décision de l'organisation de ne pas réaliser la démarche de certification en gestion responsable d'événement, il a été décidé de n'exiger aucune preuve de la part des fournisseurs.



* Engagement des fournisseurs envers le développement durable

Le niveau d'engagement des fournisseurs envers le développement durable n'a pas été évalué (simple adhésion aux principes de développement durable, plan d'action en développement durable structuré, mise en œuvre et compilation d'actions en développement durable).

* Considération sociale des fournisseurs

Le niveau de considération sociale des fournisseurs n'a pas été évalué (organisations à but non lucratif, coopératives, programme de formation ou d'équité salariale ou d'égalité à l'emploi pour leurs employés).

2. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DU MATÉRIEL, DES SOURCES D'ÉNERGIE ET DE L'EAU

2.1 | Texte extrait de la norme BNQ 9700-253/2010

Un des moyens pour favoriser la prise en compte des principes de « protection de l'environnement » et de « production et consommation responsables » est notamment d'appliquer le principe des 4 R (repenser, réduire, réutiliser, recycler).

- La caractéristique de « réduction » est l'utilisation de matériel déjà en place ou la location qui ne nécessite pas de transport ou aucune utilisation de matériel.
- La caractéristique de « réemploi » est l'utilisation de matériel existant qui exige un transport.
- La caractéristique de « recyclable » ou « à contenu recyclé » est l'utilisation de matériel qui est composé de matières recyclables ou de contenu recyclé.

* Caractéristique du matériel

Il est recommandé à l'organisateur d'appliquer le principe des 4 R (repenser, réduire, réutiliser, recycler) lorsqu'il choisit le matériel de l'évènement.

En choisissant la réduction de l'utilisation des ressources, l'organisateur permet notamment de réduire la demande en produits de toutes sortes et de mieux utiliser les ressources déjà accessibles.

* Consommation de l'énergie et de l'eau

Il est recommandé à l'organisateur d'appliquer le principe des 4 R (repenser, réduire, réutiliser, recycler) lorsqu'il fait la gestion de l'énergie et de l'eau durant l'évènement, incluant le montage et le démontage lorsque cela s'applique.

* Sources d'énergie sur le lieu

Il est recommandé à l'organisateur d'appliquer le principe des 4 R (repenser, réduire, réutiliser, recycler) lorsqu'il choisit les sources d'énergie de l'évènement.

Prendre la décision de prioriser une source d'énergie renouvelable est une manière de réduire l'utilisation d'énergie fossile et non renouvelable.

2. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DU MATÉRIEL, DES SOURCES D'ÉNERGIE ET DE L'EAU

2.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE

* Caractéristique du matériel

L'organisation a mis en place de nombreuses mesures en lien avec la gestion du matériel.

- Équipements légers (chaises, etc.): Utilisation des équipements déjà disponibles dans les différents établissements qui accueillaient les activités du Forum.
- Identification des participants : Des recherches ont été effectuées pour réutiliser des cocardes qui auraient été récupérées lors d'autres événements. Cependant, aucune organisation n'en avait de disponibles. Le choix s'est alors porté sur des cocardes imprimables achetées chez Bureau en gros ;
- Décors et accessoires : Très peu d'éléments de décoration ont été installés, (nappes blanches en tissu sur les tables des participants, pots de fines herbes sur les tables au Cégep de Saint-Félicien, etc.). Installation d'une petite brouette destinée à recueillir les commentaires des participants ;
- Matériel destiné aux participants : L'organisation a choisi de ne pas remettre de cadeau «matériel» aux participants. Seul un calepin de 8 pages a été offert. La couverture du calepin était faite de papier ensemencé ; les participants étaient invités à détacher et conserver la couverture, et déposer les feuilles intérieures dans la brouette bleue après y avoir inscrit des notes qu'ils souhaitaient laisser au Forum (idées, commentaires, etc.) ;
- Support de signalisation [pendant l'évènement] : Installation de tableaux présentant l'horaire de la journée en cours. Aucune bannière n'a spécifiquement été conçue pour l'événement.
- Support de diffusion de renseignements et de publicités [avant l'évènement] : Communications majoritairement électroniques ;
- Support de diffusion de renseignements [pendant l'évènement] : L'organisation a fait le choix de ne pas remettre de documentation systématiquement mais plutôt de la laisser en libre service. Une quantité importante de papier a tout de même été utilisée.
- Support d'inscription : billets électroniques (Eventbrite)



2. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DU MATÉRIEL, DES SOURCES D'ÉNERGIE ET DE L'EAU

2.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE (suite)

* Caractéristique du matériel (suite)

- Utilisation de la vaisselle durable (incluant les contenants et les ustensiles) déjà disponible dans les différents établissements qui accueillaient les activités du Forum (3 photos du haut prises à l'UQAC, 2 photos en bas à gauche prise au Collège d'Alma, photo en bas à droite prise au Cégep de Chicoutimi).



• Consommation de l'énergie et de l'eau / Sources d'énergie

Aucunes mesures spécifiques d'économie d'énergie et d'eau n'ont été mises en place étant donné que les activités se déroulaient dans divers lieux d'enseignement (Cégeps et Université) dans lesquels des mesures sont déjà existantes. Exemple : Récupération des eaux pluviales au Cégep de Chicoutimi (Voir photo ci-contre).



3. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

3.1 | Texte extrait de la norme BNQ 9700-253/2010

Un des moyens pour favoriser la prise en compte des principes d'« équité et solidarité sociales », de « protection de l'environnement » et de « participation et engagement » est de faire en sorte que moins de matières résiduelles soient générées par l'évènement, que les surplus générés par l'évènement soient redistribués aux personnes en difficulté et que les utilisateurs soient mis à contribution pour la réalisation de ces objectifs.

* Surplus de nourriture

Il est recommandé à l'organisateur de contribuer à faire en sorte que moins de matières résiduelles soient générées par l'évènement, que les matières générées par l'évènement soient récupérées et que les surplus générés par l'évènement soient redistribués aux personnes en difficulté.

Il convient que l'organisateur s'assure du respect des règles d'hygiène et de salubrité qui s'appliquent lors du transport et de la conservation des aliments.

* Système de gestion des matières résiduelles

Il est recommandé à l'organisateur de faire en sorte de diminuer la génération de matières résiduelles durant l'évènement.

Afin d'engager une prise de conscience des impacts des activités humaines sur l'environnement, il est recommandé à l'organisateur de faire en sorte de diffuser l'information concernant la consommation de matières résiduelles des utilisateurs.

De plus, le fait de fixer une quantité maximale de matières résiduelles destinées à l'élimination permet de faire participer les utilisateurs dans un projet de groupe valorisant et stimulant.

3. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

3.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE

* Surplus de nourriture

Aucune redistribution de nourriture à un organisme d'aide aux personnes en difficulté n'avait été prévue. Les quantités de nourriture ont été bien estimées et il n'y a pas eu de surplus de nourriture lors de l'évènement.

* Système de gestion des matières résiduelles

- Équipements de gestion des matières recyclables : Tous les sites d'activités disposaient d'un système de gestion des matières recyclables déjà existant (3 photos du haut prises à l'UQAC, photo au milieu à gauche prise au Cégep de Chicoutimi, photo au milieu à droite prise au Collège d'Alma, photo du bas à droite prise au Cégep de Saint-Félicien). Tous les bacs disposaient de moyens de signalisation indiquant les types de matières acceptées.
- Matières : De façon générale, très peu de matières ont été générées dans les différents sites lors des conférences. Bien que prévu initialement, le tri à la source n'a pas eu à être effectué pour retirer les contaminants qui auraient pu être placés par erreur dans le mauvais bac. En effet, l'identification des bacs était claire sur chaque site et les participants étaient très consciencieux.



3. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

3.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE (suite)

* Système de gestion des matières résiduelles (suite)

- Compostage : Tous les sites d'activités disposaient d'un système de gestion industrielle des matières compostables déjà existant (note : à Saint-Félicien, les corps gras ne pouvaient pas être placés dans le bac de compost et les matières ont donc été rapportées à l'UQAC par l'employée d'EURÊKO!).
- Durant les dîners, des îlots de gestion des matières résiduelles ont été installés spécifiquement pour faciliter la gestion des déchets des repas. Une employée d'EURÊKO! était présente systématiquement pour aider les participants à bien gérer leurs matières. Cette activité a bénéficié de nombreux commentaires des participants qui ont grandement apprécié la présence d'un système de compostage. Étant donné l'utilisation de vaisselle durable, la grande majorité des matières générées lors des repas était compostable. Peu de déchets non valorisables ont été générés lors des repas (uniquement des emballages de beurre en format individuel).
- Collations et pauses café « zéro déchets » (critère imposé aux fournisseurs alimentaires par l'organisation du Forum) : Utilisation de verres en plastique réutilisable avec pichets d'eau, tasses à café durables, distributeur de lait ou pichet pour le lait, nouilles pour remuer le café, etc. Note : les sachets de thé n'étaient pas compostables car composés de nylon et ont du être jetés.
- Suite à la décision de l'organisation de ne pas réaliser la démarche de certification en gestion responsable d'événement, il a été décidé de ne pas effectuer de pesée et compilation des matières générées par l'évènement. Les raisons suivantes ont amené cette décision :
 - Les équipements de gestion des matières résiduelles utilisés par l'événement sont ceux déjà en place habituellement dans les différents établissements et c'est le personnel régulier qui en assurait la collecte finale.
 - Cette étape aurait généré l'utilisation de sacs en plastique supplémentaires en plus d'entraîner des déplacements supplémentaires pour transporter les équipements (balances pour la pesée à la fin de la journée, etc.) et du temps de coordination supplémentaire.
 - Les mesures mises en place (équipements et personnel d'EURÊKO! présent sur place) permettent de garantir que plus de 95% des matières recyclables et compostables ont été détournées de l'enfouissement.



4. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DE L'ALIMENTATION

4.1 | Texte extrait de la norme BNQ 9700-253/2010

Un des moyens pour favoriser la prise en compte les principes de « production et consommation responsables », de « préservation de la biodiversité », d'« efficacité économique », de « participation et engagement » et de « protection du patrimoine culturel » est de sélectionner l'alimentation qui sera offerte lors de l'évènement pour qu'elle soit produite le plus près possible du lieu de l'évènement et que le producteur démontre qu'il produit ces denrées en respectant le plus possible les écosystèmes et les autres ressources.

* **Produits locaux**

Il est recommandé à l'organisateur de sélectionner l'alimentation qui sera offerte lors de l'évènement pour qu'elle soit produite le plus près possible du lieu de l'évènement, afin d'assurer la subsistance des producteurs à proximité, de conserver le savoir agricole et de réduire les impacts sur l'environnement en diminuant les distances pour le transport des produits.

* **Produits reconnus ou certifiés**

Il est recommandé à l'organisateur de faire en sorte de choisir des produits qui ont été reconnus de provenance régionale ou qui sont certifiés biologiques ou équitables. Cela permet, notamment, d'obtenir des produits qui ont été cultivés sans l'utilisation quasi totale de produits chimiques et de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des travailleurs qui les ont produits.

Note : Les reconnaissances de provenance régionale québécoise ou les certifications de provenance régionale québécoise comprennent, notamment, les produits étiquetés « Aliments Québec », « Aliments préparés au Québec », « Savoir-faire Île d'Orléans ».

4. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DE L'ALIMENTATION

4.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE

Le plus gros volet de la démarche écoresponsable a concerné les services alimentaires. L'organisation a fait le choix de ne servir que des repas végétariens. Ensuite, il a simplement été imposé aux fournisseurs de servir du café certifié biologique et équitable, tout comme le thé. Pour le reste, les fournisseurs ont été invités à faire leur possible. Suite à la décision de l'organisation de ne pas réaliser la démarche de certification en gestion responsable d'événement, il a été décidé de n'exiger aucune preuve de la part des fournisseurs.



* Produits locaux

Bien qu'aucune preuve n'ait été exigée de la part des fournisseurs, certaines mesures ont été mises en œuvre par ceux-ci :

- Bières québécoises (Microbrasserie Archibald) servies lors du cocktail d'ouverture à l'UQAC ;
- Produits régionaux au menu du Cégep de Saint-Félicien : Concombres de la serre Toundra de St-Félicien, tarte au fromage et bleuets.

Dans le cadre d'un partenariat établi avec la « Zone Boréale » (initiative de la Table agroalimentaire du Saguenay – Lac-Saint-Jean), les concessions qui le souhaitaient pouvaient bénéficier d'un accompagnement pour intégrer davantage de produits régionaux (il semble qu'un fournisseur ait profité du service).

* Produits reconnus ou certifiés

Le pourcentage total des ingrédients certifiées biologiques ou équitables, ou reconnus ou certifiés de provenance régionale, n'a pas été évalué, tel quel mentionné ci-dessus.



5. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DES MOYENS DE TRANSPORT

5.1 | Texte extrait de la norme BNQ 9700-253/2010

Un des moyens pour favoriser la prise en compte les principes de « protection de l'environnement », de « pollueur-payeur » et d'« internalisation des couts » est de favoriser des moyens de transport collectifs et de compenser pour les émissions de GES générées par le déplacement lors de la préparation et la tenue de l'évènement.

* Déplacements de l'organisation et des participants

Il convient que les émissions de gaz à effet de serre (GES) soient réduites, qu'une contrepartie financière soit offerte ou qu'une compensation soit réalisée en bonne et due forme. Pour ce faire, il est nécessaire que la déclaration GES comprenne le calcul des émissions de GES générées par le transport des membres de l'organisation et des participants à l'évènement, incluant les personnes qui assistent aux réunions en vue de la préparation de l'évènement.

* Déplacements des utilisateurs

Il est recommandé de mettre en œuvre les moyens nécessaires afin de réduire ou au moins de compenser les émissions de GES générées par le déplacement des utilisateurs.

5. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DES MOYENS DE TRANSPORT

5.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE

* Déplacements de l'organisation

- Le comité national d'organisation du Forum a limité le nombre de rencontres physiques entre le coordonnateur et les comités régionaux, en privilégiant l'organisation de rencontres de planification par videoconférence, ne générant aucun gaz à effet de serre.
- Dans la région, les réunions ont été réparties sur le territoire, question d'équité territoriale. Tout comme les déplacements effectués par le coordonnateur de l'événement, les déplacements effectués par les membres des divers comités pour assister aux diverses rencontres préparatoires tenues en 2016 et 2017 ont été compilés au fur et à mesure par une chargée de projets d'EURËKO!.

* Déplacements des participants

L'organisation a souhaité mettre en place des mesures permettant l'offre de plusieurs modes de transport (autobus, covoiturage, marche) et visant la réduction des émissions de GES des participants :

- Des systèmes de navette et de covoiturage événementiel ont été envisagés par l'organisation mais n'ont finalement pas pu être mis en œuvre pour des questions de couts et de logistique.
- Le mardi après le dîner, les participants ont été invités à se déplacer à la marche entre l'UQAC (où se déroulaient les activités du matin) et le Cégep de Chicoutimi (où se déroulaient les activités de l'après-midi), et par la même occasion, visiter les aménagements comestibles de l'UQAC et de la Coulée Val-Lomberette située entre les deux établissements.
- Les participants des visites organisées au Saguenay le mardi et au Lac-Saint-Jean le mercredi ont bénéficié d'un transport en autobus scolaire ou en autobus de la Société de transports du Saguenay.

Les déplacements effectués par les participants pour assister aux diverses activités du Forum ont été pris en note à la table d'accueil chaque journée de l'événement.



5. RESPONSABILITÉ DE L'ORGANISATEUR QUANT À LA SÉLECTION DES MOYENS DE TRANSPORT

5.2 Mesures mises en œuvre dans le cadre du Forum PLANET'ERE (suite)

* Compilation et compensation des émissions

Tous les transports effectués par l'organisation et les participants du Forum Planet'ERE ont donc été compilés, sans oublier les déplacements en avion (Québec et international) et autobus et les navettes mises en place par l'événement. D'après la compilation effectuée, un total de 15,90 tCO₂ auraient été émises.

Les émissions de gaz à effet de serre (GES) générées par les déplacements de l'organisation et des participants sont compensées en double (préventif pour le climat), en collaboration avec le programme Carbone Boréal afin d'équilibrer symboliquement les émissions de GES générées par les déplacements.

Nombre de personnes ayant rempli le questionnaire	539,00
Nombre de personnes ayant participé à l'événement :	539,00
Émissions de GES comptabilisées (tCO ₂ é)	15,14
Émissions de GES ajustées (tCO ₂ é)	15,90
Émissions de GES extrapolées (tCO ₂ é)	15,90
Arbres à planter (avec extrapolation) pour compenser les GES émis par les participants :	113,56
Arbres à planter pour compenser en double (Préventif pour le Climat) les GES émis par les participants :	227,11

* Plantation compensatoire symbolique

Le comité national avait prévu une plantation compensatoire symbolique *in situ* pour les forums régionaux. Celle-ci s'est déroulée lors de la dernière journée du Forum régional, soit le vendredi 23 juin au Cégep de Jonquière.



Grands partenaires

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

6^e FORUM
PLANÈT'ERE 2017

*Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Saguenay-
Lac-Saint-Jean*

Québec

EURÊKO! tient à féliciter le Forum Planèt'ERE régional Saguenay – Lac-Saint-Jean pour l'organisation d'un événement fièrement écoresponsable !

Institutions hôtes

Cégep de
Chicoutimi

CÉGEP DE JONQUIÈRE

Collège
d'Alma

CÉGEP
de Saint-Félicien

Annexe IV : Verbatim des grandes conférences

Les déterminants de la santé

Catherine Laprise – Professeure titulaire à la Chaire de recherche du Canada en environnement et génétique des troubles respiratoires et de l'allergie à l'UQAC

20 juin 2017, Centre social de l'UQAC

« Lorsqu'on m'a confié le mandat de parler des déterminants de la santé, je me suis dit que le mieux serait de diviser ma présentation en deux éléments principaux. Je pense que ce sont les plus simples à saisir. Il y a des déterminants qui sont non modulables, qu'on ne peut pas changer. Mais ce qui modifie notre santé, pour la grande majorité, ce sont des paramètres qui sont modulables.

Pour bien s'entendre sur les termes, la première chose à faire c'est de définir la santé. Si on définissait ce qu'est pour nous la santé, probablement qu'on aurait une pléiade de définitions qui seraient assez variables. On aurait un spectre assez large. En fait, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) tente de définir la santé par des paramètres. Si on regarde, par exemple, comment se définit tout le XX^e siècle, c'est plutôt selon un modèle mécanistique. C'est-à-dire qu'on voyait un peu la santé humaine comme étant une machine. Ce sont des pièces qui fonctionnent. Quand les pièces ne fonctionnent plus, on les répare et on retrouve cet état de santé. C'est un modèle, une définition qui est assez simple, assez pratique. Il nous permet de mesurer rapidement qui est en santé et qui ne l'est pas, que ce soit pour un individu ou pour une population. On se réfère toujours à une proportion de gens « sains », ou une proportion de gens avec telle ou telle condition. C'est une définition simpliste, pratique, mais qui, vous en conviendrez avec moi, met peu ou pas de notion de prévention ou de globalité. Cependant, c'est cette définition qui a été maintenue pendant tout le XX^e siècle.

En 1947, on a vu une modification de ce modèle pour se tourner vers un modèle plus holistique. C'est-à-dire un modèle où la santé tenait maintenant compte à la fois d'une santé physique, mais aussi une santé psychologique et une santé spirituelle. Donc la santé est ici plus définie dans un ensemble englobant, plutôt que seulement la biologie. Évidemment, on voit tout de suite l'avantage de cette définition. Par exemple, quelqu'un qui serait aveugle, mais qui arriverait à répondre à ses aspirations et serait moralement et psychologiquement très bien, est considéré comme quelqu'un qui est en santé, même s'il a un handicap. On voit vraiment ici une ouverture de la définition. Par contre, ce qu'on voit rapidement c'est que ça se mesure moins bien, on tombe un peu dans le flou. Comment on fait pour mesurer quand une population est en santé? Ça va alors être beaucoup plus basé sur la perception des individus et sur des mesures moins tangibles.

Le modèle du bien-être s'inspire beaucoup du précédent, mais il a évolué un peu dans le sens où on amène maintenant la santé comme une ressource dynamique. La santé va donc varier dans le temps. Elle va aussi tenir compte de la capacité d'adaptation des groupes, à des catastrophes naturelles par exemple, ou à des événements pour lesquels on a peu ou pas de contrôle. C'est l'élément nouveau qui est apporté.

Aujourd'hui depuis 2011, on s'entend sur une nouvelle définition qui nous vient également de l'OMS. On l'appelle la santé durable. Elle fait référence au développement durable et donc repose sur ces concepts. En gros, on est passé d'une santé où notre médecin nous disait « Vous avez le pacemaker, allez-y! Vous êtes correct pour une bonne dizaine d'années! Si jamais il y avait quelque chose d'autre qui lâchait, venez me voir. On va arranger ça. » À un esprit sain dans un corps sain (ce qu'on entend souvent), au modèle de santé durable. C'est un modèle qui est plus complexe et qui interpelle beaucoup plus de notions, mais sur lequel on a un plus grand contrôle en tant qu'individu. On n'est pas limité seulement à ce qu'on reçoit comme bagage héréditaire. Donc la santé durable se définit comme un état complet de bien-être physique, mental et social. Grâce à des conditions de vie saines,

enrichissantes et épanouissantes, grâce aussi à des ressources appropriées et de qualité, à une utilisation de ces ressources de façon efficace et efficiente (on évite une surutilisation ou une sous-utilisation) et avec un respect de leur disponibilité pour les générations futures. C'est donc aussi centré sur une conservation des ressources sur la planète, ça interpelle à la fois des éléments économiques, sociaux et environnementaux, en plus de la biologie.

Ce que je veux vous montrer sur ce schéma, c'est le cœur. L'individu, pour sa santé, est donc intimement lié à son environnement. Pour ça, il y a des paramètres qui sont non modulables (la boîte rouge) le bagage génétique, mais vous allez voir que, même dans ce bagage, il y a des éléments modulables. Notre environnement va venir jouer sur le bagage génétique pour faire en sorte que certaines protéines vont être plus ou moins disponibles en fonction de la pression environnementale. Mais nous verrons ça plus en détail après. Les autres paramètres sont des éléments sur lesquels on a un contrôle. Vous verrez que l'élément qui revient souvent c'est l'éducation. Le doyen de la recherche nous a d'ailleurs dit hier quelque chose que j'ai bien retenu, car lorsque j'ai préparé la présentation, dans les différents documents que j'ai consultés le terme qui revenait c'était l'éducation. La plus grande force pour une société, c'est le niveau d'éducation et le niveau de sensibilisation, qui se font à partir du milieu familial. Il y a donc un milieu physique vie-comportement et des facteurs psychosociaux qui sont importants.

On commence par le bagage génétique. Où se trouve l'information héréditaire? Évidemment dans le cœur de nos cellules, dans leur noyau. Chaque personne est constituée de milliards de cellules, mais dans ces milliards de cellules, il y a des noyaux (sauf pour les globules rouges, je le dis ici pour les puristes) dans lesquels on a notre bagage génétique. C'est ce qu'on appelle le génome, ça vient de la fusion de gènes et chromosomes. Dans les noyaux, on a donc l'ensemble de nos chromosomes. Comme nous sommes des humains, il y a deux copies. Une copie qui vient du père, qui a été transportée par le spermatozoïde et une copie qui vient de la mère dans l'ovule. C'est la fusion de ces deux copies qui donne ce que nous sommes. Chaque individu est unique, de son apparence en raison évidemment de ses choix de vie et de ses habitudes de vie, mais aussi à la base par son génome et ce qu'il aura reçu de ses parents. Le génome est différent d'un individu à l'autre, à l'exception des jumeaux identiques. Ce qu'on voit aussi, c'est que si je déroule un chromosome, j'aurai une molécule d'ADN qui mesure environ un mètre. Cette molécule est une double hélice enroulée qui est toujours composée des mêmes quatre bases, comme si l'alphabet de notre génome avait juste quatre lettres.

Notre génome est constitué de 23 paires de chromosomes. C'est sur la 23^e paire que la différence se fait. Ce sont les chromosomes sexuels. L'ensemble de nos 22 premières paires sont deux chromosomes qui vont inclure le code pour la même information, mais qui peuvent avoir des formes différentes. Par exemple, si je prends la première paire, le premier chromosome, je peux avoir la couleur de la peau de ma mère, qui va être plus pâle, et au même endroit sur l'autre chromosome qui me viendrait de mon père, s'il était d'une ethnie différente, il coderait pour une peau plus basanée. La peau que j'aurais serait donc la résultante de l'information qui vient des deux messages.

C'est ainsi pour nos 22 premiers chromosomes. Lorsqu'on arrive au niveau des chromosomes sexuels, vous voyez que pour la femme on a deux X. Donc encore une fois, on retrouve les mêmes informations sur les deux chromosomes. Tandis que pour les hommes, on voit tout de suite qu'il y a des portions qu'on dit hémizygotiques. C'est-à-dire qu'elles ne sont pas équivalentes. Donc ce qu'on retrouve codé sur le chromosome X n'est pas forcément une copie sur le chromosome Y et vice-versa. Ça, c'est intéressant dans l'histoire de la génétique, car c'est ce qui nous fait comprendre pourquoi on a connu, avant l'ADN et avant d'être capable de voir à cette échelle, la transmission de certains caractères par la mère au fils. On pense à la reine Victoria qui transmettait l'hémophilie à ses fils. Elle en était porteuse et elle le transmettait à un fils sur deux.

Ça fait beaucoup d'informations, mais retenez que notre bagage héréditaire nous vient de nos parents, que nous en avons deux copies et qu'on a une seule paire de chromosomes qui détermine le sexe.

Voilà une portion de notre génome avec ces lettres alignées. Il en contient 3,3 milliards. Ce qui est magnifique, c'est qu'il y a un motif qui est reconnu par la machinerie cellulaire, qui sait à quel moment exactement il y a l'information pour faire une protéine. C'est quelque chose d'assez fantastique! Mais ce que je veux vous montrer, c'est que si vous regardez les gens autour de vous, entre votre voisin et vous, toujours à la même distance en moyenne, il y a le changement d'une lettre pour une autre, de votre génome par rapport au sien. C'est ça qui explique le polymorphisme dans notre groupe humain. C'est aussi, parfois, ce qui peut expliquer des pathologies récessives rares. Parce que ce changement peut avoir une fonction puis avoir un impact important. Mais la majorité de ces changements expliquent seulement la variabilité de l'espèce.

La question qu'on peut se poser c'est : si cette information se trouve dans le noyau de mes cellules, comment ça peut exercer une fonction? Évidemment, il y a deux étapes pour permettre ça. La première c'est la transcription. Ce qui est important, c'est de savoir que dans notre ADN, il y a des petites molécules qui vont être faites à partir du modèle et ces molécules vont servir de canevas pour faire la protéine. La protéine est celle qui a une fonction. Elles agissent à différents endroits dans notre corps. Soit dans la cellule elle-même, soit pour d'autres cellules ou soit pour des tissus cibles. C'est donc les protéines qui sont essentielles pour faire les fonctions. Vous comprendrez que dans le noyau de notre cellule, même si tout est codé, tout ne va pas être mis à ON et à OFF en même temps. Une cellule de foie est spécialisée pour des fonctions particulières et elle va donc permettre de faire les protéines spécifiques. Ceci est en lien avec l'environnement, lors du développement, quand les cellules vont se spécialiser. C'est aussi en fonction des réponses à l'environnement qui se trouvent en présence. On sait qu'il y a des tissus pour lesquels les cellules sont pluripotentes, c'est-à-dire qui ont le potentiel de devenir n'importe quelle cellule. En recherche, on utilise beaucoup cela justement pour essayer de faire des corrections. Je vous donne un exemple. Ici, dans le laboratoire, on essaie de corriger des cellules de patients qui ont une maladie de peau et notre objectif est de corriger leurs cellules qui ont une mutation importante pour pouvoir faire des greffes de peau de leurs propres cellules corrigées. Vous voyez, il y a un potentiel qui est variable à ça.

Dernier élément de base que je veux illustrer avec vous concernant les portions non modulables. On peut voir tous les contextes : la maladie ou l'état de santé, comme un spectre allant de la génétique à l'environnement. Si on veut prendre les extrêmes du spectre, prenons pour l'environnement l'influenza. L'influenza, c'est un virus. Notre génétique n'a rien à voir là-dedans, avec le fait qu'on l'attrapera ou non. On peut penser ça, mais dans le fond, il y a des individus qui vont mieux se protéger et ne pas répondre à la maladie s'ils sont exposés. Cela est lié à la condition globale : l'état inflammatoire dans lequel l'individu se trouve, l'état de fatigue, l'état de stress... Même si c'est purement environnemental, il y a des paramètres additionnels qui vont influencer le niveau d'atteinte que l'individu aura.

Même chose pour un accident de voiture, ça peut vous paraître particulier de dire ça. Si deux personnes vont avoir le même accident avec le même impact, mais si on les voit deux ou quatre ans plus tard, les deux personnes n'auront pas évolué de la même façon par rapport à cet événement. Un des deux va se trouver plus favorablement par rapport à l'autre. C'est un contexte global, transdisciplinaire, qui vient à la fois des éléments du génome qui font qu'il va être peut-être plus résilient, plus discipliné pour faire la réadaptation, il va avoir une meilleure alimentation, un meilleur accès à des ressources. Tout ça rentre en ligne de compte pour moduler, même si c'est quelque chose d'environnemental à la base.

Si on regarde à l'autre bout du spectre. Prenons l'acidose lactique, c'est une maladie monogénique (causée par un gène). Lorsque l'enfant reçoit les deux copies défectueuses, il a l'acidose lactique. Cependant, certains enfants vont décéder dans la première année, alors que d'autres vont passer le seuil critique de 5 ans. Qu'est-ce qui peut expliquer cette différence? On n'a pas encore la réponse. Cependant, avec ce qu'on a recueilli, on a pu faire une trousse pour aider les parents. On sait qu'il y a des éléments qu'on peut mettre en place, qui vont être favorables à la survie de ces enfants. Par exemple adapter l'alimentation. Éviter trois gros repas, mais plutôt les faire manger des petites quantités plus souvent dans la journée, parce que ça fait une demande énergétique qui est moins importante. On peut moduler comme ça l'environnement de sorte à optimiser le phénotype clinique, d'un patient par rapport à un autre qui a la même situation. Il y a aussi, évidemment, tout le reste du génome de l'individu qui va pouvoir donner des gains, des avantages par rapport à un autre enfant. Donc ça veut dire qu'on n'est pas juste notre ADN. On est constitué de notre ADN, mais la composante qui est importante, c'est l'environnement.

Comment l'environnement est important? Évidemment, avec nos habitudes de vie. Ça inclut ce à quoi on est exposé, les choix de vie qu'on fait, les comportements qu'on a par rapport à la nutrition, par rapport à l'activité physique. Mais aussi les choix de société et les choix collectifs qu'on fait. L'ADN aussi peut être modulé par l'environnement. Je vous ai dit qu'il y avait deux étapes pour se rendre à la protéine active. On sait maintenant qu'il y a plusieurs formes de signaux qui peuvent moduler la disponibilité de l'ADN à fabriquer une protéine. Par exemple, des groupements méthyles peuvent être ajoutés de l'environnement de sorte que l'ADN va être plus surenroulé, ça va être plus difficile de mettre le mécanisme en place pour faire la protéine. Il y aura moins de protéines et donc pas la fonction. Cependant, si on regarde le code, il est pareil et il est supposé être fonctionnel. Alors vous voyez que ça, c'est des éléments qui nous viennent de l'environnement et sur lesquels on a un contrôle. Même si ça atteint notre génome. Ça met donc fin à la première partie qui portait sur le non modulable.

Ici, on regarde les paramètres environnementaux rapidement. Je vous ai divisé ça selon le rapport qui est fait par la santé et ses déterminants : mieux comprendre pour mieux agir. C'est la directive générale de santé publique, du ministère de la Santé. C'est un rapport qui a été publié en 2015 dans lequel on retrouve ces catégories-là. Si vous voulez le lire au complet, il est disponible en PDF sur internet.

Quelles sont les caractéristiques personnelles? Elles incluent les caractéristiques biologiques que l'on vient d'aborder, mais ça inclut aussi d'autres caractéristiques qu'on considère biologiques : l'ethnie, l'âge, le groupe social, le groupe linguistique, les habiletés de communication, les habiletés sociales, les habitudes de vie, les comportements (le choix de nutrition, l'alimentation, l'activité physique, la consommation d'alcool, de drogues) font partie des caractéristiques individuelles qui ont un impact important sur notre état de santé et les caractéristiques socioéconomiques aussi. Plusieurs articles dans la littérature rapportent qu'il y a un lien évident entre la scolarité et la santé, la littératie et la santé. Plus les gens ont un haut niveau de littératie, meilleure seraient leur santé. Vous allez me dire que c'est un lien qui est simpliste, ça peut faire partie de plein d'autres paramètres (ça peut être l'accès, dans différents quartiers aux ressources). Mais c'est quand même un lien qui est bien documenté dans la littérature. C'est quelque chose sur lequel, collectivement, on peut essayer d'avoir un impact et accroître l'efficacité. Il y a aussi le revenu qui est directement lié à l'état de santé. Les gens qui ont un meilleur revenu auraient une meilleure santé et, finalement, l'appartenance à un groupe social.

Deuxième catégorie de facteurs pour la santé, c'est les différents milieux. On pense à notre milieu familial qui est intimement lié à notre compétence physique, sociale, affective, cognitive et qui aura un impact pour toutes les autres étapes de notre vie. C'est un milieu qui est vraiment important, c'est pour ça que plusieurs de nos politiques sociétales vont viser la petite enfance et avoir la famille comme

centre de préoccupation. Parce que la littérature nous rapporte clairement qu'il y a un impact longitudinal pour toute la durée de notre vie.

Le second milieu qui est important, c'est les CPE. Alors on se souvient de Claude Bouchard qui est au PQ, qui a déposé le rapport *Le Québec fou de ses enfants*, qui a mis en place les garderies accessibles au plus grand nombre. Je ne rentrerai pas dans les détails ce matin, mais je peux vous dire que cette vision avait pour but de donner l'accès aux gens des milieux défavorisés et donc d'accroître le potentiel de santé et de contribution à la société de ces enfants, qui partent avec deux prises (tout le monde comprend ce que ça veut dire). Il y a donc les CPE, ensuite les écoles et les milieux de travail et vous voyez que dans ces trois milieux, un élément qui nous arrive en tête c'est la qualité des milieux (l'environnement, la qualité de l'air, la qualité de l'eau...). Il y a beaucoup d'écoles à Montréal qui ont des moisissures en ce moment. On entend dans les médias, on comprend rapidement que ça a un impact sur la santé respiratoire des jeunes. Puis, on comprend assez vite que, si je respire moins bien, j'ai moins d'oxygène qui va au cerveau, ce qui fait que j'apprends moins bien. C'est une logique assez simple, mais c'est ça quand même. Tout ça a un impact important, les choix de société qu'on fait par rapport à ça auront aussi un impact qui est important.

Troisième catégorie, les systèmes : ceux administrés par l'État et leurs partenaires vont mettre en place des cadres politiques qui vont être différents selon les valeurs des différentes sociétés. C'est donc variable d'un endroit à un autre. Le système d'éducation et les services de garde de la petite enfance, du début jusqu'à l'université, pour ça il y a des règles et des façons de faire. Le seul exemple que j'ai le goût de vous dire en ce moment, c'est les universités québécoises sont sous-financées et que ça a un impact sur la santé globale et sur l'état de notre société qui est déjà assez évident. Par rapport à ça, je pense qu'il va falloir essayer de repenser l'université et donner accès au plus grand nombre, dans un objectif d'accès universel et non pas de nivellement par le bas. Il faut faire la distinction entre les deux. Aujourd'hui, on fait face à une démographie qui est ce qu'elle est et à une réalité sur le terrain, au travail qui demande des gens formés, mais aussi de la flexibilité par rapport aux horaires. Parce qu'il y a de plus en plus de conciliation travail-famille et... Bon là, je fais un pêle-mêle de, à peu près tout ce qui me vient en tête, mais j'imagine que vous êtes capables de faire le même exercice que moi. Donc vous voyez que c'est une préoccupation.

Il y a le système de santé et services sociaux. Ici, on pense à l'accès, la continuité, la mise en place de services publics versus services privés. Alors comment on pense tout ça? Comment on les adapte à nos réalités? Est-ce que ça devrait être variable d'un quartier à l'autre selon le niveau d'appauvrissement ou de richesse des quartiers? Tout ça, c'est des choses que nos dirigeants doivent penser à avoir en tête. L'aménagement du territoire qui est la modification de l'environnement par l'activité humaine pour répondre à nos besoins. Comment il a été fait jusqu'à maintenant au Québec? On sait qu'il y a eu des ratés, mais il y a aussi eu des bons coups. Alors comment on peut voir à faire de plus en plus de bons coups? Comment on peut essayer de penser nos aménagements durables ou facilitants pour la santé? Par rapport à ça, je vous dirai qu'il y a des efforts qui sont faits pour garder des espaces verts. Parce que ça force les gens à sortir, les personnes âgées à sociabiliser (ce qui est bon pour le cognitif). Il y a toutes ces choses qu'il faut avoir en tête lorsqu'on fait maintenant nos routes, nos habitations. On aménage nos télécommunications pour avoir accès, par exemple, à internet pour le plus grand nombre d'individus, peu importe où ils se trouvent sur notre territoire. Je pense aussi à l'agriculture. Comment on fait une agriculture responsable, qui aura une pérennité et qui conservera de la diversité?

Soutien à l'emploi et solidarité sociale : si on pense aux services qu'on met en place, aux politiques de lutte contre la pauvreté, aux politiques contre l'exclusion sociale, les programmes pour réintégrer les gens au travail. Il y a ici un bel exemple qui est né d'une jeune entrepreneure qui s'appelle Julie Dufresne. Je ne sais pas si certains d'entre vous l'ont vu, mais elle a fait un nouveau portail qui s'appelle

Retraite emploi. J'espère que je n'inverse pas les mots. C'est pour les gens de 55 ans et plus qui s'aperçoivent que c'était peut-être trop tôt, qui aimeraient mettre leur expertise à la disponibilité de gens peut-être pour former des nouveaux, pour faire quelques heures... Son entreprise a été lancée cette année. J'ai vu beaucoup de visibilité pour son entreprise sur les médias sociaux et un peu partout. Je pense que c'était un besoin et je pense que c'est une façon de bonifier l'état de santé de nos populations, par ces interactions et ces interrelations multigénérationnelles.

Voici mon dernier point sur ce rapport, qui est le contexte global. C'est-à-dire l'environnement global, au niveau politique, c'est l'expression des normes et de nouvelles valeurs. Au niveau économique, et on pense aux institutions économiques, c'est comment prendre en compte le cycle économique, c'est-à-dire qui est en croissance ou en décroissance? Comment tenir compte de la mondialisation? Des coûts? Des pratiques communautaires? C'est ce que ça interpelle. La démographie : quel âge a la population moyenne? Comment se distribuent les différents genres dans notre société? Est-ce qu'on fait de la place à tous les groupes ethniques? Est-ce qu'on a bien adapté notre environnement pour bénéficier de la force de chacun de ces groupes? C'est des éléments qu'on doit avoir en tête pour la santé personnelle des individus, mais aussi la santé de la population.

Les sciences et technologies : quelles sont nos avancées technologiques? Mais quel est aussi l'accès et le transfert de ces avancées technologiques? Comment on arrive à favoriser la *translation* ou encore *bench to bedside*, c'est-à-dire comment on part du laboratoire à la personne qui est en besoin? Comment nos infrastructures bien pensées en laboratoire peuvent être appliquées? Je pense ici au LIARA qui est un endroit où on adapte l'environnement pour les personnes en perte d'autonomie. Comment on fait une fois qu'on a toutes ces ressources qui sont démontrées pour avoir un impact positif, pour les transférer à la population qui est vraiment dans le besoin? Est-ce qu'on a les moyens? Et si on a les moyens, comment on le fait? Évidemment, ces moyens sont souvent à moyen et à long terme, mais ce que nos politiciens apprécient le plus c'est quand c'est rapide, mais c'est rare. Finalement, écosystémique : c'est le maintien de la vie sur Terre. On pense ici aux ressources renouvelables, à l'eau, la qualité de l'air, la qualité des sols, l'agriculture, le maintien de la biodiversité.

Maintenant : regard sur la santé des Québécois. Par rapport à ce qu'on vient de voir, je me suis posé la question. Étant donné que je travaille sur des problématiques assez pointues, je me suis dit que ça serait peut-être intéressant d'avoir ce matin un topo de la santé des Québécois. Mais assez large, je ne rentrerai pas dans les détails de tout, mais tout ce qui peut nous intéresser quand on pense à la santé des Québécois. L'espérance de vie en 2016 est, pour les hommes, de 80,8 ans, et pour les femmes, de 84,5. Maintenant, ce qu'on souhaite, c'est que cette espérance de vie soit faite en santé le plus longtemps possible, en autonomie et avec une santé cognitive optimale.

On sait, par rapport à la littérature, pour la génétique des Québécois, que 1 à 2 % de notre génome nous vient des Premières Nations. C'est probablement beaucoup moins que ce qu'on aurait cru. Ce travail a été fait par Daniel Abouda et son groupe de recherche, publié en 2013. Donc, 1 à 2 % de notre génome nous viendrait de ces premières communautés. Ceci nous renseigne sur les Québécois. Ça me dit que le clergé était fort, donc quand on a des messages forts ça passe. Il faut voir ça comme ça, parce qu'autrement, je ne vois pas quel est l'autre aspect que je peux sortir de ça. Sauf que, nous les chercheurs, quand les gens ont commencé ces études-là, on croyait que ça allait être autour de 10 %. L'autre chose qu'on voit dans la génétique des Québécois, c'est qu'il y a un effet de *patchwork*, c'est-à-dire que c'est beaucoup lié à l'histoire et au développement des différentes régions. Si on prend les régions cosmopolites, vous avez la Courte Pointe où il y a eu beaucoup de mélanges ethniques, beaucoup de diversités. C'est plus hétérogène comme population si on regarde le bagage génétique. Si vous prenez différentes régions : le bas du fleuve, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, ce qu'on a c'est qu'il y a eu des effets fondateurs, c'est-à-dire des gens qui sont partis d'une terre d'origine pour venir

occuper et peupler une terre d'accueil. Évidemment, ce n'est pas tout le monde qui est parti, donc ça réduit l'hétérogénéité génétique. Souvent, ces régions sont isolées. Il y a peu d'apports de l'extérieur ce qui fait que, dans le temps, on voit une certaine homogénéité génétique populationnelle. Donc ça, c'est une autre réalité qu'on doit avoir en tête au Québec quand on développe nos programmes pour la santé. On ne doit pas être structuré et avoir des objectifs comme étant égal sur le territoire. Parce que la réalité n'est pas égale partout sur le territoire. Donc, il faut être sensible à ça aussi. Ce que ça fait, c'est qu'il va y avoir une concentration de certaines maladies rares dans certains endroits du Québec qu'on ne retrouve peu ou pas ailleurs.

Finalement, le dernier élément qui est important pour la génétique, c'est la médecine personnalisée, qui est une voie de recherche et une voie d'application, maintenant dans les cancers et dans les maladies cardiaques. Donc, on sait maintenant qu'il y a des gens, en raison de leur bagage génétique qui vont répondre mieux à telle ou telle thérapie, et ça, c'est important d'en tenir compte.

L'éducation et le revenu : au Québec, il y a trois personnes sur dix qui ont un grade universitaire chez les 5 à 64 ans. Le Produit Intérieur Brut par habitant est de 46 126 \$ et le seuil revenu selon la moyenne du panier de consommation (c'est-à-dire le seuil pour qu'une personne puisse se nourrir, se vêtir, avoir des services de santé, avoir des produits pour se laver et le transport), quand tu n'as pas assez pour tout ça, tu es en dessous du seuil et il y a une personne sur dix qui est dans cette situation au Québec et plus souvent, c'est plutôt des femmes que des hommes.

Tabac : 15 % des gens sont fumeurs au Québec. La bonne nouvelle, c'est que c'est 27 % de moins qu'en 2003. Donc, ce qui a été mis en place a été efficace. L'obésité : 20 % des hommes sont obèses au Québec, 16 % des femmes. Ça, c'est la mauvaise nouvelle, c'est qu'il y a eu une augmentation de 27 % depuis 2003. Est-ce que c'est les fumeurs qui se sont engrangés? Voici le lien insignifiant à faire rapidement.

Concernant les causes de décès au Canada, le Québec se démarque favorablement par rapport aux autres provinces. Il y a moins de décès, chez les hommes et chez les femmes, pour les maladies cérébrovasculaires, maladies de l'appareil respiratoire, le diabète et la cardiopathie ischémique. Ça ne veut pas dire qu'il y a une moins grande proportion, ça veut dire qu'il y a moins de décès. Parce qu'en termes de fréquence, d'une province à l'autre, il n'y a pas beaucoup de variations significatives.

Autre chose que je voulais vous dire par rapport à ça, c'est qu'on a un score positif, et ça, ce n'est pas bon. Ça veut dire qu'il y a plus de décès au Québec pour les maladies inflammatoires, respiratoires, pour les tumeurs malignes. Vous avez peut-être vu ce matin dans les journaux qu'un québécois sur deux aura un cancer. Chez les femmes, les trois plus pondérant c'est : sein, poumon, colon rectal; chez les hommes : prostate, colon rectal, poumon. Ce qui est intéressant dans les papiers de la littérature qui rapportent cette nouvelle réalité, et c'est là que nous avons un rôle important, c'est qu'un cancer sur deux dans ces cancers-là est évitable par de saines habitudes de vie. Il reste ceux qui sont à déterminer génétiquement. Mais je pense que par l'adoption de saines habitudes on peut éliminer au moins la moitié de ces cas, en plus de réduire la sévérité des autres de façon significative.

Enfin, je voulais vous laisser sur les Objectifs de développement durable de l'OMS. Parce que je pense que ces objectifs sont en lien avec une santé durable. Ils résument assez bien les notions de base qu'on a vues ce matin. Je vais les lire rapidement.

Le 1^{er}, c'est : éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde.

Le 2^e : éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable.

Le 3^e : permettre à tous de vivre en bonne santé, promouvoir le bien-être à tout âge.

Le 4^e : assurer l'accès à une éducation de qualité sur un pied d'égalité, promouvoir les possibilités d'apprentissage.

Le 5^e : parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles. Ça paraît simple au Québec, mais ailleurs, ça ne l'est pas autant. Il y a même des régions du Québec où ça ne l'est pas tant que ça.

Le 6^e : garantir l'accès de tous à l'eau, l'assainissement, assurer une gestion durable de l'eau.

Le 7^e : garantir l'accès aux services énergétiques fiables, durables et modernes.

Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée, durable.

Bâtir une infrastructure résiliente et promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et qui est basée sur l'innovation.

Réduire les inégalités dans les pays.

Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables.

Établir des modes de consommation et de production durable.

Prendre des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions. Je pense que c'est assez palpable pour tout le monde, à quel point on vit des changements climatiques qui sont extrêmes.

Conserver et exploiter de manière durable les océans. Tous les écosystèmes terrestres, lutter contre la désertification, enrayer la dégradation des sols et l'appauvrissement de la biodiversité.

Promouvoir des sociétés pacifiques ouvertes aux fins du développement durable, assurer à tous la justice et mettre des niveaux d'institutions responsables ouvertes et efficaces.

Et enfin, renforcer les moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement durable et le revitaliser et le revisiter constamment. Voilà, c'était mes notions pédagogiques du jour, pour mettre la table. »

Le maintien et la création d'environnements favorables à la santé, à la qualité et aux saines habitudes de vie

Denis Marion – Maire de Massueville, vice-président de l'INSPQ et du Réseau québécois des Villes et Villages en santé

20 juin 2017, Centre social de l'UQAC

« Bonjour, merci beaucoup! Merci à Olivier Riffon et à l'équipe de cette invitation extrêmement intéressante, qui nous aide à bien placer les enjeux de la santé durable.

Je vous explique ma contribution aujourd'hui. Dans un premier temps, je vais vous présenter Prendre soin de notre monde très rapidement. Nous allons parler éducation, choix personnel et environnement, la question du maintien et de la création d'environnements favorables, l'action locale structurante pour une santé durable et est-ce qu'on peut changer nos façons de voir et de gérer?

Qu'est-ce que c'est Prendre soin de notre monde? Vous avez vu le logo, là. Prendre soin de notre monde, c'est quelque chose qui est travaillé actuellement par un grand nombre de partenaires. Au premier chef, le réseau de la santé publique : Québec en forme, Avenir d'enfant, les Tables intersectorielles régionales en saines habitudes de vie, qui essaient de coordonner les actions dans chacune des régions. Je sais que vous en avez une, ici, au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il y a de grands organismes qui sont associés à ça également. Vous connaissez Carrefour action municipale et famille, Vélo Québec, Catstana.

Qu'est-ce que ça vise? Ça vise à trouver une façon d'entrer en communication de façon efficace avec le monde municipal. Pour voir comment il peut contribuer au maintien et à la création d'environnements favorables aux saines habitudes de vie, à la santé et à la qualité de vie en général. Prendre soin de notre monde c'est un préjugé favorable à l'action collective à tous les niveaux. Une vision d'action locale structurante pour la création d'environnements favorables à la qualité de vie, avec une contribution municipale, une adhésion à l'importance de la promotion et de la prévention en santé.

La présentation que je fais aujourd'hui est dans le contexte québécois. Personnellement, je ne suis pas un savant, je ne suis pas un scientifique. Bon, j'ai un *background* de politologue qui fait que j'ai cette propension à voir les choses dans un univers politique. Au sens police, au sens de la cité et non pas au sens partisan, mais de l'action politique pour voir comment, comme société, nous nous organisons et comment les citoyens intègrent tout ça. Mais je suis aussi maire. Je suis un élu municipal depuis 2001, dans une toute petite municipalité qui s'appelle Massueville, dans la MRC de Pierre-de Saurel en Montérégie. C'est une municipalité de 507 habitants, qui est une des municipalités les plus dévitalisées au Québec et donc, qui est confrontée à des grands défis d'enjeux sociaux. J'y reviendrai justement tout à l'heure.

Mon *background* d'autrefois (j'ai fini ça en 1989, cette folie-là d'étudier en science politique) et mon action politique comme maire, ces deux aspects-là contribuent à m'aider à faire mon travail d'élu. Mais contribuent aussi à développer ce dont nous allons discuter aujourd'hui. Tout ce qui précède doit vous rester à l'esprit. Ce que je vais vous dire est bâti sur tout ce qu'on a entendu par M. Claude Villeneuve et Mme Catherine Laprise. Nous devons absolument tenir compte du fait que nous évoluons dans une grande complexité et vous devez donc entendre ce que je vais dire en lien avec tout ce qui a été dit par le passé.

Première grande question, et là encore une fois rappelez-vous ce qui a été dit ce matin. Est-ce qu'on est vraiment libre de prendre des décisions favorables à notre propre santé? Les décisions

personnelles, les engagements personnels sont fondamentaux. Quand on considère l'être humain comme étant quelqu'un d'important, et bien, c'est évident que la question de l'engagement personnel et de la décision personnelle, ce sont des éléments importants. Saviez-vous que lors d'un sondage qui a été fait il y a à peu près un an et demi, 87 % des Québécois expriment le souhait de vivre sainement, de manger mieux et de bouger plus? Vous connaissez le Québec! Quand on est rendu à être 87 % à penser la même chose, c'est pas mal l'unanimité ici. On s'entend que la majorité des Québécois sont conscients de l'importance de leur santé dans leur vie. Pourtant, ils sont 76 % à dire : « Je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à aller au bout de ma détermination parce qu'il y a des difficultés qui m'empêchent de prendre ces décisions. » Quelles sont donc ces difficultés? Qu'est-ce qui fait que les gens se disent : « Oui, j'aimerais ça mener une vie active, manger plus sainement et avoir d'autres habitudes de vie, qui font que j'aurai une meilleure santé »? Pourquoi est-ce si difficile? Une des questions qu'on se pose évidemment au niveau municipal, c'est : « Et si nous étions dépendants de notre environnement? »

Monsieur Villeneuve l'a même évoqué tout à l'heure, s'il n'y a pas d'infrastructures qui permettent la marche, dans un quartier, dans mon village, il y a peu de chances que les gens décident d'aller marcher en plein milieu d'une rue extrêmement passante. Quand vous avez un quartier où il y a des élèves et l'école d'un côté et de l'autre côté d'un grand boulevard, c'est évident que ce n'est pas quelque chose qui facilite le choix. Tant pour les parents qui souhaitent que leurs enfants arrivent en sécurité à l'école, que pour les enfants qui pourraient souhaiter aller à l'école à vélo ou à pied. Quand vous habitez dans un village comme Massueville, et que les fruits et les légumes en hiver sont aux minimums à 10 km et normalement à 30 km du village. Évidemment, pour ce qu'on appelle un désert alimentaire, on ne facilite pas sa possibilité d'exercer sa liberté, par rapport au fait de manger des fruits et des légumes. L'engagement personnel et la volonté sont donc extrêmement importants. Parce qu'à un moment donné, ils vont nous permettre de passer à l'action. Mais ils ne peuvent pas suffire, sauf peut-être pour exiger des environnements favorables.

Pour les environnements, ce que vous allez voir et entendre de ma part ce matin, c'est évidemment la présentation d'une vision environnementale, qui va nous mener à prendre un certain nombre et un certain type de décisions. Ça découle d'ailleurs de la décision que Madame Laprise a abordée au début sur d'autres facteurs que ceux qui peuvent nous sembler évidents pour la santé. C'est quelque chose qui, là aussi, revient de loin.

Parlons maintenant des environnements, pour être sûr qu'on parle de la même chose. Je vous place dans le contexte. Ce qu'on vous présente, c'est ce dont on essaie de discuter avec les gens du monde municipal. Vous allez comprendre pourquoi on le fait tout à l'heure. On va juste partager ça ensemble dans un premier temps pour qu'on comprenne bien ce qu'il en est.

On considère qu'il y a quatre environnements qui jouent un rôle dans la décision, l'engagement, la volonté de passer à l'action. Il y a des environnements qui sont physiques, on l'a évoqué tout à l'heure, mais on va y revenir, les environnements socioculturels, les environnements politiques et les environnements économiques. Au cœur de tout ça, il y a toujours les individus, les gens, le monde dont on veut prendre soin. Ces environnements sont très près de nous, ils ont un impact très micro et il y a des environnements qui sont beaucoup plus macro, mais qui ont aussi une influence. On m'avait demandé de vous présenter cette logique pour que vous voyiez ce qui est en train de se passer au Québec actuellement. Quand on travaille avec les gens du monde municipal, on parle de ça. On ne le fait pas exactement comme ça, mais ce qu'on essaie de partager, c'est cette vision de l'importance de l'environnement dans la décision individuelle.

Alors, les environnements physiques : je ne passerai pas beaucoup de temps là-dessus, mais vous allez comprendre. Il y a évidemment les environnements naturels, ce que la nature nous laisse, ce que la nature nous a offert : l'eau, le sol, la forêt, le climat, la température, etc. Il y a tout ce qui est dans l'environnement artificiel, ce que nous avons bâti et ce que nous avons aménagé : les édifices, les aménagements du territoire, les routes, les infrastructures, les voies de communication, les industries, etc. Les environnements artificiels qui sont liés à la technologie, donc les produits de transformation comme les aliments, les médicaments, les matériaux, les textiles, ce qu'on a modifié grâce à la science et la technologie. Ce sont les environnements que nous voyons généralement le plus. Ce sont les environnements qui nous apparaissent les plus évidents. Quand vous êtes sur le bord d'une rivière ou d'un lac, vous le savez. Quand vous achetez de la nourriture qui a été transformée, vous le savez que vous êtes en train d'acheter de la nourriture transformée. Donc les environnements physiques sont ceux qui sont généralement les plus visibles et les plus perceptibles.

La deuxième série d'environnements, ce sont les fameux environnements socioculturels. Là, on augmente un peu la complexité. Les premiers environnements socioculturels, ce sont les rapports sociaux, qui sont la démographie, la diversité ethnoculturelle, les structures familiales, les relations sociales, les enjeux de compétition ou de coopération, le lien qui nous lie avec les autres, le racisme, le sexisme, les préjugés, les grands mouvements sociaux, la solidarité et l'entraide. C'est ce lien qui fait que nous vivons d'une façon ou d'une autre. Les normes et les conventions, extrêmement importantes, les normes, c'est ce qui nous apparaît normal, ce que généralement nous ne remettons pas en question. Au Québec, il y en a plein de normes de ce type. On le disait tout à l'heure, l'évolution de la norme par rapport à l'environnement, par rapport au développement durable. C'est une norme qui a évolué. Les normes reliées à la démocratie sont actuellement remises en question dans nos univers occidentaux, mais ce sont quand même des normes sur lesquelles on a bâti nos sociétés après la Deuxième Guerre mondiale. La façon que les Québécois ont de prendre des décisions est une norme. Par exemple, on n'a pas la même relation aux débats que d'autres sociétés. On ne débat pas de la même façon, on va viser les consensus. Bon, c'est des clichés, mais vous comprenez ce que je veux dire en termes de norme. Tout ce qui est lié à la représentation de la réalité, comment nous voyons la réalité, comment nous sommes influencés par les arts, les médias, la publicité, la communication, par la culture. Ce sont des environnements qui sont moins visibles à première vue, mais dont l'importance est absolument majeure.

Les environnements politiques : bon, évidemment, notre système et notre culture politique. Je sais qu'on pourrait argumenter sur plein de choses, sur ce qui est important, où est-ce qu'on s'en va comme société québécoise... Tout ça fait partie de notre environnement politique. Le Québec n'est pas en 2017 où il était en 1980 ou en 1950 après la Deuxième Guerre mondiale. La façon dont nos institutions ont évolué, le modèle de gouvernance, la participation citoyenne sont tous des aspects qui nous aident, qui sont autour de nous et qui ont un impact sur ce que nous vivons. Les fameuses politiques publiques, les lois et les règlements : on en a parlé tout à l'heure, il y a beaucoup de municipalités qui souhaitaient pouvoir favoriser le jeu dans les rues et ce que nous avons vécu nous, c'est la Sûreté du Québec qui nous disait : « Écoutez, on est totalement favorable au fait que vous adoptiez des règlements qui feraient en sorte que ce soit permis pour des enfants de jouer dans les rues, mais lorsque quelqu'un téléphone pour déposer une plainte, parce qu'il y a des enfants qui jouent dans leur rue et qu'ils trouvent ça dangereux pour leur char, la police est obligée de répondre en vertu du règlement de la sécurité routière. » Ce n'est pas banal cette histoire! Cette semaine, jeudi dernier, il y a eu un changement qui dit que les municipalités qui le voudront pourront faire prévaloir le droit de jouer dans la rue. Mais on s'entend qu'il y a des rues où on n'enverra pas les enfants jouer. On parle des quartiers pour que ce soit des vrais milieux de vie. Et la Sûreté du Québec ne pourra pas nous dire : « Écoutez, contre notre propre volonté, on est obligé de respecter le règlement de la sécurité. »

Donc, les lois et les règlements sont fondamentaux. Les grands systèmes politiques, le système juridique, super important. Vous savez, quand les municipalités essaient de zoner près des écoles et que les grandes chaînes d'alimentation poursuivent les villes en disant « C'est une limite au droit d'entreprendre », et que les cours sont tenues de donner leur avis là-dessus, ça joue sur ce qui va se passer dans notre société. Enfin, les droits et les traités internationaux qu'on n'abordera pas là, même si je comprends qu'aujourd'hui la rencontre qui se tient découle directement de la COP 21. Notre environnement est aussi créé par ce qui se passe à l'international.

L'environnement économique : évidemment, je n'ai pas besoin de vous faire de dessin, quand les municipalités décident de regarder comment on peut faire pour qu'une famille de trois enfants puisse avoir accès à des installations sportives, en jouant sur le prix. Mais c'est aussi vrai pour la question des aliments. On sait que le panier d'alimentation coûte de plus en plus cher. Les fruits et les légumes coûtent cher, ça a un impact. On l'a vu tout à l'heure, un dixième des gens au Québec qui sont sous le seuil de la pauvreté, sont victimes de cet environnement-là. Les enjeux de logements, le niveau de vie. On le disait, la santé est beaucoup liée au niveau de vie. On revient à Yvon Deschamps pour les gens de ma génération : « Vaut mieux être riche et en santé que pauvre et malade. » C'était sa blague dans les années 1970, mais on revient à ça quand même. La question du niveau de revenu, notre capacité à redistribuer la richesse joue pour beaucoup dans notre capacité à prendre des décisions. Les pratiques commerciales, le marché de l'emploi, les différentes institutions qui existent, la structure économique et la conjoncture économique également. Donc l'environnement économique est tout aussi important.

Question d'échelle, il y a des choses qui nous apparaissent plus proches et d'autres moins. Le plan de développement de McDonald rejette peu d'impacts sur leur vision de ce qu'ils vont faire dans les prochaines années partout sur la planète. Vous avez vu tout ce qui se passe par rapport à l'automobile, les grands accords commerciaux. Il y a plein d'éléments qui nous apparaissent très haut et où on pourrait dire que l'action collective est probablement l'action qui a le plus de chance d'avoir un impact à ce niveau et là on peut descendre. Il y a ce qui se passe à Ottawa, il y a ce qui se passe à Québec, il y a ce qui se passe dans nos grandes agglomérations, il y a ce qui se passe au niveau de la MRC, il y a ce qui se passe au palier de la municipalité. Donc, il y a des environnements sur lesquels on peut travailler ou non, qui sont plus près ou non de nous. Ça ne nous empêche pas d'avoir des stratégies pour être conscients de ça et de voir comment on peut y travailler.

Justement, si on s'entend ensemble sur le fait que les environnements sont extrêmement importants pour nous aider à prendre des décisions, par rapport à notre santé. Je dis souvent, les environnements qui nous permettent ou pas d'exercer notre liberté de choisir pour nous, un mode de vie qui soit différent peut-être de celui auquel on est habitué. Dans les faits, tout le monde crée des environnements que ce soit un environnement proche ou des environnements plus grands. Mais il y a un consensus qui s'est développé au fil des années, parce que toute cette façon de voir la santé vient d'éléments qui ont été discutés à tous les niveaux depuis 30-40 ans. Mais il y a un consensus, les environnements immédiats sont ceux sur lesquels on peut peut-être avoir un impact le plus grand et ce sont souvent, pas toujours, ce sont des environnements qui ont aussi un impact plus grand sur la vie des gens.

Ce qui nous entoure, macro et micro, n'enlève rien aux responsabilités de gens qui sont à d'autres niveaux. Mais, on l'a vu tout à l'heure, les municipalités sont des gestionnaires de milieux de vie. Ce sont dans notre structure politique, les administrations de première proximité. Donc ce qu'on dit c'est : « Si on comprend bien que les environnements ont un impact sur la santé des gens qui vivent dans nos milieux, est-ce qu'il y a moyen comme décideurs municipaux, comme professionnels, comme gestionnaires, comme élus de s'assurer que l'impact de nos décisions soit au moins neutre, sinon

positif, mais certainement pas négatif? Parce que toutes nos décisions créent de façon plus ou moins importante des environnements.

La seule façon d'y travailler vraiment, c'est de comprendre où on est et d'où on part localement. Il faut comprendre notre milieu. Il faut comprendre sur quoi on travaille actuellement dans un immense respect des communautés, des gens qui sont actifs, des gens qui prennent des décisions, pour être en mesure de voir avec eux comment on peut faire évoluer les choses. Ça fait combien d'années que les spécialistes du développement durable nous disent qu'il faut penser globalement et agir localement? Les choses n'ont pas changé par rapport à ça. On est encore là aujourd'hui et le défi est toujours aussi présent.

Pour les municipalités, pour le monde municipal, notre horizon est très souvent notre horizon local. Notre grille d'analyse, notre façon de voir les situations, notre façon de comprendre les enjeux est souvent liée à la compréhension du territoire dont nous sommes responsables et des gens qui y habitent. Pourtant, il existe de grands enjeux sociaux pour lesquels nous sommes sollicités. Quelque part, l'évolution qu'on est en train de vivre actuellement au Québec, dans le monde municipal, c'est la capacité des acteurs locaux d'être très ancrés dans leur réalité locale, tout en participant aux grands enjeux sociaux et sociétaux qui sont identifiés à l'extérieur du territoire des 1,4 km² de Massueville. Ça, c'est un défi qui est important. Vous savez, les élus municipaux, depuis une vingtaine d'années, ont été sollicités pour réfléchir autrement. Dans un premier temps, à la fin des années 1990, on a dit aux administrations municipales : « Écoutez, vous n'arrêtez pas de pousser le Québec pour faire du développement local et du développement régional, du développement économique local, et bien regardez, on va créer les CLD et on va vous donner des responsabilités en développement économique local. Vous allez donc devoir utiliser cet outil pour contribuer au développement économique local. » Par la suite, on nous a dit : « La famille est au cœur de l'action dans la société québécoise. » Et là, se raccrochant aux grandes organisations internationales, on a décidé d'avoir des politiques familiales et de dire aux municipalités : « Vous devez voir si ça vous intéresse de définir une politique familiale et comment votre administration municipale va traiter les enjeux familiaux. » On a fait la même chose plus tard avec les aînés et, entre les deux, on nous a sollicités sur la culture. On nous a offert d'avoir des politiques culturelles et de réfléchir aux grands enjeux culturels. Un moment donné est arrivé, de façon plus concrète, sont arrivés les enjeux de développement durable.

On essayait d'avoir une vision plus globale des enjeux de développement. Je ne sais pas si vous comprenez, mais là vous êtes sept élus municipaux dans la communauté de Massueville, dont quelqu'un dont c'est le métier, quelqu'un qui vend de la céramique dans une boutique, un autre qui est contremaître dans une ferme où on élève des cèdres, un grand producteur agricole et un viticulteur. Et on nous dit : « Bon, maintenant c'est quoi votre position sur la persévérance scolaire? C'est quoi votre position sur la santé des gens? C'est quoi votre position sur plein de décisions qui sont à très haut niveau? Parce que vous avez un rôle à jouer, sur votre territoire, dans ces grands enjeux dont on discute partout au Québec. » Ce qui fait que nous avons connu au cours des dernières années une évolution du rôle des acteurs municipaux comme leaders de communautés et comme créateurs d'environnements.

Cette réalité est très présente au quotidien, parce que jusqu'à la fin des années 1990, les municipalités étaient responsables des services à la propriété (les rues, les égouts, l'eau potable, les parcs). Ce qui fait que notre financement vient des taxes foncières. Ce n'est pas, comme avec nos impôts, une échelle qui nous permet de taxer ceux qui sont plus riches. Nous, c'est la valeur de la maison qui détermine la contribution à la municipalité. Cette préoccupation des enjeux sociaux, de la compréhension du rôle et de la place des environnements fait en sorte que je peux vous annoncer aujourd'hui officiellement, que la complexité est arrivée à Massueville. Mais une complexité qui est stimulante. Parce que quand

vous allez parler à vos élus municipaux, vous allez réaliser qu'au cours des dernières années, malgré toutes les commissions que vous pourrez nommer, on a beaucoup valorisé le rôle de l'action locale. On a beaucoup valorisé l'impact des acteurs et des leaders locaux dans les changements que nous voulons vivre dans notre société.

En 1986, la Charte d'Ottawa disait : « La santé est engendrée et vécue dans les divers contextes de la vie quotidienne, là où l'individu s'instruit, travaille et se délassé. » La Charte d'Ottawa, c'est une convention internationale sur la santé durable qui a été votée à Ottawa, parce que la conférence internationale se tenait à Ottawa. Cette phrase, en mon point de vue, nous oblige aujourd'hui comme société à revoir le rôle de nos administrations locales dans cette perspective, si on comprend combien sont importants les environnements dans les choix que nous avons par rapport à notre propre santé. Là, je ne peux pas m'empêcher comme maire, vous allez m'excuser, je ne peux pas m'empêcher de vous donner une tribune. Tant pis pour vous. Est-ce que le Québec est prêt à voir les municipalités adhérer à une vision environnementale de leurs actions? Jeudi dernier, il y a une loi qui a été adoptée qui reconnaît les municipalités comme gouvernement de proximité. C'est un changement de vocabulaire. Quelqu'un dirait que ça augure peut-être d'un changement de paradigme, ça augure d'une vision différente. Jusqu'où va-t-on aller avec ça? Et qu'est-ce que ça va vouloir dire concrètement? Au-delà de ce qui peut ressembler, à ce stade-ci, plus à un slogan qu'à une réalité vis-à-vis du contenu du projet de loi. Ce que je dis-là n'engage que moi. Dans la loi sur les compétences municipales du début des années 2000, il y a un article qui s'appelle l'Article 85 et qui dit, pour la première fois que les municipalités sont responsables du bien-être des populations qui y vivent. C'est la première fois qu'on parle de cette façon en droit municipal des gens qui vivent sur les territoires de nos municipalités. Qu'est-ce que ça veut dire le bien-être général des populations? Nous, on s'est engouffré là-dedans pour s'en occuper. On crée des environnements favorables ou non à la santé et à la qualité de vie, on a donc des gestes à poser, des choses à dire. On doit intervenir et utiliser nos compétences et utiliser les pouvoirs qui nous sont dévolus par les lois. On parle de plus de 800 lois, qui touchent le monde municipal, pour être capables d'avoir un impact réel dans nos communautés. Mais à quels défis est-ce qu'on est confronté? Lorsqu'on est élu maire, gestionnaires municipaux et qu'on commence à voir différemment leurs rôles, qui ne peuvent pas être simplement un rôle de gestionnaire de compte de taxes, mais un rôle de leader de communauté avec une vision et avec la compréhension que notre action s'intègre dans une vision globale de ce que nous voulons pour les gens qui vivent chez nous.

La vision durable, c'est de penser que non seulement l'avenir commence aujourd'hui, mais bien de penser que l'avenir a commencé depuis très longtemps et que nous devons aussi tenir compte de ce qui s'est fait et d'essayer d'imaginer avant. On ne peut donc pas simplement vouloir faire les changements à partir d'une table rase, ce n'est pas le cas.

Il y a 1 133 municipalités au Québec, il y en a 800 qui ont moins de 5 000 habitants. Ce sont des milieux de vie extrêmement importants pour tous les gens qui y vivent. Comment fait-on pour accompagner et soutenir les citoyens qui ont accepté de siéger au conseil municipal et qui ont offert leurs services à la population? Parfois, ils acceptent nos services. Parfois, ils ne les acceptent pas. Mais il y a une façon de présenter ces services. Je vous dis tout de suite qu'on va se présenter devant vous en novembre prochain et on va essayer de partager cette vision que nous avons, plusieurs d'entre nous, du rôle qu'on peut jouer comme élus municipaux. Quel type d'appui? Quel type de soutien? Je pense que ça commence par une perspective inclusive de la communauté par rapport au rôle des municipalités. Une municipalité, ce n'est pas une pyramide. C'est une espèce de ruche absolument incroyable où tout vole dans tous les sens et où on essaie de trouver nos marques pour être capable d'agir. Mais il n'y a aucun conseil municipal qui peut agir seul. Parmi les limites que nous avons comme élus municipaux,

il y a les limites que nous imposent nos concitoyens. Récemment, un de mes concitoyens m'a dit : « C'est quoi ton affaire de participer à tous ces colloques-là, toi? Pourquoi tu ne peux pas t'occuper de vraies affaires? Tu ferais mieux de t'occuper du trou qu'il y a devant mon entrée! » Bon, on s'entend, c'est quelqu'un de très sympathique que j'aime beaucoup. Je lui explique. On partage. Il me donne son point de vue, je ne peux pas ne pas l'entendre. Mais la limite de notre capacité d'agir comme élu vient de la marge de manœuvre que nous offrent nos concitoyens.

Je termine en disant ceci : au mois de novembre, il y a deux types de personnes qui vont se présenter aux urnes, qui vont nous aider ou pas à poursuivre le travail. Il y a les contribuables et il y a les citoyens. La posture qu'on va souhaiter pour les gens quand ils vont aller voter au mois de novembre aux élections municipales, ce sera une posture de citoyen. Qu'est-ce qui est le mieux pour la communauté dans laquelle on vit ? Ne vous en faites pas, je ne suis pas assez prétentieux pour penser que si les gens de Massueville pensent ça, naturellement ils vont voter pour moi, ce n'est pas comme ça que ça marche. Mais on va quand même souhaiter que les gens aient une vision de citoyen et non pas une vision de contribuable, où on va regarder le compte de taxes et l'évolution depuis les quatre dernières années. On a du chemin à faire ensemble, le monde municipal et tous les autres avec qui on est prêt à travailler. »

L'éducation comme vecteur de transformations durables

Claude Villeneuve – Professeur titulaire à la Chaire en éco-conseil de l'UQAC

20 juin 2017, Centre social de l'UQAC

« Comme vous allez pouvoir le comprendre dans la présentation, j'ai une longue association avec le forum PlanèteERE. Donc, on m'a demandé de traiter de l'éducation comme vecteur de transformations durables. Au fond, l'enjeu des saines habitudes de vie, c'est qu'on vive dans une société meilleure, qu'on vive dans une société qui est plus respectueuse des gens, qui est plus respectueuse de l'accomplissement...

Je vais vous faire une parenthèse. Un jour, il y a quelqu'un qui m'a écrit suite à une chronique, qu'il y avait trop de monde sur la Terre. En fait, la première fois que c'est arrivé, j'étais dans une classe à Strasbourg et les étudiants m'avaient dit : « Monsieur, il y a bien trop de monde sur la Terre! » Alors j'étais descendu de la tribune, j'avais fermé la porte à clé, j'avais ouvert les fenêtres (à cette époque, c'était des écoles qui étaient intelligemment conçues). Et j'ai dit : « OK! Qui est de trop? »

L'être humain mérite un respect immense, parce que l'être humain a un cerveau qui peut lui permettre de contribuer aux solutions. En revanche, si le cerveau n'est pas instruit et son corps en bonne santé, il y a beaucoup plus de chances qu'il contribue au problème.

Pour ma présentation, je pose trois hypothèses. La première, c'est que, comme pour les problématiques environnementales il y a 50 ans, la société actuelle est démunie face aux excès de la consommation et de la production industrielle. On est dans un modèle où l'on a des objectifs de croissance, des objectifs d'efficacité. On travaille dans un monde en compétition dans une économie mondialisée. En gros, même si ça a été l'histoire biologique de l'humanité que de passer d'une pénurie à une autre pénurie, aujourd'hui, on vit globalement dans l'excès! Parce que les entreprises sont capables de produire plus que ce que les gens sont capables de consommer. On leur dit que la seule possibilité de succès, c'est de produire encore plus ou d'avaler les concurrents. La croissance est une motivation. C'est un cercle d'auto-amplification, c'est un système de rétroactions positives. Pour ceux ou celles qui sont biologistes dans la salle, ou qui ont étudié en médecine, vous savez que les cercles de rétroactions positives dans un organisme ça se termine soit par la naissance, soit par la mort. Nos systèmes sont construits sur des principes d'homéostasie, c'est-à-dire de rétroactions négatives. En théorie, il faut qu'on soit capable de réguler notre température. Lorsqu'on a trop chaud, on évacue de la chaleur. Lorsqu'on a trop froid, on essaie de réduire la vascularisation superficielle pour conserver notre chaleur. Je vais très rapidement et je fais en même temps des liens avec ce que Catherine [Laprise] nous disait tout à l'heure.

Donc, on est démunis à l'heure actuelle, parce que je trouve que plus on est dans un monde qui veut une croissance et qui l'examine sous l'angle uniquement de l'économie, du Produit Intérieur Brut ou des profits de l'entreprise, ou des ventes, on a un incitatif à aller dans des cercles de rétroactions positives et en particulier, par exemple, le marketing. On essaie de donner des raisons simples aux gens pour acheter plus de ce qu'on sait produire. Pas de ce dont ils ont besoin! On essaie de créer le besoin de manière à continuer de produire plus.

Deuxièmement, on essaie de raffiner, de simplifier, que ce soit en termes d'alimentation, avec des produits hyper transformés, que ce soit en termes de transport, que ce soit en termes de résidence. On essaie de tout simplifier et on nous ramène à cette contradiction : on a besoin du travail pour exister, alors qu'on veut se libérer du travail pour avoir le temps d'exister. Donc, on est convaincu qu'il faut acheter des repas préparés, on est convaincu qu'il faut acheter des automobiles individuelles qui

se conduisent par elles-mêmes. Comme ça, on peut regarder les courses de formule 1 sur son téléphone en même temps qu'on se fait conduire... Bref, dans le trafic, de toute façon, on est arrêté. Donc, ça, c'est une première hypothèse, qu'il y a un parallèle entre la situation de l'environnement il y a 50 ans, où il n'y avait aucun système antipollution, il n'y avait aucune loi qui interdisait qu'on rejette... Il n'y avait pas de système d'épuration des eaux domestiques. Il y a 50 ans, moi, j'étais encore jeune, mais quand même conscient. Ceux qui ont écouté les émissions qu'il y a eu sur l'Expo 67, vous savez qu'il y a 50 ans, on a construit des îles au milieu du fleuve, on a déversé des sédiments pollués, on a mis des lagunes de mercier, etc. Bref, c'était sportif! En regard aux valeurs d'aujourd'hui, où le *flushgate* de l'automne dernier a provoqué un scandale médiatique, la situation a bien changé.

La deuxième hypothèse, que j'amène, c'est que sans une éducation aux saines habitudes de vie, le développement durable ne peut pas être une réalité. Autrement dit, même si l'on développe toutes sortes de théories sur la protection de l'environnement, sur la production et consommation durable, etc., s'il n'y a pas une éducation qui fait que les gens s'approprient et qu'ils modifient efficacement la demande en biens, en services, ces biens et ces services ne seront pas produits. Alors l'idée, c'est : aucune entreprise ne pollue si on n'achète pas ses produits. Si on a une éducation et les équipements qui nous permettent ou qui incitent aux saines habitudes de vie, on va créer un cercle vertueux dans lequel on va nous offrir de plus en plus de possibilités de saines habitudes de vie et on aura un marketing des saines habitudes de vie.

La troisième hypothèse, qui est peut-être la plus risquée et celle sur laquelle je vais un peu plus insister, à partir de mon expérience personnelle, c'est que l'expérience de l'éducation relative à l'environnement qu'on a vécue dans le monde, et en particulier au Québec, ça peut servir d'inspiration pour la promotion des saines habitudes de vie dans le futur. En parallèle, avec ce que Catherine [Laprise] nous disait, on est passé d'une vision de la santé fonctionnelle vers la santé durable. Là, on va refaire le même parallèle qui nous a amenés de l'environnement vu comme étant fonctionnel (c'est-à-dire la lutte à la pollution, la conservation des écosystèmes, la qualité de l'air urbain, etc.) vers une vision de l'environnement qui s'inscrit dans le développement durable. Donc, on va rejoindre la santé et les saines habitudes de vie. C'est amusant parce que Catherine a terminé sur les Objectifs de développement durable des Nations Unies et, moi, je reviendrai autour de ces objectifs.

Si l'on fait un peu d'histoire, parce que je vous parle de 50 ans, la plupart d'entre vous n'ont pas cet âge. Vous allez voir, c'est bien le fun, après ça on devient grand-parent, si on a agi en conséquence au préalable. Devenir grand-parent, ce n'est pas donné à tous, mais bon, ça arrive à un moment donné. À un moment donné, j'ai acheté à un fonds de bibliothèque une copie de l'*Encyclopédia Universalis* de 1972. Par curiosité, je suis allé voir au terme « Environnement » dans *Universalis*, qui était supposé représenter le summum des connaissances générales du monde avec l'*Encyclopédia Britannica*. Dans la rubrique « Environnement » de cette édition, il n'y avait pas une ligne qui touchait l'environnement biophysique, c'était essentiellement un terme d'architecture. Donc, pour vous dire qu'on est parti d'une conception de l'environnement qui était ce qui est à l'extérieur, mais toujours avec une vision extrêmement orientée vers la proximité de l'être humain. Mais les idées sur l'environnement étaient quand même beaucoup plus anciennes. Je ne ferai pas un cours d'histoire des sciences, ce que je fais en éco-conseil, mais je vais dire quand même qu'il y a eu une réaction mondiale qui s'est faite autour de 1968, suite à des problèmes importants où on se rendait compte qu'on ne pouvait plus continuer avec la société industrielle qui rejettait tous ses produits dans la nature et qui empoisonnait l'environnement des humains.

On s'est rendu compte qu'il fallait faire une réflexion mondiale. C'était le sommet sur l'environnement humain de Stockholm en 1972, lequel a identifié que l'éducation relative à l'environnement allait être le facteur qui allait conditionner l'intégration de l'environnement dans notre société de façon efficace.

Alors on a posé cette hypothèse en 1972, ce qui a amené l'UNESCO à créer le Programme international d'éducation relative à l'environnement. En 1977, le Programme des Nations Unies sur l'environnement et le Programme international d'éducation à l'environnement ont organisé un sommet sur l'éducation relative à l'environnement en Géorgie à Tbilissi. Je vous encourage d'ailleurs à taper « rapport du sommet de Tbilissi » et vous pourrez vous rendre compte qu'il y a tout un plan sur : comment l'éducation relative à l'environnement va changer les choses? Bon, c'est sûr, il y a quelques discours de vieux soviets... Mais allez voir les recommandations et allez voir le chapitre sur le rôle de l'éducation dans l'environnement.

Ça nous donne un programme qui a été transposé au Québec, parce qu'il n'y avait pas de ministère de l'Environnement en ce temps-là. Mais on a créé un Service d'éducation à l'environnement qui a précédé le ministère de deux ans. On a créé le Bureau d'audience publique sur l'Environnement (BAPE) et après ça, on a créé le ministère de l'Environnement. En parallèle, Environnement Jeunesse a été créé en 1979. On a donc une mouvance vers les générations montantes parce qu'à l'époque on disait : « Nous, on est trop vieux. C'est les jeunes qui vont adopter les bons comportements pour l'environnement. » En 1984, au Canada, (vous savez que le Canada n'a pas de responsabilité en éducation) le Programme de l'Homme et de la biosphère (MAB) de l'UNESCO a créé un réseau d'éducation à l'environnement dont j'étais un des membres fondateurs avec Georges Francis qui avait été secrétaire de la conférence de Tbilissi. Ce réseau a duré une vingtaine d'années et il a favorisé les échanges entre les systèmes d'éducation des différentes provinces. En 1987, à Moscou, j'ai participé à une conférence 10 ans après Tbilissi, dans laquelle on a élargi la notion d'éducation à l'environnement vers l'éducation au développement durable, en parallèle avec la publication du rapport Brundtland, *Notre avenir à tous*. En 1989, suite à un colloque qui était organisé par Lucie Sauvé et moi, on a créé l'AQPERE, l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement. En 1992, il y a eu le Sommet de la Terre qui, avec Agenda 21, a fait tout un chapitre sur l'éducation pour le développement durable pour lequel j'ai participé à la rédaction. Les écoles vertes Brundtland, établissements verts Brundtland ont été créés en 1993, j'y étais parmi les fondateurs. Et le premier sommet Planète'ERE est arrivé en 1997. J'étais le conférencier d'ouverture.

Pourquoi je vous amène dans tous ces repères historiques? C'est simplement pour vous dire qu'il y a quand même près de 40 ans qu'on fait des actions pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement au Québec. Personnellement, j'ai été un acteur dans mon époque, j'étais révolté de voir, quand j'étais étudiant à l'université, qu'on détruisait mes poissons, qui apprenaient le *backcrawl*, parce que les industries déversaient leurs déchets sans traitement, parce que les gensjetaient n'importe quoi dans la nature... J'étais révolté de voir mes petits copains qui avaient attrapé la polio quand j'étais au primaire, parce que la polio, ça se transmet par l'eau contaminée. J'étais révolté de voir qu'il y avait des endroits où les gens prenaient leur eau et ils étaient malades, les enfants étaient malades au printemps. Il y avait des choses qui m'ont touché, qui ont conditionné ma démarche scientifique, ma démarche d'éducation, et je suis devenu aussi un promoteur de l'éducation à l'environnement très tôt. En 1978, j'ai créé le premier programme qui s'est donné dans les cégeps du Québec, programme court d'éducation aux adultes en Éducation à l'environnement. C'est d'ailleurs avec le directeur du service d'éducation à l'environnement du ministère de l'Environnement qui était André Beauchamp à l'époque, qui a ensuite été président du BAPE, qu'on a eu à travailler sur ça. Donc j'étais un des acteurs très tôt dans le domaine de l'ERE au Québec. En 1983, j'ai publié un cours par correspondance qui a été suivi un peu partout. C'était de niveau secondaire 5 et, ensuite, j'ai créé un autre cours par correspondance en 1989, qui a eu plus de 1 000 étudiants. Après ça, j'ai collaboré avec l'UNESCO au Programme international d'éducation à l'environnement, y compris pour la préparation du sommet de Rio, où on a écrit les fondements de l'éducation pour le développement durable.

Au début des années 1990, on a eu, dans la région, le projet MADIE, Matériel Didactique en Environnement, qui visait à donner du matériel didactique pour les étudiants dans les classes de toute la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et Chibougamau. Parce que les enseignants et les élèves n'avaient aucun matériel pour se référer, ne connaissaient pas les poissons de la région, ne connaissaient pas les cours d'eau. Il y avait des erreurs dans les manuels en ce qui concerne les bassins versants. On disait, par exemple, que le lac Mistassini se déversait dans la rivière Ashuapmushuan. Quand ma fille m'avait dit qu'elle avait appris cette aberration, je lui ai montré que ce n'était pas possible. Malgré cela, j'avais été obligé d'aller m'obstiner avec la directrice d'école parce que ma fille avait eu faux à son examen en répondant la bonne réponse. Aujourd'hui, elle est grande et elle se souvient de ça! On a donc créé du matériel didactique bien documenté scientifiquement et on l'a distribué dans toutes les écoles de toutes les commissions scolaires et on a intéressé tout le monde à l'environnement biophysique du Saguenay–Lac-Saint-Jean. J'ai ensuite été à Strasbourg comme professeur et directeur du programme Éco-conseil de l'Institut européen pour le conseil en environnement. Puis, en 1997, ça a été le premier Forum PlanèteERE et j'étais conférencier d'ouverture à Montréal. En 1998, j'ai publié le livre *Qui a peur de l'an 2000?*. C'est un guide d'éducation à l'environnement pour le développement durable, qui correspondait au travail des 20 années précédentes. Depuis 2001, je suis professeur en éco-conseil, ici, [à l'UQAC], avec cinq programmes courts plus le programme de DESS en éco-conseil, presque 200 éco-conseillers formés. Je pense donc que je peux vous dire que j'ai vécu cette période intensément.

Pour bien camper le contexte, il faut rappeler que le Québec était, avant la Révolution tranquille, à peu près au même niveau en ce qui concerne l'éducation que plusieurs pays africains aujourd'hui. Dans le domaine de l'environnement, c'était pire. Avant 1980, le Québec était considéré comme un paradis de la pollution. Tapez d'ailleurs « Québec un paradis de la pollution ». Vous allez tomber sur un livre de Jean-Pierre Rogel qui était publié auprès de l'Université du Québec et qui décrivait des choses qui vous feraient hérir les cheveux.

À l'époque, la sensibilisation était considérée comme la solution à tous les problèmes. Alors que dans les faits, la sensibilisation à l'environnement, ça n'a pas nécessairement de retour sur l'investissement. Parce que sensibiliser, c'est comme : vous êtes dans un autobus (parce que vous prenez le transport collectif, bien sûr) et là, vous voyez embarquer une vieille dame. Vous êtes assis à côté de votre collègue qui a à peu près le même âge que vous et puis là, vous dites à votre collègue, vous le sensibilisez. Vous lui tapez sur l'épaule et vous lui dites : « Ben là, laisse-lui ta place! » Mais en soi, si le collègue dit : « Pourquoi est-ce que, toi, tu ne te lèves pas pour lui laisser ta place? » Là, la sensibilisation ne donnera rien, parce que si je le sensibilise plus fort, ça va le choquer, voire le rendre agressif. Donc, pour beaucoup, la sensibilisation a d'énormes limites. Ça prend une sensibilisation avec une communication efficace, une vision. Sensibiliser aux saines habitudes de vie, il faut que ça soit « le fun », comme sensibiliser à l'environnement. La mise en œuvre des recommandations de la conférence de Tbilissi, ça a démarré avec l'équipe d'André Beauchamp. On peut dire aujourd'hui, qu'après 40 ans, l'environnement est devenu une valeur au Québec. C'est une valeur dans le sens où personne ne veut qu'on passe des *pipelines* n'importe comment, personne ne veut qu'une usine se mette à polluer pour « le fun ». Il n'y a pas besoin de sensibiliser longtemps avant qu'il y ait des levées de boucliers pour la protection de l'environnement. Espérons qu'il en ira ainsi dans vingt ans quand on parlera des saines habitudes de vie.

Depuis le rapport Brundtland, le développement durable a fait de plus en plus de chemin à travers tout ça et on a élargi la préoccupation pour l'environnement à d'autres dimensions. C'est ce qu'illustre le diagramme que Catherine vous montrait tout à l'heure, le diagramme des 17 Objectifs de développement durable (ODD) que je ne vais pas vous relire. Il y a un plan d'action pour y arriver en

2030, on avance en termes de développement durable. L'ODD numéro 4 concerne l'éducation à la base. Il se lit comme suit : « Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité et promouvoir des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. » En fait, c'est le plan de match pour les saines habitudes de vie. Assurer l'éducation, l'accès à tout le monde pour comprendre les éléments de génétique qui nous ont amené les déterminants de la santé. Avoir une éducation de qualité basée sur des faits scientifiques avec des gens qui sont bien au fait et qui sont capables de suivre l'évolution des connaissances. Le faire sur un pied d'égalité pour les plus pauvres, pour les plus riches sans distinction de sexe. Le faire en faisant la promotion des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. Parce que mon père qui a 91 ans apprend encore sur les saines habitudes de vie. Malheureusement, toute naissance se terminant mathématiquement par un décès, le biologiste est obligé de se faire une idée. Mais tant qu'on est vivant, il y a lieu de vivre sainement.

Quelles sont les conditions pour avoir une éducation de qualité? Ça prend d'abord un accès. L'accès c'est fondamental. L'accès peut être bloqué par des facteurs économiques, par des facteurs culturels, par des facteurs historiques, par des facteurs géographiques. Ça prend des enseignants de qualité et ça, c'est au cœur de toute forme d'éducation. Il y a des artisans de l'éducation qui sont les enseignants et qui travaillent aussi bien à la maternelle qu'à l'université. Ça prend des programmes de qualité. Ça prend aussi un engagement du milieu scolaire, non pas uniquement envers sa mission, mais un engagement élargi à la société. Les saines habitudes, ça rejoint les ODD directement pour les premiers, mais aussi, ça permet d'atteindre les cibles dans l'ensemble des ODD. Il y a 169 cibles et on peut raccrocher l'éducation à toutes ces cibles. L'implication du milieu scolaire, c'est un gage de succès et de changement durable dans la société. Regardons, à titre d'exemple, une initiative extraordinaire, le Grand défi Pierre Lavoie, qui s'est passé la semaine dernière. Comment est-ce que le Grand défi Pierre Lavoie essaie de stimuler les écoles à aller vers de plus saines habitudes de vie? Comment est-ce qu'il travaille avec les professeurs? Ce sont des éléments qui sont, à mon avis, exemplaires et qui nous distinguent comme société par rapport à l'ensemble de la société canadienne et même de la plupart des autres pays développés.

En associant l'éducation au développement durable à l'éducation aux saines habitudes de vie, on risque d'avoir des gains transversaux qui permettront de consolider le changement pour qu'il devienne durable. On pourrait donner des exemples. Par exemple, à la base, l'alphabétisation fonctionnelle nous permet de lire les notices sur des produits et de comprendre qu'il y a certaines choses qu'il ne faut pas boire, ou encore de mieux fonctionner dans un environnement de travail où il y a des risques pour la santé comme des produits dangereux.

La santé dans le domaine de la lutte aux changements climatiques en est un autre. Vous allez entendre le professeur François Reeves. Il a justement énormément travaillé sur les facteurs de l'environnement qui déterminent les risques cardiaques, et les changements climatiques font partie de ces problématiques.

Mais on peut aussi donner en exemple les arboviruses, des maladies qui sont transmises par les insectes qui sont en expansion avec le réchauffement du climat. On peut parler des coups de chaleur, en santé-sécurité au travail. On peut même parler des allergies qui sont véhiculées, par exemple, par le pollen de l'herbe à poux, qui vont de plus en plus se développer et affecter la santé.

La qualité de l'eau et la santé peuvent aussi servir d'exemples. Au Québec, on est chanceux, on a maintenant épuré nos eaux. On vit avec une qualité d'eau notable dans la plupart des rivières. Mais il y a beaucoup de pays dans lesquels on a encore de la dysenterie et du choléra, on a encore énormément de problèmes qui sont associés à la qualité de l'eau.

Utiliser des sources d'énergie renouvelables évite d'avoir des gaz, des polluants acides, qui permet donc d'avoir une meilleure qualité de l'air et favorise une meilleure santé.

La qualité des écosystèmes et des loisirs... J'écoutais Sylvie Bernier, qui va être la dernière conférencière ce matin, qui était à Radio Canada et qui disait comment elle avait passé une belle fin de semaine sur les monts Valin. La conservation d'espaces naturels permet d'améliorer la santé mentale, ça permet d'entretenir la santé physique. Être dans la nature, c'est un cadeau qu'on peut se faire si on poursuit les cibles de l'ODD 15. L'agriculture, l'alimentation... Combien de produits qui sont phytosanitaires peuvent être transmis jusque dans l'assiette? La qualité de l'eau et l'agriculture... Une agriculture raisonnée va améliorer la qualité de l'eau, l'égalité des genres et la santé, particulièrement au niveau de la santé reproductive. Les villes durables et la sécurité... Une ville dans laquelle on peut s'épanouir. L'épanouissement personnel qu'on a dans une société qui est en paix. Ce sont tous des éléments qui nous rattachent aux saines habitudes de vie et aux Objectifs de développement durable.

Pour faire des transformations durables, il faut une éducation qui est cohérente à tous les niveaux, que les messages soient répétés et construits de la maternelle à l'université. Ce n'est pas l'apanage d'un seul niveau. Il faut aussi des formations techniques appropriées au même titre qu'en éducation relative au développement durable, la formation des éco-conseillers est une formation technique qui sert à faire la promotion et l'action. Ça prend des infrastructures scolaires exemplaires. Catherine a mentionné les problèmes qu'on a de la décrépitude des établissements scolaires au Québec; il y a un énorme effort à faire de ce côté-là. Ça prend aussi une communication efficace, c'est-à-dire qu'il faut que les gens qui portent le message des saines habitudes de vie puissent intervenir dans les médias, être écoutés et, au même titre que le Grand défi Pierre Lavoie est exemplaire, de donner le goût aux gens de travailler dans l'enthousiasme. On n'est pas là pour fermer la boutique, on est là pour construire un monde nouveau. Un dernier message. Finalement, ça prend des gens différents, qui sont unis pour la même cause. Ça ne peut pas se faire uniquement par des éducateurs physiques.

Je voulais terminer, pour conclure, avec une citation de Nelson Mandela qui dit que « L'éducation c'est l'arme la plus puissante pour changer le monde ». Et j'y ajoute : il faut quand même y mettre le temps et, avec la persévérance, je souhaite qu'on ait une évolution qui soit encore plus rapide pour les saines habitudes de vie que celle qu'on a eue pour l'environnement.

Je vous remercie! »

Agir ensemble vers un engagement durable

Sylvie Bernier – Médaillée olympique et ambassadrice des saines habitudes de vie

20 juin 2017, Centre social de l'UQAC

« C'est un grand plaisir pour moi d'être ici, aujourd'hui, pour parler du travail intersectoriel. C'est important de mentionner que oui, j'ai plongé, dans une vie antérieure, quasiment, parce que ça commence à faire longtemps, 33 ans déjà. Mais suite à ça, j'ai commencé un cours en nutrition. À l'époque, c'était les sœurs qui tenaient le département à l'Université Laval. Elles m'ont fait comprendre, elles m'ont convoqué dans leur bureau et elles m'ont dit : « Tu ne réussiras pas à faire ton cours de nutrition si tu ne viens que quelques fois par semaine. » Parce qu'évidemment on me traînait un peu partout, mais j'ai toujours eu en tête que je voulais faire un cours en sciences. Ça a été long. J'ai fait un cours en administration et finance, j'ai travaillé dans multiples compagnies et en 2008, à l'âge de 48 ans, je suis retournée au département de nutrition à l'Université de Montréal. J'ai fait trois cours en maîtrise, et là, ils m'ont dit : « Tu es folle! » Mais je l'ai toujours eu en tête. J'avais trois filles à l'université à ce moment-là déjà. Suite à ça, j'ai fait une maîtrise en gestion dans le milieu de la santé.

J'ai bouclé la boucle et mon sujet de thèse était : *Comment briser les silos au niveau ministériel, pour faire en sorte qu'on prenne en urgence la promotion de la santé et la prévention des maladies reliées au poids?* Quel genre de leadership est nécessaire au niveau ministériel et Premier ministre? J'ai complété ma thèse en 2011, et c'est une des raisons pour lesquelles je suis ici aujourd'hui. Comment briser les silos dans tous les milieux, autant horizontaux que verticaux? C'est ma passion aujourd'hui. Surtout dans des enjeux aussi complexes que la santé environnementale. C'est très complexe. Monsieur Villeneuve l'a mentionné tout à l'heure. Pourquoi ne va-t-on pas plus vite que ça? Parce que c'est complexe. C'est la même chose lorsque l'on parle de santé des individus. La santé globale des individus, la santé physique, émotionnelle, spirituelle, comme le dit si bien Stanley Vollant, c'est aussi extrêmement complexe. Régler les problèmes d'obésité ne se fait pas juste en disant : « Mange mieux ! » Si on pouvait dire ça, on aurait tous réussi à travers la planète et le taux d'obésité ne continuerait pas d'augmenter de façon faramineuse. Donc, c'est beaucoup plus complexe que ça. Tous les problèmes complexes, pernicieux à travers le monde contre lesquels nous travaillons tous demandent un travail intersectoriel. C'est ce qui me passionne, moi. Comment engager les gens de tous les milieux de vie, autant du milieu de la petite enfance, que de l'école, que ce soit les entrepreneurs, le milieu des affaires, que ce soit les parents, que ce soit les organismes communautaires, les CIUSSS? Tout le monde a un pouvoir d'agir à sa façon. Ça, pour moi, c'est la solution pérenne. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres. Il y a plein de stratégies qu'on peut utiliser. Mais si on veut durer dans le temps, si on veut que nos actions aujourd'hui aient un impact dans 20, 30 ou 40 ans et que ça dure dans le temps, on n'a pas le choix de travailler ensemble.

Regarder la photo là, à gauche, c'est moi à sept ans, dans mes premières semaines d'entraînement. Je suis asthmatique sévère. C'est la raison pour laquelle j'ai commencé à plonger. Pourquoi je vous montre ça? C'est que jeune, j'ai commencé à baigner, plonger, dans le terme environnement favorable. Le premier médecin qui m'a soignée, pneumologue, était extrêmement avant-gardiste. Il a dit à mes parents (les deux travaillent dans le milieu de la santé) : « Votre fille, non seulement il ne faut pas quelle s'assoit sur un banc en cours d'éducation physique, mais je veux quelle bouge sept jours sur sept. » Imaginez, il y a 40-45 ans, à l'époque un asthmatique et même encore aujourd'hui, de peur qu'on lui déclenche une crise d'asthme, on l'assoit et on lui dit : « Ne bouge pas trop! » Pour moi, ça a été tout à fait le contraire et c'est là que j'ai commencé à plonger.

Plus tard, j'ai réalisé aussi qu'heureusement que l'environnement politique s'est impliqué là-dedans. Parce que savez-vous que toute mon adolescence, je ne pouvais pas sortir dans les bars? Je ne pouvais aller au restaurant et prendre l'avion pour des compétitions en Europe; c'était un calvaire! Parce qu'il y avait des fumeurs dans l'avion, dans les bars et dans les restaurants. Donc, je ne pouvais jamais y aller, parce que ça déclenchaient une crise d'asthme. Donc l'environnement politique a fait en sorte qu'aujourd'hui, je peux aller partout et je sais que je vais avoir un environnement qui va faire en sorte que je vais préserver ma santé. Donc les concepts d'environnements favorables, même si ce n'était pas comme ça qu'on les appelait à l'époque, déjà, jeune, j'étais vraiment imprégnée de l'importance d'être actif et d'assainir son environnement.

Très rapidement, la visualisation, j'y crois profondément. À 17 ans, j'ai déménagé à Montréal, j'ai quitté ma famille. En arrivant à Montréal, j'ai mis ça sur mon frigo. Je me voyais et je savais que c'était ce que je voulais. Tout ça pour vous dire c'est que ma vision, c'est que nous vivions dans un environnement en santé, avec des individus en santé et qu'on ait aussi une santé économique. Donc, de la santé durable, santé économique, santé environnementale, santé de l'individu. Il y a eu plein de choses qui ont été faites depuis les 10-15 dernières années. C'est un grand mouvement au Québec. Probablement que vous le sentez dans votre travail, dans votre posture, tout ce qui s'est fait depuis 10 ans. Jamais je ne l'aurais cru, mais le meilleur exemple, c'est qu'aujourd'hui le concept d'environnement favorable aux saines habitudes de vie devient le thème d'une rencontre.

Comme Monsieur Villeneuve nous le racontait tout à l'heure, c'est long avant de transformer une norme sociale. C'est parfois des décennies. La première fois que quelqu'un a parlé de cigarette, jusqu'à un règlement pour nous interdire de fumer dans les restaurants, il y a peut-être 30, même 40 ans entre ça. C'est la même chose par rapport à la transformation d'une norme sociale, par rapport au mode de vie physiquement actif et par rapport à la saine alimentation. C'est long! Denis [Marion] le mentionnait tout à l'heure, il y a quand même 87 % de la population d'aujourd'hui qui disent : « Je le sais qu'il faut que je bouge plus et il faut que je mange mieux. » Mais ce qui est important pour compléter leur phrase, c'est : « Aide-moi. Parce que je n'y arrive pas. » Pourquoi? Parce qu'on a des industries de fou qui nous bombardent toutes sortes de messages qui rendent difficile le choix sain. Depuis 10 ans, il y a 4 000 partenaires partout au Québec qui se sont regroupés. Ici, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, il y en a plus de 200 qui ont travaillé d'arrache-pied pour faire en sorte qu'on développe des petites actions dans tous les milieux de vie, de la maison à l'université pour faire en sorte que ce soit plus facile de bouger plus et de manger mieux. Il y a une évolution de la norme sociale dont je vous parlais tout à l'heure. C'est très long, mais, tranquillement, on y arrive.

En me présentant, on a parlé du Regroupement pour un Québec en santé. C'est un regroupement qui s'est créé de façon très spontanée, en septembre dernier. Parce qu'on savait qu'il y avait une politique gouvernementale de prévention qui arrivait. Ça faisait quatre ans qu'on disait : « Il va y en avoir une. » Les gens qui travaillent dans le CIUSSS le savent. Ça fait des années qu'on attend cette politique gouvernementale de prévention et on s'est dit : « Nous, comme personnes qui sommes directement concernées par cette politique, qu'est-ce qu'on peut faire pour influencer positivement le gouvernement? » Donc, on a sollicité tous les partenaires de tous les milieux de vie, avec qui on travaillait. Probablement qu'il y en avait plusieurs parmi vous qui ont été sollicités pour ce grand regroupement. En cinq mois, il y a 1 100 organisations qui ont adhéré au grand mouvement. Donc, imaginez quand on va voir le gouvernement et qu'on leur dit : « Écoutez, on la veut votre politique gouvernementale de prévention. Parce que c'est un levier pour nous, c'est super important! » Donc, on a annoncé le Regroupement pour un Québec en santé et, quelques semaines après, la Politique gouvernementale de prévention [en santé] a été déposée. Ce que je veux dire, c'est que le gouvernement est extrêmement sensible et nos politiciens, Denis [Marion] l'a très bien mentionné,

tout ce qui touche l'acceptabilité sociale, tout ce qui touche l'appui du public et des organisations fait en sorte que le gouvernement, tout d'un coup, il a une bonne écoute. D'où l'importance de se regrouper, d'avoir une concertation, de travailler ensemble lorsqu'on a des grands enjeux.

La fameuse politique gouvernementale de prévention dont je vous parlais, allez la voir. Parce que c'est une politique pangouvernementale. C'est-à-dire que je suis convaincue que tout le monde ici, indépendamment du milieu de vie dans lequel vous travaillez, vous avez un lien avec cette politique. Tout à l'heure, il y a certaines personnes qui demandaient : « Comment je peux, moi, faire une différence ? » Allez lire ça et c'est sûr que vous allez trouver dans cette politique. Je vous ai juste nommé trois points qui sont en lien avec les environnements favorables aux saines habitudes de vie. Donc ça, c'est les objectifs qu'ils se sont donnés. Il y a neuf objectifs très ambitieux qui touchent tous les ministères. C'est une première en Amérique du Nord, une politique qui est pangouvernementale, qui demande le soutien de tous les ministères. On l'a mentionné, hier, en ouverture : le ministère de la Santé gère la maladie, il est dans la dépense. Tous les autres ministères sont dans la santé, ils génèrent de la santé. D'où l'importance de l'intersectorialité. Si le ministère des Transports ne considère pas que lorsqu'il construit une autoroute ou un nouveau boulevard urbain, s'il n'y a pas de pistes cyclables et de trottoirs et s'il n'ajoute pas des fontaines d'eau le long de la piste cyclable, il y a un effet négatif à la santé. Mais il peut aussi avoir un effet positif à la santé. Pour ça, il faut premièrement les sensibiliser et ensuite les forcer. Grâce à cette politique, on a réussi à inclure un objectif très précis de chacun des ministères et, ça, c'est vraiment un levier important pour nous tous. Donc, je vous invite à vous concerter, écrire et suivre, parce qu'en ce moment, ils sont en train de développer le plan d'action pour cette politique, qui devrait être déposé à l'automne ou juste avant Noël. Donc, ça, c'est un grand levier ! Vous voyez, ils veulent que 90 % des municipalités de 1 000 habitants et plus adoptent des mesures afin d'aménager des communautés favorables à la sécurité, à la mobilité durable, aux saines habitudes de vie ainsi qu'à la qualité de vie de leurs résidents. Tout à l'heure, vous demandiez : « Qu'est-ce que je peux faire comme résident ? » Vous savez quoi ? On rentre dans les élections là. J'en ai vu hier soir du monde qui se promenait ici, qui vont chercher des votes. Posez-leur la question. Allez-y dans les rencontres. Dites : « Dans la nouvelle politique gouvernementale de prévention en santé, voici l'objectif. Qu'est-ce que vous, dans votre programme, comptez faire par rapport à la mobilité durable ? » Ça, c'est quelque chose de très concret que vous, citoyens, vous pouvez faire dans chacune de vos municipalités. Vous allez voir, ils vont faire du porte-à-porte probablement à partir de septembre. Atteindre une consommation minimale de cinq fruits et légumes, si vous habitez dans un désert alimentaire... Demandez-le à votre futur élu : « Qu'est-ce que vous pensez faire pour faire en sorte que nos gens de tous les milieux puissent y avoir accès ? Qu'est-ce que vous allez faire pour vous assurer que chaque personne, où qu'elle soit dans la région, puisse avoir accès à des aliments de base sains à bon prix ? » Donc ça, c'est quelque chose que vous pouvez faire. Tout l'aspect transport actif pour se rendre à l'école, ça a un lien avec les environnements physiques, ça a un lien avec l'environnement aussi de façon très générale. Donc, vous voyez que, comme citoyen, et aussi par la posture que vous avez professionnellement, on a chacun un impact énorme.

Je vous parle beaucoup de politique parce que c'est mon travail. Je suis beaucoup en sensibilisation, je cherche des outils pour faire en sorte qu'il y ait des liens qui se fassent, même entre les politiques. Parce que sachez que les ministères sont très en silos. Ils ne se connaissent quasiment pas. Ils ne se parlent pas. Donc évidemment que, l'objectif de chacun, c'est de faire briller leur ministre. Donc, si la politique vient de celui d'à côté, ça ne leur tente pas du tout de développer une transversalité pour faire briller l'autre. Donc, ça prend des gens comme nous, à l'extérieur pour les forcer à dire : « Hey ! Quand tu travailles en développement durable, tu travailles aussi dans la santé de l'individu. » Et ça, c'est à nous de le faire, de demander et prendre le temps de la faire. Regardez tout ce qui se passe

actuellement au Québec. Juste au Québec, je ne vous parle pas du fédéral. Cette semaine, il y a de grands enjeux qui se jouent au fédéral et vous avez encore une fois le pouvoir sur eux. L'étiquetage... Vous savez, ceux qui travaillent dans le milieu de la santé, ça nous concerne tous, citoyens. En ce moment, il y a un grand lobby de centaines d'organisations (des producteurs, des transformateurs, etc.) qui ont envoyé des lettres au ministre de l'Agriculture, qui est sur le point de développer une politique alimentaire. C'est une première au pays et ils ont dit : « Non, il n'est pas question que vous laissiez la ministre de la Santé mettre de l'avant des produits, comme les liqueurs, par exemple, avec un affichage : tant de sucre, tant de gras, tant de sel. » Eux ne veulent rien savoir. C'est sûr! Parce que ça informe les citoyens que tu manges et tu bois du DJAM. L'industrie ne veut pas ça. Donc là, c'est à nous, citoyens, d'écrire. Parce que là, ce ministre est sur le point de faire changer tout le travail que des gens comme nous faisons depuis des années pour dire : « Ça n'a pas de bon sens que le citoyen soit si mal informé! » Monsieur Villeneuve le disait tantôt. Eux, ils vont juste changer un petit peu leurs produits, mais il y a autant de sucre dans le produit et ils changent leurs noms : eau vitaminée, eau bonne pour les athlètes... C'est complètement faux! Tout ça pour vous dire qu'on a un levier.

Au Québec, il y a une politique gouvernementale qui arrive. Il y a eu trois sommets qui viennent de passer. Il y a une politique de régime éducatif qui sort demain à Québec. Donc vous avez des leviers là-dedans. Tous ceux qui sont dans le milieu de l'éducation, allez voir, il y a un onglet Habitude de vie. Il est là. La politique jeunesse, première orientation : comment favoriser les saines habitudes de vie chez les jeunes. Ça, c'est la façon de parler aux élus. Il faut revenir à ce qu'ils ont écrit. Ils se sont engagés. 2015-2020, on parle de développement durable... Prenez le temps d'aller lire et je vous le dit, ça, ce sont des leviers.

Ici, c'est la COP21. C'est quoi les objectifs du Québec par rapport aux gaz à effet de serre? Une diminution de 37 % d'ici 2030. Au Québec on bouge, ça vient de sortir. C'est une politique sport et loisir où on parle l'environnement favorable aux saines habitudes de vie. [En dessous] C'est la politique gouvernementale de prévention en santé. Mobilité durable, consultation publique sur la sécurité routière, ça a été annoncé la semaine dernière par rapport aux jeunes qui peuvent jouer dans la rue. Ça, c'est parce que plusieurs d'entre vous, nous nous sommes tous mobilisés pour aller aux consultations de la sécurité routière et nous avons tous dit d'une voix : « Ça n'a pas de sens que nos enfants n'aient plus le droit de jouer dans la rue quand c'est, évidemment, sécuritaire. » Dans les culs-de-sac, il y avait des gens qui pouvaient appeler la police et elle n'avait pas le choix que de dire aux enfants : « Je suis vraiment désolé, mais tu ne peux pas jouer dans la rue. »

Quand on parle de modifications pérennes, c'est long, c'est des petits pas, mais ça marche. Mais ça demande vraiment que les gens comme vous poussent comme on le fait. Bâtir différemment, s'approvisionner autrement, changer les règles, vous le faites déjà. Je sais qu'ici, dans la région, j'ai été témoin de plein de beaux changements, en particulier avec les partenaires de Québec en forme. Il y a plein de choses, il y a le Grand défi Pierre Lavoie qui est ici. Il y a déjà plein de choses qui se font et il faut continuer à le faire en changeant les règles.

Je vous donne un exemple très concret, l'échangeur Turcot. Ils sont en train de le reconstruire à l'identique. C'est scandaleux! Mais vous savez quoi? Lorsqu'ils nous l'ont présenté en 2010, il y avait un espace vert qui passe par-dessus. C'est ce qu'on appelle une dalle-parc. Ils l'ont montré dans les plans. Mais en catimini, il y a quelques mois, il n'y a plus de dalle-parc. Donc le seul équipement qui était environnemental, c'est-à-dire qu'on favorisait le transport actif, le transport collectif, on mettait du vert, on décloisonnait (on brise l'isolement entre des gros quartiers à Montréal), on permet à des centaines de personnes de le faire en 10 minutes à pied ou à vélo pour aller travailler de l'autre côté. Mais là, il n'y en a plus. Alors ils disent : « oui, mais il y a une piste cyclable. » Mais vous savez quoi? Ça prend une demi-heure! Vous comprenez que, pour nous, c'est une aberration! Mais si personne ne

sait rien... Lisez, un jour, si vous avez le temps, le livre *Le Code Québec*, Denis [Marion] en a parlé un petit peu tout à l'heure. On aime le consensus au Québec, on n'aime pas ça parler fort. On est, et je trouve ça dommage, désengagé. Dans le sens que collectivement on est très engagé, mais, en même temps, on dit : « Bon, on va laisser ça au gouvernement, on va laisser ça aux autres. Ça ne me concerne pas, moi, personnellement. » Mais je vous le dis, aujourd'hui, on a un très grand pouvoir d'agir. Malheureusement, parce qu'on aime le consensus, on ne parle pas. Mais il faut que ça change! Parce qu'ici je suis convaincu qu'il y a beaucoup de choses qui se passent et vous vous dites que ça n'a pas de sens.

Quelques exemples d'environnements favorables, ailleurs, juste pour vous dire qu'il y a moyen d'en bâtir. Vous avez un beau territoire, j'y étais en fin de semaine, le parc des Monts-Valin. Vous avez un territoire extraordinaire! Vous avez un environnement magique! Reprendre possession de notre environnement, je pense que c'est important. Je sais que cette semaine vous allez parler de plein de belles choses, de ce qui se passe dans la région. Entre autres le Coffre aux Sports, j'en ai parlé souvent quand je viens dans la région. Savez-vous qu'il y a une Charte des saines habitudes de vie qui a été signée par presque toutes les MRC? Une charte qui fait l'envie de toutes les régions du Québec. Je sais que Sherbrooke dit souvent que c'est « la charte de Sherbrooke », mais sachez que c'est parti d'ici, à Jonquière. Donc, vous pouvez vous péter les bretelles, parce que vous faites vraiment des choses exceptionnelles quand on parle de saines habitudes de vie. Il y a l'Ouvre Boîte aussi, qui est une belle idée qui est partie d'ici, sur comment développer les compétences et les connaissances alimentaires. C'est un gros bac avec plein d'instruments pour permettre aux gens de développer ces connaissances. Je sais qu'il y a beaucoup de jardins communautaires, de villes nourricières. C'est EUREKO! qui a plein de projets ici. Je sais que vous en faites déjà plein et que, cette semaine, vous allez en parler.

Système alimentaire durable : j'ai adoré les présentations de ce matin. Parce qu'on ne peut plus se permettre de travailler en silos encore une fois. Le système alimentaire, ce n'est pas juste ce que je mange, mais ça part de la production jusqu'à la gestion de valorisation des déchets. On a individuellement une responsabilité par rapport à tout ce cycle, autant pour l'environnement, autant pour l'économie, autant pour notre santé. C'est important de le comprendre et de l'intégrer à notre discours.

Changer les règles, on en a parlé un petit peu tout à l'heure. N'ayez pas peur de changer les règles. N'ayez pas peur d'aller voir vos élus. N'ayez pas peur d'écrire à vos députés, vous savez qu'ils sont très à l'écoute de chaque lettre qu'ils reçoivent. Donc si vous vous concertez entre vous de ce que vous pouvez faire de plus pour changer les règles... Le meilleur exemple, c'est celui qu'on a énoncé ce matin, de jouer dans la rue, les règles de politiques alimentaires dans les municipalités. Comment faire concrètement pour que, quand on fait des fêtes familiales, ce ne soit plus de la cochonnerie qu'on offre à nos jeunes? Ça, parfois, il faut avoir des règles, des politiques alimentaires pour que ça descende ensuite dans les arénas, dans les centres sportifs, dans les écoles. C'est du concret ça. Nous, individuellement, on peut le faire.

Créateurs d'environnements favorables, vous l'êtes déjà. J'en ai nommé quelques-uns tout à l'heure. Il faut continuer à le faire. Il faut continuer à investir du temps et de l'énergie là-dedans. Agir ensemble c'est aussi, je le répète, comment faire et, le bel exemple, c'est qu'aujourd'hui, on est assis ensemble. On parle d'environnement, on parle de santé de l'individu. On parle de santé économique. Il faut continuer à le faire. Il faut que les CPE travaillent avec les écoles, il faut que les écoles travaillent avec les organismes communautaires sur le terrain. Il faut travailler avec les gens du milieu des affaires. Il faut travailler avec les agriculteurs. On n'a pas le choix, parce que c'est l'avenir. Il y a une diminution des ressources financières, humaines. Il faut travailler ensemble avec une même vision.

L'innovation venait du croisement des idées entre diverses industries, cultures et disciplines. J'y crois vraiment. Je peux vous dire que Laure Waridel, qui va venir vendredi, si vous avez la chance d'aller l'écouter, c'est une femme extrêmement inspirante. Elle m'a fait cheminer d'une façon incroyable du côté environnemental. La première fois que je l'ai entendue à la radio, j'écoutais, je ne la connaissais pas et j'ai dit : « Mais c'est exactement le même discours que l'on fait en saines habitudes de vie. » C'est que j'ai réalisé qu'il fallait qu'on travaille ensemble, ça n'a pas de sens qu'on travaille en silos. Pas juste décloisonner les saines habitudes de vies, mais aussi les autres secteurs, les autres problèmes pernicieux qu'on a dans notre société. Je dirai que nous, individuellement, et là, je vous lance un défi à vous, vous êtes assis ici probablement par rapport à votre profession, par rapport à votre engagement professionnel. Mais qu'est-ce que vous, nous, individuellement, faisons pour changer les choses? Pas juste dans le changement de politique, mais vous dans votre vie. Je peux vous dire que, depuis quatre ans, ma vie a changé énormément à côtoyer des gens comme Sylvie Gilbeau, à côtoyer des gens d'ici, de la région, qui font de super belles choses pour l'environnement et la santé. Je vous lance le défi : qu'est-ce que vous faites concrètement pour améliorer la santé de l'environnement? Que faisons-nous? On est super bon pour se lever et parler collectivement. On est les premiers à sortir dans la rue quand il y a un *pipeline* qui est annoncé, pour venir ici. Mais qu'est-ce qu'on fait dans notre vie personnelle pour dire : « Je contribue à l'amélioration des habitudes de vie, de la qualité environnementale. » Qu'est-ce qu'on fait? Est-ce qu'on est très bon pour revendiquer pour des grandes causes?

Qu'est-ce qu'on peut faire même si on n'est pas contraint aujourd'hui par des problèmes de trafic? Moi, ça fait trois ans que je me prépare à dire : « OK, quels sont les moyens alternatifs? » J'habite assez loin de Montréal, donc le train, le bus, le métro ou essayer d'avoir des voitures Commun'auto. Alors qu'est-ce que vous pouvez faire peut-être? Essayez d'en faire la promotion aux citoyens, de dire : « Écoutez, au lieu d'avoir deux autos, on se partage une Commun'auto à 100 personnes. » Je vous lance le défi parce qu'on est très bon collectivement pour faire plein de belles choses. Mais souvent, on a de la difficulté à avoir de l'introspection et de se demander ce qu'on peut faire pour faire une différence.

Soutenir les leaders pour un passage à l'action, il y a plein de moyens. Juste pour vous dire que vous n'êtes pas seuls, si vous travaillez localement ou régionalement. Il y a la Table intersectorielle régionale pour les saines habitudes de vie, ici, qui a justement développé la charte. Il y a plein de façons de contribuer aux grands mouvements. Denis [Marion] nous a parlé de Prendre soin de notre monde, il y a deux tables provinciales : la Table sur le mode de vie physiquement actif, la Table québécoise sur la saine alimentation. Notre travail est de s'assurer que toutes ces politiques s'attachent et qu'elles ont un plan d'action précis qui fait en sorte qu'éventuellement le local est bien servi. C'est ce qu'on veut le local et le régional. Donc, il y a beaucoup de monde qui s'active autant pour la santé environnementale que pour la santé de l'individu. Donc, sachez que nous sommes là, on travaille très fort. Je vous le dis : il faut que les bottines suivent les babines! Si on ne fait que revendiquer la santé environnementale et la santé de l'individu, mais qu'on n'est pas prêt, nous, à changer tranquillement nos comportements et nos habitudes, imaginez comment c'est difficile pour les autres. Nous, on est supposé être convaincu et convaincant, on est supposé y adhérer. Mais si on ne fait rien, juste écrire sur papier : qu'est-ce que j'ai fait pendant les 12 derniers mois de différent dans ma vie si ce n'est d'acheter local? Donc, essayez de réfléchir et je pense que oui, collectivement, on peut faire de grandes choses, mais ça commence par soi à la maison.

Merci beaucoup. »

Choisir aujourd’hui ce que sera demain

Laure Waridel – Auteure, conseillère au CIRODD et cofondatrice d’Équiterre

23 juin 2017, Cégep de Jonquière

« Bonjour à tous et à toutes.

Merci Isabel Brochu. Merci Olivier Riffon et tous ceux et celles qui ont contribué au succès de ce Forum Planèt’ERE. C'est un plaisir et un honneur pour moi de présenter la conférence de clôture de ce grand événement mobilisateur. J'ai toujours beaucoup de plaisir à revenir dans la région. Il y foisonne des initiatives environnementales et sociales innovantes et inspirantes qui font partie d'un courant mondial large et puissant dont on commence à peine à saisir les ramifications. J'y reviendrai.

Mais d'abord, j'ai envie de commencer avec vous en vous proposant un petit exercice de yoga post-moderne. Je vous invite à mettre la main dans le cou de la personne à gauche ou à droite de vous. Tirez sur l'étiquette et regardez où est fabriqué le vêtement qu'il ou elle porte.

OK, alors maintenant, dites-moi où a été fabriqué un des vêtements portés par une personne assise à vos côtés. Il n'y a pas de gêne à avoir. Vous êtes des écologistes, alors on prend pour acquis que de toute façon vos vêtements sont de seconde main. C'est un exercice sans jugement. Alors vous pouvez me dire la provenance?

Chine, Inde, Bangladesh, Québec, Chine encore, Chine, Pakistan, Alma, Chicoutimi, Sri Lanka, États-Unis, Salvador... En fait, la majorité des vêtements qui se trouvent maintenant sur le marché sont fabriqués en Asie. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, au Québec, on avait une industrie manufacturière florissante.

Maintenant, je vous invite à penser à ce que vous avez bu et mangé pour le petit déjeuner. Est-ce qu'il y en a parmi vous qui ont bu du café? Ici, vous êtes sensibilisés, alors je présume que vous buvez tous du café équitable. Il venait peut-être du Mexique ou du Guatemala. Peut-être de Colombie, ou même du Vietnam, ou du Kenya. Si vous avez mangé des céréales, probablement qu'elles venaient de l'ouest du Canada ou des États-Unis. Si vous avez mangé ou bu des produits laitiers, ils venaient fort probablement d'ici, grâce au système de gestion de l'offre qui protège ce secteur.

Bref, tout ça pour dire que dès les premiers moments de notre journée ce matin, alors que nous avons enfilé nos vêtements et que l'on s'est attablé pour prendre notre petit déjeuner, nous avons eu un impact sur des gens d'un peu partout sur la planète. Évidemment, on pense d'abord à ceux qui cultivent, transforment, transportent et vendent ce que l'on consomme. Mais il y a toutes ces autres personnes qui travaillent dans d'autres secteurs secondaires et tertiaires. Tous ces gens dans le monde de la finance, de l'éducation, de la recherche, du développement, des communications, des politiques, etc. Ils contribuent tous, plus ou moins directement, à faire en sorte que l'on réponde à nos besoins et nos envies comme on le fait en ce moment. On ne les voit pas, donc souvent, on n'y pense pas.

Nous sommes à un moment de l'histoire où on se répète que nous sommes au sommet de l'individualisme, et c'est vrai à bien des égards sur le plan des valeurs et de la pensée. Mais en même temps, on n'a jamais été aussi dépendant les uns des autres et aussi dépendant de gens qui habitent à l'autre bout de la planète. Qui d'entre nous est capable d'être complètement autosuffisant sur le plan alimentaire? Sur le plan vestimentaire? En fait, je ne connais personne!

Nous sommes tous liés. Même biologiquement, par notre dépendance aux écosystèmes. L'air que l'on respire par exemple. Voilà qui est pris pour acquis. On ne pourrait pas s'en passer plus d'une minute. Prenez une grande respiration. Les atomes qui viennent de passer à travers nos poumons ont déjà été respirés par d'autres humains. Les atomes d'argon présents dans l'air n'ont pas changé du tout du temps de Louis XIV et bien avant. À en croire David Suzuki, un jour vous respirerez des atomes qui sont déjà passés à travers le corps de Jeanne d'Arc ou de Jésus Christ. C'est peut-être déjà fait. Tout est lié. Dans l'invisible surtout.

On est lié les uns aux autres. On a besoin les uns des autres. Mais on a aussi besoin des ressources de la planète. Il n'y a rien que l'on consomme qui n'a pas nécessité de l'énergie ou des matières premières sous une forme ou une autre. Nous vivons à un moment très précis de l'histoire, tout en étant liés à tout ce qui s'est passé avant nous. Nous sommes aussi liés au futur de toutes sortes de manières, par le simple fait d'exister. Je parlais de l'air, mais cet air, on peut le respirer parce qu'il y a tout le merveilleux monde végétal qui a fait son travail. Les végétaux transforment le CO₂ en oxygène par la photosynthèse. Les océans jouent aussi leur rôle dans le cycle de l'air et l'équilibre de l'atmosphère. Nos choix ont de grands impacts sur tous ces équilibres dont nous dépendons.

Quand on regarde ce qui s'est passé durant les 50 dernières années, certains constats s'imposent. Non seulement nous sommes de plus en plus nombreux sur la planète, mais la manière dont nous répondons à nos besoins génère une empreinte écologique et sociale de plus en plus lourde qu'avant la grande industrialisation et mondialisation. Certaines limites sont en train d'être dépassées. On sait maintenant que si tous les êtres humains vivaient comme nous, les Nord-Américains, il faudrait de trois à cinq planètes comme la nôtre pour répondre aux besoins (et surtout, envies) de chacun. On génère une dette environnementale sans précédent, mais aussi une dette sociale à bien des égards. Parce que ce sont les plus défavorisés et les générations futures qui vont devoir assumer les conséquences de beaucoup de choix qu'on fait aujourd'hui.

Je vais me permettre de faire un petit rappel de quelques-uns des grands signaux d'alarme allumés par la communauté scientifique. On pense tout de suite aux changements climatiques dont on entend beaucoup parler. Force est de constater que ce qui était envisagé par les experts du GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] arrive beaucoup plus rapidement qu'attendu. Il y a déjà des millions de personnes qui subissent très directement les effets des bouleversements du climat. Selon l'Organisation internationale de la migration, plus de 10 millions de personnes ont dû être déplacées l'année dernière à cause de catastrophes climatiques. Parce que ces gens habitent surtout en Afrique et en Asie, ils font peu l'actualité. Ce qui est paradoxal et profondément injuste, c'est que les principaux responsables des problèmes sont dans les pays riches, alors que les conséquences sont subies de manière beaucoup plus forte dans les pays les plus pauvres, souvent moins bien équipés pour faire face aux catastrophes humanitaires.

Autre secteur dans lequel les voyants rouges sont allumés : celui de la perte de biodiversité. Les scientifiques parlent de la 6^e crise d'extinction des espèces. Quelle était la 5^e? Celle qui a mené à la disparition des dinosaures! On parle beaucoup moins de la perte de la biodiversité que des changements climatiques, pourtant c'est tout aussi inquiétant. Le processus est plus lent et peut-être moins visible, mais non moins menaçant pour l'avenir de notre espèce. Quelle est la principale cause de la perte de la biodiversité? La transformation des habitats naturels, que ce soit par l'agriculture, l'urbanisme, l'industrialisation, la foresterie, la surpêche, etc. La biodiversité est aussi affectée par les changements climatiques et la pollution de l'air, de l'eau et du sol, mais de manière moins drastique que la transformation des habitats.

Quel est le troisième grand signal d'alarme environnemental? Justement, la pollution chimique. En fait, si on prenait un échantillon de votre sang et qu'on l'analysait, selon les probabilités nord-américaines, on retrouverait au moins 200 résidus de produits chimiques divers. En toute petite quantité, certes, mais tout de même présents. Ils entrent en nous par l'air que l'on respire, l'eau qu'on boit, la nourriture qu'on mange et les produits qu'on met sur notre peau. Une majorité d'études diront que, de manière isolée, la présence de ces produits dans notre organisme en quantité infime ne constitue pas un véritable risque pour la santé. De plus en plus de spécialistes en santé environnementale s'inquiètent, cependant, de l'effet cocktail de ces produits sur notre organisme et de leur omniprésence. Avant la Deuxième Guerre mondiale, notre espèce n'était pas exposée à autant de produits chimiques. Les procédés se sont complexifiés et grandement diversifiés. Les nanotechnologies et les organismes génétiquement modifiés ont fait leur apparition. Tout cela confondu dans notre environnement et ultimement dans notre corps et celui d'autres espèces. Cette exposition aux produits chimiques est arrivée beaucoup plus rapidement que le temps d'adaptation normal des espèces à leur environnement. De plus en plus d'études établissent des liens entre la présence de différents polluants dans l'air, l'eau et la nourriture avec l'augmentation de différents problèmes de santé : cancers de différents types, à des âges de plus en plus jeunes, maladies cardio-vasculaires, asthme, allergies, perturbations du système endocrinien, TDAH et autres. Les enfants sont particulièrement affectés par la pollution. Pourquoi? Parce que proportionnellement, à leur taille, ils respirent plus, ils mangent plus et ils boivent plus que les adultes. Sans compter que leurs organes et leur système immunitaire ne sont pas encore complètement développés. En 2011, une étude publiée dans la revue scientifique *Petriatic* rapportait que les enfants exposés à de fortes concentrations de pesticides organophosphorés dans leur alimentation doublaient leurs risques de souffrir de trouble et déficit d'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Nous disposons de plus en plus d'études probantes en santé environnementale. Ce n'est qu'un exemple.

Ceci dit, si je vous pose la question : quel est le premier déterminant social de la santé? En d'autres mots, qu'est-ce qui tue le plus de gens à travers la planète? Quelqu'un a dit la faim? Ça tue beaucoup de gens en effet, mais pourquoi les gens ont-ils faim? Il y a pourtant assez de nourriture sur Terre pour nourrir tout le monde. En fait, 30 à 50 % de la nourriture produite est gaspillée selon la FAO [Food and Agriculture Organization]. Ce qui manque, ce n'est pas de la nourriture, c'est de la justice!

Pour en revenir à ma question, qu'est-ce qui fait que les gens meurent plus rapidement dans certains pays que d'autres? Oui, c'est la pauvreté! C'est la situation économique qui est le premier déterminant social de la santé. Bon, on pense évidemment à la différence d'espérance de vie au Burkina Faso et au Canada. Mais même quand on regarde les études en santé publique menées au Québec, quand on compare, par exemple, l'espérance de vie sur le territoire du CLSC d'Hochelaga-Maisonneuve et celui qui prévaut sur le territoire du CLSC de ville Saint-Laurent, toutes deux à Montréal, savez-vous quel est l'écart? Neuf ans d'écart d'espérance de vie. On est dans le même pays dans la même province et dans la même ville. Ce fossé est principalement creusé par l'écart de revenus des familles qui vivent sur ces territoires.

Notre revenu affecte la qualité de notre alimentation, nos habitudes de vie, le type de logement où on habite, notre exposition aux polluants. Les gens pauvres vont être plus exposés aux polluants parce qu'ils vont typiquement habiter dans des quartiers plus contaminés, plus bruyants, où il y a moins d'arbres et moins d'espaces verts. Les logements les moins chers sont souvent situés sur des rues passantes ou à proximité d'usines. Ils sont aussi plus susceptibles d'être mal isolés et de contenir des moisissures.

L'augmentation des inégalités est un phénomène mondial bien documenté statistiquement par l'OCDE et les Nations Unies, notamment. Mais même sans les statistiques, on le constate au Québec et au Canada simplement en observant autour de nous. On voit de plus en plus d'itinérance, des files devant les banques alimentaires et, en même temps, on constate la présence de plus en plus de voitures et autres produits de luxe. Ce printemps Oxfam rapportait que les huit hommes les plus riches de la planète possèdent à eux seuls autant que la moitié de la population mondiale.

Face à ces grands constats environnementaux et sociaux, il y a parfois de quoi être découragé. On peut se sentir petit et impuissant devant l'ampleur de ces enjeux. On peut avoir envie de faire comme sur cette image et se mettre la tête dans le sable comme l'autruche. On peut le faire individuellement et collectivement. Le Canada l'a fait pendant longtemps sous le gouvernement Harper, notamment. Sa tête était bien enfoncée dans les sables bitumineux. Donald Trump semble lui aussi beaucoup aimer la position de l'autruche. Il y est en permanence, se tenant bien loin de tout éclairage scientifique.

Ceci dit, on peut aussi opter pour une autre posture, se sortir la tête du sable et réfléchir aux causes communes de ces problèmes que j'ai trop rapidement évoqués. Comment en sommes-nous arrivés à de telles crises? Beaucoup d'éléments doivent être considérés, mais force est de constater que lorsqu'on se questionne, on arrive rapidement sur le terrain économique. En 60 ans, l'industrialisation a permis l'émergence de la surproduction, puis de la surconsommation et maintenant du surendettement.

Dans la foulée de l'industrialisation et de la production de masse des années 60, l'obsolescence programmée a fait son apparition. Les objets sont aujourd'hui conçus pour être rapidement remplacés par d'autres, ce qui permet de générer de plus gros volumes de production. Produire. Consommer. Jeter. Produire. Consommer. Jeter. Etc. On vend et on achète des biens qui ont une courte durée de vie. Plusieurs d'entre vous l'ont sans doute vécu. Avant, quand on avait un grille-pain qui brisait, une radio qui brisait, qu'est-ce qu'on faisait? On les faisait réparer. Maintenant, qu'est-ce qui arrive quand on veut faire réparer quelque chose? On se fait dire que ça coûtera plus cher de réparer que d'acheter du neuf. Ou même que ce n'est pas réparable.

Les grands développements industriels ont amené nos sociétés à produire en grande quantité. On a vu l'émergence de sociétés de surproduction. Pour « passer » tous ces produits, il fallait créer de nouveaux besoins, notamment grâce à la pub. Nous en sommes venus à la création de sociétés de surconsommation. Mais pour pouvoir surconsommer, on a besoin d'argent. Donc on facilite le crédit. Plus de crédits, plus d'endettement. Les experts parlent maintenant de surendettement : individuel et collectif. Voilà qui a contribué à la financiarisation de l'économie et au grand pouvoir qu'ont aujourd'hui les agences de crédits et de cotation de ce monde.

Mais pour en revenir à l'obsolescence programmée, elle n'est qu'une des expressions du gaspillage généré par notre système économique. Tout à l'heure, je parlais du secteur alimentaire disant que de 30 à 50 % de la nourriture produite est gaspillée. C'est sans parler du gaspillage de ressources invisibles comme la force de travail des gens qui pourraient être utilisée à faire autre chose que des produits à jeter. Il y a aussi toute l'énergie qui se perd dans le transport. Dans la région, ici, comme en Abitibi-Témiscamingue d'ailleurs, il n'y a pas d'abattoir local. Ça fait en sorte que les animaux élevés ici doivent traverser tout le parc des Laurentides pour se faire abattre dans la région de Québec et ensuite revenir en morceaux dans les épiceries d'ici. Il y a un grand gaspillage énergétique d'un bout à l'autre de la chaîne. Il y a un coût environnemental à ça. Un coût qui n'entre pas dans le prix de ce que l'on achète.

C'est ce que l'on appelle dans le jargon économique : l'externalisation des coûts environnementaux et sociaux.

Depuis qu'on est tout petit, on se fait dire que c'est bien de payer pas cher. Mais payer pas cher dans un système qui ne tient pas compte des coûts environnementaux et sociaux, ça veut dire quoi? Souvent, ça veut dire payer les travailleurs pas cher, aux plus bas salaires possibles et payer les ressources le moins cher possible aussi. Chez Walmart, par exemple, les gens ont l'impression qu'ils font des économies. Ils payent moins cher certains produits, ce qui leur permet d'en acheter plus. Sauf qu'après, il réalise que ce sont des emplois locaux qui se perdent. Les emplois sont surtout créés en Asie et les profits, eux, partent aux États-Unis.

Il y a des économistes qui ont fait l'exercice exhaustif de calculer quel serait le « vrai prix » de l'essence que l'on achète à la pompe si on calculait les externalités. Ils ont additionné les coûts environnementaux et sociaux associés aux impacts de l'extraction à la combustion du pétrole utilisé pour les voitures. L'étude la plus détaillée que j'ai lue a été menée par l'*International Center for Technology Assessment* aux États-Unis il y a déjà plusieurs années. Ils ont fait une estimation d'abord plus conservatrice dans laquelle ils calculent les nombreuses subventions et crédits d'impôt octroyés à l'industrie pétrolière. Ils ont aussi additionné des coûts liés à des dépenses associées à des déversements pétroliers, à des problèmes de pollution, notamment à des coûts en santé durant les épisodes de smog et ceux des accidents de la route. Ils ont aussi calculé une partie des coûts de l'étalement urbain et une partie des dépenses militaires, sachant que les Américains ont dépensé des milliards de dollars pour assurer leur approvisionnement en pétrole du Moyen-Orient. Ça fait partie de leur énorme dette.

Alors d'après vous, quel prix devrait-on payer pour un litre d'essence si on tenait compte de ces coûts environnementaux et sociaux? J'entends quelqu'un dire trois dollars le litre. Qui dit mieux? Cinq dollars? Bien plus que ça! L'estimation conservatrice est à 21,22. Si on tient compte des dépenses militaires en plus, on arrive à 51,38 dollars le litre! Imaginez-vous? Ce n'est pas que ce prix ne soit pas payé globalement. C'est juste que ce sont des frais répartis à l'échelle de la société. On les paie, mais autrement, notamment avec nos taxes et nos impôts, en dépenses publiques. C'est bien évident que si on avait à payer ce prix à la pompe, certains choix se feraient autrement. Si on intégrait le vrai prix du transport à tout ce que l'on achète, il serait plus logique de choisir local prioritairement. Et on ne sait pas encore ce que coûteront les conséquences des changements climatiques.

Quand on analyse la complexité des enjeux, on a facilement l'impression d'être pris dans un engrenage économique, comme sur cette image. Mais finalement, après quoi court-on, chacun dans notre roue. On entend « il faut créer de la richesse ». Si je vous pose la question à vous : quelles sont vos plus grandes richesses? Que me répondrez-vous?

J'entends : nos enfants, la famille, la santé, notre environnement, notre communauté, l'eau, l'air. La sécurité aussi. Au Québec et au Canada, on la prend pour acquise la sécurité. Mais si vous avez voyagé dans certains endroits où la violence est omniprésente et où les droits humains sont bafoués, vous avez sans doute réalisé à quel point se sentir en sécurité est précieux. Pour beaucoup de richesses qu'on a et qui sont fondamentales à notre bonheur, c'est quand on les perd qu'on réalise à quel point elles sont importantes pour nous. La santé est un bon exemple. On a tendance à la prendre pour acquise, tant qu'on n'est pas malade. Les droits humains, la qualité de l'eau aussi. Quand il y a une alerte, qu'il faut acheter de l'eau ou la faire bouillir, on réalise la chance qu'on a de simplement pouvoir ouvrir le robinet et boire un bon verre d'eau.

À peu près tout ce que vous avez mentionné ne rentre pas dans le calcul de notre principal indicateur de richesse collectif, le phare mathématique qu'on utilise pour prendre nos décisions, ce qui oriente nos gouvernements : le Produit Intérieur Brut (PIB). Le PIB ne se calcule qu'avec des valeurs monétaires. Paradoxalement, beaucoup d'éléments qui sont négatifs vont être calculés comme un apport positif, sans distinction. Par exemple, s'il y a une augmentation de la criminalité, on construit plus de prisons. Ça contribue à l'augmentation du PIB au même titre que si on construit des écoles ou des bibliothèques. Si vous décidez de travailler moins à l'extérieur pour passer plus de temps avec vos enfants ou avec une personne vieillissante ou quelqu'un d'autre de votre famille qui a besoin de vous, vous avez un salaire moins élevé, vous contribuez moins au PIB. Pourtant, vous génez de la richesse humaine, mais sous une autre forme. Vous créez des liens. Autre exemple, au niveau environnemental, un lac qui n'est pas pollué où les gens vont se baigner gratuitement ne contribue pas au PIB. Par contre, s'il faut payer pour le dépolluer, là on vient contribuer à la croissance économique. Bref, tout ça pour démontrer qu'on utilise un système inadapté.

Lorsqu'on regarde l'évolution du PIB mondial, comme celui du Canada, sur ce graphique, on constate que la croissance se maintient relativement, malgré la baisse que l'on voit ici en 2008, suite à la crise financière. Alors qu'on entend répéter encore et encore qu'y a pas d'argent, je me pose la même question que Mafalda sur cette image : « Mais où va tout cet argent que les gens et les états n'ont plus? » On parle d'austérité. On coupe dans les services sociaux. On dit qu'on n'a pas d'argent pour aider les gens qui sont le plus dans le besoin. Ceci dit, vous avez vu la nouvelle hier? Notre gouvernement provincial a annoncé un surplus de quatre milliards. Mais jusqu'à ce qu'il nous fasse part de cette nouvelle, il nous disait qu'il n'y avait pas d'argent...

Regardez sur ce graphique l'écart entre la part du PIB qui vient de l'économie financière et celle qui vient de l'économie réelle. La ligne bleue, c'est l'économie réelle, et la ligne noire, c'est l'économie financière. On réalise qu'avant les années 1980, tout particulièrement pendant les trente glorieuses, et avant la grande montée du néo-libéralisme, l'économie réelle et l'économie financière évoluaient bien proches l'une de l'autre. Puis on voit, à partir du milieu des années 1980 dans la foulée des grandes politiques de libéralisation des marchés, que l'écart se creuse de plus en plus entre la part du PIB qui provient de l'économie réelle et celle qui vient de l'économie financière, souvent spéculative. Force est de constater qu'il y a plus d'argent à faire en investissant 100 000 \$ à la bourse qu'en les prêtant directement à une entreprise qui va répondre à des besoins réels, que ce soit en produisant de la nourriture, en fabriquant des vêtements ou autre. On voit bien, ici, le processus de financiarisation de l'économie. C'est aussi ce processus qui fait en sorte qu'à partir du moment où tu as un capital à investir, tu t'enrichis beaucoup alors que tant que tu n'as rien à investir, tu ne profites pas de ce système de croissance.

Tout ce phénomène a fait dire à quelqu'un ceci, et je vous invite à deviner qui ça peut être : « Si nous ne voulons pas que notre avenir, celui de nos enfants et des générations futures, soit semé de catastrophes financières, économiques, sociales, écologiques et, par conséquent, humaines, nous devons changer nos manières de vivre, de consommer, de produire. Nous devons changer les critères de nos organisations sociales, de nos politiques publiques. Chacun pressent qu'une formidable révolution nous attend. » Qui a pu dire une chose pareille? Quelqu'un dit Barack Obama? Non, il a dit des choses comme ça, mais ce n'est pas lui. Il faut chercher plus à droite sur l'échiquier politique. Non, ce n'est pas Donald Trump non plus. Quand même pas! C'est Nicolas Sarkozy. C'était dans la préface du rapport de la Commission pour la mesure des performances économiques et du progrès social, commission qu'il a mandatée, pour réfléchir au PIB. Cette commission était présidée par deux prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz et Amartya Sen.

J'aurais pu utiliser des propos similaires provenant de la Banque Mondiale, du FMI ou de l'OCDE. J'ai pris cet extrait pour illustrer le quasi-consensus qui existe relativement aux défaillances du système. Ce constat a amené le développement d'autres indicateurs. Des indicateurs alternatifs au PIB, mais qui ne sont que trop peu utilisés. Voici une brève liste. Je passe rapidement. Quelques-uns, ici, ont été développés par les Nations Unies, par certains pays comme le Bhoutan ou par des OBNL. Chacun à leur manière, ils tiennent compte à la fois d'éléments sociaux, comme l'accès à l'éducation, le niveau d'inégalités entre homme et femme, l'accès au service de santé et/ou la détérioration des écosystèmes. Le dernier, ici, tente même de mesurer le bonheur ressenti. Il a été publié il y a quelques mois et est fort intéressant. Tout ça pour dire que, finalement, il y a un consensus quant au besoin de regarder la richesse et le progrès de manière plus complète et complexe qu'avec seulement le PIB.

Mais par où est-ce qu'on le prend ce changement de paradigme? Vous aurez peut-être réalisé que depuis qu'on est tout petit, on est conditionné à fonctionner d'une certaine manière. On naît dans une société de consommation dans laquelle on se fait répéter inconsciemment et par la publicité, notamment, que nous sommes ce que nous consommons. Nos habits, notre maison, notre voiture, tout ça en est venu à faire partie de l'identité de chacun... Dans une société où on se définit par ce que l'on consomme, dire qu'il faut « consommer moins » peut être entendu comme « exister moins ». Il n'y a personne qui veut exister moins! Ça implique de passer d'une société de l'avoir à la société de l'être. On sort des dimensions faciles à cadrer et à mesurer dans nos sociétés.

Parfois, c'est viscéral. Un raisonnement logique n'explique pas certains comportements ou certains choix. Pas même un raisonnement économique. Je pense à l'attachement de certains à leur voiture. Certes, en région, on a besoin d'une voiture. Mais ce n'est pas le cas partout au Québec pour chaque individu ou d'en avoir autant par famille. Savez-vous combien de temps est stationnée une voiture, en moyenne au Québec? Oui, 95 % du temps. Donc est-ce que c'est une utilisation rationnelle de l'espace et de la matière? Non. Vraiment pas. Pourquoi on utilise une voiture? C'est pour se déplacer. Est-ce qu'on peut penser à se déplacer autrement qu'en auto solo? Faire une utilisation plus rationnelle de nos ressources, oui, mais ça implique un changement de paradigme. Il faut en revenir au besoin qui est de pouvoir se déplacer.

Tout ça pour dire qu'à la lumière des données scientifiques dont on dispose, quand on fait le bilan des grands constats environnementaux, sociaux et économiques, force est de constater que l'appel à la transition se fait entendre de tous les côtés. Un appel à une transition individuelle et collective. Il faut revoir nos choix pour favoriser l'émergence d'une économie verte. Par une économie verte, il ne faut pas se contenter de penser seulement à l'utilisation de technologies vertes. La définition des Nations Unies est beaucoup plus complète. Elle a clairement une visée sociale : « Une économie verte est une économie qui entraîne une amélioration du bien-être et de l'équité sociale, tout en réduisant considérablement les risques de pénurie écologique. » C'est autour des visées de cette définition que les chercheurs du CIRODD et plusieurs d'entre vous travaillent.

Comme le dit Réjean Samson, directeur académique du CIRAI et du CIRODD : « On n'a plus le temps de prendre de mauvaises décisions. » Il faut utiliser des outils qui vont nous aider à faire des choix individuels et collectifs qui vont permettre de réduire au maximum la taille de l'empreinte écologique et maximiser les bénéfices sociaux. L'analyse du cycle de vie (ACV) est un bon exemple d'outil que l'on peut utiliser pour prendre de meilleures décisions. Il s'agit de réfléchir aux impacts d'un produit en tenant compte de toutes les étapes de son cycle de vie, de l'extraction des matières premières jusqu'à la fin de son utilisation, en passant par les différentes étapes de transformation, transport, utilisation, etc.

L'analyse du cycle de vie nous pousse à aller le plus possible vers une économie circulaire. Il y a beaucoup de programmes en Europe qui vont dans ce sens et de plus en plus au Québec et au Canada aussi. Une économie circulaire s'inspire de la nature où rien ne se perd et rien ne se crée. Comme sur cette illustration, le déchet de l'un va devenir la matière première de l'autre. Que ce soit pour l'utilisation de la matière ou de l'énergie. On parle facilement de récupération de chaleur dans certaines usines ou d'utilisation des résidus de bois ou du biogaz pour produire de l'énergie dans d'autres.

Dans le secteur manufacturier, il y a beaucoup d'exemples. Mon sac, ici, il est fait à 95 % des déchets d'une voiture. Le cuir vient des sièges, le tapis à l'intérieur du plancher sous les sièges où il n'a pas été usé. La toile vient des *airbags*. La sangle et la boucle d'attache proviennent de la ceinture de sécurité. Etc. Les vêtements que je porte aussi sont faits avec des tissus récupérés. Des écodesigners en ont fait de nouvelles créations. Il n'y en a pas deux pareilles.

En ce moment, on est dans une économie de gaspillage. Beaucoup de déchets sont en fait des ressources qui pourraient être réutilisées, pas juste recyclés. Parce que la base de l'écoconception, et on l'oublie, c'est de réduire à la source. Quelle est la voiture qui a le moins d'impacts? Celle dont on parvient à se passer.

Même chose lorsqu'il est question d'énergie. On se tape beaucoup dans le dos à se dire : « C'est bien au Québec, on produit des énergies vertes grâce à l'hydroélectricité. » On a aussi un beau potentiel pour l'éolien, la géothermie et le solaire. C'est vrai tout ça. On a de la chance. Il y a eu des visionnaires avant nous qui ont pris de bonnes décisions. Mais ce que l'on oublie, c'est qu'il y a mieux. Les watts les plus écologiques sont ceux que l'on économise. Les « négawatts ». Cela implique un changement de paradigme. Une fois de plus.

Il faut réfléchir à la manière dont on construit et dont on rénove. Des technologies existent pour nous permettre de réduire à la source notre consommation énergétique et éviter les pertes de chaleur. On gaspille beaucoup d'électricité. Notamment parce qu'elle ne nous coûte pas cher. Il est possible de faire autrement. On a beaucoup d'obstacles, beaucoup de freins qui font qu'on n'a pas le réflexe d'aller vers ces choix. Mais c'est tout à fait possible de mettre en place plusieurs solutions et de changer nos habitudes. L'efficacité énergétique, la géothermie et le solaire passif peuvent être réfléchis en amont des projets de construction ou de rénovation. Ils pourraient être intégrés au code du bâtiment comme c'est déjà le cas dans plusieurs pays européens. Parfois, c'est un enjeu de coûts à court terme. Pourtant dans beaucoup de situations, l'investissement est rapidement récupéré grâce à des économies d'énergie.

D'entrée de jeu, il faut réfléchir à où l'on s'établit de manière à réduire nos besoins de déplacements et notre dépendance à l'auto solo. Là aussi, de nouvelles technologies peuvent nous aider faire du covoiturage, de l'auto-partage ou du pédibus pour les enfants. Les autobus électriques se développent de plus en plus. Au Québec, les véhicules électriques sont une bonne alternative parce qu'on a l'hydroélectricité. Ce n'est pas le cas partout dans le monde. Là où l'on produit de l'électricité avec du charbon, par exemple, avoir une voiture électrique, ce n'est pas plus écologique. L'analyse du cycle de vie le démontre bien.

Faire la transition vers une économie verte implique aussi de revoir la manière dont on produit notre nourriture. Nos choix alimentaires ont un grand impact sur la planète. Réduire notre consommation de viande est un geste très concret, qui est à la fois bénéfique pour l'environnement et pour notre

santé. Les médecins le répètent fréquemment. Ici, vous avez toutes sortes d'alternatives qui permettent à la fois de jouer sur les questions environnementales et sociales. Il y a la coopérative de solidarité Nord-Bio où l'on peut faire des achats en ligne, plus locaux et bio. Vous avez une super microbrûlerie de café équitable à Chicoutimi. Il y a le réseau régional en alimentation communautaire qui met de l'avant plusieurs belles initiatives, des beaux projets en jardinage collectif aussi.

Tout le développement de l'agriculture soutenue par la communauté permet de rapprocher les ruraux des urbains et de faciliter l'émergence de petites fermes biologiques. Jean-Martin Fortier, qui a écrit le livre *Le jardinier-maraîcher*, y fait une belle démonstration. Il parvient à faire vivre sa famille sur moins d'un hectare de terre en culture maraîchère bio intensive. Alors qu'on entend beaucoup qu'il est difficile pour les jeunes de faire de l'agriculture parce que la terre et l'équipement coûtent très cher, il a démontré qu'en agriculture bio, il est possible d'être rentable sur de petites surfaces et en faisant de la vente directe.

En fait, quand on compare sa ferme à la moyenne des fermes québécoises et canadiennes, on réalise qu'elle est deux fois plus rentable que la moyenne des fermes. Sans compter que l'agriculture bio génère beaucoup plus d'emplois que l'agriculture conventionnelle. Ça aussi on l'oublie. C'est de la richesse qui se redistribue.

Parlant d'emplois, j'ai oublié de le dire tout à l'heure, mais dans le secteur énergétique, on a entendu beaucoup Trump dire qu'il veut sauver l'industrie du charbon pour sauver des emplois. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'aux États-Unis, en ce moment, il se créer 13 fois plus d'emplois dans le secteur de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables que dans le charbon et les énergies fossiles. Pourtant, les Américains développent aussi le secteur pétrolier, mais il y a quand même 13 fois plus d'emplois dans des secteurs plus écologiques. Sans compter qu'il y a aussi deux fois plus d'investissement dans les énergies renouvelables que dans le pétrole en ce moment. On constate vraiment un retrait des grands fonds d'investissement du secteur des énergies fossiles. Même la fondation Rockefeller, qui a pourtant réalisé une partie de sa fortune grâce aux énergies fossiles, est en train de retirer tous ses investissements dans ce secteur. Investir dans les énergies fossiles, c'est contribuer à l'économie du passé. On s'en va vers une économie post-carbone.

Un autre exemple d'initiatives porteuses de changement, mais surtout sociaux dans ce cas-ci, c'est le café l'Accès à Alma. Qui d'entre vous est déjà allé au café l'Accès? Je vous invite tous à y aller! C'est vraiment un lieu extraordinaire. Il a été créé par un organisme communautaire qui, depuis plusieurs années, venait en aide aux personnes les plus démunies, souvent des gens sur l'aide sociale ou sous le seuil de la pauvreté pour différentes raisons. Le déclic s'est fait par sa fondatrice, Manon Girard, alors que sa sœur avait de gros problèmes de santé qui l'empêchaient de travailler. La pauvreté faisait en sorte que sortir prendre un café était une dépense extravagante. Quand tu es avec le minimum de l'aide sociale, environ 620 \$ par mois, que tu payes ton loyer, ta nourriture et l'essentiel, qu'est-ce qu'il te reste finalement? Rien! Il y a tout un phénomène d'isolement qui vient souvent avec la pauvreté et tellement de préjugés. On sait que l'isolement nuit à la santé aussi. Puis il y a la gêne de demander à sa famille. Le besoin de dignité. Tu veux te débrouiller. Donc en pensant à sa sœur, Manon s'est dit : « Il faut absolument créer des lieux où les gens vont pouvoir se rencontrer sans qu'ils aient à payer nécessairement. Ou au moins payer en fonction de leurs moyens. » Elle a lancé cette idée à son conseil d'administration. Au départ, tout le monde disait : « Ça ne va pas marcher Manon! Comment veux-tu que ce soit rentable? » Mais peu à peu, l'idée a fait son chemin. Ils ont essayé et ça a marché. Il y a un prix suggéré. Certains paient plus, d'autres paient moins. Ceux qui n'ont pas les moyens donnent un coup de main comme bénévoles et, finalement, tout le monde y trouve son compte. La nourriture

servie est de la vraie nourriture maison. Pas des aliments en boîte. Ils servent du café équitable dans un lieu lumineux où il y a même une petite terrasse. Vous l'aurez peut-être remarqué quand vous allez dans certains projets de soutien pour les personnes en situation de pauvreté, c'est souvent des espaces sans fenêtres comme des sous-sols parce que ça coûte moins cher du pied carré. Ça fait en sorte que les seules personnes qui vont là sont des gens mal pris et ceux qui les aident. Donc il n'y a pas beaucoup de mixité qui se crée vraiment. Tandis qu'au Café l'Accès, parce que la nourriture est bonne et parce que c'est beau et chaleureux, tout le monde y va. Pauvres et pas pauvres. Jeunes et vieux. Immigrants et de souches. Hommes et femmes. Il y a un mélange de gens, à la fois des professeurs de Cégep, des professionnels, des gens qui sont sur l'aide sociale, des jeunes familles, des personnes âgées, etc. C'est un lieu où il est facile de tisser des liens.

On sait que ces liens sont fondamentaux pour la santé et pour le bonheur. J'ai assisté à une conférence de Valclav Smil, professeur à l'Université de Vancouver qui a consacré sa vie à l'étude du bonheur. Il a d'ailleurs travaillé sur l'Indice du Bonheur qui est utilisé par les Nations Unies. Il a beaucoup parlé de l'importance des liens sociaux et encourageait les municipalités à créer des espaces où les gens peuvent se rencontrer informellement pour échanger. Ses recherches ont démontré que même les occasions très courtes d'entrer en relation sont positives. Ils ont mesuré les stimulations dans le cerveau des gens lorsqu'ils prenaient l'ascenseur. Juste le temps d'avoir une petite conversation de quelques instants, on parle de quelques secondes, quelques minutes au plus, amènent des stimulations au cerveau positives. Souvent, on est gêné dans un ascenseur, je ne sais pas si, vous, vous l'êtes, mais moi, oui. À en croire ces études, on gagnerait tous à se piquer une petite jasette, même si ça demande un petit effort de sortir de sa bulle. Si les échanges de quelques secondes dans un ascenseur font du bien, imaginez la contribution d'un lieu comme le Café L'Accès pour le bonheur de tous!

On parlait de changements de paradigme. Parfois, il faut se laisser surprendre par des constats qui sont contre-intuitifs pour transformer nos perspectives. Réaliser, par exemple, qu'on s'enrichit en partageant, c'est au cœur de bien des projets d'économie sociale. Il y a plusieurs années, mon fils m'a donné une grande leçon d'économie à cet égard. Il était tout petit comme sur cette photo. Maintenant, c'est un grand adolescent de 14 ans et Alphée a 12 ans. J'étais revenue de voyage et je leur avais apporté à chacun un livre. Lorsque je leur ai offert, Colin m'a dit : « Maman, j'ai une meilleure idée. Au lieu que tu nous donnes chacun un livre, tu nous donnes les deux livres à tous les deux. Comme ça au lieu d'avoir un livre chacun, on a tous les deux deux livres. » Quelle bonne idée! C'est le principe des bibliothèques, d'ailleurs. On peut avoir plus en partageant ce qu'on a. C'est vrai pour beaucoup de choses à différentes échelles. Je pense à la Suisse, par exemple, avec son réseau de sentiers absolument extraordinaires qui passent souvent sur des terrains privés. On peut partir de n'importe quel petit village ou grande ville, passer à travers champs, collines, montagnes et forêts pour se rendre à l'autre bout du pays gratuitement sur des sentiers et des petites routes balisées. Il y a une tradition de laissez-passer et aussi de respect des lieux. Les gens n'ont pas besoin d'être propriétaires d'une maison à la campagne ou d'un chalet pour profiter de la beauté de la nature et des paysages. On peut vivre dans un petit appartement et avoir un accès démocratique à la beauté en partant de n'importe où.

Au Québec, ce qui a beaucoup d'ampleur, c'est tout le mouvement des fiducies foncières. Une des premières à avoir été créées est la fiducie foncière du mont Pinacle dans les Cantons-de-l'Est. Des citoyens se sont organisés pour protéger cette montagne contre un gros projet de développement de ski, golf et condos. La création de fiducies foncières est un moyen de protéger des terrains grâce à des actes notariés à perpétuité qui assurent la conservation de milieux naturels souvent en terrains privés.

Il y a une fiducie comme ça dans la région, ici, avec EURÊKO!, si je ne me trompe pas. Certaines fiducies créent des sentiers qui donnent accès à des milieux naturels, mais pas toutes.

J'ai donné beaucoup d'exemples d'engagements citoyens, mais ça prend aussi des engagements politiques, notamment au niveau municipal. On va avoir des élections dans quelque temps. Ça peut être le moment de se faire entendre là-dessus. D'ailleurs, j'ai vu qu'il y avait sept ou huit groupes environnementaux de la région qui ont proposé un sondage pour favoriser des engagements en environnement. Les municipalités peuvent faire énormément pour changer les choses. Ici, c'est l'exemple de Baie-Saint-Paul, avec qui le CIRODD, Olivier Riffon et la Chaire en éco-conseil ont travaillé pour développer leur nouvel Agenda 21. Après 10 ans et de nombreux succès, la municipalité s'est remise à la tâche avec une belle participation citoyenne.

On peut réaliser beaucoup de choses quand on se met ensemble. On peut influencer les décisions du municipal jusqu'au provincial et au fédéral. Si on veut que les politiques fiscales changent de manière à tenir compte des coûts environnementaux et sociaux, par exemple, il faut des engagements des politiciens à différentes échelles. Mais les politiciens ne vont pas changer si nous ne sommes pas prêts à changer nous-mêmes. Il faut proposer des alternatives, articuler un discours qui montre qu'on est en train d'écrire une autre histoire. Souvent, comme écologistes, on est perçus comme ceux qui disent : « Non! Non! Non! » Alors qu'en fait, on ne fait pas que dire non à certains projets que l'on juge destructeurs. On dit aussi oui à une autre histoire. À un mode de vie qui a une plus petite empreinte écologique et de meilleures retombées sociales. On souhaite contribuer à l'émergence d'une autre histoire. Une histoire qui va amener plus de bien-être, plus de santé et plus de bonheur. C'est au cœur de toutes les initiatives dont j'ai parlé.

Au début de ma conférence, je vous ai montré à quel point la Terre est malade. Les écosystèmes physiques sont malades et beaucoup de nos écosystèmes sociaux et économiques sont malades aussi. C'est d'autant plus inquiétant que notre premier système de santé à tous, c'est justement la Terre. Parce que nous sommes l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, la nourriture qu'on mange. C'est aussi la force des liens sociaux qui fait en sorte qu'on s'en sort plus ou moins bien dans la vie face à différents défis. Tout est lié.

Je vous ai présenté plusieurs initiatives citoyennes dans différents secteurs. Certains peuvent se dire : « C'est bien beau toutes ces initiatives. Elles sont porteuses localement, mais si petites face à l'ampleur des défis. » On peut avoir l'impression qu'elles sont toutes séparées les unes des autres. Ce n'est pas toujours facile de voir les liens entre elles. Pourtant elles ont toutes en commun de contribuer à une certaine forme de guérison de cette planète malade. C'est comme si elles faisaient toutes partie d'un grand système immunitaire.

Le système immunitaire a ça de particulier qu'il n'est pas concentré dans un organe. Il est présent dans tout le corps. Notre peau, nos larmes, notre système endocrinien, nos globules, etc., font tous partie de notre système immunitaire.

Les initiatives que je vous ai présentées et nous tous, comme citoyens, faisons partie du système immunitaire de la société et de la planète. Il est minuit moins une pour qu'on active le processus de guérison. On doit aller de l'avant avec cette transition, avec ces transformations sociales et économiques qui s'imposent pour réduire la taille de notre empreinte écologique et augmenter le bien-être social. On fait partie du système. On fait partie des solutions, autant qu'on fait partie des problèmes. On a tous un rôle à jouer et on a tous beaucoup plus de pouvoir qu'on serait porté à croire.

Émile Durkheim, qu'on qualifie souvent de père de la sociologie moderne, disait que les sociologues doivent jouer le rôle de médecin de la société. Ils doivent non seulement faire des diagnostics et mettre en lumière des problèmes sociaux, mais ils doivent aussi faire des prescriptions. Si comme sociologue j'avais une prescription à faire aujourd'hui pour renforcer le système immunitaire de la société et de la planète, ce serait de créer plus de liens. Plus de liens entre nous, parce que c'est en travaillant ensemble qu'on réussit à changer les choses. De tout temps, c'est comme ça que les grandes transformations ont eu lieu et que les défis ont été relevés. Des citoyens qui travaillent avec des scientifiques, avec des politiciens, des fonctionnaires et des entreprises. Ça prend de l'engagement sous différentes formes. Créer des liens cognitifs qui nous permettent de mieux comprendre notre dépendance aux écosystèmes. Créer des liens affectifs aussi. Parce qu'on prend soin et on protège ce qu'on connaît et ce qu'on aime.

La dimension émotionnelle est beaucoup plus importante qu'on serait porté à croire. J'en ai été surprise lorsque j'ai fait ma recherche doctorale. J'ai étudié l'émergence d'une économie écologique et sociale au Québec. Je me suis notamment intéressée aux freins et aux accélérateurs de changements. Comme principal frein, et je m'y attendais, les enjeux de coûts sont ressortis. Dès qu'il y a une petite augmentation, c'est le premier argument qui est utilisé pour justifier de ne rien changer, tant par les individus que les organisations. Même si à moyen et long terme il y a souvent des économies à faire. Ceci dit, lorsqu'on creuse un peu dans l'histoire des personnes au cœur de différentes initiatives, on se rend compte presque immanquablement qu'il y a une raison émotive qui les pousse à agir. C'est souvent l'amour, qui fait que les gens ont envie de se mettre ensemble pour changer les choses. L'amour d'un territoire qu'on veut protéger contre la pollution ou un projet de développement. On veut agir en pensant à nos enfants ou même à l'image qu'on a de nous-mêmes ou celle qu'on laisse. Le plaisir de travailler ensemble, de se retrouver en gang en sentant qu'on contribue à un idéal plus grand que soit est aussi un accélérateur de changement. Ça prend un rêve. De l'espérance. Tout ça touche le cœur.

Parce que faire les choses autrement implique un effort, il y a souvent de la résistance. C'est plus facile de juste laisser-faire. « C'est ça qui est ça et on ne peut rien faire » qu'on entend. Mais à partir du moment où on réalise que c'est possible de changer les choses, de travailler sur des alternatives, on est dans une autre posture. En anglais, on parle d'empowerment. Cet élément, il est fondamental.

Puisqu'on est au Forum Planèt'ERE et qu'il est question d'éducation relative à l'environnement, je ne peux pas m'empêcher de dire un mot sur l'importance de permettre à nos enfants de recréer un lien affectif avec la nature. Les amener aussi à être en lien les uns avec les autres, les amener dehors pour mieux comprendre avec leur tête, mais aussi pour simplement expérimenter, les mains dans la terre ou les pieds dans l'eau.

En terminant, parce qu'il a beaucoup été question des saines habitudes de vie au cours des deux dernières journées, savez-vous ce que l'on découvre lorsqu'on étudie ce qui pousse les gens à changer leurs habitudes? Qu'est-ce qui fait que souvent les gens vont modifier leur alimentation ou vont se mettre à faire de l'exercice, par exemple? Qu'est-ce qui va les influencer plus que de la publicité, de beaux posters mis sur les murs, ou même plus que les recommandations de leur médecin? Ça va être leur entourage. On appelle ça le mimétisme comportemental. Si on voit un ami, un collègue, un voisin, un membre de notre famille faire de l'exercice, réduire sa consommation d'alcool ou de viande, etc., et qu'on voit que ça lui fait du bien, on sera porté à essayer. C'est pareil pour l'adoption de comportements écologiques et socialement responsables. Même pour l'engagement citoyen.

On a tendance à espérer le grand leader ou le super héros qui va venir sauver la planète. Mais c'est nous, tous ensemble, le super héros. C'est notre force rassemblée. Nous sommes à un moment de l'histoire où nos comportements individuels et collectifs doivent changer. On a tous un rôle à jouer. Il faut changer le monde, mais le monde, c'est nous! Les gouvernements et les organisations changent parce qu'il y a des gens qui les font changer.

Je termine avec cette image d'une volée d'oies. Je trouve qu'elle illustre bien ce dont on a besoin pour mener à bien cette transition. Les oies ont ça de particulier que ce n'est jamais la même qui est à la tête. Elles se partagent le leadership et, surtout, elles profitent du battement d'ailes les unes des autres. Pour moi, c'est un bel exemple de coopération et de synergie. On a besoin de se donner une destination, une orientation et de la suivre. Est-ce qu'au Québec on pourrait se donner comme objectif de devenir une société modèle en termes de développement durable, pour la mener à bien cette transition dont on a tant besoin? Je suis convaincue qu'on en serait capable. Il faut en faire un projet de société.

On appartient tous à quelque chose qui est infiniment plus grand que nous, on est de passage sur Terre juste un tout petit moment, mais chacun de nos gestes compte, chacune de nos existences fait partie de ce grand tout qui est la Terre. On a tous beaucoup plus de pouvoir qu'on pense. Exerçons-le! »

Annexe V : Structure du comité d'organisation du Forum régional
Planèt'ERE Saguenay–Lac-Saint-Jean

Composition des comités organisateurs

Comité général	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Esther Laprise	Université du Québec à Chicoutimi
Ian Segers	Université du Québec à Chicoutimi
Pierre-Luc Dessureault	Université du Québec à Chicoutimi
Marc Gagnon	Cégep de Chicoutimi
Manon Lapierre	Cégep de Chicoutimi
Marc Bouchard	Cégep de Jonquière
Sylvie Prescott	Cégep de Saint-Félicien
Marie Briand	Collège d'Alma
Jean Gaudreault	Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
Kathleen Pelletier	CIUSSS
Véronique Tremblay	CIUSSS
Simon Gagné	EURÊKO!
Geneviève Chrétien	EURÊKO!
Tommy Tremblay	CREDD
Marco Bondu	Organisme de Bassin Versant du Saguenay
Mélanie Girard	MC Santé
Isabelle Paquette	Recherche & Développement, Centre d'études collégiales à Chibougamau
Dave Bard	CIUSSS
Isabelle Quimper	CIUSSS
François Privé	Collège d'Alma
Melissandre Morissette	Collège d'Alma
Véronique Fortin	Centre de solidarité internationale
David Villeneuve	Cégep de Saint-Félicien
Stéphane Fortin	Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay
Guillaume Maziade	Cégep de Saint-Félicien
Marie-Karlynn Laflamme	Université du Québec à Chicoutimi
Marc-André Laberge	Cégep de Jonquière
Bruno Martel	Cégep de Saint-Félicien
Marc-Pascal Harvey	Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
Jo-Annie Larocque	Chambre de commerce et d'industrie Saguenay – Le Fjord
Anne Malamoud	Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean
Julie Morin	Conseil régional de l'environnement et du développement durable
Serge Gagné	Représentant régional des Écoles Vertes Brundtland (EVB)
Nicolas Gagnon	Centre Québécois de Développement Durable
Marc-Antoine Tremblay	CIUSSS
Samuel Simard	Collège d'Alma
Frédéric Tremblay	Collège d'Alma

Johanne Allard	Commission scolaire du Pays-des-Bleuets
Yannick Gagnon	Le Patro de Jonquière
Isabel Brochu	Scriptura
Mélanie Courtois	Mashteuiatsh
Mario Ruel	Université du Québec à Chicoutimi
Dave Casavant	Mashteuiatsh
Steeve Martel	Cégep de Saint-Félicien
Nancy Bourgeois	Ville de Saguenay
Émilie Tremblay	Table agroalimentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Marie-France Audet	UQAC
Damien Larouche	Cégep de Saint-Félicien
Isabelle Larouche	TIR-SHV Saguenay–Lac-Saint-Jean
Catherine Boivin	Conseil régional de l'environnement et du développement durable
Comité programmation scientifique	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Véronique Fortin	Centre de solidarité internationale
Isabelle Quimper	CIUSSS
Manon Lapierre	Cégep de Chicoutimi
Julie Morin	Conseil régional de l'environnement et du développement durable
Jean Gaudreault	Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
Simon Gagné	EURÊKO!
Guillaume Maziade	Cégep de Saint-Félicien
Kathleen Pelletier	CIUSSS
Stéphane Fortin	Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay
Samuel Simard	Collège d'Alma
Comité coordination	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Guillaume Maziade	Cégep de Saint-Félicien
Kathleen Pelletier	CIUSSS
Geneviève Chrétien	EURÊKO!
Comité logistique	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Melissandre Morissette	Collège d'Alma
Marc Gagnon	Cégep de Chicoutimi
Marc-André Laberge	Cégep de Jonquière
Geneviève Chrétien	EURÊKO!
Stéphane Fortin	Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay
Esther Laprise	Université du Québec à Chicoutimi
Pierre-Luc Dessureault	Université du Québec à Chicoutimi
Bruno Martel	Cégep de Saint-Félicien

David Villeneuve	Cégep de Saint-Félicien
Steeve Martel	Cégep de Saint-Félicien
Comité communication	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Marc-Antoine Tremblay	CIUSSS
Marie Karlynn Laflamme	Université du Québec à Chicoutimi
Comité événements	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Manon Lapierre	Cégep de Chicoutimi
Serge Gagné	Représentant régional des Écoles Vertes Brundtland (EVB)
Marc-Andre Laberge	Cégep de Jonquière
Comité financement	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Marc Bouchard	Cégep de Jonquière
Comité mobilisation	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Isabelle Quimper	CIUSSS
Roxane Girard	Ma Santé Durable !
Julie Morin	Conseil Régional de l'Environnement et du Développement Durable
Anne Malamoud	Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean
Comité des bénévoles	
Olivier Riffon	Université du Québec à Chicoutimi
Isabelle Quimper	CIUSSS

Liste des bénévoles

Bénévoles	Organisations
Isabelle Larouche	Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie (TIR-SHV)
Laurie Fradette	Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie (TIR-SHV)
Isabelle Quimper	Avenir d'enfants
Serge Gagné	
Monique Laberge	
Marion Moreaux	Université du Québec à Chicoutimi
Esther Laprise	Université du Québec à Chicoutimi
Marie-Karlynn Laflamme	Université du Québec à Chicoutimi
Marie-France Audet	Université du Québec à Chicoutimi
Ian Segers	Université du Québec à Chicoutimi
Mario Ruel	Corporation d'aide au pavillon sportif de l'UQAC
Manon Lapierre	Cégep de Chicoutimi
Marc Gagnon	Cégep de Chicoutimi
Marc-André Laberge	Cégep de Jonquière
Ghislain Lapierre	Cégep de Jonquière
Marc Bouchard	Cégep de Jonquière
Guillaume Maziade	Cégep de Saint-Félicien
Julie Gaudreault	Cégep de Saint-Félicien
Sylvie Prescott	Cégep de Saint-Félicien
Damien Larouche	Cégep de Saint-Félicien
Steeve Martel	Cégep de Saint-Félicien
Bruno Martel	Cégep de Saint-Félicien
David Villeneuve	Cégep de Saint-Félicien
François Privé	Collège d'Alma
Samuel Simard	Collège d'Alma
Mélissandre Morissette	Collège d'Alma
Marie Briand	Collège d'Alma
Frédéric Tremblay	Collège d'Alma
Fanny Huguet	
Kathleen Pelletier	CIUSSS
Véronique Tremblay	CIUSSS
Dave Bard	CIUSSS
Marc-Antoine Tremblay	CIUSSS
Donald Perron	
Louise Denis	Association des retraités de l'enseignement du Québec
Michelle Fortin	
Carine Blenny	EURÉKO!
Julie Bolduc (patrouille)	EURÉKO!
Simon Durocher	Patrouille Eurêko!
Camille Brisson-Brassard	Patrouille Eurêko!

Séléna Gagnon	Patrouille Eurêko!
Marie-Anne Richard	Patrouille Eurêko!
Isabel Brochu	
Caroline Leclerc	Promotion Saguenay
Ingrid Langevin	Promotion Saguenay
Jean Gaudreault	Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
Marc-Pascal Harvey	Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
Johanne Allard	Commission scolaire du Pays-des-Bleuets
Chantale Simard	Commission scolaire des Rives-du-Saguenay
Isabelle Girard	Commission scolaire de la Jonquière
Geneviève Chrétien	EURÊKO!
Simon Gagné	EURÊKO!
Julie Morin	Conseil régional de l'environnement et du développement durable
Tommy Tremblay	Conseil régional de l'environnement et du développement durable
Marco Bondu	Organisme de Bassin Versant du Saguenay
Anne Malamoud	Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean
Stéphane Fortin	Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay
Véronique Fortin	Centre de solidarité internationale
Jo-Annie Laroque	Chambre de commerce et d'industrie Saguenay – Le Fjord
Luc Simard	Société de gestion environnementale
Yannick Gagnon	Patro de Jonquière
Mélanie Courtois	Table Auassatsh
Dave Casavant	Mashteuiatsh
Nancy Bourgeois	Ville de Saguenay
Émilie Tremblay	Table agroalimentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Annexe VI : Liste complète des conférenciers

Julie Auclair	Enseignante au Département de mathématiques et statistiques du Cégep de Jonquière
Mélanie Beaudoin	Conseillère scientifique en adaptation aux changements climatiques, à l'INSPQ
Gilbert Bélanger	Directeur de la recherche du Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD)
Jean Bhérer-Simard	Responsable des projets au CADUS et éco-conseiller
Julie Bergeron	Responsable de la Société canadienne du cancer, section Saguenay–Lac-Saint-Jean.
Sylvie Bernier	Médaillée olympique et ambassadrice des saines habitudes de vie
Mathieu Bisson	Professionnel de recherche à l'UQAC et cofondateur de l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi
Hans Blackburn	Enseignant en sociologie au Cégep de Jonquière, président cofondateur du Groupe Nature Animée
Patricia Blackburn	Professeure agrégée et directrice du programme de Baccalauréat en kinésiologie au Département des sciences de la santé à l'UQAC
Charles Bois	Représentant régional au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour l'Union Paysanne, administrateur du Carrefour Jeunesse Emploi de Lac-Saint-Jean Est, semencier et entrepreneur social.
Marco Bondu	Directeur général de l'Organisme de Bassin Versant Saguenay.
Alexandre Bouchard	Ingénieur en mécanique du bâtiment chez Martin Roy Associés et président de la branche Saguenay–Lac-Saint-Jean du Conseil du bâtiment durable du Canada.
Diane Bouchard	Directrice générale de l'Association forestière Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Marc Bouchard	Professeur en technique d'aménagement et d'urbanisme au Cégep de Jonquière
Judith Camier	Coordonnatrice du Regroupement La vie d'enfants 0-5 ans dans Maria-Chapdelaine et consultante en innovation sociale depuis 2011
François Cantin	Architecte de Coarchitecture et bénévole au Conseil du bâtiment durable du Canada
Jeanne Caron	Maman de trois garçons, membre de la Ligue La Leche
Marie-Christine Chénard	Conseillère communication, marketing et développement durable chez Nutrinor et administratrice de la Fondation du développement durable du Centre québécois en développement durable
Marie-Lise Chrétien-Pineault	Chargée de projet chez EURÊKO!
Magali Coursange	Sage-femme de la Maison de naissance de Chicoutimi
Aurélie Côté	Kinésiologue du CIUSSS
Olivier Côté	Biogiste travaillant pour le projet Cambium
Martin Dallaire	Conseiller en sport au Service de la Culture, des sports et de la vie communautaire à la Ville de Saguenay et agent de développement en sport au Regroupement loisirs et sports Saguenay–Lac-Saint-Jean
France Desjardins	Coprésidente du Forum social régional 02
Martin Dion	Analyste en aménagement du territoire au Service de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme de Ville de Saguenay.
Gilles Dufour	Président de Construction Immobilière GD Inc.

Jean-Charles Fortin	Directeur général de la fondation Sur la pointe des pieds
Stéphane Fortin	Directeur général du Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay (CADUS), fiduciaire de la Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie, trésorier de l'Association des entreprises du Parc industriel du Haut-Saguenay
Christine Gagnon	Directrice à la conservation et à l'éducation au Zoo sauvage de Saint-Félicien
Dominic Gagnon	Médecin omnipraticien, associé au Grand Défi Pierre Lavoie, représentant de la Fédération des omnipraticiens du Québec (FMOQ) et président du sous-comité nutrition du Regroupement bénévole de promotion de Saguenay, capitale canadienne des saines habitudes de vie
Jérôme Gagnon	Vice-président des Jardins Mistouk et enseignant en éducation physique et à la santé
Nicolas Gagnon	Directeur général et conseiller stratégique au Centre Québécois de Développement Durable (CQDD)
Vincent Gagnon	Coprésident du Forum social régional 02
Yannick Gagnon	Directeur général du Patro de Jonquière
Marc-André Galbrand	Directeur général de Contact Nature Rivière-à-Mars
Émilie Gaudreault	Présidente et copropriétaire des Délices du Lac-Saint-Jean
Jean Gaudreault	Enseignant en science à l'école Jean-Gauthier d'Alma
Marlène Gaudreault	Éco-conseillère et responsable du système de contrôle de la qualité chez Bleuet Nordic Inc.

Yves Gauthier	Coordonnateur pour les secteurs de la conservation et de l'ornithologie chez EURÉKO!
Pierre Gilbert	Vice-président du Groupe de recherche écologique de La Baie (GREB)
Julie Girard	Directrice de l'Unité santé des jeunes et des familles de Mashteuiatsh
Martine Girard	Microbiologiste et coordonnatrice du programme Techniques de diététique au Cégep de Chicoutimi
Roxane Girard	Biogiste, entraîneur, nutrithérapeute et fondatrice de Ma Santé Durable!
Valérie Girard	Agente de projets pour le Service de la culture, des sports et de la vie communautaire de la Ville de Saguenay
Nancy Guillemette	Directrice de Santé mentale Québec – Lac-Saint-Jean, Conseillère municipale à Roberval et membre du conseil de la MRC du Domaine-du-Roy
Serge Harvey	Directeur de Forêt modèle du Lac-Saint-Jean
Tamara Anna Koziej	Directrice éco-conseillère de la ferme Arboflora
Mélissa Launière	Directrice de l'école secondaire Kassinu Mamu et employée de Pekuakamiulnuatsh Takuhikan
Sébastien Lacotte	Cuisinier au Café Cambio
Émilie Lapointe	Chargée de projet et coordonnatrice du bureau d'Alma chez EURÉKO!
Catherine Laprise	Professeure titulaire à la Chaire de recherche du Canada en environnement et génétique des troubles respiratoires et de l'allergie à l'UQAC

Alain Larouche	Coordonnateur pour Domaine-du-Roy en forme
Nathalie Larouche	Directrice des services aux élèves à l'école secondaire Kassinu Mamu
Mathieu Laroche	Chargé de projet pour l'Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean
Roger Lavoie	Architecte et urbaniste, chargé de projet au Service de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme à Ville de Saguenay
Michel Leblanc	Propriétaire de Solutions Résidentielles
Denis Marion	Maire de Massueville, vice-président du conseil d'administration de l'Institut national de santé publique du Québec et du Réseau québécois des Villes et Villages en santé
Nicolas Marquis	Coordonnateur du programme Oxygène chez CGI
Karen Meroz	Kinésiologue et coordonnatrice au Domaine-du-Roy en forme
Julie Morin	Chargée de projet au CREDD
Laurie Morvan-Houle	Sage-femme de la Maison de naissance de Chicoutimi
Karen Otis	Agente de développement rural chez Solidarité rurale du Québec
Marie-Eve Paquette	Agente de mobilisation et de soutien pour la démarche intégrée en développement social de la Haute-Gaspésie et propriétaire d'une érablière artisanale
David Paradis	Directeur de recherche en formation et accompagnement chez Vivre en ville
Dominique Poirat	Directrice du Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP) et membre de l'Ordre des architectes du Québec

Nathalie Poirier	Coordonnatrice de B-Carbure
François Reeves	Cardiologue d'intervention, auteur et professeur en médecine à l'Université de Montréal
Anne Rioux	Architecte et formateur en aménagement et urbanisme au Cégep de Jonquière
Isabelle T. Rivard	Directrice du Créneau d'excellence AgroBoréal
Nathalie Robitaille	Directrice générale adjointe et conseillère chez Synergie Santé Environnement, candidate à la maîtrise en sciences de l'environnement et vice-présidente de la Coalition Eau Secours!
D' Névine Sarwat	Professeur adjoint à l'Institut des Études de Linguistique et de Traduction (section de français), Faculté des Lettres, Université d'Alexandrie
Marie-Hélène Sauvé	Ingénierie forestière spécialisée en foresterie urbaine dans l'Agence de Gestion Intégrée des Ressources (AGIR)
Nancy Savard	Conseillère aux arts à Ville de Saguenay
Ian Segers	Chargé de cours en éco-conseil à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), cofondateur du festival VIRAGE et candidat au doctorat en sciences de l'environnement dont la recherche porte sur la transition socio-écologique
Alice-Anne Simard	Directrice générale de la Coalition Eau Secours!
Luc Simard	Biogiste et directeur général de la Société de gestion environnementale (SGE), conseiller municipal à la ville de Dolbeau-Mistassini et copropriétaire de la Microbrasserie Le Coureur des bois
Lynda T. Simard	Expertise en éducation à la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

Rémy Therrien	Responsable et coordonnateur de l'épicerie communautaire Le Garde Manger
Manu Tranquard	Directeur de l'Unité d'enseignement en intervention plein air et Professeur/chercheur au LERPA
Christine Tremblay	Directrice de l'éducation et de la main-d'œuvre à l'école secondaire Kassinu Mamu
Émilie Tremblay	Technicienne en diététique de formation et agente de développement pour la Table agroalimentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Frédéric Tremblay	Conseiller municipal à Alma, conseiller en communication au Collège d'Alma et directeur fondateur de La Boîte à Bleuets
Gérald Tremblay	Président des Jardins Mistouk
Lise Tremblay	Directrice de la vie syndicale à la Fédération de l'UPA du Saguenay–Lac-Saint-Jean et responsable de l'aménagement du territoire
Sabrina Tramblay	Professeure au département de Sciences humaines et sociales de l'UQAC et membre du Groupe de recherche et d'interventions régionales (GRIR) de l'UQAC
Simon Tremblay	Urbaniste à l'emploi de la Ville de Saguenay
Tommy Tremblay	Directeur général et éco-conseiller au Conseil régional de l'environnement et du développement durable (CREDD) du Saguenay–Lac-Saint-Jean
Véronique Tremblay	Agente de planification, programmation et recherche à la direction de santé publique du CIUSSS et responsable du comité régional Prendre soin de notre monde
Nancy Vaillancourt	Enseignante en soins infirmiers au Cégep de Chicoutimi
Sonia Veilleux	Spécialiste en mise en service et efficacité énergétique chez Ambioner

Claude Villeneuve	Professeur titulaire à la Chaire en éco-conseil de l'UQAC
Stanley Vollant	Médecin et fondateur d'Innu Meshkenu et Les mille rêves
Laure Waridel	Auteure, conseillère au CIRODD et cofondatrice d'Équiterre
Jean-Robert Wells	Expert en quantification et vérification des gaz à effet de serre (GES) chez Ambioner

Annexe VII : Liste des organisations

Partenaires financiers



Allo Transport

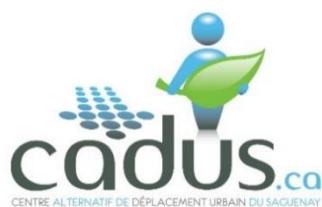
Allo Transport est un organisme à but non lucratif qui se charge de diriger le transport collectif et le covoiturage dans les MRC de Maria-Chapdelaine et de Domaine-du-Roy. Sur la plateforme Montrajet.ca, il met en relation les personnes cherchant un trajet et ceux en offrant un. Allo Transport offre ainsi un service de liaison, sous la direction de la Corporation du transport collectif de Roberval inc.



BIZZ Magasin d'alimentation saine

BIZZ est un magasin de Chicoutimi proposant des produits de santé naturelle et de saine alimentation. Il garantit aux consommateurs la qualité du produit et une composition d'ingrédients sains. Il offre aussi de l'information sur les méthodes de santé alternatives et prend part à de nombreux colloques pour diffuser les connaissances sur ces techniques. Ce magasin est également l'antenne de distribution de Saguenay de la Coopérative Nord-Bio.

CADUS – Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay



Le CADUS est un centre de gestion des déplacements (CGD) soutenu par le ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports (MTMDT) par l'entremise du Programme d'aide au développement du transport collectif (PADTC). Le CADUS est la société d'intervention de référence en mobilité durable pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Sa mission consiste en l'accompagnement d'organisations dans la sensibilisation, la promotion et la mise en œuvre de plans de mobilité durable. Les objectifs poursuivis sont la réduction des gaz à effet de serre et de la dépendance au pétrole ainsi que la promotion des saines habitudes de vie par le transport actif.



CAMBIO coopérative de travail

Café Cambio est une coopérative de travail qui offre aux consommateurs des produits certifiés équitables. Le restaurant propose une alimentation saine et variée à des prix accessibles. C'est également une microbrûlerie qui vend du café équitable de plusieurs pays du monde. Il cherche ainsi à sensibiliser la population de Saguenay aux principes du développement durable, de l'achat local et du commerce équitable.



Carbone Boréal

Carbone Boréal est un projet de recherche universitaire de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il vise à lutter contre les changements climatiques, en vendant des crédits de carbone compensatoires qui financent sa recherche. Il atténue ainsi les émissions de gaz à effet de serre par la plantation d'arbres dans la forêt boréale.



Conseil du bâtiment durable du Canada

Le Conseil du bâtiment durable du Canada a pour mission de transformer l'environnement bâti afin d'offrir des milieux de vie sains, agréables et durables à la population. Il cherche à mobiliser l'industrie et les gouvernements ainsi qu'à soutenir les organismes pour accélérer le développement durable des constructions au Québec en rassemblant plusieurs acteurs du milieu.



Domaine Le Cageot

Vignoble artisanal depuis 2000, le Domaine Le Cageot est le premier producteur de boissons alcoolisées au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il propose un large choix de vins blancs, rouges, de framboise, de bleuet... Il vend également différents produits agroalimentaires comme des vinaigrettes, confitures, sirops et miels réalisés avec des aliments de la région.



EURÊKO !

EURÊKO! est un organisme communautaire à but non lucratif voué à l'action environnementale et au développement durable. Il propose aux citoyens et aux acteurs communautaires, privés, institutionnels et gouvernementaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean diverses activités axées sur la promotion d'un environnement sain et l'amélioration de la qualité de vie de la communauté. Fort d'une solide expertise dans son domaine, EURÊKO! souhaite demeurer une référence régionale et accroître son leadership dans ses champs d'activité.



Hôtel Chicoutimi

Situé au cœur du centre-ville, l'Hôtel Chicoutimi se veut la place pour l'hébergement, les banquets, les réunions, les congrès ou traiteur. Ayant comme mission la promotion des artistes, producteurs et artisans locaux, l'Hôtel Chicoutimi se veut aussi un leader en développement durable dans son domaine. Ayant entrepris une démarche en 2008, plusieurs actions ont déjà été entreprises et plusieurs sont encore à venir.



ICI Saguenay–Lac-Saint-Jean

ICI Radio-Canada Saguenay–Lac-Saint-Jean est une société de médias. Son contenu produit sur l'actualité et la culture permet de tenir informée, d'éclairer et de divertir la population au quotidien. La filière du Saguenay–Lac-Saint-Jean s'occupe exclusivement de l'information en lien avec la région.



Le Fonds environnemental AES

Le Fonds environnemental AES fait partie du contrat du site d'enfouissement technique de Ville de Saguenay. C'est 0,5 \$ qui sont ajoutés à ce fonds pour chaque tonne de déchets enfouis dans ce site. Il sert ensuite à financer divers projets favorisant le recyclage ou le compostage et réduisant ainsi les quantités de matières enfouies.



Le Grand défi Pierre Lavoie

Depuis 1999, le Grand défi Pierre Lavoie est un organisme à but non lucratif, qui cherche à sensibiliser les jeunes pour l'adoption de saines habitudes de vie. Il vise à mobiliser le milieu scolaire québécois pour amener les enfants à avoir une saine alimentation et une activité physique régulière. Il organise chaque année plusieurs événements sportifs aux Québec dans le but de récolter des fonds pour la recherche médicale sur les maladies orphelines.



Musée Amérindien de Mashteuiatsh

Gardien de l'histoire des Pekuakamiulnuatsh, le Musée Amérindien de Mashteuiatsh a été érigé en 1977. Il cherche à mettre en lumière et à sauvegarder le patrimoine culturel ilnu. Il expose les richesses actuelles et passées de ce peuple et d'autres peuples amérindiens du Québec. Il cherche ainsi à faire la promotion des valeurs autochtones pour favoriser la transmission aux générations futures.



CORPORATION D'AIDE
AU PAVILLON SPORTIF
DE L'UQAC

CAPS – Corporation d'aide Pavillon Sportif de l'UQAC

La CAPS est en charge de la gestion de l'aréna et du terrain synthétique de l'UQAC. Elle s'occupe également de la tenue de tout événement qui s'y déroule. Sa mission est d'aider à l'optimisation des équipements sportifs du Pavillon et de développer le sport universitaire.



Pépinière Boucher
DÉVELOPPEMENT DURABLE



Rio Tinto

Pépinière Boucher

La Pépinière Boucher produit différents arbres, arbustes et plantes vivaces à Saint-Ambroise. Elle souhaite ainsi contribuer au développement des forêts, à la revégétation des sols et à la stabilisation des berges dans la région. Elle œuvre aussi pour la restauration des milieux naturels (humides, arides, zone nordique, etc.) et pour l'implantation de haies brise-vent.

Promotion Saguenay

Fondée en 2002, Promotion Saguenay est la société de développement économique de Saguenay. Elle compte 55 employés et regroupe une expertise dans tous les domaines (industrie, commerce, tourisme, aéroportuaire...). Promotion Saguenay est à l'origine d'initiatives comme la gestion de l'autobus touristique ou le développement de la Véloroute du Fjord.

Rio Tinto

Rio Tinto est une compagnie minière dont le quartier général est situé en Grande-Bretagne. Elle produit différentes ressources minérales (fer, diamant, cuivre, etc.). Depuis le rachat d'Alcan en 2007, elle possède une fonderie à Arvida et une autre à Alma, où elle fabrique de l'aluminium. Rio Tinto possède également un centre de recherche et développement au Saguenay, qui assure une technologie de pointe en matière de production d'aluminium.

Syndicat de l'enseignement du Lac-Saint-Jean (CSQ)

Ce syndicat regroupe près de 800 membres, dont 500 enseignants de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean. Basé à Alma, ses objectifs sont de promouvoir les intérêts professionnels, économiques et sociaux ainsi que de collaborer avec les organisations poursuivant le même objectif.





Collaborateurs



Tourisme Saguenay–Lac-Saint-Jean

Depuis 1977, Tourisme Saguenay–Lac-Saint-Jean développe l'industrie touristique dans la région. Cette association fait la promotion des différents événements et activités disponibles. Elle réunit 600 membres sur les 107 000 km² du territoire. Suivant son mandat confié par le ministère du Tourisme, elle se charge aussi de gérer le fonds de la taxe sur l'hébergement dans la région.

Uashassihtsh – Site de transmission culturelle ilnu

Uashassihtsh (qui signifie « petite baie ») est le site de transmission culturelle ilnu de la communauté de Mashteuiatsh. Ouvert depuis 2012, il permet aujourd'hui de se reconnecter avec la culture et les savoir-faire des Pekuakamiulnuatsh. À travers plusieurs animations, le site recrée des traditions millénaires. Il s'agit également du lieu où se déroulent de grands événements tels que la Journée nationale des autochtones et le Grand rassemblement des Premières Nations.

Ville d'Alma

Alma est une ville de 30 900 habitants, sur les bords du Lac-Saint-Jean. Son conseil municipal est composé de neuf élus pour un mandat de quatre ans. Sa mission première est de répondre aux besoins de la population d'Alma. Pour cela, elle assure toutes les fonctions politiques de la ville (réglementation, financement, administration, etc.).

Zone Boréale

Zone Boréale est un projet de la Table agroalimentaire. Sa mission est de faire la promotion, soutenir et réaliser des actions avec les acteurs de la région. Il met ainsi en valeur le savoir-faire unique et la typicité des produits du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Centre de solidarité internationale du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Le Centre de solidarité internationale du Saguenay–Lac-Saint-Jean cherche à agir pour la solidarité entre les populations. Il développe plusieurs programmes et partenariats avec des communautés de pays du Sud. Il cherche aussi à sensibiliser les habitants de la région, et plus particulièrement les jeunes, pour les conscientiser vis-à-vis des problématiques d'autres populations.

CQDD – Centre Québécois de Développement Durable

Le CQDD a pour mission d'accompagner les organisations pour qu'elles intègrent les principes de développement durable dans leurs actions. Pour cela, il propose trois services principaux, soit de l'aide aux démarches de développement durable, des services en écologie industrielle et la diffusion d'informations diverses. Par ses actions, le CQDD souhaite contribuer à améliorer l'impact des organisations sur la société.



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE
SAGUENAY - LE FJORD



Chambre de commerce et d'industrie Saguenay – Le Fjord

Cette organisation regroupe plus de 1 000 entrepreneurs dans les MRC de Saguenay et du Fjord. Sa mission est le développement socio-économique et environnemental de la région. Elle assure ainsi le transfert d'information et le réseautage entre les différents acteurs de développement de la région, dont elle défend les intérêts sur la scène publique.

Commission scolaire de la Jonquière

La Commission scolaire de la Jonquière assure l'éducation de tous les élèves, jeunes ou adultes, afin d'assurer le développement du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Elle est également responsable de l'embauche du personnel, de l'entretien des bâtiments et de la gestion du matériel scolaire. Elle regroupe environ 10 500 élèves dans 22 écoles et centres de formation de son territoire comprenant la ville de Saguenay et les municipalités de Bégin, Larouche, Saint-Ambroise et Saint-Charles-de-Bourget.



COMMISSION SCOLAIRE
DU LAC-SAINT-JEAN

Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

La Commission scolaire du Lac-Saint-Jean est chargée de l'éducation de toutes personnes sur son territoire afin de contribuer au développement social, économique et culturel de la région. C'est également elle qui s'occupe de développer les services de formation pour les besoins des entrepreneurs et l'aide aux entreprises. Elle comprend ainsi 27 écoles et centres de formation, avec près de 8 700 élèves encadrés par plus de 1 000 membres de l'enseignement.

Commission scolaire du Pays-des-bleuets

La Commission scolaire du Pays-des-Bleuets gère et fait la promotion des services d'enseignement et de formation. Elle regroupe 36 écoles avec environ 6 700 élèves. Elle souhaite ainsi impliquer l'ensemble de la communauté éducative (élèves, parents, enseignants, personnels, etc.) pour la réussite scolaire. Son territoire couvre 22 municipalités et trois territoires non organisés de l'ouest du Lac-Saint-Jean.



Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

La Commission scolaire des Rives-du-Saguenay regroupe 44 écoles, emploie environ 2 000 personnes pour l'éducation de 12 500 élèves. Elle est issue de la fusion des commissions scolaires Baie-des-Ha! Ha!, de Chicoutimi et Valin. Elle est également chargée de l'éducation de toutes les personnes sur son territoire afin de contribuer au développement social, économique et culturel de la région.



Commission scolaire des
Rives-du-Saguenay

CREDD – Conseil Régional de l'Environnement et du Développement Durable



Le Conseil régional de l'environnement et du développement durable est un OBNL depuis 1973. Il est reconnu par le gouvernement du Québec comme un interlocuteur régional privilégié pour la concertation sur l'environnement, l'ERE et pour favoriser le développement durable. Sa mission est de faire la promotion de la conservation et de l'amélioration de l'environnement régional.



Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean

L'Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean a comme mission d'organiser la gestion intégrée de l'eau à l'échelle du bassin versant dans une perspective de développement durable. Il accompagne et supporte les organisations locales et régionales dans la réalisation d'actions permettant la protection et la mise en valeur de l'eau.



Organisme de Bassin Versant du Saguenay

La mission de l'OBV du Saguenay est d'assurer la gestion durable de l'eau du bassin hydrographique de la rivière Saguenay. L'OBV collabore également avec les organisations locales pour la protection et la mise en valeur des milieux aquatiques.



Patro de Jonquière

Le Patro est un centre communautaire de loisirs destiné aux enfants, mais aussi aux adultes et aînés pour leur développement personnel. Sa mission est d'éduquer et de responsabiliser les personnes par le biais d'activités diverses. Pour cela, il collabore à des partenariats et en développe avec les organismes communautaires de la région.



Pekuakamiulnuatsh
Takuhikan

Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Pekuakamiulnuatsh Takuhikan est le conseil de bande (organisation politique) de la communauté des Premières Nations de Mashtueiatsh. Il est composé d'un chef et de six conseillers élus. Le conseil est chargé du développement culturel, social et économique de la communauté. Il est également le défenseur des droits ancestraux et veille au respect des intérêts de son peuple.



SGE – Société de gestion environnementale

La Société de gestion environnementale est une organisation à but non lucratif de la ville de Dolbeau-Mistassini. Elle œuvre pour la protection de l'environnement depuis 1993. La SGE est spécialisée en gestion, aménagement et valorisation d'espaces à valeur sociale et écologique. Elle mène ainsi plusieurs projets en partenariat avec de nombreuses organisations de la région pour réaliser ses objectifs.

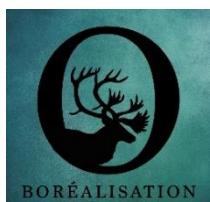


Ville de Saguenay

Saguenay est une ville d'environ 145 300 habitants située sur les rives de la rivière Saguenay. Elle est composée des arrondissements Chicoutimi, La Baie et Jonquière. Le conseil municipal de Ville de Saguenay est constitué de 20 élus. Ces derniers ont pour mission d'offrir des services municipaux qui répondent aux besoins de la population et de gérer le développement social, culturel et économique de la ville.

Kiosques au salon des exposants

Les 21 et 22 juin, les organisations suivantes ont présenté leur mission lors d'un salon des exposants.



Association forestière Saguenay–Lac-Saint-Jean

Fondée en 1942, l'Association forestière Saguenay–Lac-Saint-Jean (AFSL) est un organisme sans but lucratif voué à l'éducation, à l'information et à la sensibilisation de la population régionale. Elle aide les citoyens à prendre conscience de l'importance de la forêt et de son développement durable.

Boréalisation

Boréalisation est une organisation écologiste consacrée à la protection du territoire boréal. Elle est engagée dans sa communauté et impliquée sur tous les fronts (social, culturel, politique et économique) pour transformer notre rapport collectif au territoire et à la nature sauvage.

CADUS – Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay

Le CADUS est un centre de gestion des déplacements (CGD) soutenu par le ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports (MTMDET) par l'entremise du Programme d'aide au développement du transport collectif (PADTC). Le CADUS est la société d'intervention de référence en mobilité durable pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il accompagne les organisations dans la sensibilisation, la promotion et la mise en œuvre de plans de mobilité durable. Les objectifs poursuivis sont la réduction des gaz à effet de serre et de la dépendance au pétrole ainsi que la promotion des saines habitudes de vie par le transport actif.

Carbone boréal

Carbone boréal est un projet de recherche universitaire de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il vise à lutter contre les changements climatiques, en vendant des crédits de carbone compensatoires qui financent sa recherche. Il atténue ainsi les émissions de gaz à effet de serre par la plantation d'arbres dans la forêt boréale.

CIRADD – Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable

Le CIRADD est organisme scientifique qui développe des pratiques sociales novatrices pour les communautés. Il réalise de la recherche appliquée en développement territorial durable des milieux ruraux. Le CIRADD, affilié au Cégep de la Gaspésie et des Îles, est l'un des 49 centres collégiaux de transfert de technologie du Québec.

Centre de solidarité internationale du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Le Centre de solidarité internationale du Saguenay–Lac-Saint-Jean cherche à agir pour la solidarité entre les populations. Il développe plusieurs programmes et partenariats avec des communautés de pays du Sud. Il cherche aussi à sensibiliser les habitants de la région, et plus particulièrement les jeunes, pour les conscientiser vis-à-vis des problématiques d'autres populations.



Le coffre aux sports

Le coffre aux sports est une organisation qui a pour but de rendre le sport accessible aux jeunes qui n'auraient pas les moyens d'acheter les équipements sportifs. Il met à disposition du matériel à moindre coût. Le coffre aux sports possède plusieurs bacs de collectes dans tout le Saguenay, où les gens peuvent venir déposer le matériel dont ils ne se servent plus.



Collège d'Alma

Le collège d'Alma est un établissement d'enseignement composé de 1 000 élèves et de 275 employés. Il offre plusieurs programmes techniques et préuniversitaires dans des domaines très variés. Il dispose d'infrastructures modernes afin de répondre au mieux aux besoins de la communauté collégiale.

CSN – Conseil central des syndicats nationaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean



La mission première du conseil central est d'assurer la présence de la CSN en région. Cela comporte de grandes responsabilités comme promouvoir les positions du mouvement et être le porte-étendard de la CSN au SLSJ, intervenir publiquement sur les grands enjeux économiques et sociaux, développer l'appui aux luttes et à la solidarité dans notre région (notamment en travaillant en collaboration avec d'autres groupes de la société civile).

CREDD – Conseil régional de l'environnement et du développement durable

Le Conseil régional de l'environnement et du développement durable est un OBNL depuis 1973. Il est reconnu par le gouvernement du Québec comme un interlocuteur régional privilégié pour la concertation sur l'environnement, l'ERE et pour favoriser le développement durable. Sa mission est de faire la promotion de la conservation et de l'amélioration de l'environnement régional.



Coule pas chez nous



La fondation Coule pas chez nous mobilise la population et les acteurs politiques dans le but de les informer et de les inciter à poser les actes requis par tous les projets de transport de pétrole non conventionnel, dans les cas où ceux-ci risquent de toucher l'ensemble des enjeux de sécurité publique, de qualité de vie et de viabilité des écosystèmes. La Fondation fait également la promotion des alternatives énergétiques dans le but d'accélérer la transition énergétique nécessaire afin d'assurer un environnement viable pour les futures générations.

Domaine-du-Roy en forme



Domaine-du-Roy en forme est un regroupement d'intervenants de la MRC de Domaine-du-Roy qui travaille à l'adoption de saines habitudes de vie par la population. Ses actions visent principalement les jeunes de 0 à 17 ans. Il fait la promotion des bons comportements pour la santé et sensibilise les jeunes à ceux-ci. Il cherche aussi à développer des partenariats pour faciliter l'accès aux infrastructures sportives.

Domaine Luxuor



Le Domaine Luxuor est un projet de 58 M\$ de Construction Immobilière GD. Il s'agit de la construction d'un écoquartier certifié LEED. Il souhaite bâtir des habitations favorables aux saines habitudes de vie pour ses résidents. Pour cela, différents aménagements sportifs (piste de vélo, ski de fond, golf...) et agricoles (jardin et serre communautaire) sont prévus.

Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi



Collectif de citoyens et de citoyennes du centre-ville, l'Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi s'est donné pour objectif de réaliser des actions collectives structurées sur une base démocratique et participative afin d'améliorer les conditions de vie au centre-ville de Chicoutimi via différentes activités : aménagement de jardins collectifs urbains, groupe d'achat, cuisine collective, système d'échange local, fêtes de quartier, ateliers d'éducation populaire, etc.



Épicerie communautaire Le Garde Manger

Le Garde Manger vend des denrées alimentaires fraîches et diversifiées à prix coûtant aux personnes vivant en précarité alimentaire dans la MRC Maria-Chapdelaine. Il soutient l'implantation de comptoirs solidaires dans les déserts alimentaires que sont devenues les municipalités éloignées dans centres urbains.

EURÊKO!



EURÊKO! est un organisme communautaire à but non lucratif voué à l'action environnementale et au développement durable. Il propose aux citoyens et aux acteurs communautaires, privés, institutionnels et gouvernementaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean diverses activités axées sur la promotion d'un environnement sain et l'amélioration de la qualité de vie de la communauté. Fort d'une solide expertise dans son domaine, EURÊKO! souhaite demeurer une référence régionale et accroître son leadership dans ses champs d'activité.

Forêt nourricière de Saint-Félicien



La forêt nourricière de Saint-Félicien a été réalisée en collaboration avec l'organisme EURÊKO! ainsi que le Service budgétaire de Saint-Félicien. Il s'agit d'un aménagement composé de plusieurs couches végétales dont des arbres, des arbustes, des herbacés, des plantes grimpantes et de couvre-sol. Elle est conçue de manière à imiter un écosystème forestier qui est stable et qui se régénère seul. Sa mission initiale est d'offrir des aliments frais, sains, accessibles et gratuits à la population de Saint-Félicien.



Grouille-toi le Fjord

Grouille-toi le Fjord met en place des actions et des collaborations innovantes pour la création d'environnements favorables aux saines habitudes de vie. Il s'adresse principalement aux jeunes de 0 à 17 ans et leur famille, mais cherche aussi à mobiliser les élus. Il est présent sur le territoire de la Baie et du Bas-Saguenay où il travaille en concertation avec les municipalités.



Jouvence Boréale

Jouvence Boréale est un projet du Cégep de Saint-Félicien. Il veut conscientiser à l'utilisation des produits forestiers non ligneux pour soulager les maux bénins, tels que les symptômes du rhume, les problèmes de peau et l'épuisement. Cette sensibilisation est la solution privilégiée par ce projet. Son but est de créer, le plus efficacement possible, une proximité entre la richesse de la forêt boréale et la population du Cégep.



Ma Santé Durable

Ma Santé Durable est un programme fondé en 2014, qui cherche à aider les gens à améliorer leur hygiène de vie. Il propose un accompagnement personnalisé et les services d'une naturopathe experte dans le domaine.

MEPAC – Mouvement d'Education Populaire et d'Action Communautaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean – Chibougamau – Chapais

Le MEPAC est un organisme qui développe et fait la promotion de tous les membres de l'éducation populaire autonome. C'est-à-dire toutes les formations qui permettent aux citoyens de mener collectivement des actions pour une prise de conscience au sujet de leurs conditions de vie ou de travail. Le MEPAC regroupe ainsi près de 34 organismes de nombreux secteurs.



MFFP – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs a pour mission la gestion durable des forêts, de la faune et des parcs. Il vise également à favoriser l'apport économique de ces secteurs d'activité au bénéfice des Québécois et de leur région. Il souhaite ainsi faire de ces domaines des secteurs d'avenir pour l'économie de chaque région du Québec.



Négawatts Production

Depuis plus de 20 ans, l'organisme à but non lucratif Négawatts Production a pour mission de protéger l'environnement. Il met en place des programmes d'efficacité énergétique à base communautaire visant à éduquer la population aux moyens qu'elle peut prendre pour réduire sa consommation d'énergie.



Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean

L'Organisme de Bassin Versant Lac-Saint-Jean a comme mission d'organiser la gestion intégrée de l'eau à l'échelle du bassin versant dans une perspective de développement durable. Il accompagne et supporte les organisations locales et régionales dans la réalisation d'actions permettant la protection et la mise en valeur de l'eau.



Organisme de Bassin Versant du Saguenay

La mission de l'OBV du Saguenay est d'assurer la gestion durable de l'eau du bassin hydrographique de la rivière Saguenay. L'OBV collabore également avec les organisations locales pour la protection et la mise en valeur des milieux aquatiques.

Patro de Jonquière



Le Patro est un centre communautaire de loisirs destiné aux enfants, mais aussi aux adultes et aînés pour leur développement personnel. Sa mission est d'éduquer et de responsabiliser les personnes par le biais d'activités diverses. Pour cela, il collabore à des partenariats et en développe avec les organismes communautaires de la région.

Prendre soin de notre monde



Prendre soin de notre monde est comité de la Table Intersectorielle Régionale sur les saines habitudes de vie. Sa priorité est la création d'environnements favorables aux saines habitudes de vie, à la qualité de vie et à la santé. Le comité Prendre soin de notre monde est notamment à l'origine de la Charte des saines habitudes de vie adoptée par la quasi-totalité des municipalités de la région.

Québec en forme



Québec en forme est une organisation qui cherche à promouvoir la santé, l'amélioration de la qualité de vie et la saine alimentation au Québec depuis 2002. Elle a pour mission de mobiliser tous les acteurs concernés en faveur d'un mode de vie physiquement actif et d'une saine alimentation.

Contact Nature Rivière-à-Mars



Contact Nature Rivière-à-Mars est un organisme à but non lucratif, valorisant la protection et la mise en valeur du milieu naturel et faunique du corridor de la rivière-à-Mars. Il offre des activités de loisirs, de plein air, éducatives, touristiques et d'aventures à l'intérieur d'un cadre paisible et sécuritaire.

Santé Mentale Québec



Promouvoir. Soutenir. Outiller.

Santé Mentale Québec a pour mission de faire la promotion des saines habitudes de vie en santé mentale auprès de la population. L'organisme développe du matériel promotionnel dans le but de maintenir et d'améliorer la santé mentale ainsi que de prévenir les problèmes de santé mentale. Il cherche également à promouvoir la santé mentale en offrant des ateliers, des séances d'information et des groupes de soutien.

SEPAQ – Société des établissements de plein air du Québec



Les parcs nationaux québécois sont des aires protégées reconnues. Parcs Québec s'assure que les aménagements favorisant la découverte de ses parcs (centres de découvertes et de services, sentiers, aires de camping, etc.) respectent les zones sensibles des territoires ou qu'ils n'exercent qu'un impact minimal sur le milieu. Les activités de découverte, la randonnée, le canot et le camping sont autant de moyens privilégiés de découvrir et d'apprécier ces lieux.



TIR SHV – Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie

La TIR sur les saines habitudes de vie du Saguenay-Lac-Saint-Jean est une organisation regroupant de nombreux acteurs régionaux. Ces membres ont à cœur l'amélioration de la qualité de vie des citoyens de la région. La TIR cherche à mettre en place des actions pour le développement d'environnements favorables aux SHV, l'accessibilité à une saine alimentation, à un mode de vie physiquement actif et à la valorisation du transport actif et collectif.



Union paysanne

L'Union Paysanne est un regroupement pour la paysannerie. Elle a pour mission de contribuer à changer le modèle agricole actuelle. Elle vise à créer des liens entre la population et le monde agricole. Ses membres cherchent à faire partager leur savoir-faire, leur respect de la nature et plus particulièrement de la terre.



VIVRE EN VILLE
la voie des collectivités viables

Vivre en ville

Vivre en ville est une organisation fondée en 1993, qui contribue au développement des collectivités viables. Par collectivité viable, elle désigne un milieu de vie qui répond aux besoins fondamentaux des habitants et qui leur assure une bonne qualité de vie. Elle accorde également une grande importance au respect de l'écosystème dans ces milieux de vie. Ainsi, Vivre en ville œuvre à tous les niveaux aussi bien pour les bâtiments que pour les agglomérations.

Annexe VIII : Exposition des projets de développement durable du
Cégep de Saint-Félicien

Projets de Développement durable des Techniques du milieu naturel

Le 22 juin, dans le hall principal du Cégep de Saint-Félicien, où se donnait la conférence d'ouverture du forum, une exposition présentait 19 projets issus du cours Développement durable des Techniques du milieu naturel. Ce cours a pour objectif de développer les trois compétences suivantes chez les étudiants : gestion de projet, capacité à produire une communication scientifique et capacité à traiter de problèmes liés au territoire. Pour ce faire, les élèves doivent planifier, réaliser, puis rédiger une communication sur un projet qui leur tient à cœur.

Ces projets sont regroupés sous quatre grands thèmes :

Alimentation

- Alimaculture
- Besace naturelle
- Forêts comestibles étudiantes
- Mangetouts en cuisine

Faune

- Avifaune
- Chiroptéra
- Orign'âge
- Pêche-action
- Projet crécerelle

Environnement en foresterie

- Arbr'info
- Arboretum
- Au gré de l'agroforesterie
- Eau-delà des rives
- Jouvence Boréale
- Vert'iculture

Matières résiduelles

- 3RV-E
- Grand défi Pierre Lavoie
- Le fil vert

Toutes les communications sur ces projets sont disponibles sur le lien suivant :

<http://www.cegepstfe.ca/eco-perspective/mars-2017/mobile/index.html#p=49>

Annexe IX : Programme du Forum régional Planète'ERE au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

19 au 23
juin
2017

Bâtir et habiter des environnements
favorables à la santé, au bien-être
et aux saines habitudes de vie.

6^e forum international
Planèt'ERE

Saguenay-Lac-Saint-Jean



forumplanete6.org
inscription : planete6_saglac.eventbrite.ca

**PROGRAMMATION
COMPLÈTE**

Mot du président

C'est pour moi un vif plaisir et un immense honneur de vous accueillir au 6è Forum Planèt'ERE 2017 au Québec. Nous y fêterons ensemble, par la même occasion, le 20è anniversaire du 1er forum Planèt'ERE, qui a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal en 1997.

J'ai l'intime espoir que ce rendez-vous de 2017 marquera un tournant pour l'éducation relative à l'environnement (ERE) au sein de nos sociétés. Partout à travers le monde, il nous faut stimuler son intégration dans les curriculums scolaires et académiques, de la maternelle à l'université, en passant par l'indispensable formation des enseignants et enseignantes. Il importe aussi de soutenir et de célébrer le travail inlassable des tous les éducateurs des milieux non formels qui ont jusqu'ici porté l'éducation relative à l'environnement auprès de différents publics, dans les musées, les parcs, les centres d'interprétation, les médias, les syndicats, les ONGs et autres structures qui se sont donnés une mission éducative.

Je suis convaincu que ce rendez-vous unique rendra hommage au travail formidable accompli au quotidien par tant d'éducateurs et d'éducatrices préoccupés du rapport de nos sociétés à l'environnement. Ce sera également une occasion exceptionnelle pour tisser des liens et trouver de nouvelles sources d'inspiration pour promouvoir l'écocitoyenneté.

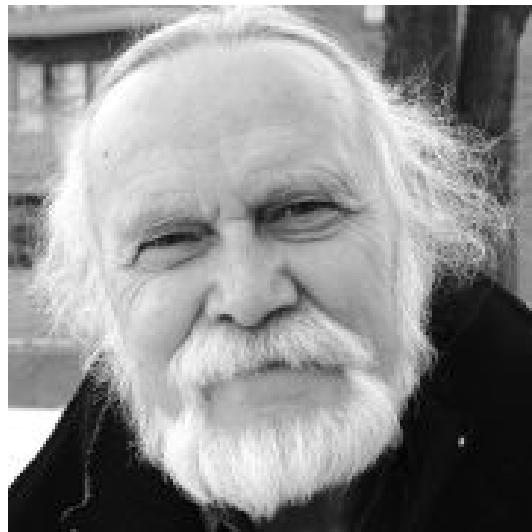
Le 6è Forum Planèt'ERE 2017 permettra de développer encore davantage un argumentaire convaincant et d'identifier des stratégies pour enrichir les politiques éducatives de nos pays respectifs en matière d'éducation relative à l'environnement. Il insufflera une énergie renouvelée aux participants pour renforcer leur action éducative.

Certes, les résultats concrets nécessiteront un engagement soutenu et un important investissement de la part de tous et toutes, tant pour résoudre les problèmes environnementaux, étroitement liés aux questions sociales, que pour inventer ensemble de nouvelles façons de vivre sur Terre. Comme vous le verrez, ce Forum a pour ambition de nous réunir afin d'y travailler ensemble dans nos différentes sphères d'action éducative.

Soyez donc les bienvenus au 6è Forum Planèt'ERE 2017 : venez partager vos connaissances, votre expérience, vos ressources et votre habituel enthousiasme !

Bon forum à toutes et à tous!

Robert Litzler



Mot du président d'honneur



«Un événement comme celui-ci permet de mettre en lumière toute l'importance de développer des environnements globaux favorables touchant les aspects physique, mental, spirituel et émotionnel qui sont nécessaires au déploiement du plein potentiel des jeunes et des individus au sein de leurs villages et de leurs communautés.»

Dr Stanley Vollant
Président d'honneur du 6e Forum régional Planèt'ERE du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Mot du partenaire majeur

Le Forum Planèt'ERE 2017 permet au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean de réaffirmer l'importance de se mobiliser et d'agir collectivement sur les environnements favorables aux saines habitudes de vie. La prévention constitue une voie d'action à privilégier pour que la population vive en meilleure santé plus longtemps.

La maladie est une compétence quasi exclusive du système de santé, mais la santé est une compétence partagée. Pour la développer, il faut donc réunir tous les acteurs qui peuvent faire une différence. Il faut mettre en commun l'ensemble de nos forces et de nos compétences pour influencer notre population directement dans son milieu de vie, à la maison, à l'école, au travail et dans la communauté.

Tout passe par une meilleure conscientisation des impacts liés aux décisions. Quand les gens savent qu'ils peuvent faire une différence, chaque fois qu'ils ont une décision à prendre, ils réalisent qu'elle aura un impact. Mais n'oublions pas, l'acteur majeur de changement d'une communauté est sans contredit le citoyen. Il joue le rôle principal dans l'adoption du mode de vie qu'il entend mener.

Par son approche en lien avec le développement durable, Le Forum Planèt'ERE donne l'occasion de montrer que les actions sur les environnements dans lesquels nous vivons ont un impact sur notre qualité de vie. Il permet de faire valoir des solutions à plusieurs autres enjeux avec lesquels le CIUSSS doit composer.

Des gains de santé sont encore possibles sur plusieurs plans. Les écarts de santé entre les moins et mieux nantis de notre société constituent un enjeu de la plus haute importance. Les enfants qui grandissent dans une famille confrontée à des enjeux

de pauvreté ont davantage besoin d'être exposés à des environnements favorisant le développement de leur potentiel dans les autres milieux de vie qu'ils fréquentent. Des environnements favorables à un mode de vie physiquement actif et une saine alimentation contribuent à leur bonne santé et à leur réussite éducative.

Afin de réduire les inégalités sociales de santé, il est prioritaire d'intervenir auprès des milieux dévitalisés. Les populations qui s'y trouvent font généralement face à des enjeux démographiques, économiques et sociaux. Ils n'ont pas accès à certains services de base et ont souvent des conditions de vie moindres. Au regard des saines habitudes de vie, cela se traduit par un manque de disponibilité et un accès limité (distance, coût) à des installations sportives et de loisirs ou à des aliments sains et variés.

Il importe donc d'agir dès maintenant, et ce, le plus en amont possible des problèmes, pour améliorer la qualité de vie des personnes de tous les âges et de tous les milieux.

Martine Couture
Directrice Générale, CIUSSS Saguenay-Lac-Saint-Jean



Mot du coordonnateur

Planèt'ERE sur tout le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean

La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est l'hôte, du 19 au 23 juin 2017, d'un volet régional du 6e Forum Planèt'ERE, un événement international dédié à l'éducation relative à l'environnement. Sous la présidence d'honneur du Dr Stanley Vollant, des centaines de participants discuteront des meilleurs moyens de bâtir et d'habiter des environnements plus favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie.

Des dizaines de partenaires se sont associés pour vous proposer une programmation riche et diversifiée. Plus de 120 conférences, visites et kiosques, présentées par des acteurs des milieux de l'éducation, de la santé, de l'environnement, du développement économique et social vous inspireront. Vous pourrez vous déplacer sur l'ensemble du territoire du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, visiter plusieurs sites d'intérêt et entrer en contact avec les communautés des Premières Nations pour découvrir leur culture et leurs initiatives en matière d'éducation à l'environnement et à la santé.

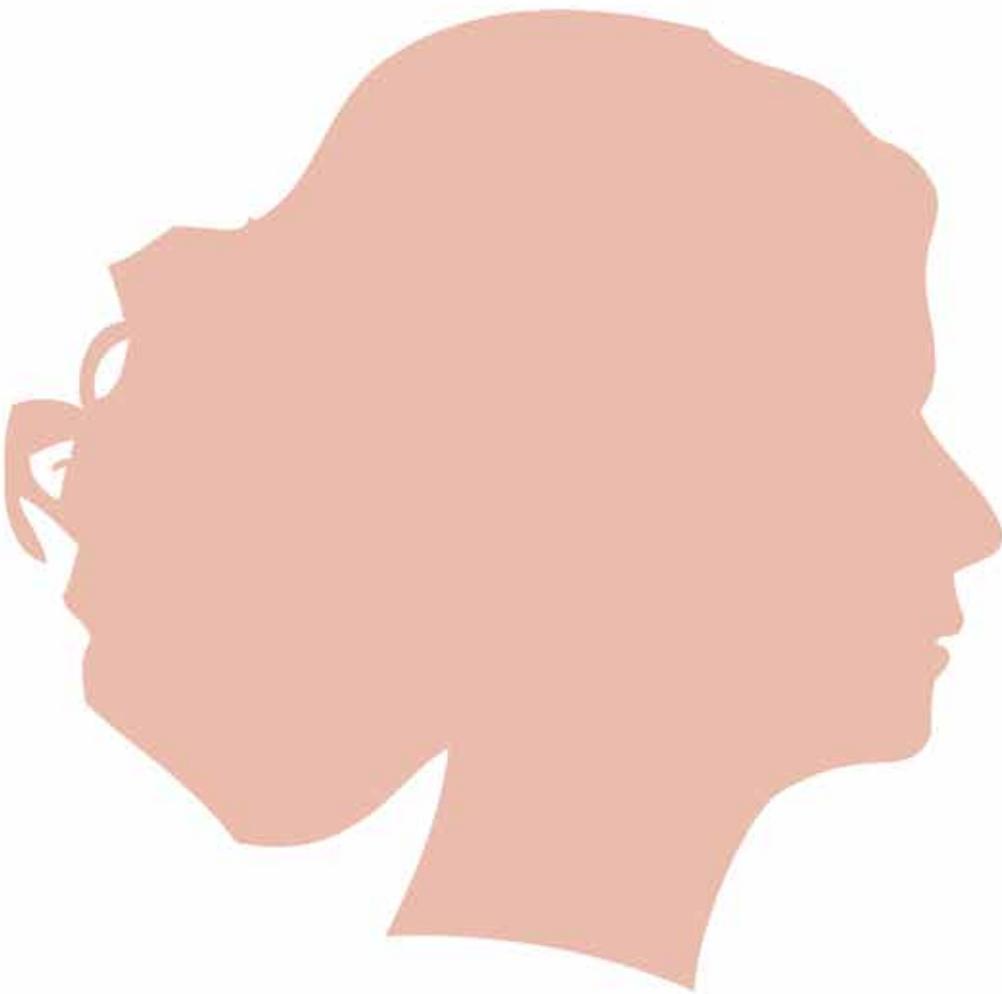
La création d'environnements favorables nécessite une coordination et une action concertée de différents secteurs. De nombreux espaces de discussion vous permettront d'élargir votre vision de la santé et de l'environnement et d'imaginer des projets pertinents pour bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie.

Le Forum régional Planèt'ERE veut rejoindre, impliquer et mobiliser un grand nombre d'acteurs de changement afin de favoriser l'émergence de réseaux, de projets et d'initiatives concrètes. Nous souhaitons vous entendre, vous inspirer et échanger avec vous; c'est pourquoi nous sommes heureux que vous soyez nombreux à répondre à cette invitation et à profiter de ce riche programme.

Olivier Riffon
Coordonnateur du Forum régional
Planèt'ERE au Saguenay–Lac-Saint-Jean



Programme sommaire



LUNDI

19 juin 2017

16h00 Ouverture de l'accueil des participants • UQAC

17h00 **Grand cocktail d'ouverture • Forum régional PlanèteRE**
 Animation par Charles Buckell-Robertson
 Centre social de l'UQAC



Conférences d'ouverture
Thème Alimentation

MARDI

20 juin 2017

8h00 Accueil des participants • Centre social de l'UQAC

8h30 Conférences d'ouverture • Centre social de l'UQAC
 Animation par Charles Buckell-Robertson • Radio-Canada

- **Les déterminants de la santé** • Catherine Laprise
 Professeur titulaire, Chaire de recherche du Canada en environnement et génétique des troubles respiratoires et de l'allergie, UQAC
- **Le maintien et la création d'environnements favorables à la santé, à la qualité et aux saines habitudes de vie** • Denis Marion
 Maire de Massueville, Vice-président de l'INSPQ et du Réseau québécois des villes et villages en Santé
- **L'éducation comme vecteur de transformations durables** • Claude Villeneuve
 Professeur titulaire, Chaire en éco-conseil, UQAC
- **Agir ensemble vers un engagement durable** • Sylvie Bernier
 Médaillée olympique, Ambassadrice des saines habitudes de vie

12h00 Dîner • Centre social de l'UQAC

13h00 Déplacement vers le Cégep de Chicoutimi
 Visite des aménagements comestibles de l'UQAC et de la coulée Val-Lombrette

13h30 Ouverture du thème Alimentation • Théâtre Banque Nationale
 Marlène Gaudreault, éco-conseillère

14h00 Atelier Alimentation • Conférences et activité de collaboration (*voir descriptif*)
 Cégep de Chicoutimi

17h00 Souper libre

18h00 Visites de sites d'intérêt au Saguenay (*voir descriptif*)
 Gratuit et ouvert à tous et à toutes • Départ du Cégep de Chicoutimi



Thème Aménagement
Foire des exposants

MERCREDI

21 juin 2017

- 8h00 Accueil des participants • Collège d'Alma
- 8h30 Ouverture du thème Aménagement • Centre social du Collège d'Alma
Marc Bouchard, professeur, Technique d'aménagement et d'urbanisme
Cégep de Jonquière
Alexandre Bouchard, Directeur bureau du Saguenay, Martin Roy et Associés
- 9h00 Grandes conférences
 - Santé des écosystèmes, communautés et individus : l'aménagement du territoire, une approche mobilisatrice • France Levert
Présidente du comité de développement durable de l'Ordre des urbanistes du Québec et du Réseau des femmes en environnement (RQFE)
 - Des petites et moyennes collectivités viables • David Paradis
Directeur Recherche, formation et accompagnement, Vivre en ville
- 10h30 à 13h30
 - Salon des exposants • Collège d'Alma (*voir descriptif*)
Visite de la serre solaire passive du Collège d'Alma
- 12h00 Dîner • Cafétéria du Collège d'Alma
- 13h30 Atelier Aménagement • Conférences et activité de collaboration
(*voir descriptif*)
Collège d'Alma
- 16h30 Départ pour l'excursion autour du Lac-Saint-Jean (*voir descriptif*)
- 17h00 Souper libre
- 19h00 Conférence grand public
 - Animée par Catherine Doucet, Radio-Canada
 - Salle François-Brassard du Cégep de Jonquière
 - François Reeves
Cardiologue d'intervention, Professeur de médecine, Université de Montréal
Auteur de Prévenir l'infarctus ou y survivre et de Planète coeur
Gratuit et ouvert à toutes et à tous



Thème Communautés

Visite Mashteuiatsh

JEUDI
22 juin 2017

- 8h00 Accueil des participants • Cégep de Saint-Félicien
- 8h30 Ouverture du thème Communauté • Centre social du Cégep de Saint-Félicien
Julie Girard, Directrice santé des jeunes et des familles
Ka nikanipit - Auassatsh mahk pekutenuatsh umilueliniunuau
Pekuakamiulnuatsh Takuhikan
- 9h00 Atelier Communauté • Conférences et activité de collaboration (*voir descriptif*)
- 11h30 Grande conférence
Stanley Vollant, Président d'honneur
Médecin, Fondateur Innu Meshkenu et Les mille rêves
- 12h00 Dîner • Cafétéria du Cégep de Saint-Félicien
- 14h00 Rencontre de la communauté innue de Mashteuiatsh
Musée autochtone et Site de transmission culturelle Uashassihtsh
- 18h00 Visites gratuites et ouvertes de sites d'intérêt au Lac-Saint-Jean (*voir descriptif*)
- 19h30 Souper et soirée festive • Cégep de Jonquière (*voir descriptif*)

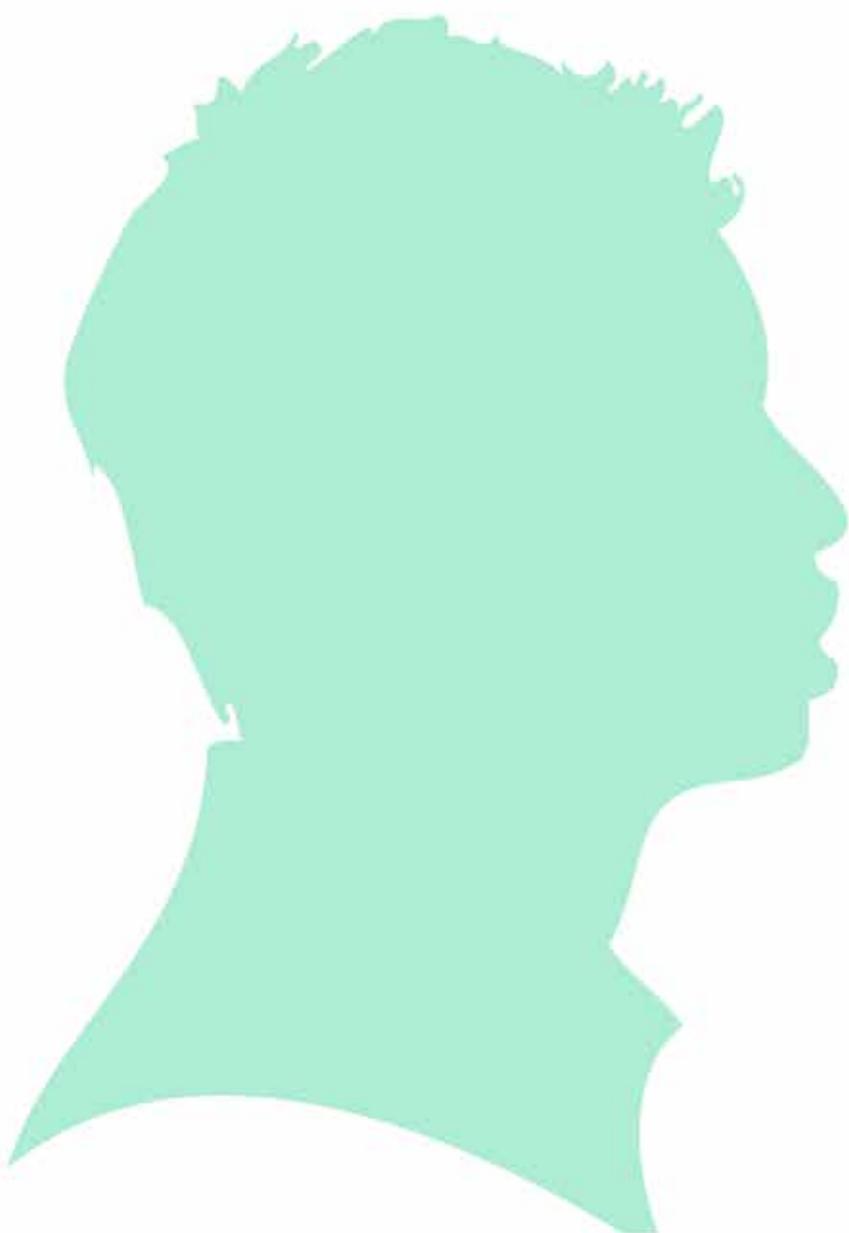
Synthèse

Forum de la coopération

VENDREDI
23 juin 2017

- 8h00 Accueil des participants et de la population • Cégep de Jonquière
Journée gratuite et ouverte à toute la population régionale
- 8h30 Grande conférence • Aux Pas-Perdus, Cégep de Jonquière
Choisir aujourd'hui ce que sera demain • Laure Waridel
Conseillère au CIRODD, Auteure, Co-fondatrice d'Équiterre
- 9h15 Présentation de la synthèse co-construite du Forum régional Planét'ERE
- 10h00 Forum de la coopération • Atelier de travail collaboratif sur le thème
Environnements favorables : quelle vision, quelles stratégies, quels projets?
- 13h00 Visite de Commuvélo, vélos libre-service du Cégep de Jonquière
- 13h30 Plantation commémorative du Forum Planét'ERE • Cégep de Jonquière
Cérémonie et cocktail de clôture • Aux Pas-Perdus

Détails des ateliers



Détails de l'atelier Alimentation

Bâtir et habiter des environnements qui offrent la possibilité, individuelle et collective, d'avoir accès à une alimentation saine et diversifiée, dans une perspective de sécurité alimentaire, tenant compte de l'empreinte écologique.

Mardi 20 juin, de 14h à 17h
Cégep de Chicoutimi

Ouverture par Marlène Gaudreault
Éco-conseillère diplômée et bachelière en nutrition

Bloc A

Local H-3030

École famille communauté - faire de la communauté de Desbiens une véritable communauté éducative

Lynda T. Simard

Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

PASS-SPORTS pour ma santé : un programme d'éducation parascolaire pour une saine alimentation et un mode de vie actif

Patricia Blackburn

Université du Québec à Chicoutimi

Oxygène : un programme mondial de santé et mieux-être à CGI

Nicolas Marquis

CGI

Bloc B

Local H-3030

Vers un nouveau guide alimentaire canadien : mieux choisir pour vivre en santé

Dominic Gagnon

Regroupement bénévole de promotion de Saguenay

Capitale canadienne des Saines Habitudes de Vie

Le défi d'évaluer un programme visant à développer des environnements favorables aux saines habitudes de vie dans les camps d'été : l'exemple de la boîte à lunch

Julie Auclair et Suzanne Tardif

ÉCOBES - Recherche et transfert, Cégep de Jonquière

Manger ses poubelles

Martine Girard

Cégep de Chicoutimi

Bloc C

Local H-3034

La mobilisation citoyenne et l'agro-écologie : un environnement favorable au développement des saines habitudes de vie.

Gérald Tremblay et Jérôme Gagnon

Les Jardins Mistouk

Le jardin collectif urbain : un pas vers le développement intégré et la souveraineté alimentaire

Mathieu Bisson

Éco-kartier du centre-ville de Chicoutimi

Planter pour manger - comment transformer la pelouse en espace nourricier

Tamara Anna Koziej

Ferme florale Arboflora

Bloc D

Local H-3036

L'autosuffisance alimentaire en boréalie

Pierre Gilbert

GREB - Groupe de recherches écologiques de La Baie

Percevoir l'agriculture régionale autrement

Isabelle T. Rivard

Créneau d'excellence AgroBoréal

Une saine alimentation locale et boréale

Émilie Tremblay

Table agroalimentaire du SLSJ - Gestionnaire de la Zone boréale

Bloc E

Local H-3040

L'allaitement maternel, une saine habitude de vie profitable pour tous

Jeanne Caron

Ligue La Leche Jonquière

Le Café Cambio : pour une alimentation saine et équitable

Sébastien Lacotte

Café Cambio

Les 5 sens dans l'assiette des touts-petits

Yannick Gagnon

Le Patro de Jonquière

Bloc G

Local H-3044

Les comptoirs solidaires du Garde Manger

Rémy Therrien

Épicerie communautaire Le Garde Manger

La perennité de savoir-faire traditionnel intégrée aux réalités actuelles des marchés

Émilie Gaudreault

Économusée les Délices du Lac-Saint-Jean

L'eau embouteillée : par-delà l'action individuelle, le défi collectif

Alice-Anne Simard

Eau Secours

Bloc F

Local H-3042

L'agriculture est au cœur de notre santé et de notre qualité de vie

Lise Tremblay

Fédération de l'UPA du Saguenay-Lac-Saint-Jean

L'écomarché de la Coop NORD-Bio, votre épicerie de produits biorégionaux d'hiver en ligne

Maryse Fortin

Coop NORD-Bio

L'agriculture un enjeu de responsabilité sociale

Charles Bois

Union paysanne

Bloc H

Local H-3046

Nourrir notre monde : une réflexion collective sur l'autonomie alimentaire en Haute-Gaspésie

Marie-Ève Paquette

MRC de la Haute-Gaspésie

En route vers un changement de la norme sociale : intégrer les aliments sains à l'aréna !

Nathalie Poirier et Laurie Fradette

TIR-SHV

Vers des municipalités nourricières : résilience alimentaire locale

Marie-Lise Chrétien-Pineault

et Émilie Lapointe

Euréko



Détails de l'atelier Aménagement

Bâtir et habiter des environnements bâties et aménagés qui favorisent la santé et un mode de vie sain.

Mercredi 21 juin, de 13h30 à 17h
Collège d'Alma

Ouverture par Marc Bouchard
Professeur - Technique d'aménagement et d'urbanisme
au Cégep de Jonquière

Alexandre Bouchard
Martin Roy et associés

Bloc I

Local P1-524

Explorer le développement durable en vivant des lieux inconnus
Anne Rioux
Cégep de Jonquière

La participation citoyenne pour revitaliser les territoires et stimuler les saines habitudes de vie
Dominique Poirat
Société d'histoire du Lac-Saint-Jean et son Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale - SARP

Pour une Alexandrie saine et sauve

Dr. Névine Sarwat
Université d'Alexandrie, Égypte

Introduction à la rénovation saine et écolo-gique
Michel Leblanc
Solutions Résidentielles

Bloc J

Local P1-526

Une piste multifonctionnelle au centre d'une démarche de collaboration école-famille-communauté
Frédéric Tremblay
Ville d'Alma

Accompagner les collectivités pour une certification Vélosympathique
Stéphane Fortin
CADUS

La « rue complète », un concept contribuant au transport actif par l'accessibilité universelle des usagers et des moyens de transport.
Simon Tremblay
Ville de Saguenay

Projet d'écoquartier LEED orienté vers les saines habitudes de vie
Gilles Dufour
Construction immobilière GD Inc.

Bloc K

Local P1-528

Intégrer l'agriculture urbaine au cœur de nos collectivités : des aménagements gagnants pour favoriser la santé des citoyens!
Émilie Lapointe
Euréko!

L'élaboration de corridors scolaires pour redécouvrir le chemin de l'école
Jean Bhérer-Simard
CADUS

L'Espace Jean Vanier au parc Alcide Reid à Saguenay, un parc multisensoriel et adapté, destiné à tous.
Amy Bergeron-Duchesneau
Ville de Saguenay

Le parc de la Pointe-des-Pères : un milieu rassembleur

Luc Simard
SGE - Société de gestion environnementale

Bloc L

Local P1-532

L'utilisation de la nature comme environnement favorable à la persévérance scolaire, aux saines habitudes de vie et à la connaissance de soi
Jean Gaudreault
Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

La préservation de la biodiversité pour des écosystèmes en santé

Christine Gagnon
Zoo sauvage de Saint-Félicien

Lorsque la nature et l'aventure contribuent à la guérison
Jean-Charles Fortin
Fondation Sur la pointe des pieds

La Route des milieux humides : protection, mise en valeur et interprétation
Mathieu Laroche

Organisme de bassin versant du Lac-Saint-Jean

Bloc M

Local P1-530

La santé et l'efficacité énergétique dans les bâtiments des ICI comme vecteur de changement

Alexandre Bouchard
Martin Roy et associés

Performance énergétique des bâtiments et amélioration des « milieux de travail »

Sonia Veilleux et Jean-Robert Wells
Ambioner

Éclairage naturel et occupants, symbiose recherchée : le cas de l'édifice administratif de GSK à Québec

François Cantin
Coarchitecture

Bloc N

Local P1-542

Gestion durable d'aménagements extérieurs pour faciliter un mode de vie actif, l'accès à des espaces verts et à des activités en plein air tout en créant un sentiment d'appartenance pour l'ensemble de la communauté.

Marc-André Galbrand
Contact Nature Rivière-à-Mars

Les grands aménagements riverains à Saguenay

Roger Lavoie et Martin Dion
Ville de Saguenay

Se raconter pour développer et mettre en valeur notre patrimoine collectif

Olivier Côté
Projet Cambium

La Fiducie de conservation EURÈKO! : un outil de conservation de la biodiversité pour accroître la protection des milieux naturels régionaux.

Yves Gauthier
Fiducie de conservation EURÈKO!

Bloc O

Local P1-548

Les espaces verts et la santé, ou comment transformer un désert en poumon!

Mélanie Beaudoin
Institut national de santé publique du Québec (INSPQ)

La foresterie urbaine en région : pertinente et nécessaire!

Marie-Hélène Sauvé
Groupe AGIR - Agence de gestion intégrée des ressources

Un corridor vert pour la Rivière-du-Moulin de Ville de Saguenay

Hans Blackburn
Cégep de Jonquière

Bonnes habitudes de vie et environnement riverain sain!

Marco Bondu
Organisme de bassin versant du Saguenay



Détails de l'atelier Collectivité

Bâtir et habiter des environnements favorables à l'engagement de groupes et d'individus qui se mobilisent pour modifier et/ou améliorer leurs milieux de vie.

Jeudi 22 juin, de 8h30 à 11h30

Cégep de Saint-Félicien

Ouverture par Julie Girard

Directrice - Santé des jeunes et des familles

Ka nikanipit - Auassatsh mahk pekutenuatsh umi-lueliniunuau pour Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Bloc P

Local A-203

Trottibus, l'autobus qui marche!

Julie Bergeron

Société canadienne du cancer – Division du Québec

Vélo commun-o-terre : plus que simplement un transport actif

Luc Simard

SGE - Société de gestion environnementale

Le coffre aux sports : un accès gratuit à de l'équipement sportif de qualité

Martin Dallaire

Ville de Saguenay

Bloc Q

Local A-208.1

Plan d'action favorisant l'intégration des personnes handicapées (PAIPH), un exemple de création d'environnements favorables, d'intégration et de mobilisation

Amy Bergeron-Duchesneau

Ville de Saguenay

Quand réinsertion socioprofessionnelle et santé environnementale vont de pair !

Nathalie Robitaille

Synergie Santé Environnement

Vieillir heureux dans son village gaspésien : l'impact du travail de proximité

Gilbert Bélanger

Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable - CIRADD

Bloc R

Local A-209

VIRAGE : la santé, c'est aussi politique!

Ian Segers et Marielle Couture

Festival VIRAGE

Une charte régionale des saines habitudes de vie

Véronique Tremblay

CIUSSS Saguenay-Lac-Saint-Jean –

Direction de santé publique

Développer des communautés en santé grâce au mouvement coopératif : le cas de la MRC Robert-Cliche (Beauce, Canada) et de sa coopérative de santé

Sabrina Tremblay

UQAC

Bloc S

Local A-211

Présentation de la démarche territoriale DDR20300

Alain Larouche

Domaine-du-Roy en forme

Les environnements favorables aux saines habitudes de vie, une démarche concrète avec les décideurs du Bas-Saguenay

Aurélie Côté et Karen Otis

CIUSSS Saguenay-Lac-Saint-Jean/ CLSC La Baie,

partenaire de Grouille-toi le Fjord

Des racines pour notre lac : collaboration des acteurs pour faciliter les changements de comportements en lien avec la gestion des bandes riveraines

Mathieu Laroche

Organisme de bassin versant du Lac-Saint-Jean



Bloc T

Local A-213

Entre conventions et instinct : place à la sagesse des femmes

Laurie Morvan-Houle et Magali Coursange
Maison de naissance du Fjord-au-Lac

Mobiliser les parents dans leur milieu de vie

Judith Camier
La vie d'enfants 0-5 ans de la MRC Maria Chapdelaine

L'évolution d'un programme « Pour une ERE Solidaire »

Tommy Tremblay et Julie Morin
Conseil régional de l'environnement et du développement durable - CREDD

Bloc U

Local A-215

PME Durable 02 : un levier pour accroître la responsabilité sociale des entreprises du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Nicolas Gagnon
Centre québécois de développement durable - CQDD

Forêt et bois, une culture à retrouver, une histoire à raconter

Diane Bouchard
Association forestière Saguenay–Lac-St-Jean

La bioéconomie pour une planète et des communautés en meilleure santé

Serge Harvey
Forêt modèle du Lac-Saint-Jean

Bloc V

Local A-216

Programme des sorties en territoires de l'école Kassiu Mamu

Mélissa Launière et Christine Tremblay
Pekuakamiulnuatsh

CChic dans le Nord : les étudiants en soins infirmiers chez le peuple Inuit

Nancy Vaillancourt
Cégep de Chicoutimi

Le Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en intervention par la nature et l'aventure (INA) : un programme unique pour une discipline en construction

Manu Tranquard
UQAC

Bloc W

Local A-217

Quand une communauté veut prendre en main la santé de ses membres: le cas de Lac Kénogami (Saguenay, Québec)

et de sa coopérative de solidarité
Sabrina Tremblay et Patricia Blackburn
UQAC

Intégrer le développement durable pour créer des environnements sains, innovants et des employés heureux

Marie-Christine Chénard
Nutrinor coopérative

Kratos, une plateforme de démocratie participative

Vincent Gagnon et France Desjardins
Forum social régional 02

Bloc X

Local A-220

Les saines habitudes de vie en santé mentale; le pilier caché du développement durable

Nancy Guillemette
Santé mentale Québec/Lac-Saint-Jean

Pas le temps! Le rythme de vie comme obstacle à la création de liens entre les producteurs et les consommateurs

Roxane Girard
Ma Santé Durable!

Comment la médiation culturelle contribue à la création d'un environnement sain et propice à la pratique de saines habitudes de vie

Nancy Savard, Mélissa Santerre et Gabrielle Desbiens
Ville de Saguenay

Activités spéciales



La foire aux exposants

La foire accueillera plus d'une trentaine d'organisations qui œuvrent à améliorer nos environnements pour les rendre plus favorables à la santé et à l'adoption de saines habitudes de vie.

Mercredi 21 juin, de 11h à 14h

Collège d'Alma

1. Boréalisat
2. CADUS - Centre alternatif de déplacement urbain du Saguenay
3. Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable - CIRADD
4. Cégep de Chicoutimi
5. Cégep de Saint-Félicien
6. Cégep de Jonquière
7. Collège d'Alma
8. Centre de solidarité internationale du Saguenay-Lac-Saint-Jean
9. Conseil régional de l'environnement et du développement durable (CREDD)
10. Domaine-du-Roy en forme
11. Association forestière Saguenay-Lac-St-Jean
12. Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi
13. Épicerie communautaire Le Garde Manger
14. Patrouille Eurêko
15. Grouille-toi le Fjord
16. Négawatts Production
17. Le Patro de Jonquière
18. La caravane des saines habitudes de vie - Le Patro
19. Contact Nature Rivière-à-Mars
20. UQAC
21. Ma Santé Durable
22. SÉPAQ
23. Prendre soin de notre monde
24. Organisme de bassin versant Lac-Saint-Jean
25. Organisme de bassin versant du Saguenay
26. Santé mentale Québec/Lac-Saint-Jean
27. Table intersectorielle régionale sur les saines habitudes de vie
28. Fondation Coule pas chez nous
29. Domaine Luxuor
30. MÉPAC Saguenay-Lac-Saint-Jean - Chibougamau - Chapais
31. Vivre en ville
32. Le coffre aux sports
33. Québec en forme
34. Écoles Vertes Brundtland à la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean
35. Carbone boréal
36. Union paysanne

Excursion au nord du Lac-Saint-Jean sous la thématique du terroir

Mercredi 21 juin à 16h30

Départ du Collège d'Alma

- *Inscription gratuite : tourneaulac_planetere.eventbrite.ca*
- *Comprend le transport, les repas, les visites et l'hébergement aux résidences du Cégep de Saint-Félicien.*
- *24 places disponibles.*

Participez à un périple guidé unique, à la fois touristique et gastronomique, dans le secteur Nord du Lac-Saint-Jean.

Au départ d'Alma, vous serez transporté vers le secteur d'Isle-Maligne où vous visitez le parc thématique l'Odyssée des Bâtisseurs, après un premier gueuleton servi par la charcuterie locale La Bastille.

À Saint-Henri-de-Taillon, un arrêt aux Vergers de Velours est prévu pour une dégustation surprise et une visite des installations de transformation des produits du Verger.

À Dolbeau-Mistassini, dans la chaleur du haut du lac, vous découvrirez La Microbrasserie le Coureur des bois, reconnu pour ses "accord mets et bières", des bières artisanales inspirées de l'immensité boréale.

La route se termine à Saint-Félicien avec, si la température le permet, un spectacle de fontaine lumineuse. Vous serez finalement déposés aux résidences du Cégep de Saint-Félicien pour terminer la soirée.





Soirée festive et culturelle

Jeudi 22 juin à 19h30
Salle polyvalente du Cégep de Jonquière

- *Inscription gratuite pour les participants du Forum : tourneaulac_planetere.eventbrite.ca*
 - *Comprend le souper, l'animation et les spectacles à la salle polyvalente du Cégep de Jonquière.*
 - *80 places disponibles.*
-

Sophie Torris - Guillemette Quartet - Les Chouenneux

La soirée festive vous fera découvrir des talents locaux et des saveurs boréales en compagnie de l'artiste, animatrice et slameuse Sophie Torris. Le groupe Les Chouenneux vous entraînera avec son répertoire teinté de rythmes et mélodies de cultures nordiques provenant des celtes, scandinaves et tziganes. Les organisateurs réservent de belles surprises aux amateurs de plantes vivaces et de produits locaux.



Activités gratuites et ouvertes au public



Visites de sites d'intérêt dans le secteur Saguenay-Le Fjord

Mardi 20 juin, 18h00

Départ en autobus du stationnement du Cégep de Chicoutimi

Les visites du Forum PlanèteERE: pour découvrir des expériences concrètes qui contribuent à la santé et aux saines habitudes de vie

⊕ GREB - Le Groupe de recherches écologiques de La Baie

⌚ 18h30

📍 2952, sentier du Petit-Patelin,
La Baie

Favoriser l'essor d'un mode de vie écologiquement, socialement et économiquement viable

⊕ Éco-Kartier du centre-ville de Chicoutimi

⌚ 18h10

📍 129, rue Jacques-Cartier Est,
Chicoutimi

Organisation participative et collective d'un jardin urbain au centre-ville de Chicoutimi

⊕ Centre de géomatique du Québec

⌚ 18h

📍 534, rue Jacques-Cartier E,
Chicoutimi (à pied)

Visite d'un bâtiment institutionnel certifié LEED argent

⊕ L'épicerie communautaire La Recette

⌚ 18h10

📍 216 des Oblats Ouest, Chicoutimi

L'importance d'une épicerie communautaire dans une ville ou un quartier pour favoriser la sécurité alimentaire d'une population

⊕ Chaire TERRE - Cégep de Jonquière - Site de démonstration

⌚ 18h30

📍 3360 rue Panet, Saguenay

Une vitrine technologique sur les énergies renouvelables au cœur de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean

⊕ Hôtel Chicoutimi

⌚ 18h10

📍 460 racine est (à pied)

Mettre le développement durable et la promotion des artistes, artisans et producteurs locaux au cœur de sa mission

⊕ Marais de l'école des Jolis-Prés

⌚ 18h 30

📍 1014 de la Moisson, Laterrière

Mobiliser les jeunes et la communauté pour l'aménagement du marais du Pré-Joli

⊕ Atelier Arboflora

⌚ 18h 00

📍 Marche au départ du Cégep de Chicoutimi

Planter pour manger - comment transformer la pelouse en espace nourricier

⊕ Site patrimonial du Poste-de-traité de Chicoutimi

⌚ 18h10

📍 205 rue Price Ouest, Chicoutimi

Combiner histoire, évasion, loisir, découverte et recueillement, en plein cœur de la cité

Visites de sites d'intérêt dans le secteur Lac-Saint-Jean

Jeudi 22 juin, 18h00

Rendez-vous directement sur les sites visités

Les visites du Forum Planèt'ERE: pour découvrir des expériences concrètes qui contribuent à la santé et aux saines habitudes de vie

- | | |
|--|--|
| <p>⊕ Municipalité nourricière à Larouche
 18h 30
 656 rue Gauthier, Larouche</p> <p>Des municipalités nourricières pour la résilience alimentaire locale</p> <p>⊕ Petit marais de Saint-Gédéon
 18h 00
 208, rue De Quen à Saint-Gédéon</p> <p>Un arrêt sur la route des milieux humides</p> <p>⊕ Ferme Merci la terre
 18h 00
 1735, Route 169
Métabetchouan-Lac-à-la-Croix</p> <p>Foulez de vos pieds une terre exceptionnelle</p> | <p>⊕ Poulailler de Nutrinor coopérative
 18h15
 875 rang 6 nord, Saint-Bruno</p> <p>L'élevage en volière, sans antibiotique avec la certification Humane farm animal care : un engagement pour le bien-être animal</p> <p>⊕ La véloroute des Bleuets
 18h 00
 18 Rue Saint André, Metabetchouan</p> <p>Plus qu'un circuit, une expérience</p> |
|--|--|

Conférence grand public

Mercredi 21 juin, 19h

Salle François-Brassard du Cégep de Jonquière

Animée par Catherine Doucet, Radio-Canada

François Reeves

Cardiologue d'intervention, professeur de médecine, Université de Montréal
Auteur de «Prévenir l'infarctus ou y survivre» et de «Planète cœur»

François Reeves porte un regard différent sur les environnements favorables à la santé et aux saines habitudes de vie. Il s'intéresse depuis longtemps aux multiples liens entre environnement, biodiversité et maladie cardiovasculaire.

Activité de synthèse

Vendredi 23 juin, de 8h30 à 13h
Cégep de Jonquière

- ▷ Choisir aujourd’hui ce que sera demain
Conférence de Laure Waridel
Conseillère au CIRODD, auteure, co-fondatrice d’Équiterre
- ▷ Synthèse du Forum régional Planèt’ERE - Saguenay-Lac-Saint-Jean
- ▷ Forum de la coopération • Atelier de travail collaboratif sur le thème :
Environnements favorables : quelle vision, quelles stratégies, quels projets?
- ▷ Plantation symbolique et cocktail de clôture du Forum régional Planèt’ERE



Forum Planèt'ERE écoresponsable



Le Forum Planèt'ERE est un évènement écoresponsable. Le comité organisateur s'est donné des objectifs à atteindre, notamment en matière de transport, de gestion des matières résiduelles, d'alimentation, de retombées économiques locales et de gestion des gaz à effet de serre.

Des mesures ont été prises pour limiter la quantité de déchets produits, pour favoriser le transport actif et collectif, pour favoriser des aliments sains et régionaux, pour encourager les fournisseurs locaux. Plusieurs autres mesures ont été prises afin de minimiser les impacts négatifs du Forum sur l'environnement.

Les participants sont invités à faire leur part en gérant au mieux les déchets et en favorisant l'usage des modes de transport alternatifs à la voiture.

La compensation des gaz à effet de serre émis par les déplacements est offerte gracieusement par Carbone boréal. Une plantation compensatoire symbolique est aussi prévue au Cégep de Jonquière lors de la clôture de l'évènement.

Merci aux commanditaires du volet Écoresponsabilité du Forum Planèt'ERE



L'éducation relative à l'environnement,
au cœur de tous nos projets

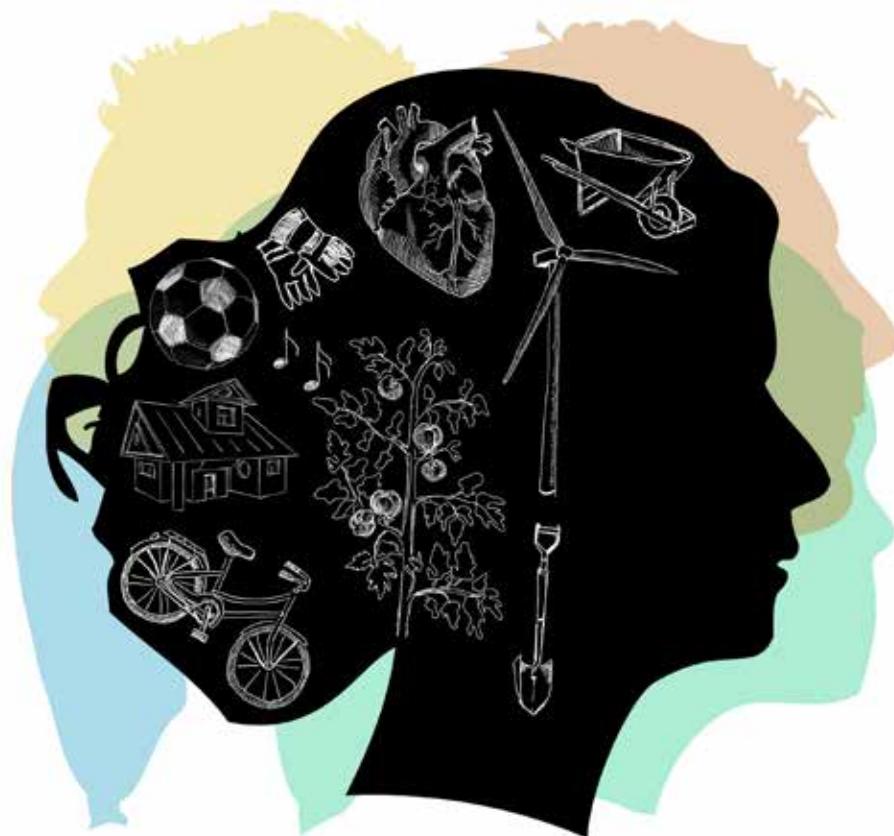
Grands partenaires

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi



*Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Saguenay–
Lac-Saint-Jean*

Québec



Institutions hôtes

 Cégep de
Chicoutimi


CÉGEP DE JONQUIÈRE


Collège
d'Alma


CÉGEP
de St-Félicien

ÉQUIPÉ POUR LA **SANTÉ**



**BOUGER
BIEN MANGER
BIEN ENTOURÉ**

UNE PORTION =



**IL EST RECOMMANDÉ
DE MANGER 7 PORTIONS
DE FRUITS ET LÉGUMES
7 JOURS SUR 7.**

**7 POUR LES FEMMES
ET 8 POUR LES HOMMES.**



La variété des fruits et légumes consommés est très importante puisqu'elle permet d'aller chercher tous les éléments nutritifs dont nous avons besoin.



CHOIX ÉCONOMIQUES

Il existe des alternatives comme les fruits et légumes congelés, en conserve ou séchés qui sont d'excellents choix économiques et qui sont prêts à être consommés.

Mettez de la couleur dans vos assiettes!

www.santesaglac.com

Parlez-en avec votre médecin ou votre professionnel de la santé.

*Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Saguenay–
Lac-Saint-Jean*

Québec

RioTinto

L'éducation et le développement durable : au cœur de notre engagement dans la communauté

Fier partenaire du forum Planèt'ERE



AVOIR À COEUR:

- les événements comme forum Planèt'ERE;
- l'éducation relative à l'environnement et les saines habitudes de vie;
- la promotion de Saguenay.

UNE VILLE - UN FJORD

Le Forum Planèt'ERE remercie les députés de la région pour leur soutien



Denis Lemieux

Député fédéral

Member of Parliament Chicoutimi-Le Fjord

345 des Saguenéens - Suite 070

Chicoutimi G7H 6K9

Tél. : 418 698-5648 Téléc. : 418 698-5611

denis.lemieux@parl.gc.ca

**Karine
TRUDEL**
DÉPUTÉE DE JONQUIÈRE

Nos services

Assurance-emploi

Demande de pardon

Citoyenneté et immigration

Impôt sur le revenu

Sécurité de la vieillesse

(418) 695-4477

Karine.Trudel@parl.gc.ca

1930, rue Davis, Jonquière



Philippe Couillard Québec

Premier ministre

Responsable de la région du
Saguenay—Lac-Saint-Jean

Député de Roberval

Collaborateurs



Partenaires financiers



RioTinto



ICI SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN



Annexe X : Appel de communication

Forum sur l'éducation relative à l'environnement



Phase régionale
Saguenay - Lac-Saint-Jean
du 19 au 23 juin 2017

Appel à communication



Plantation en milieu urbain par des jeunes à Larouche (Crédit photo : Euréko!)

Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie

Vous avez jusqu'au **6 mars 2017** pour envoyer le formulaire de proposition complété, en version électronique, à l'attention de :

M. Olivier Riffon
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université, G7H 2B1
olivier_riffon@uqac.ca et planetere6.saglac@gmail.com

Le formulaire de proposition est disponible sur le site Internet du 6e Forum Planète'ERE : <http://forumplanetere6.org/forums-regionaux/saguenay-lac-saint-jean/>

Mot du coordonnateur du Forum régional Planèt'ERE Saguenay-Lac-Saint-Jean

La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean sera l'hôte, du 19 au 23 juin 2017, d'un évènement international dédié à l'éducation relative à l'environnement, appelé ici l'ÉRE, soit une phase régionale du 6e Forum Planèt'ERE. Sous la présidence d'honneur du Dr. Stanley Vollant, ce Forum régional approfondira la thématique de la santé, du bien-être et des saines habitudes de vie.

Ce Forum, accueilli par l'UQAC et réalisé en collaboration avec le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay-Lac-Saint-Jean, peut compter sur des partenariats le milieu de l'enseignement, et avec de nombreuses organisations régionales œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'environnement, du développement économique et social. Les participants pourront se déplacer sur l'ensemble du territoire du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, de visiter plusieurs sites d'intérêt, d'entrer en contact avec les communautés des Premières Nations pour découvrir leur culture et leurs initiatives en matière d'éducation à l'environnement et à la santé.

La diversité des points de vue abordés lors du forum permettra aux participants d'élargir leur vision de la santé et de l'environnement, tout en profitant des nombreux espaces de discussion pour imaginer, dans une perspective multidisciplinaire, des projets pertinents pour bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie.

Lors du Forum régional, nous souhaitons faire connaître des initiatives régionales, nationales et internationales qui pourraient inspirer les acteurs des milieux éducatifs, citoyens, professionnels, politiques et entrepreneuriaux pour qu'ils collaborent dans la construction d'environnements favorables à la santé et aux saines habitudes de vie. Nous souhaitons prendre connaissance du chemin parcouru en la matière, soulever les défis et obstacles actuels, puis identifier ensemble des solutions, des projets et des leviers pertinents pour augmenter la portée des actions en faveur de la santé des individus et des collectivités..

Nous souhaitons vous entendre et échanger avec vous. C'est pourquoi nous espérons que vous serez nombreux à répondre à cet appel de communication.



Olivier Riffon

Coordonnateur du Forum régional Planèt'ERE au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie.

La santé, le bien-être et les saines habitudes de vie sont des enjeux importants, tant pour les individus que pour les collectivités. La santé contribue à améliorer la qualité de vie des individus et leur permet de contribuer pleinement au dynamisme de leur communauté. Mais malgré l'importance accordée à la santé dans l'espace public, nous constatons une détérioration des habitudes de vie, une augmentation de maladies chroniques, une croissance des inégalités sociales et de santé, une dégradation des environnements naturels. Ce constat doit être un appel à l'action, et tous les leviers collectifs doivent impérativement être activés pour favoriser l'engagement de chacun face à sa santé et à la santé collective.

Les individus jouent un rôle central dans l'amélioration et le maintien de leur santé, de même que dans l'adoption de saines habitudes de vie. Les connaissances et l'expérience suggèrent toutefois que l'information et l'éducation individuelles, bien qu'essentielles, ont une efficacité limitée. La promotion de la santé doit également reposer sur une action à plus large échelle et sur l'ensemble des déterminants de notre santé, notamment ceux liés aux environnements physique, social, culturel, économique et politique dans lesquels nous évoluons¹.

- **L'environnement physique** comprend les éléments naturels (air, eau, faune, forêt, climat) et artificiels, qu'ils soient bâtis et aménagés (bâtiments, infrastructures et aménagements, systèmes de transport) ou technologiques (véhicules, appareils électroniques et de télécommunication);
- **L'environnement social et culturel** comprend les éléments relatifs aux relations et rapports sociaux, aux normes, conventions et traditions sociales, de même qu'à l'influence de la publicité, des médias, de l'art et de la culture;
- **L'environnement politique** comprend le système et la culture politique, ainsi que les politiques, lois, règlements, programmes qui encadrent les modes de fonctionnement dans les différents milieux et organisations.
- **L'environnement économique** comprend le coût et l'accessibilité aux biens et services, le niveau de revenu et la distribution de la richesse, le marché de l'emploi, les pratiques commerciales, ainsi que les valeurs et les motivations qui servent de fondement aux décisions économiques.

¹ <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2012/12-289-03.pdf>

Tout au long de la vie, dans les différents milieux où nous vivons, grandissons, apprenons, jouons, travaillons et vieillissons, ces environnements vont exercer une influence quotidienne sur nos choix, notre santé et nos habitudes de vie. Ils affectent nos modes de vie, la qualité de notre alimentation, le niveau d'activité physique que nous faisons et la richesse de notre appartenance communautaire. Les interventions positives sur les environnements peuvent alors faciliter l'exercice de notre responsabilité individuelle face à notre propre santé, en limitant l'effort nécessaire pour modifier nos comportements.

Pour améliorer la santé, le bien-être et les habitudes de vie, il faut miser sur les changements d'habitudes, avec un effort constant d'éducation, mais il faut aussi agir sur nos environnements, par l'adoption de politiques sociales et économiques, par l'aménagement du territoire et des milieux de vie, par la protection de la nature, en somme, par la construction d'environnements favorables à la santé. Il est nécessaire d'agir sur les paliers régional, national et international, mais également sur les lieux où nous vivons : l'école, la municipalité, l'arrondissement ou le quartier, le milieu de travail, le voisinage, etc.

L'éducation joue un rôle crucial dans l'adoption de comportements plus favorables à la santé. Des efforts doivent être déployés afin d'informer, de sensibiliser et de former les individus, dès la petite enfance et tout au long de leur vie, dans tous les contextes possibles. Il est également indispensable d'orienter les efforts d'éducation vers les individus et groupes qui ont la capacité d'améliorer la qualité de nos environnements.

C'est donc en misant à la fois sur l'éducation et sur la création d'environnements favorables que les individus et les collectivités peuvent bâtir leur santé tout au long du parcours de leur vie.



Activité d'observation au marais de Latrière
(Crédit photo : Eurêko!)



Patrouille de sensibilisation à vélo
(Crédits photo : Eurêko!)

Sujets des communications

Les liens entre l'environnement et la santé, et le rôle de l'éducation à l'environnement dans l'établissement d'environnements favorables au bien-être et aux saines habitudes de vie seront au cœur des questions explorées dans le cadre du Forum régional. Trois sujets seront proposés pour permettre aux participants de comprendre les liens entre l'éducation, l'environnement et la santé :



Alimentation

La possibilité, individuelle et collective, d'avoir accès à une alimentation saine et diversifiée, dans une perspective de sécurité alimentaire, tenant compte de l'empreinte écologique. Cela se construit par l'approvisionnement local, l'agriculture biologique, l'accès à des aliments sains, la création de jardins collectifs et communautaires, etc.



Aménagement et espace de vie

Le cadre bâti et l'aménagement, tant intérieur qu'extérieur, qui favorise la santé et un mode de vie sain. Cela se construit par la création d'aménagements qui facilitent un mode de vie actif, la construction saine et écologique, l'accès à des espaces verts et à des activités en plein air, le développement d'aires de jeu, etc.



Communauté vivante

L'engagement de groupes et d'individus qui se mobilisent pour modifier et/ou améliorer leurs environnements. Cela se construit par l'engagement communautaire, le dynamisme culturel, le soutien aux personnes vulnérables, le développement du pouvoir d'agir des communautés, etc.

Certaines thématiques spécifiques, comme la **culture des Premières Nations**, l'**écocitoyenneté**, le **développement durable** et la **gouvernance** seront aussi abordées de manière transversale tout au long de l'évènement.

Publics ciblés

La création d'environnements favorables à la santé nécessite une coordination et une action concertée de différents secteurs (santé, éducation, politique, économie, etc.). Pour enrichir la réflexion et élaborer des solutions réalistes aux défis actuels, il est nécessaire d'asseoir ensemble des acteurs issus de ces différents milieux d'intervention.

Notre évènement veut rejoindre, impliquer et mobiliser l'ensemble de ces acteurs afin de favoriser l'émergence de réseaux, de projets et d'initiatives concrètes. Conséquemment, le Forum régional comprend cinq volets d'intervention, chacun visant un public spécifique :

- Jeunesse : milieu de l'éducation préscolaire, primaire et secondaire
- Professionnel : milieu de l'éducation professionnelle, collégiale et universitaire
- Citoyen : milieu citoyen et initiatives d'organismes et d'individus
- Municipal : milieu municipal et instances de gouvernance locale
- Entreprise : milieu des affaires et de l'entrepreneuriat

Chacun de ces publics fera l'objet d'un volet dans la programmation incluant des conférences, des ateliers et des visites spécifiques. Nous anticipons une cinquantaine de participants par volet d'intervention, pour un total de 250 participants.



Objectif de l'appel

L'appel de communication vise à identifier des conférences, visites, ateliers et kiosques pertinents pour enrichir ces cinq volets. Nous sollicitons des communications sur toute initiative et tout projet qui :

- améliore, directement ou indirectement, la santé et les habitudes de vie;
- touche des employés, des citoyens, des étudiants, des professionnels;
- affecte positivement les environnements politique, naturel, construit, social, culturel et/ou économique;
- comporte une dimension d'éducation, de sensibilisation, d'information et/ou de mobilisation.

Nous souhaitons découvrir une grande diversité d'initiatives, de différentes envergures, pilotées par une multitude d'intervenants, à l'échelle locale, nationale et internationale.

Opportunités de communication

Quatre types de communication peuvent être proposés dans le Forum régional au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Toutes les communications devront être faites en français.

Les conférences

Dans chacun des trois sujets abordés (alimentation, aménagement et communauté), une allocution introductory sera présentée, suivie d'une série de conférences dans les cinq volets de l'évènement (jeunesse, professionnel, citoyen, municipal, entreprise). Les conférences devront faire état d'initiatives, de projets ou de démarches d'organisations ou d'individus.

Les visites

Des visites seront proposées aux participants, en lien avec les différents sujets et les différents volets, pour faire découvrir notre territoire et les initiatives qui s'y déplient.

Les affiches scientifiques

Une séance de présentation d'affiches à caractère scientifique permettra à des chercheurs et des groupes d'exposer leurs projets et leurs recherches. Les affiches pourront aborder les sujets de manière théorique ou pratique.

Les kiosques

Un salon des exposants permettra à des groupes et à des organisations de faire la promotion de leurs actions et de leurs projets en lien avec notre thématique. Les exposants peuvent également présenter des projets étudiants (primaire, secondaire, collégial et universitaire).

Le salon des exposants et la séance d'affiches se déroulent au même moment. Aucune autre activité n'est prévue pendant cette période, de manière à laisser tout le temps nécessaire aux participants pour visiter les kiosques et les affiches.

Voici les détails associés à chaque type de communication.

	Conférence	Visite	Affiche scientifique	Kiosque
Durée	20 minutes au maximum.	Une heure au maximum.	Trois heures sont dédiées à la séance d'affiche.	Trois heures sont dédiées au salon des exposants.
Date Heure Lieu	Alimentation Mardi 20 juin Au Cégep de Chicoutimi Aménagement Mercredi 21 juin Au Collège d'Alma Communauté Jeudi 22 juin Au Cégep de Saint-Félicien	Bas-Saguenay et Saguenay Mardi soir, de 18 h à 20 h Lac-Saint-Jean Jeudi soir, de 18 h à 20h	Mercredi 21 juin, de 11 h à 14 h Au Collège d'Alma. Le montage et le démontage ont lieu en dehors de ces heures.	Mercredi 21 juin, de 11 h à 14 h Au Collège d'Alma. Le montage et le démontage ont lieu en dehors de ces heures.
Matériel fourni	Ordinateur Projecteur Accès à Internet	Aucun	Matériel d'installation des affiches	Table et nappe Chaises (2), Électricité Panneau arrière sur demande (quantité limitée)
Nombre de personnes attendues	De 40 à 70 participants	De 40 à 70 participants (transport en navette)	250 participants	250 participants
Contraintes particulières	L'horaire et le site de présentation (Chicoutimi, Alma ou Saint-Félicien) relève du comité organisateur	Le site doit avoir la capacité d'accueil nécessaire Il doit être situé à proximité des institutions hôtes (20 à 30 km)	L'impression de l'affiche est sous la responsabilité du participant	Des frais sont exigés : Entreprises (300 \$) Organismes gouvernementaux (200 \$) Entreprises de l'économie sociale (100 \$) Gratuit pour les projets citoyens et étudiants, et pour les groupes communautaires.

Programmation du forum régional Planèt'ERE du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie

	Lundi 19 juin	Mardi 20 juin	Mercredi 21 juin	Jeudi 22 juin	Vendredi 23 juin
7h30		Accueil des participants à l'UQAC et au Cégep de Chicoutimi	Accueil des participants au Collège d'Alma	Accueil des participants au Cégep de Saint-Félicien	Accueil des participants au Cégep de Jonquière
8h00		Cérémonie d'ouverture	Thème 2 : Aménagement	Thème 3 : Communauté vivante	Synthèse de la semaine
8h30		Conférences : Les environnements favorables à la santé	Atelier 2 : Aménagement intérieur (5 volets)	Atelier 3 : Communauté vivante (5 volets)	Activité participative Quels projets pour aller plus loin?
9h00		Pause			
9h30		Conférence : L'éducation à l'environnement au service de la santé	Foire des exposants Visite des serres du Collège d'Alma		
10h00		Dîner UQAC	Dîner Collège d'Alma		
10h30		Visite des jardins comestibles et de la coulée Val-Lombrette (UQAC)	Foire des exposants Visite des serres du Collège d'Alma	Dîner Cégep Saint-Félicien	Visite des aménagements pour le transport actif du Cégep de Jonquière
11h00				Visite de la forêt école du Cégep de Saint-Félicien	Cérémonie et cocktail de clôture Plantation symbolique au Cégep de Jonquière
11h30					
12h00					
12h30					
13h00					
13h30					
14h00	Accueil des participants transport vers les lieux d'hébergement (Cégep de Jonquière)	Thème 1 : Alimentation			
14h30		Atelier 1 : Alimentation (5 volets : Jeunesse, professionnel, citoyen, municipal, entreprise)	Atelier 2 : Aménagement extérieur (5 volets)	Visites dans la communauté innue de Mashteuiatsh Musée autochtone et Site de transmission culturelle Uashashiihtsh	
15h00					
15h30					
16h00					
16h30	Cocktail des partenaires à l'UQAC	Souper à l'UQAC		Visites de sites d'intérêt au Lac-Saint-Jean	
17h00					
17h30					
18h00					
18h30					
19h00	Grand cocktail d'ouverture Lancement des activités à l'UQAC	Visites de sites d'intérêt au Saguenay	Soirée des lancements (livres, outils, projets, etc.) Avec cocktail	Souper et soirée festive	
19h30					
20h00					

Critères d'acceptation

Les propositions reçues seront jugées sur la base des critères suivants :

- **Cohérence de la communication avec la thématique** : la proposition doit cibler minimalement un des sujets (alimentation, aménagement, communauté) et faire des liens à la fois avec l'éducation, l'environnement, la santé et les saines habitudes de vie.
- **Pertinence de la communication** : la proposition doit présenter une initiative pertinente, en insistant sur les bénéfices de l'initiative, mais aussi sur les défis et difficultés rencontrés lors de son élaboration, sur les stratégies mises en place pour les surmonter, sur les pistes à explorer pour faciliter les initiatives et accélérer les changements.
- **Diversité des communications** : le comité scientifique va considérer la diversité des propositions, tant pour les types de projets, leur provenance, leur ancrage culturel, le genre des communicateurs, etc.
- **Qualité générale de la proposition** : le comité va considérer la complétude des informations transmises, la qualité du français et la qualité générale de la proposition.

Conditions générales

Si votre communication est acceptée, vous aurez accès à l'ensemble des activités pour la journée où vous intervenez (inscription quotidienne gratuite), incluant le repas du midi. Vous pourrez également participer sans frais à la journée de synthèse du vendredi 23 juin.

Ces gratuités s'appliquent pour une seule personne, à l'exception des kiosques payants où deux personnes sont invitées. Pour participer à l'ensemble de l'évènement ou pour inscrire un communicateur supplémentaire, vous devez vous inscrire selon les modalités prévues.

La date limite pour proposer une communication est le 6 mars 2017. Les décisions seront rendues pour le 20 mars 2017. Pour déposer une proposition, merci de **compléter le formulaire de proposition**, disponible sur le site Internet du 6e Forum PlanèteRE <http://forumplanetere6.org/forums-regionaux/saguenay-lac-saint-jean/>.

Merci d'envoyer le formulaire de proposition dûment complété, par courriel, à l'attention de :

Olivier Riffon
Coordonnateur du Forum régional PlanèteRE au Saguenay-Lac-Saint-Jean
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université, G7H 2B1

olivier_riffon@uqac.ca et planetere6.saglac@gmail.com

Merci de votre participation!

Annexe XI : Formulaire de participation des organisations

Forum sur l'éducation relative
à l'environnement



Phase régionale
Saguenay-Lac-Saint-Jean
du 19 au 23 juin 2017

Appel à communication **Formulaire de proposition**



Plantation en milieu urbain par des jeunes à Laroche (Crédit photo : Eurékol)

Bâtir et habiter des environnements favorables à la santé, au bien-être et aux saines habitudes de vie

Vous avez jusqu'au **6 mars 2017** pour envoyer ce formulaire de proposition complété, en version électronique, à l'attention de :

M. Olivier Riffon
Université du Québec à Chicoutimi
555 boul. de l'Université, G7H 2B1
olivier_riffon@uqac.ca et planetere6.saglac@gmail.com

Le formulaire de proposition est aussi disponible sur le site Internet du 6e Forum Planète'ERE : <http://www.forumplanetere6.org/>, dans la section Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Section 1. Informations générales

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____ Adresse courriel : _____

Organisation d'attache: _____

Section 2. Description des activités de l'organisation (50 mots maximum)

Section 3. Informations sur la communication

Région choisie pour votre communication:

Saguenay–Lac-Saint-Jean

Thématique de la région :

Santé et saines habitudes de vie

Titre de votre communication :

Nom de la (ou des) personne qui fera la communication (si différent de la personne de référence):

Mini-biographie du communicateur ou de la communicatrice (50 mots maximum) :

Cochez le type de communication souhaitée

- Conférence : _____
- Visite : _____
- Affiche scientifique : _____
- Kiosque : _____

* Pour conférence, visite et kiosque, il est important de remplir la section 4.

Résumé de la communication (200 mots maximum).

Préciser en quoi le contenu présenté est cohérent avec les thèmes abordés dans le forum.

Besoin(s) particulier(s) :

Section 4. Informations complémentaires

Information complémentaire pour les conférences

Cochez le sujet le plus directement lié à votre communication :

- Alimentation (mardi 20 juin 2017 à Chicoutimi) : _____
- Aménagement et espace de vie (mercredi 21 juin 2017 à Alma) : _____
- Communauté vivante (jeudi 22 juin à Saint-Félicien) : _____
- Non défini : _____

Cochez le volet le plus directement concerné par votre communication :

- Jeunesse : _____
- Professionnel : _____
- Citoyen : _____
- Municipal : _____
- Entreprise : _____
- Non défini : _____

Information complémentaire pour les kiosques

Cochez la catégorie de kiosque correspondant à votre situation :

- Entreprise (300 \$) : _____
- Organisme gouvernemental (200 \$) : _____
- Entreprise de l'économie sociale (100 \$) : _____
- Groupe communautaire (gratuit) : _____
- Projet citoyen ou étudiant (gratuit) : _____

Information complémentaire pour les visites

Lieu et adresse du site à visiter :

Capacité d'accueil (nombre de participants) : _____

Particularités du site pouvant affecter l'accessibilité (stationnement, topographie, difficulté d'accès pour les personnes à mobilité réduite) :

Merci beaucoup de votre intérêt!